



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Digitized by Google

**ANNALES
D'ESPAGNE
ET DE
PORTUGAL,
AVEC
LA DESCRIPTION
DE CES DEUX
ROYAUMES**

Divisé en huit Volumes.

TOME CINQUIEME.



**A N N A L E S
D' E S P A G N E
E T D E
P O R T U G A L.**

Contenant tout ce qui s'est passé de plus important dans ces deux Royaumes & dans les autres Parties de l'Europe, de même que dans les Indes Orientales & Occidentales, depuis l'établissement de ces deux Monarchies jusqu'à présent.

A V E C

La DESCRIPTION de tout ce qu'il y a de plus remarquable en Espagne & en Portugal. Leur ETAT PRESENT, leurs INTERETS, la forme du GOUVERNEMENT, l'étendue de leur COMMERCE, &c.

PAR DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

*Le tout enrichi de CARTES GEOGRAPHIQUES,
& de très belles FIGURES en Taille-douce.*

T O M E C I N Q U I E M E

**Chez FRANÇOIS LEONORE ET FILS
M. DCCXXII**



DESCRIPTION

E T

D E L I C E S

D'ESPAGNE

E T D E

PORTUGAL.



G I B R A L T A R.



Ibraltar, ou *Gibraltar*, est le GIBRAL-
nom qu'on donne à cette TAR.
Ville d'Espagne, située dans
l'Andalousie, sur le fameux
Détroit de même nom, au pied & dans
la partie Occidentale d'un Rocher es-
TOME V. A carpé,

GIBRAL- carpé, qui avance près d'une demi-
TAR. lieue dans la Mer.

Ce Rocher ne tient à la Terre-ferme d'Espagne que par une petite langue de terre d'environ deux cens toises de large, unie & aussi basse que la Mer. Il est extrêmement élevé du côté de la Méditerranée, droit & coupé à plomb comme un mur, il s'humanise ensuite davantage, & fait plusieurs terrasses qui le rendent plus accessible du côté de la Baye, entre lesquelles & le bord de la Mer, il laisse un terrain d'environ cent toises de largeur, dont la plus grande partie est occupée par une espèce de Marais formé par les eaux qui s'écoulent dans la Mer assez près du Chemin couvert qui couvre les Ouvrages de la Porte de Terre de la Ville.

Des Ravins profonds, partagent ce Rocher en plusieurs parties, séparées les unes des autres, & dont les sommets sont occupés par des Murs, des Redans, & des Tours à l'antique, rondes & quarrées.

C'est cette montagne que les Anciens ont connue sous le nom de Calpe, qu'elle a perdu depuis environ mil ans. Un des Généraux Maures, qui pas-

1

2

3

4

5

passèrent en Espagne, nommé Tarik, GIBRAL-
 ayant débarqué son monde au pied de TAR-
 la montagne, s'y cantonna d'abord, &
 s'y maintint nonobstant les efforts des
 Goths pour l'en chasser; en mémoire
 de quoi les Maures appellèrent cette
 montagne en leur langue, (*) *Gebel-*
Tarik, ce qui signifie *la Montagne de*
Tarik, d'où par corruption l'on a fait
Gebel-tar, & enfin *Gibraltar*.

Cette montagne a été dans tous les
 Siècles fort fameuse à cause de sa hau-
 teur, de son Cap avancé, de sa situa-
 tion à l'endroit qui sépare l'Océan d'a-
 vec la Méditerranée, & à cause de
 la belle & charmante vue, dont on y
 jouit. On grimpe sur son sommet a-
 vec beaucoup de peine, parce qu'elle
 n'est qu'un rocher roide & escarpé;
 quand on est arrivé au dessus, on trou-
 ve une assez belle esplanade, d'où l'on
 découvre jusqu'à quarante lieues avant
 dans la Méditerranée; ce qui fait une
 perspective la plus admirable qui se
 puisse imaginer: de ce côté-là le rocher
 est tellement escarpé, qu'on ne peut
 re-

(*) *Gebel* en Arabe signifie *Montagne*; delà
 vient que dans la Sicile, le Mont Etna por-
 te le nom de *Mont-Gibel*.

4 DESCRIPTION ET DELICES

GIBRAL- regarder en bas sans frayeur , telle-
TAR. ment qu'il est absolument inaccessible par-là.

La pente n'est pas si rude du côté de l'Océan, mais aussi la vue n'y est pas si étendue, étant bornée par une montagne, qui est à trois lieues delà, nommée la Punta de Carnéro. Cela n'empêche pas que l'on ne voie de ce beau lieu, deux mers & cinq Royaumes, savoir la Barbarie, Fez & Maroc dans l'Afrique, qui n'est qu'à cinq lieues delà: & les Royaumes de Séville & de Grénade dans l'Espagne.

Sur cette esplanade on a élevé une Tour, appelée el Acho, dans laquelle on tient toujours une sentinelle, pour découvrir les Vaisseaux qui font voile dans le Détroit: aussitôt qu'ils paroissent, il en avertit la Ville par un signal, allumant tout autant de feux qu'il voit de bâtimens. A l'extrémité de cette hauteur, on a bâti un Château, qui commande la Ville, & lui sert en même tems de défense.

La Ville de Gibraltar est au pied de la Montagne du côté du Couchant, faisant face à la Baye, elle est passablement grande, fort jolie, très bien fortifiée, & revêtue de murailles, avec
des

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. y

des bastions, & quelques autres Ouvrages. Au bout du rocher, qui avance dans la Mer, à un quart de lieue de la Ville, on voit un autre grand Fort muni de canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en façon de pont, de trois cens pieds de long, afin que les Vaisseaux puissent mouiller avec sûreté.

Près du Fort se trouve une Eglise dédiée à Notre Dame d'Europe, qui a fait plusieurs Miracles. De l'autre côté, savoir du côté de terre, on voit un autre Mole, qui couvre le Port, défendu aussi par un Fort bâti en façon de Tour; & plus avant on trouve deux ou trois petits Ouvrages avancés. Cette Place a été longtems estimée imprénable, à cause que les gros Vaisseaux ne s'en peuvent approcher de cinq cens pas sans courir risque de périr, soit en échouant dans les sables, à cause que l'eau y est basse, soit en touchant contre les rochers, qui s'y trouvent, quelques-uns cachés sous l'eau, & d'autres élevés à fleur-d'eau. Mais l'évènement a fait voir, que nonobstant tous ces avantages de la nature, & tous les Ouvrages dont on l'a revêtue, elle n'étoit pas imprénable. Elle

8 DESCRIPTION ET DELICES

GENERAL-
TAR.

a été contrainte de se rendre à la Flotte d'Angleterre & de Hollande en 1703, après avoir soutenu un long siège.

Le Conseil d'Espagne (*) résolut de reprendre cette Place à quelque prix que ce fût. Le Marquis de Villadarias l'assiégea sur la fin du mois de Novembre 1704, & le fit d'abord avec assez de vigueur. Les batteries firent une brèche raisonnable, mais les ennemis y firent entrer de nouvelles troupes qui imposèrent par la supériorité de leur feu à celui des assiégeans, qui n'osèrent risquer un assaut, qui leur auroit coûté du monde & dont l'événement paroïssoit douteux.

On envoya au siège des Grenadiers François qui escaladèrent la montagne & se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit absolument la Place, & qui s'y retranchèrent de manière à ne pouvoir être forcés, ni débusqués, tellement que le siège qui duroit depuis près de trois mois, prenoit un très bon train, & on étoit en état de s'emparer des Ouvrages les plus élevés,

(*) Ceci est tiré des *Voyages d'Espagne* du Père Labat.

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 7

vés, d'où il auroit été facile d'écraser Gibraltar la Ville si elle avoit tardé à se rendre, lorsque le Maréchal de Tessé arriva au camp. Sa présence chagrina le Marquis de Villadarias, qui prétendoit avoir tout l'honneur de ce siège. La mesintelligence se mit parmi les Troupes, comme elle étoit entre les deux Chefs, & on ne fit plus rien qui vaille les uns pour les autres. Ces Messieurs se mirent en tête qu'on ne pouvoit se rendre maître de la place, sans le secours d'une armée navale: quoique ce fût une pure imagination, le Conseil d'Espagne y donna les mains. On ordonna au Sieur de Pointis qui étoit à Cadix avec 13 Vaisseaux de guerre François d'aller faire cette corvée. Il eut beau représenter que les ennemis avoient quarante Vaisseaux aux environs qui l'accableroient, il fallut obéir. Il partit & se rendit devant Gibraltar avec son Escadre. Les ennemis qui furent avertis de sa marche, le suivirent avec 35 gros Vaisseaux, l'attaquèrent, & malgré toute sa bravoure le battirent, lui prirent trois Vaisseaux, deux s'échouèrent & se brûlèrent après avoir sauvé les Equipages,

8 DESCRIPTION ET DELICES

**GÉNÉRAL-
TAR.** & les autres se sauvèrent partie à Toulon, & partie à Cadix.

Après cette déroute les deux Généraux écrivirent à Madrid, qu'il n'étoit pas possible de continuer le siège. Il fut donc levé, on retira le canon des batteries, on abandonna le poste des Grénadiers François, & sans combler les tranchées, on fit une ligne à la queue de la tranchée depuis une mer jusqu'à l'autre, & l'on s'y posta en changeant le siège en blocus, on y laissa d'abord mille Chevaux & quatre cents hommes de pied, le tout des Troupes d'Espagne. Le Maréchal de Tessé conduisit autre part les Troupes Françaises, elles n'y étoient plus nécessaires, & elles servirent plus utilement en d'autres endroits. J'ai vu bien des Officiers de nos troupes qui se plaignoient hautement du peu de bonne volonté que les Espagnols, Officiers, & Soldats avoient fait paroître en cette occasion. Ils étoient tous malades, quand il falloit monter la tranchée, les Médecins du Camp ne pouvoient suffire à écrire les certificats que tous ces Don Quichottes exigeoient d'eux, pour prouver qu'ils avoient le frisson quand

quand l'heure de la tranchée arrivoit. **GIBRAL**
 Je croi bien que c'étoit le frisson, mais **TAR.**
 celui que cause la peur, & non pas la
 fièvre. Des Médecins un peu expéri-
 mentés, & moins complaisans les au-
 roient guéris en les envoyant à la tran-
 chée, où la peur des balles auroit bien-
 tôt fait disparoître la fièvre, vraie ou
 supposée. Il faut pourtant leur passer
 cette faute, c'étoient de nouvelles
 Troupes & des Officiers encore plus
 nouveaux; ils n'étoient pas encore ac-
 coutumés à se faire tuer, ils s'y sont faits
 depuis, & ont acquis une très juste ré-
 putation.

Nous visitâmes tous les postes de
 cette Ligne, il y avoit cinq redoutes
 garnies de canon, le fossé avoit douze
 à quinze pieds de large, & sept à huit
 de profondeur plein d'eau & de boue,
 cela ne pouvoit pas être autrement à
 cause que le terrain est bas & de ni-
 veau avec la mer. Les deux partis vi-
 voient dans une grande union & ne se
 chagrinoient pas le moins du monde.
 Je croi même que la nuit ils trafi-
 quoient ensemble, lorsqu'ils en avoient
 besoin, & qu'ils le pouvoient faire sans
 scandale. Le Colonel nous dit qu'il y
 avoit alors au Blocus 400 Chevaux, &

GIBRAL-
TAR.

1200 hommes de pied. Je pris la liberté de lui dire, que s'il étoit à la tête de nos Flibustiers de l'Amérique, il feroit maître de la Ville dans vingt-quatre heures; il en convint, & me remercia très fort de la bonne opinion que j'avois de lui. Nous allames saluer le Commandant du Blocus. C'étoit un Maréchal de Camp appelé Don Pédro Darias.

L'Espagne a été contrainte de céder cette Ville à la Couronne d'Angleterre par le Traité de Paix conclu à Utrecht l'An 1713. Gibraltar fut au pouvoir des Maures jusqu'au XIII Siècle. Elle leur fut alors enlevée par les Chrétiens, avec le reste de l'Andalousie.

Retour de Gibraltar à Séville.

SORTANT de Gibraltar pour retourner à Séville, on voit sur la gauche une Ville ancienne, nommée Al-jézira, Algézira, ou Alzézira, qu'il ne faut pas confondre avec une autre du même nom, qui est dans le Royaume de Valence près de Xucar. Celle-ci est un port de Mer, passablement grand, près de l'endroit, où étoit autrefois l'ancienne Ville de Calpe, ou Carpesse.

D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL. 11

se, située à quarante stades, ou à cinq ALONG-
mille pas de la montagne, que quel-RA.
ques-uns ont confondue avec Carteia
& avec Tartesse, à cause de la ressem-
blance des noms.

Algézire (*) signifie Isle en Arabe,
& comme il y en a deux à côté l'une de
l'autre, qui forment un petit Port af-
sez sûr & de bonne tenue, on les a
appelées les Algézires, c'est-à-dire les
Isles, quoique le Port soit ruiné, &
que les deux Isles aient été si ron-
gées de la Mer qu'elles ne paroissent
presque plus, on a continué de les ap-
peller toujours les Isles. C'est en cet
endroit que les Maures appelés par le
Comte Julien, firent leur première
descente. Ils s'y établirent puissam-
ment dans la suite, s'y fortifièrent; &
comme cet endroit est voisin de Ceu-
ta, où ils faisoient ordinairement leurs
armemens, ils débarquoient commo-
dément leurs Troupes en ce Port, &
transportoient delà en Afrique les Es-
claves, & le butin qu'ils faisoient sur
les Espagnols. Ils ont été maîtres de
cet endroit pendant près de 700 ans.
On voit par-tout aux environs, de
leurs

(*) Lebat, Voyage d'Espagne.

12 DESCRIPTION ET DÉLICES

ALGER-24. leurs Ouvrages, & comme ils étoient laborieux par eux-mêmes & par leurs Esclaves, ils firent un lieu de délices de ce Pais. Ce ne fut qu'en 1344 que le Roi Alfonse XI prit cette Ville par composition après un siège de vingt mois. Les Maures la reprirent quelque tems après, mais voyant qu'ils ne la pouvoient garder, & qu'elle leur étoit inutile, depuis que la prise de Séville les avoit contraints d'abandonner tous les environs, ils la détruisirent, & n'en firent qu'un monceau de pierres avant de l'abandonner.

Elle est encore à peu près dans le même état qu'ils l'ont laissée. On ne voit que quelques mauvaises maisons semées de loin à loin d'une infinité de ruines. Il n'y a d'entier que le Château, qu'ils disent être celui du Comte Julien. J'ai peine à le croire, cependant comme je suis homme de paix, je leur passerai sans peine l'histoire qu'ils en font, qui est trop longue pour être rapportée ici.

Nous allâmes (†) loger dans ce Château vénérable par son antiquité. Son ancien Maître le Comte Julien y vient en-

(†) C'est toujours le Père Labat qui parle.

encore quelquefois, à ce qu'on dit, visiter les trésors qu'il y a cachés. Il est pour l'ordinaire de mauvaise humeur, & il se donne la liberté de maltraiter ceux qu'il trouve logés chez lui sans sa permission. Apparemment qu'il avoit d'autres affaires quand nous y logeames, car il ne vint point, & nous fit plaisir.

Le Gouverneur, Alcade, Capitaine, Concierge, car la même personne exerçoit tous ces Emplois, nous reçut fort civilement, & aux meubles près nous fumes logés assez bien. Il avoit vingt-cinq ou trente Soldats sur pied, qui faisoient la meilleure partie de deux Compagnies qui composoient sa Garnison. Il nous dit que les Anglois ne l'inquiétoient point du tout. Ils faisoient fort sagement; car qu'y trouveroient-ils y venant comme ennemis, nous qui étions amis, n'y trouvant rien. Il est vrai que nous fimes assez bonne chère de ce que nous avions apporté, & que nous passames fort tranquillement la première nuit que nous y couchames. Je fus debout le lendemain au point du jour, en attendant qu'on pût donner le bonjour à Mr. le Gouverneur. J'allai me promener dans

14. DESCRIPTION ET DELICES

**ALGERI-
24.** tous les recoins de ce Château avec un Caporal Biscayen qui parloit François, & qui voyant que j'observois avec attention tous les lieux, & quelques inscriptions rompues, & si effacées qu'il étoit impossible de les lire, & de les copier, se mit en tête que je cherchois les trésors du Comte Julien. Après un petit préambule d'honnêteté, & une disposition du partage que nous en pourrions faire, il me dit que nous n'étions pas dans le bon endroit, & qu'ils étoient très assurément dans une cave, dont le Gouverneur avoit la clef, que je pourrois pourtant l'avoir en supposant que la curiosité de voir les cristallisations qui y sont, étoit la seule raison qui me faisoit souhaiter de la voir.

Je savois bien qu'il y a à Gibraltar une Grotte profonde & fort longue, où l'on voit des Pétrifications, & des Cristallisations merveilleuses ; mais je ne savois pas qu'il y en eût aux Algé-
sires. En attendant nous parcourumes tous les coins, & recoins de ce Château. Il y a des endroits qui me parurent d'une très haute antiquité, d'autres sont plus modernes, c'est à-dire, qu'ils n'ont que neuf ou dix siècles, & je crois sans craindre de me tromper beau-

beaucoup, que ce sont les dernières réparations qu'on y a faites. ALONSO.
R.A. . . .

A la fin Mr. le Gouverneur s'éveilla, s'habilla, & vint à notre appartement, où il trouva Mr. de la Gougeodièrre endormi. On lui dit que je me promenois dans le Château, il vint me trouver, & nous continuâmes ensemble la visite que j'avois commencée. Il fut le premier à me parler de la cave, & sans faire mention des merveilles de la Nature qui y sont, il m'assura qu'elle renfermoit de grands trésors que le Diable gardoit. Allons les prendre, lui dis-je, nous en ferons un meilleur usage que les canailles qui les gardent. On l'a tenté plusieurs fois, me dit-il, mais on n'y pense plus, parce que ceux qui y ont été, y ont laissé la vie, ou ont été bien maltraités. Allons, allons, lui repliquai-je, nous serons peut-être plus heureux, ne peut-on pas composer avec le Diable. Il se mit à rire, & crut que je savois le secret d'adoucir l'humeur farouche de ces gardiens. Nous retournâmes au logis. Mr. de la Gougeodièrre, & notre hôte de Tariffe dirent qu'ils seroient de notre compagnie. Nous prîmes le Chocolat, & je chargeai mon valet

AUSSEI-
SA.

valet d'un gros pain & d'une bonne bouteille d'eau de vie. Nous primes des lanternes, un fusil de poche, deux marteaux, & autant de pioches, & des armes, & nous nous rendîmes à la porte de cette Grotte. Le Chapelain voulut être de la partie. Il vouloit porter son surplis, son bonnet quarré, son étole; je l'empêchai, mais j'approuvai fort qu'il rassurât les Soldats qui craignoient pour leur Gouverneur, en leur disant qu'il n'y avoit rien à craindre en sa compagnie.

Nous trouvâmes d'abord environ cent degrés assez larges, fort hauts & fort rongés de vieillesse; nous entrâmes ensuite dans une grande & longue Cave, dont le fond étoit extrêmement en pente. Nous y laissâmes une Lanterne allumée pour le besoin. Cette Cave nous conduisit dans une espèce de Labirinte, à peu près comme le souterrain de l'Observatoire de Paris, mais dont les allées avoient au moins vingt pieds de largeur, & plus de trente de hauteur. Ce fut en cet endroit que nous commençâmes de voir des Cristallisations magnifiques. Il pendoit des voûtes des morceaux de glace, qui sembloient des draps de cristal,

tal, si longs que nous en rompîmes avec nos pioches ; il y a pourtant du danger à le faire, car nous en faisons tomber des pièces que dix hommes n'auroient pas portées.

Nous arrivâmes enfin à une Caverne fort haute, & fort large toute tendue de ces pièces de Cristal, avec une infinité de figures de même matière, qui faisoient un effet merveilleux par les différentes réflexions de nos lumières. C'est-là le lieu où on suppose que le Comte Julien a caché ses trésors. Je dis qu'il falloit boire à sa santé, & que cette honnêteté le mettroit de bonne humeur, & sur cela je demandai un verre d'eau de vie, qui me sembla d'autant plus nécessaire que le froid de ce lieu commençoit déjà à m'incommoder. Je dis donc en riant au Gouverneur, allons Mr. à la Santé du Comte Julien. Notre Chapelain pâlit à ces mots. Voulez-vous nous perdre, me dit-il, en m'arrêtant le bras que je portois à ma bouche, savez-vous que vous jouez à nous faire assommer, on ne se moque pas ainsi des morts. Je me mis à rire, & je dis à mon Valet de tirer un coup de pistolet quand je boirois. Je bus, il tira, & je ne puis exprimer le



ALEXIS. tintamare que ce coup excita dans ces antres souterrains. Il faut s'y être trouvé pour le croire. Une infinité d'échos répétèrent ce coup, en grossissoient ou diminuoient le son, selon leur capacité, & je n'exagère point en disant, que ce bruit répété dura près d'un demi quart d'heure.

Comme il ne nous arriva rien de fâcheux après cet acte, chacun but, & le Chapelain encouragé fit comme les autres. Chaque Santé du Comte Julien étoit accompagnée d'un coup de pistolet, qui faisoit résonner la caverne d'un terrible manière. Après que la ronde fut finie, je demandai où étoit le trésor; personne ne le savoit, de sorte que nous fumes réduits à nous promener longtems, frappant de côté & d'autre, pour découvrir s'il n'y avoit point quelque Cave, ou quelque vuide qu'on pût raisonnablement croire être le lieu que l'on cherchoit. Mais nos recherches furent inutiles, nous nous fatiguâmes envain, & nous fumes contraints de nous contenter du plaisir de voir des merveilles de la Nature en matière de Cristallisation, qu'on ne voit que là, & dans la Grotte de St. Michel à Gibraltar. J'en fis prendre

dre des pièces qui représentoient des Arbre
branches d'arbres fleuries, qui n'au-
roient point eu de prix, si elles avoient
été à l'épreuve du Soleil.

Nous revinmes sans nous égarer,
parce qu'il est bien aisé de trouver son
chemin, il n'y a qu'à suivre la disposi-
tion du terrain, en montant toujours
on trouve à la fin le commencement
de l'escalier. Nous passâmes trois bon-
nes heures dans cette sombre prome-
nade, & si nous ne revinmes pas char-
gés des trésors du Comte Julien, du
moins fîmes-nous une bonne provision
d'appétit.

Le reste de l'après-dînée fut emplô-
yé à visiter les dedans, & les de-
hors de cette Ville délabrée, & pen-
dant ce temps-là le Gouverneur eut la
bonté de nous envoyer chercher des
chevaux, pour aller le lendemain voir
le blocus, qui étoit devant Gibraltar.
Il n'auroit pas été de la bienfaisance d'y
aller à pied quoiqu'il n'y eût pas plus
d'une lieue & demie à faire, & beau-
coup moins si on avoit pu prendre le
chemin le plus droit. Mais il n'étoit pas
de la prudence de s'exposer à tomber
dans quelque parti des Anglois, qui
s'embusquoient quelquefois dans les

ALGER hailliers & les mazes qui font autour
24. de la Baye pour surprendre ceux qui
 s'approchoient trop près d'une petite
 rivière, qui tombe dans la Baye, où ils
 alloient faire de l'eau pour leurs Vais-
 seaux.

Nous partîmes le lendemain au point
 du jour, avec une escorte de douze
 Mousquetaires que le Gouverneur nous
 donna. Ils étoient commandés par son
 Lieutenant. Notre Compagnie qui é-
 toit de six Cavaliers, fut encore grof-
 sie de sept ou huit personnes des Al-
 gèzires, qui avoient des affaires au
 Camp. Nous y arrivâmes sur les neuf
 heures, sans avoir rencontré personne
 qui nous donnât seulement le bon-
 jour.

La garde du Camp nous arrêta. Le
 Lieutenant des Algèzires se fit connoî-
 tre. L'Officier nous donna un Sergeant,
 & six Mousquetaires pour nous con-
 duire au quartier d'un Colonel Espa-
 gnol des amis de la Gougeodièrre. No-
 tre Escorte nous attendit au poste où
 nous avions raisonné. Il fallut traver-
 ser tout le Camp pour trouver cet Of-
 ficier, nous le trouvâmes enfin; il
 nous reçut avec beaucoup de politesse,
 nous fit entrer dans sa baraque, nous pré-

présenta le Chocolat , & ensuite des ALGÈZ-
 Confitures & de très bon vin de Mal-
 gue ou de Malaga. Nous lui dîmes le
 sujet de notre voyage ; il nous répon-
 dit fort obligeamment qu'il étoit ravi
 que notre curiosité lui procuroit l'hon-
 neur de nous rendre quelque petit ser-
 vice ; qu'il nous alloit conduire à la vi-
 site d'une partie des lignes , & qu'a-
 près-dîner, il nous feroit voir le reste.

De l'autre côté de Gibraltar, allant
 le long des côtes de la Méditerranée,
 on trouve Estépona, petite Ville située
 sur une hauteur, au bord de la Mer.
 C'est la dernière de l'Andalousie de
 ce côté-là, située vis-à-vis de Mar-
 bella, qui est dans le Royaume de Gré-
 nade. Allant de Gibraltar à Séville, a-
 près trois lieues de chemin, on trouve
 une seule Hôtellerie, nommée la Ven-
 ta de Malpico.

Six lieues plus loin, après avoir tra-
 versé une rivière, des montagnes, &
 des vallées, on arrive à Alcala de los
 Gazulos, qui est une Ville fort ancien-
 ne, vers les frontières de Grénade. El-
 le est située sur une montagne, d'où
 l'on découvre, de tous les côtés, u-
 ne belle & vaste campagne fertile en
 froment.

ALCA-
LA.

Cette Ville fut érigée en Duché en 1558, par Philippe II, en faveur de Don Parafan Enriquez de Ribéra, deuxième Marquis de Tarifa, & Comte de los Morales, lequel étant mort sans enfans légitimes, Don Ferdinand Enriquez son frère lui succéda, & par cette succession il devint deuxième Duc d'Alcala, troisième Marquis de Tarifa, & septième Comte de los Morales. Il eut une nombreuse postérité, dont la branche aînée faillit en la personne de Don Ferdinand, troisième de ce nom, & troisième Duc d'Alcala, qui mourut en 1636 après avoir vu mourir tous ses enfans; desorte que Donna Marie-Louise Portocarréro Enriquez, fille de Don Pédro Enriquez Ribéra son frère, & de Donna Antoinette Portocarréro, Marquise d'Alcala de la Laméda, lui succéda, & devint par-là troisième Duchesse d'Alcala, septième Marquise de Tarifa, & d'Alcala de la Laméda, neuvième Comtesse de los Morales. Elle fut mariée avec Don Antoine-Jean de la Cerda, septième Duc de Médina-Céli.

Passant plus avant, on voit sur la droite, Settenil Ville de Grénade, & l'on va passer à Zahara, dont j'ai déjà par-

parlé, située vers la source du Guadalete; au Nord de Zahara est Moron ^{ALEXANDRE} petite Ville, appelée anciennement Arrucci, & à l'Orient Hardalès vers les frontières de Grenade.

Hardalès est située dans une plaine inégale, au pied d'un Roc fort haut, fort étroit & fort roide, dont toute la cime est occupée par un Château, qu'on estime extrêmement fort. On y fait venir l'eau par un bel Aqueduc, construit à grands frais, & du Château elle est conduite dans la Ville, où elle coule dans une fontaine. La richesse des habitans vient de leurs champs & de leurs paturages, qui font d'un fort grand rapport.

O S S U N A

A six ou sept lieues, au Septentrion de Hardalès, est Ossune, ou Ossone, en Espagnol, Ossuna, Ville célèbre & fort ancienne, à cinq ou six lieues au Midi d'Ecija, assez grande & passablement bien peuplée, contenant quatre à cinq mille feux. Elle étoit autrefois connue sous le nom d'Ursao, Urson, & Orsonna, & passoit pour une Ville forte par sa situation, ayant seule

OSTUNA. seule une fontaine, qui fournissoit d'eau tous les habitans, tandis que toute la campagne d'alentour étoit sans eau, à huit milles à la ronde; tellement que lorsque Jule César l'assiégea, il fallut faire tout venir au Camp de fort loin. La même chose se voit encore aujourd'hui.

La même fontaine subsiste toujours, & fournit de l'eau en assez grande abondance pour suffire aux besoins de tous les habitans: mais toute la campagne voisine est entièrement sèche, n'ayant ni ruisseau, ni fontaine: aussi n'y croit-il aucun arbre, à la réserve de quelques oliviers, qui ont été plantés par les Maures.

Cette Ville appartient à des Seigneurs de la Maison des Gibons, qui
 ntes d'U-
 e Philip-
 celui de
 de cette
 , Grand-
 les, con-
 res l'An
 Roi de
 ir à son
 s petites

riaces.

A-

[illegible]

■

■

f

5

1

2

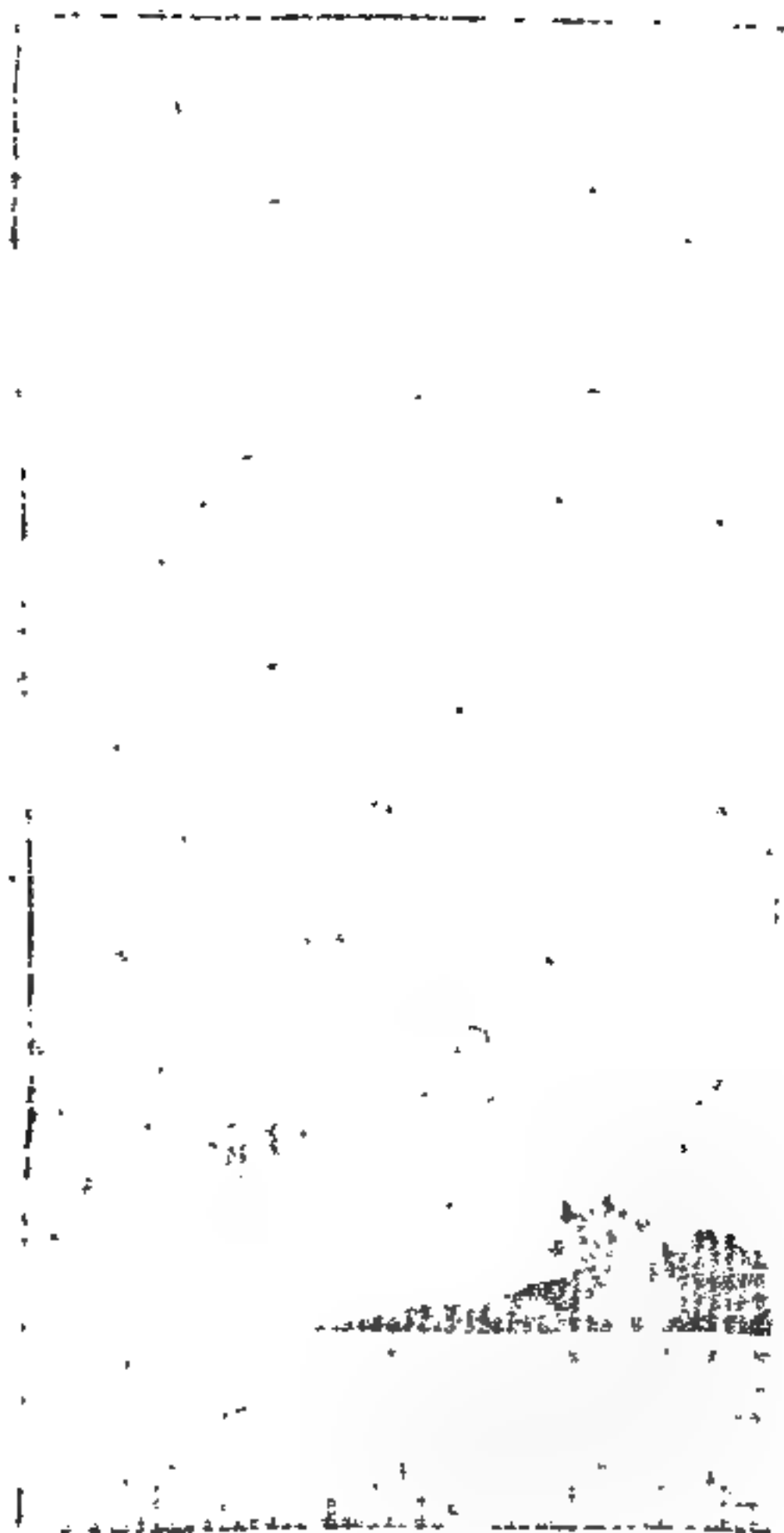
+

• •

Après lui Jean Tellez Giron, le se-^{OSSUNA.} cond du nom & de la famille, bâtit à Ossone, l'An 1534, une Eglise magnifique, à l'honneur de la Ste. Vierge, construite de beau marbre blanc, & l'enrichit d'une grande quantité de vaisselle d'or, & d'ornemens sacerdotaux très somptueux, de soie en broderie d'or. Il y fonda aussi divers Monastères, aux Religieux de St. Dominique, à ceux de St. François, à ceux de St. Augustin, aux Minimes de l'Ordre de St. François de Paule; & hors de la Ville il fonda deux autres Couvens, l'un pour les Recollets au Mont Calvaire, & l'autre aux Observans. La Comtesse Marie sa femme fonda le Couvent des Religieuses de Ste. Claire: ils bâtirent encore beaucoup d'autres Couvens en divers endroits de leurs Terres: ils établirent à Ossone un Hôpital pour les pauvres & pour les Enfans trouvés, & l'An 1549, une Université assez bien rentée. Un Duc de ce nom, qui a été Vice-Roi de Naples, s'est rendu célèbre par ses bons tours, dont plusieurs ont été publiés.

La Maison de Giron descend de celle d'Acuña, comme l'on peut voir dans l'Histoire Généalogique de cette.

OSUNA. famille écrite par le Docteur Gudiel. Don Martin Vasquez d'Acuña, qui devint Comte de Valence, par sa seconde femme, ayant épousé en premières noces Donna Thérèse, fille & héritière de Don Alfonse Tellez Giron, Seigneur de Fréchose, en eut un fils qui porta le nom & la qualité de son ayeul maternel, & s'étant marié avec Donna Marie Pachéco, Dame de Belmonte, fut père de Don Jean Pachéco, & de Don Pédro Giron, dont le premier est chef de la famille de Pachéco, Ducs d'Escalona; & l'autre a été Grand-Maitre de Calatrava, & Bis-ayeul du premier Duc d'Osune, duquel descendoit Don François Marie de Paul Tellez Giron, sixième Duc d'Osune, cinquième Marquis de Peñañiel, de Fromesta & de Caracena dixième Comte d'Ureña. Il étoit fils du Duc Gaspar Tellez Giron, qui fut fait Gouverneur du Milanez, puis Conseiller d'Etat & Grand Ecuier de la Reine, & qui mourut d'apopléxie le 2 Juin 1694, étant en conférence avec le Roi, & de Donna Anne-Antoinette de Benauides, Carillo & Tolède Marquise de Fromesta & de Caracena, sa seconde femme. Il étoit Gentilhomme ordinaire de la Chambre
du



du Roi, un des quatre Capitaines de Osona ses Gardes, & fut fait Premier Plénipotentiaire à la Paix d'Utrecht, où il se distingua par l'éclat de sa dépense, & mourut à Paris au mois de Mars 1716. Il avoit épousé en Décembre 1694 Donna Marie Vélasco & Bénavides, fille unique de Don Inic Fernandez de Vélasco & Tovar, neuvième Connétable de Castille, & huitième Duc de Frias.

Entre Ossone & Ecija, se trouvent des Marais & des creux profonds en terre, fort dangereux, appelés Lagunas en Espagnol.

M A R C H É N A.

SORTANT d'Ossone pour aller à Séville, après deux ou trois lieues de chemin, on passe à Marchéna, Ville ancienne, appelée autrefois Colgna Marcia, de son Fondateur L. Marcus, qui commanda l'Armée Romaine, après la mort de Cn. Scipion.

Marchéna est située sur une Colline au milieu d'une plaine, à neuf lieues de Séville. Du côté qui conduit à cette Capitale, elle a un Faubourg.

MAR
CHENA.

plus grand que la Ville même, avec un Hopital assez bien renté.

Cette Ville est à-peu-près dans la même situation qu'Offone, à l'égard de l'eau. L'on n'y a point d'autre eau que celle qu'on tire d'une grosse fontaine, qui est dans le Fauxbourg vis-à-vis de l'Hopital; & tout le territoire est entièrement à sec, sans rivière, sans fontaine & sans aucune fource d'eau. Malgré cette aridité, la campagne est fertile en toutes choses, surtout en olives: les blés y croissent & y meurissent fort bien, à la reserve qu'ils sont un peu clair-semés.

Les Ducs d'Arcos possèdent cette Ville avec titre de Duché, l'ayant eue des Rois de Castille en échange du Marquisat de Cadix, qu'ils avoient anciennement; & comme ces Seigneurs y font leur résidence ordinaire, ils se sont tellement appliqués à l'embellir, qu'elle peut entrer en parallèle avec les Villes voisines, soit pour la beauté des édifices, ou pour le nombre des habitans & pour la fertilité du terroir. Quelques-uns ont cru que cette Ville étoit l'ancienne Attégua; mais il y a de l'apparence qu'ils se trompent: les ruines de cette Ville antique sont bien loin de

dela, dans le voisinage d'Alcala-Réal. ANDAL.

L'Andalousie est une partie de l'an- LOUIS.
cienne Bétique, qui comprenoit cette Province, le Royaume de Grénade, & l'Estremadoure. C'est-là qu'étoit en partie la Béturie (*Beturia*), laquelle s'étendoit entre le Guadalquivir & la Guadiana, d'un côté dans l'Estremadoure, & de l'autre dans l'Andalousie; étant coupée au milieu par la Montagne Mariane, (la Sierra Moréna), qui la traversoit tout du long. Cette Province est le lieu où habitoient les Cunées, les Celtes ou Celtiques, les Turdétains & les Turdules.

J'ai déjà remarqué ailleurs que son nom lui vient des Vandales, qui l'appellèrent Wandalenhaus, d'où par corruption est venu le nom d'Andalousie. On a pu voir, par la description des principaux lieux de cette Province, qu'elle est, sans contredit, la meilleure de toute l'Espagne: fertile en fruits exquis de toute sorte, abondante en miel & en vin excellent, riche en grain, en soie, en sucre, en huile fort douce & fort délicate, & en troupeaux de gros & de menu bétail, surtout en chevaux, qui sont très estimés; & féconde en minières de divers

ANDA-
LOUSIE.

métaux, & de vermillon, que la terre cache dans ses entrailles. On a pu remarquer qu'il y a une forêt toute entière d'oliviers près de Séville.

J'ajouterai ici qu'on en tire tous les ans une quantité surprenante d'huile, qui monte, à ce qu'on prétend, à 60 mille quintaux. Il est vrai que la chaleur y est extrême en Eté; mais il y a du remède à cela: l'on n'a qu'à dormir pendant le jour, & à marcher ou travailler la nuit, selon le proverbe des gens du Pais: *Quien fuere al Andalusia, ande la noche, y duerma el dia.* Du reste l'air est ordinairement fort doux, & il y souffle à certains tems un petit vent frais, qui est merveilleusement agréable.

On trouve dans les Montagnes de l'Andalousie, une espèce de Mercure ou d'argent-vif, qui sert à purifier l'or, & à le séparer des autres métaux: mais il est fort caustique & vénimeux, tellement que les pauvres gens, qui le tirent de la mine, sont tous pâles & défaits, comme des squelettes. Les Orfèvres, qui l'emploient, ont la précaution de tenir à la bouche une pièce d'or, qui se trouve toute couverte de Mercure, lorsqu'ils la tirent. Les rochers,

chers, d'où l'on tire ce minéral, font LE ROY.
tout rouges du vermillon, qui s'y trou- DE GRENE.
ve en grande quantité.

L'Andalousie rapporte de gros revenus au Roi. La grande Douane de Séville vaut seule 154 millions, 319 mille Maravédis, qui font environ trois millions, 395 mille & 18 livres de France; & la Ville vaut au Roi 182 millions, 387000 Maravédis, c'est-à-dire, 4 millions, 12514 livres de France; & tout le reste à proportion.

LE ROYAUME DE GRENADE.

LEs autres Provinces, que nous avons à parcourir, ne nous arrêteront pas tant, n'étant ni si grandes ni si considérables, que celle que nous venons de décrire. Le Royaume de Grenade est celui qui se présente ici le premier à notre vue.

Il prend son nom de sa Capitale, & est une partie de l'ancienne Bétique, habitée autrefois par les Séxitains, par les Bastules, & par les Poenes. Il a la Nouvelle Castille au Septentrion; le Royaume de Murcie au Levant; la Méditerranée au Midi, & l'Andalousie

LE ROY. au Couchant. Il a environ 70 lieues
DE GREN. de longueur, trente de largeur, & quatre-vingts de côtes.

Ses principales rivières sont le Xénil, lequel prend sa source un peu au-dessus de la Capitale, dont il baigne les murailles, & après avoir passé à Loxa, il entre dans l'Andalousie, quelques lieues au-dessous de cette dernière Ville: Le Guadalantin, qui prend sa source dans le voisinage de Guadix, & dont le cours bizarre coule de l'Occident à l'Orient, & entre dans le Royaume de Murcie, un peu au-delà de Velez-el-Rubio. Le Rio-frio, c'est-à-dire la rivière froide, ainsi appelée à cause de la froideur extrême de son eau, dont la source paroît au pied des montagnes voisines d'Alhama, presque dans le cœur du Royaume, & va se jetter dans la Méditerranée près de Puerto de Torres: Le Guadalquiviréjo, petite rivière appelée autrefois Malaca, qui prend naissance près de Munda, & se décharge dans la mer près de Malaga.

Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que des montagnes fort hautes, coupées de belles vallées de distance en distance, ce

ce qui fait le plus agréable paſſage du monde. LE ROY.
DE GREC.

Parmi tant de montagnes , celles qu'on appelle las Alpuxarras , ſont ſi hautes , que de leur ſommet on voit non-ſeulement le Détroit de Gibraltar , mais encore toute la côte de Barbarie , & les Villes de Tanger & de Ceuta. On fait dériver leur nom d'un fameux Capitaine Maure qui en eut le commandement , nommé Alpuxar. Elles s'étendent entre Vélès & Almería , & ont dix-ſept lieues de longueur ſur onze de largeur.

Elles ne ſont habitées que par des Morisques , tristes reſtes de la ruine de leur ancien Empire , leſquels ayant embrasſé la Religion Chrétienne , qu'ils profeſſent encore , ne laiſſent pas de conſerver leur ancienne manière de vivre , leurs habits , & leur langue particulière , qui eſt un mélange monſtrueux d'Arabe & d'Eſpagnol. Elles ſont partagées en onze quartiers , que les habitans appellent en leur langage corrompu Taus , & les Eſpagnols Cabeça de Partido.

Les principaux de ces Quartiers ſont Taa de Orgiva , & Taa de Pitros , appelé ainſi parce qu'il eſt renfermé en-

LE ROY. tre deux Bourgs , dont l'un s'appelle
DE GARN. Pitros , & l'autre Portugos. On voit
 dans ces montagnes des arbres fruitiers
 d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse : mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire , c'est un ruisseau , dont l'eau teint en noir dans un instant les filets de lin ou de soie qu'on y plonge. Près delà est une caverne qui exhale une vapeur si maligne , qu'elle tue les animaux qui s'approchent de son ouverture.

De toutes les Contrées d'Espagne , les Alpuxarras sont les plus peuplées. Tout le país est couvert d'un nombre incroyable de Bourgs & de Villages , qui sont la demeure de ces Morisques , lesquels ayant conservé le naturel vigilant & laborieux , tandis que les Espagnols naturels se sont plongés dans la paresse & la fainéantise , s'appliquent avec un soin merveilleux à la culture des terres , tellement que toutes ces montagnes sont plantées de vignes & d'arbres fruitiers qui produisent du vin excellent & des fruits exquis qu'ils vont vendre à Véles-Malaga , & en quelques autres endroits de la côte , pour être revendus par ceux qui les leur achètent , à d'autres Marchands des país étrangers.

Toute

Toute la côte du Royaume étant LE ROY.
vis-à-vis de l'Afrique, par conséquent DE GRÈN.
exposée aux courses des Pirates Turcs,
& à ceux d'Alger & de Tunis, on y
voit tout du long, d'espace en espace,
depuis le Détroit de Gibraltar, jus-
qu'au Rio-frio, un grand nombre de
Tours élevées pour servir de Védet-
tes, d'où l'on découvre les vaisseaux
dans la mer, ainsi qu'il a été dit en
parlant des côtes du Royaume de Va-
lence.

Quoique le Royaume de Grénade
soit la partie la plus Méridionale de
toute l'Espagne, il est pourtant un des
plus sains & des plus tempérés, n'é-
tant ni brûlé par les grandes chaleurs,
ni incommode par un froid excessif.
On y trouve presque à chaque pas des
sources d'eau vive, des rivières &
des ruisseaux, qui venant à se croiser
& à s'entrecouper les unes les autres
en divers endroits, forment des Laby-
rinthes agréables, bordés de tous côtés
de fleurs & d'une verdure perpétuelle.
A une lieue de Grénade on trouve les
célèbres bains d'Alhama, & à quatre
ceux d'Alicun, dont les premiers sont
propres pour les maladies causées par
une humeur froide, & les autres pour
cel-

LE ROY. celles qui procèdent d'une humeur
DE GRAN. chaude & sanguine. L'eau du Darro
 a, à ce qu'on prétend, la propriété de
 guérir de toutes sortes de maux les a-
 nimaux qui en boivent; & c'est pour
 cette raison que les Habitans du País
 appellent son eau, le bain salutaire des
 Brébis. Non loin d'Antéquéra, on
 voit une fontaine dont l'eau guérit de
 la gravelle.

Du côté qui regarde le Midi, on
 voit d'une part de vastes plaines, &
 des champs très fertiles, & de l'autre
 des montagnes très hautes. Mais cela
 n'empêche pas que le País, quoique
 raboteux & hérissé de rochers escar-
 pés, ne soit tellement abondant, qu'il
 fournit non-seulement les choses né-
 cessaires pour l'entretien de ceux qui
 l'habitent, mais même pour en pour-
 voir les Etrangers; & pour tout dire
 en un mot, toutes les Contrées de ce
 Royaume sont généralement si ferti-
 les, qu'elles n'ont presque pas besoin
 de culture, ni de l'industrie des hom-
 mes.

Du tems que les Maures le possé-
 doient, il étoit le País du monde le
 plus peuplé & le plus riche. Toutes
 les collines étoient aussi couvertes de
 vi-

vignes, d'arbres fruitiers, de Bourgs LE ROY.
 & de Villages, que le sont encore cel- DE GRAN.
 les des Alpuxarras, dont j'ai déjà par-
 lé. Mais à présent elles ne sont, à
 beaucoup près, ni si peuplées, ni si
 bien cultivées, à cause que l'Agricul-
 ture y est fort négligée par les Espa-
 gnols. Toutefois, ce País rapporte
 aujourd'hui autant, ou plus qu'aucun
 autre de toute l'Espagne, sur-tout les
 endroits qui sont arrosés par le Xénil,
 & par le Darro.

Tout le terroir de ce Royaume est
 fertile en grains, en vin, en huile, en
 sucre, en lin, en chanvre: ses mon-
 tagnes & ses campagnes produisent
 toutes sortes de fruits excellens, com-
 me grénades, citrons, limons, oran-
 ges, olives, capres, figues, & aman-
 des. Tout le País fourmille de meu-
 riers, par le moyen desquels les Habi-
 tans nourrissent une multitude de vers
 à soie, dont ils retirent un profit im-
 mense. On y voit une infinité de fo-
 rêts qui produisent quantité de galls,
 qui servent à faire l'encre, à épais-
 sir les cuirs, & sont propres pour la Mé-
 decine. Elles produisent encore des
 palmiers, dont les dattes qu'on en re-
 cueille, sont d'un grand secours, aussi
 bien

LE ROY. bien que du gland que produisent les
DE GRAN. chênes, qui outre qu'il sert à nourrir
 le bétail, est d'un goût si délicat, qu'il
 surpasse celui des noisettes les plus fi-
 nes; c'est pourquoi ceux du Pais en
 envoient à Madrid aux Grands d'Es-
 pagne, qui s'en font un régal déli-
 cieux.

On fait combien on y recueille de
 raisins secs, qu'on appelle Passerilles:
 mais bien des gens ignorent de quelle
 manière on les apprête; c'est pourquoi
 j'ai cru qu'il ne seroit pas hors de pro-
 pos de le dire en passant. Avant tou-
 tes choses, il est bon de savoir qu'il y
 a de deux sortes de Passerilles, les unes
 qu'on appelle Passerillas del Sol, & les
 autres Passerillas de Léxia; c'est-à-di-
 re, Passerilles de Soleil, & Passerilles
 de lessive.

Les premières se font ainsi: Quand
 les raisins destinés à être mis en Passe-
 rilles, sont presque mûrs, on coupe
 la queue du raisin à moitié, afin que
 l'humeur radicale ne le puisse plus pé-
 nétrer, & que toutefois il demeure
 pendant au sarmant, de sorte que le
 Soleil venant à darder là-dessus, ce rai-
 sin se confit, & se sèche peu à peu;
 & lorsqu'on remarque qu'il est assez
 sec,

sec, on le cueille, & on le serre. L'au-LE ROT.
tre espèce de Passerille se fait de la ma-DE GRAM.
nière suivante.

Lorsqu'on taille la vigne, on fait des faisceaux du sarment qu'on coupe, qu'on garde jusqu'au tems des vendanges. Lorsqu'on a cueilli le raisin, on fait bruler ces faisceaux, des cendres desquels on fait une lessive, dans laquelle on plonge le raisin, puis on le met sur une aire bien dure & bien nette environ l'heure de midi, & on le laisse ainsi exposé aux ardeurs du Soleil, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment sec, après quoi on le met dans des cabas. On fait la même chose avec des branches de figuier, pour préparer les figues de cabas.

On y recueille aussi quantité de miel & de cire. Dans les montagnes voisines d'Antéquéra, il y a plusieurs endroits où le sel se fait, non pas par le moyen du feu, mais par l'ardeur du Soleil, qui venant à darder ses rayons sur l'eau de la pluie, & des fontaines, rassemblée dans certains lieux bas, l'épaissit, & la convertit en très bon sel, dont on fait un commerce considérable.

Dans

LE ROY. Dans les mêmes montagnes , on
DE GREN. trouve de très belles pierres pour les
 plus superbes bâtimens , & quantité
 d'une autre pierre blanche qu'on ap-
 pelle Yesso , qui étant mise en œuvre ,
 ressemble au plâtre , & produit le mê-
 me effet pour enduire & pour blan-
 chir. Elle s'employe aussi pour faire
 une espèce de colle , que les Architec-
 tes Espagnols appellent Tarras , &
 qu'on employe pour fortifier les mu-
 railles & les édifices : on en use enco-
 re pour boucher les Vaisseaux de terre
 & de bois qu'on envoie aux Indes &
 ailleurs , pleins de diverses liqueurs.

On trouve encore en divers endroits
 des grénats , des hyacinthes , & autres
 pierres précieuses. Le Sumac est très
 commun dans les montagnes , duquel
 les Grénadins font un grand commer-
 ce avec les Etrangers , & s'en servent
 utilement dans le País pour apprêter &
 pour épaisir les peaux de boucs , de
 chevres , & le maroquin.

Les Habitans du País font fort po-
 lis , d'humeur facile , & d'une aimable
 Société , adroits de leur corps , & très
 propres pour les armes. Quoiqu'ils
 ayent beaucoup dégénéré de l'applica-
 tion

tion & de la vigilance de leurs Pères, LE ROY DE GRÈNE ils font pourtant les peuples les plus laborieux de toutes les parties Méridionales d'Espagne. Ils sont si sobres, qu'ils ne boivent presque pas de vin; & pour que leurs enfans les imitent en cela, ils leur défendent l'usage de cette liqueur jusqu'à un certain âge fort avancé.

Voici quelles sont les principales Villes du Royaume de Grénade par rapport à leur situation.

Les Places
les plus
considéra-
bles sont

Grénade,
Guadix,
Baza,
Guescar,
Loja;
Santa-Fé,
Alhama,
Antéquera,
Ronda.
Setténil,
Lora,
Estépa,
Véles de Mala-
ga,
Albanuélas,
Cardjar,
Taron,

Dans les
Terres.

LE ROY.
DE GRECE.

Sur la
Côte.

Les Places
les moins
confidéra-
bles font

Véria,
Uxixar,
Anduxar,
Cangivar,
Hoanez,
Santa Cruz,
Nerca,
Porcena,
Montéijcar,
Cogollos,
Monachil,
Monda.

Les Places
les plus
confidéra-
bles font

Malaga,
Almería,
Muxacra,
Véra,
Marbella.

Fuengirola,
Molina,
Porto de Tor-
res,

Les Places
les moins
confidéra-
bles font

Almunécar,
Salobréna,
Motril,
Castel Ferro,
Béria,
Adra,
Aladra,
Castel Grimaldo.

Voici

Voici une nouvelle distribution des LE ROY.
Villes de ce Royaume selon les quatre DE GRE.
Diocèses.

Le Ro- yaume de Gré- nade a	Dans l'E- vêché de MALAGA.	Ronda, Séténil, Monda, Marbella, MALAGA, Cartama, Antéquera, Véles de Mala- ga.
	Dans l'E- vêché de GRENADA.	Alhama, Boxa, Santa-Fé, GRENADA, Capi- tale du Ro- yaume, Almuñécar, Valobrenna, Motril.
	Dans l'E- vêché d'ALME- RIA.	Adra, ALMERIA, Muxacta, Véra.
	Dans l'E- vêché de GUADIX.	GUADIX, Baza, Huesca.

44 DESCRIPTION ET DELICES

LE ROY. Pour faire par ordre la description
DE GREN. du Royaume de Grénade, je suivrai la route de ceux qui vont de Madrid à Grénade; pour y aller on traverse une partie de l'Andalousie, & la première Ville, qu'on rencontre à l'entrée du Royaume, à sept ou huit lieues des frontières, est la Capitale même, qui a donné le nom à tout le Royaume. On y arrive après avoir marché 4 lieues dans une montagne, qui conduit à une belle forêt de chênes verts, longue de trois lieues.

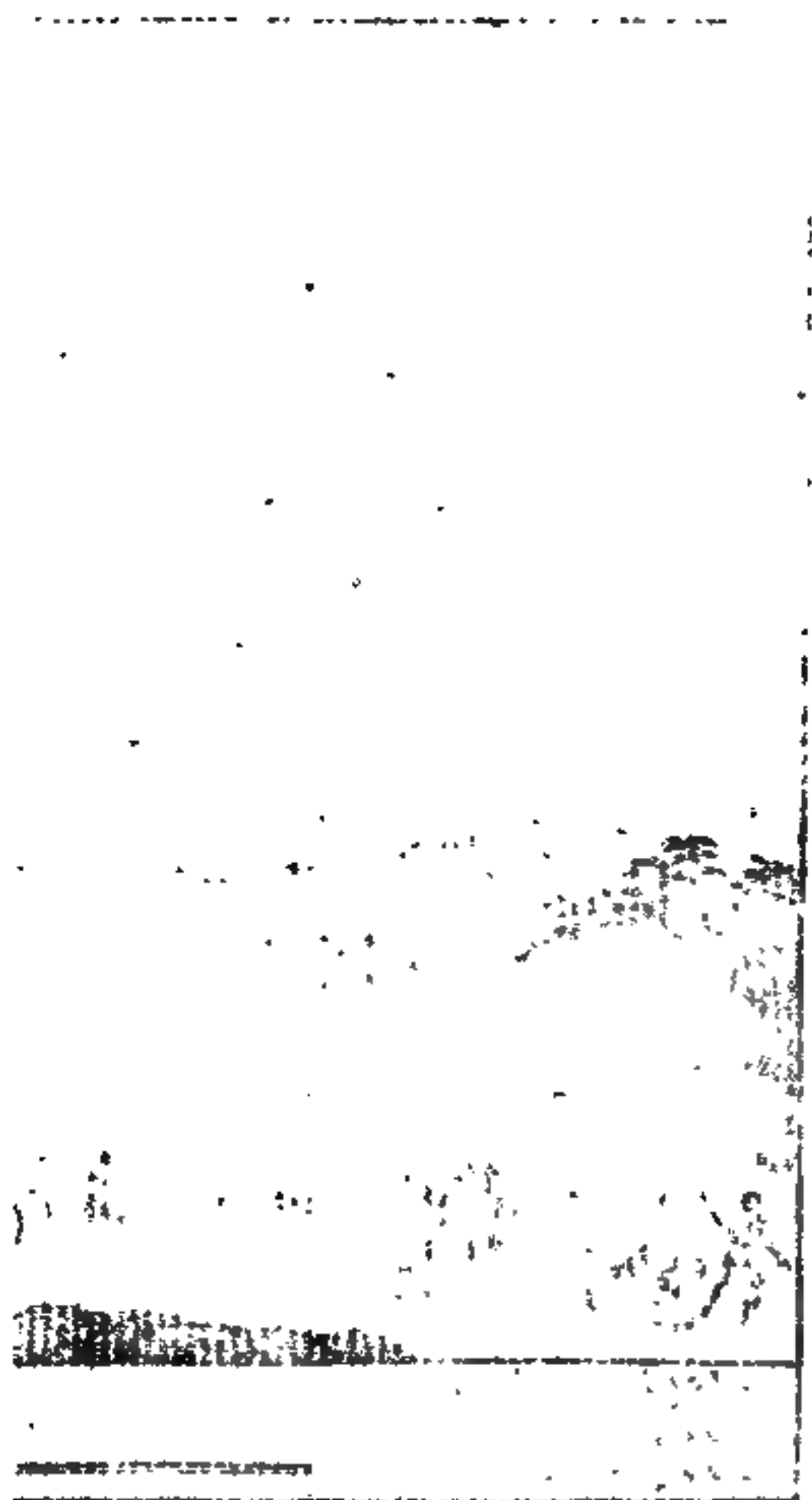
La Ville de GRENADE.

GRENADE est une grande Ville bâtie par les Maures dans le X^e Siècle. Elle est située, suivant les Observations Astronomiques à 18 d. 15'. de Longitude, & à 37 d. 30'. de Latitude, selon Lévera (*). Le Père Riccioli (†) ne met que quatre Minutes de plus pour la Longitude. La Latitude est la même. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne *Eliberis*, ou *Hiberis*, illustre par quelques Conciles qu'on

(*) *Astronom. restruct.* l. II p. 262.

(†) *Géograph. reformat.* l. 9 p. 398.





qu'on y a célébrés : mais cette Ville étoit un peu au dessus de Grénade, sur une colline qui conserve encore aujourd'hui le nom d'Elvire ; & l'une des portes de Grénade, par où l'on y alloit, en a retenu le nom d'Elvéria. On a déterré dans l'Alhambre, un Quartier de Grénade, une Inscription ancienne, où se trouve le nom d'Illiberis. Voici cette Inscription (*).

IMP. CAES. M. AVRELIO.
PROBO. PIO. FELICI INVICTO.,
AVG. NVM. MAIESTATIQ.
DEVOTVS. ORDO. ILLIBER.
DEDICAT. P. P.

On voit encore à Grénade l'Inscription suivante (†).

FLAVIÆ. VALERIÆ. TRANQUILLINÆ.
AUGUSTÆ. CONJUG. IMP. CÆS.
GORDI PII. FELI. AUG. ORDO.
MILIT. FLOPIANI ILLIBERITANI
DEVOTUS NUMINI MAJESTATIQUE.
SUMPTU PUBLICO. POSUIT.

Quoi-

(*) Gruter. p. 272. n. 7.

(†) Idem. ibid.

Quoique ces Inscriptions se trouvent à Grenade, ce n'est pas à dire, comme le prétend Monsieur La Martinie-re (*) que cette Ville soit aussi ancienne qu'elles, on peut les y avoir apportées. Ce savant Géographe détruit en même tems l'opinion de ceux qui tiennent qu'*Eliberis*, *Eliberi*, *Iliberi*, ou *Liberini*, ou plutôt *Eliberini*, est la Ville de Grenade. Ce qu'il dit sur cet article mérite d'être rapporté.

„ Ce lieu, dit-il, en parlant d'*El-*
 „ *beris*, &c. déjà connu du tems de
 „ Pline (†), qui le nomme *Iliberi*
 „ dans l'Edition du R. P. Hardouin, est
 „ devenu fameux par le Concile qui y
 „ fut célébré vers l'an 305, sous le
 „ Pontificat de St. Marcel Pape.

„ Je suis en cela l'opinion du P.
 „ Labbe, quoique je n'ignore pas com-
 „ bien l'époque de ce Concile est in-
 „ certaine. Barbarus dans ses Notes
 „ sur Méla (‡) parlant de cette Ville
 „ à l'occasion de l'autre de même
 „ nom, dit que c'est à présent une
 „ Ville très riche nommée *Grenade*,
 „ dans

(*) *Dist. Geogr.* à l'Article *Grenade*.

(†) L. 3. c. 1.

(‡) L. 2. c. 5.

22 dans le Pais de même nom. Il allè- GRENA-
 22 gue en preuve ce qui n'en est pas de.
 22 une, à savoir, qu'une des portes de
 22 Grénade s'appelle encore *la Puerta*
 22 *de Elvira*: comme si les portes pre-
 22 noient le nom de la Ville où elles
 22 font, & non pas celui du lieu où
 22 mène le chemin dont elles font,
 22 pour ainsi dire, le commencement.
 22 Le P. Labbé (*) dit fort bien que
 22 ceux-là se trompent qui prennent
 22 *Eliberis* pour *Grénade* même. Cette
 22 Ville étoit le Siège d'un Evêché Suf-
 22 fragant de Séville (†). St. Grégoi-
 22 re furnommé le Bétique, ami &
 22 contemporain de Lucifer Evêque de
 22 Cagliari, en fut fait Evêque vers le
 22 milieu du IV Siècle. Flavius (‡) au-
 22 tre Evêque d'Eliberis soucrivit au
 22 premier Concile d'Eliberis: Oronce
 22 au second de Tarragone; & Etienne
 22 au troisième de Tolède. Ce Siège
 22 a été ensuite transféré à Grénade qui
 22 s'est accrue des ruines d'Elvire. Cee-
 22 te dernière n'est plus qu'un Village,
 22 qui même est négligé dans les Car-

(*) Geog. Synod.

(†) Baillet, Topogr. des Saints. p. 179.

(‡) Carol. à S. Paulo, Geog. Sac. p. 182.

48 DESCRIPTION ET DELICES

GARNA- „ tes générales & particulières de l'Es-
DE. „ pague. Le R. P. Hardouin dit que
 „ l'ancienne *Iliberi* étoit située sur une
 „ Montagne qui en a pris le nom de
 „ *Sierra d'Elvira*.

Quant au nom de Grénade, les Ecrivains sont partagés sur son étymologie; les uns prétendent qu'elle a été ainsi appelée de la grande quantité de grénadiers qui s'y trouvent, les autres de sa ressemblance à une Grénade, en ce que les maisons y sont disposées comme les grains, dans le fruit qui porte ce nom; d'autres le font venir de *Gar-Nat*, mot Arabe ou Grénadin, qui signifie l'Antre ou la Caverne de Nat, Nymphé ancienne, qui habitoit au voisinage de cette Ville; & d'autres, de *Grana* mot Espagnol, signifiant la graine dont on teint en écarlate, qui se trouve en grande quantité dans ce Pais-là.

Mais sans nous mettre en peine de l'origine de son nom, il faut remarquer que sa situation est tout-à-fait merveilleuse, en partie sur des montagnes & en partie dans la plaine. Elle passe pour l'une des plus grandes Villes de l'Espagne, & l'est aussi effectivement, ayant près de douze mille
pas

pas de circuit, une muraille flanquée ^{GRÉNADE} de mille & trente Tours, & douze ^{DE} Portes, dont l'issue, du côté de l'Occident, conduit à de belles & d'agréables campagnes, mais celle de l'Orient a des lieux fort rudes & montueux. On y remarque entr'autres deux côteaux élevés, qui laissent entre-deux une vallée profonde, où coule une petite rivière nommée le Darro : cette rivière après avoir traversé une partie de la Ville, va se jeter, près de l'une des Portes, dans le Xénil qui lave ses murailles : elle roule des paillettes d'or & d'argent dans son sable, delà vient qu'on l'appelle communément El rio del oro.

La Ville de Grénade est partagée en quatre Quartiers différens, qui sont distingués par des noms particuliers ; Grénade, Alhambra, Albaycin ou Alveisin, & Antiquéruela. Le premier Quartier, qui retient le nom de Grénade, est la principale partie de la Ville, située dans la plaine & dans les vallons qui sont entre les montagnes. C'est là que demeurent la Noblesse & le Clergé, les Marchands & les plus riches Bourgeois, & où se tiennent les marchés. Tout ce Quartier est orné de

GRENA.
DE.

très beaux bâtimens, publics & particuliers, & de diverses places publiques, avec des fontaines. Les maisons des Nobles, des Ecclesiastiques & des Marchands, sont très belles, très propres, bien bâties, & fort commodes, accompagnées de beaux jardins & de fontaines.

Les principales rues sont voûtées, à cause des canaux, par le moien desquels on conduit l'eau dans les maisons particulières, qui ont toutes leur fontaine; delà vient que les carosses y sont défendus. C'est dans ce Quartier que se trouve l'Eglise Cathédrale & la Chancellerie, ou le Parlement du Royaume.

L'Eglise Cathédrale est une très belle pièce, qu'on a commencé de bâtir il y a un peu plus de cent ans. Elle n'est pas fort grande, mais elle a un très beau dôme, soutenu par douze grands piliers très artistement travaillés, supportant des arcades, sur lesquelles on voit deux rangs de balcons de fer doré. La voûte est toute peinte & dorée, & contre les douze piliers paroissent les statues des douze Apôtres en bronze doré, de grandeur naturelle. Sur le grand Autel est un beau ciboire d'ar-

d'argent doré, dans lequel on tient le **GARDA-S. Sacrement.** Près delà est la Chapel-**de.** le du Roi, où Ferdinand V qui conquiert Grénade il y a un peu plus de deux cens ans (*) voulut être enterré avec la Reine Isabelle sa femme. Leurs corps sont dans deux beaux sépulcres de marbre, à l'un desquels on voit aux quatre coins quatre harpies, & à l'autre quatre Saints.

A la gauche, au milieu de la Chapelle, paroissent deux autres tombeaux, où l'on a mis les corps de la Reine Jeanne leur fille, & celui de Philippe I son mari, Archiduc d'Autriche, Roi d'Espagne, & père de Charles-Quint. Au dessous de la Chapelle on trouve un Caveau, rempli de cercueils de plomb, où l'on a enterré un grand nombre d'autres Rois.

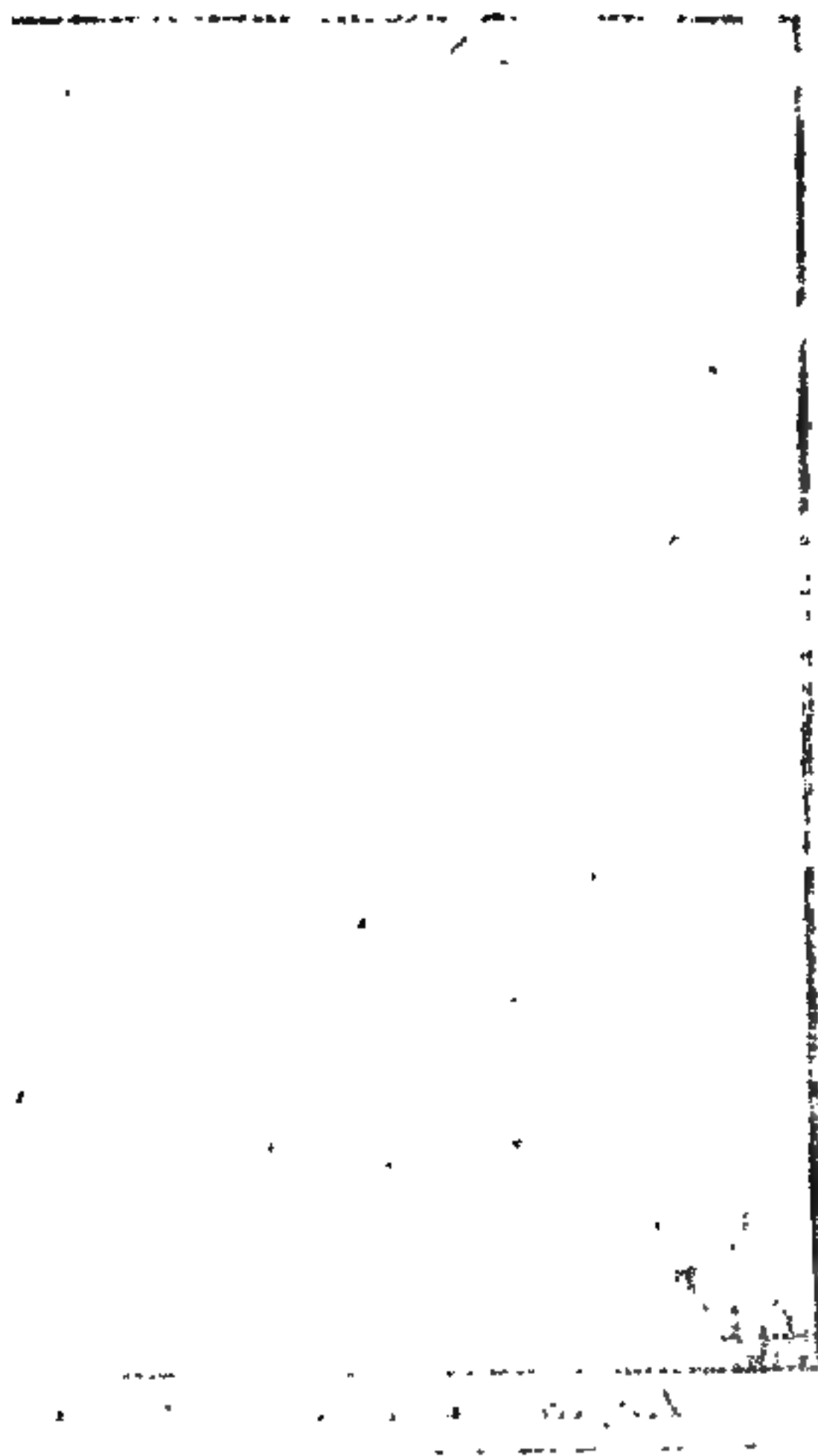
La Sacristie est richement fournie: on y montre, entr'autres raretés, l'épée & la couronne du Roi Ferdinand V, divers ornemens de l'Eglise, les
uns

(*) Ferdinand se présenta devant Grénade un Samedi 23 d'Avril 1491, & cette Ville se rendit, le 1 de Janvier 1492. Nous avons rapporté ci-dessus dans les *Annales*, les particularités les plus remarquables de ce Siège sous l'An 1491.

GRAN-DE. uns à l'antique, façonnés de mailles d'or l'une sur l'autre, & d'autres à la moderne, brodés de pierreries. Près delà est un ancien bâtiment, qui a servi de Mosquée aux Maures: il est tout bâti en portiques, soutenus par des piliers de marbre: il subsiste encore en son entier, & les Chrétiens en ont fait une Eglise paroissiale.

La Chancellerie, où s'assemble la Cour, est dans le même Quartier: elle a sur le devant une grande & magnifique place, dont la forme est un quarré long, de quatre cens pieds de longueur, sur deux cens de large, avec une belle fontaine de jaspe: les Grénadins l'appellent en leur langue, bivarambla, c'est-à-dire, sablonneuse. A l'un des côtés de cette place est la Chancellerie, dont je parle, ornée d'un beau frontispice, enrichi de colonnes d'albâtre, & fort bien fait: on y entre par trois portaux, dont celui du milieu est plus élevé que les autres; au dessus des portaux on voit un beau rang de fenêtres accompagnées de balcons dorés.

L'intérieur du bâtiment est une grande cour, environnée de chambres à chaque étage. C'est là qu'est la Thre-
so-





forerie, & où s'assemble le Conseil ^{GRAND} Souverain de Grénade, composé de ^{DE} plusieurs Conseillers, qui sont appelés Oidores, c'est-à-dire, Auditeurs. De l'autre côté de la place, vis-à-vis de la Chancellerie, on voit une maison fort longue, nommée Alcaceria, partagée en près de deux cens boutiques, où les Marchands étalent toute sorte de marchandises, particulièrement des étoffes de soie. Outre cette place, il y a la Plaza Mayor, où l'on court les Taureaux; elle est au milieu de la Ville, fort grande & fort belle.

Le second Quartier de Grénade est sur des montagnes, qui commandent le reste de la Ville, appelé Sierra del Sol, la montagne du Soleil, parce qu'il est tourné vers le lever du Soleil, & dans une très belle exposition. Les Maures Grénadins le nomment Alhambra, ce qui en leur langue signifie rouge, soit parce que son fondateur portoit le nom d'Alhamar, soit parce qu'il étoit rouilleux, soit à cause de la terre rouge qui s'y trouve, & qui se fait encore remarquer dans les édifices.

Ce Quartier est habité en partie par des Grénadins, & en partie par des francs Espagnols. C'est là qu'on voit deux

Châteaux ou Palais, bâtis, l'un par les Rois Maures, & l'autre par Charles-Quint ou par son fils Philippe II, l'un & l'autre fort considérables par leur situation admirable, par la charmante vue dont on y jouit, par leur magnificence, & le premier par son antiquité. On y monte de la Ville basse par une belle & longue allée fort unie, bordée, aux deux cotés, de grands ormeaux, au milieu de laquelle est une très belle fontaine de marbre jaspé, embellie de jolies petites statues, qui jettent l'eau plus haut que le sommet des arbres. Cette allée vous conduit en tournant, & en montant jusqu'à ces Palais.

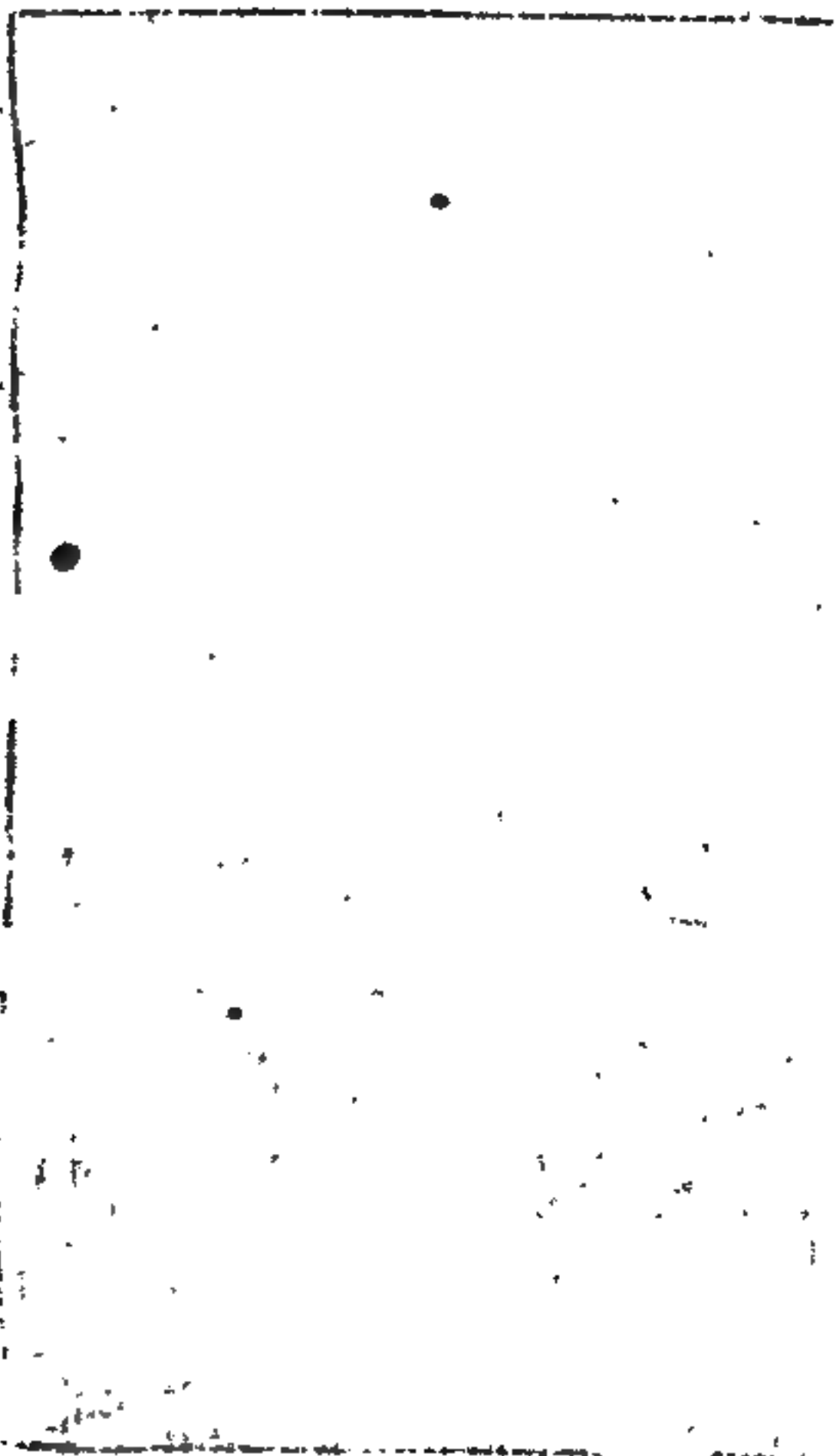
Avant que d'entrer dans celui des Rois Maures, on arrive dans une grande place, où se voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens: c'est un superbe corps de logis quarré, bâti d'une pierre de taille toute piquée, à la réserve des bandeaux des fenêtres, qui sont de marbre noir. Tout à l'entour de l'édifice, on voit au dessous des fenêtres un grand nombre de têtes d'aigles & de musles de lions, qui tiennent de grosses boucles; le tout de beau bronze. Le portail est de jaspe, relevé

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1900



1. The first part of the document is a list of names and addresses. The names are written in a cursive script, and the addresses are written in a more formal, printed style. The list is organized into two columns, with names on the left and addresses on the right. The names are: John Smith, Mary Jones, and Robert Brown. The addresses are: 123 Main Street, New York, NY; 456 Elm Street, New York, NY; and 789 Oak Street, New York, NY.

1

2

3

4

5

6

7

8

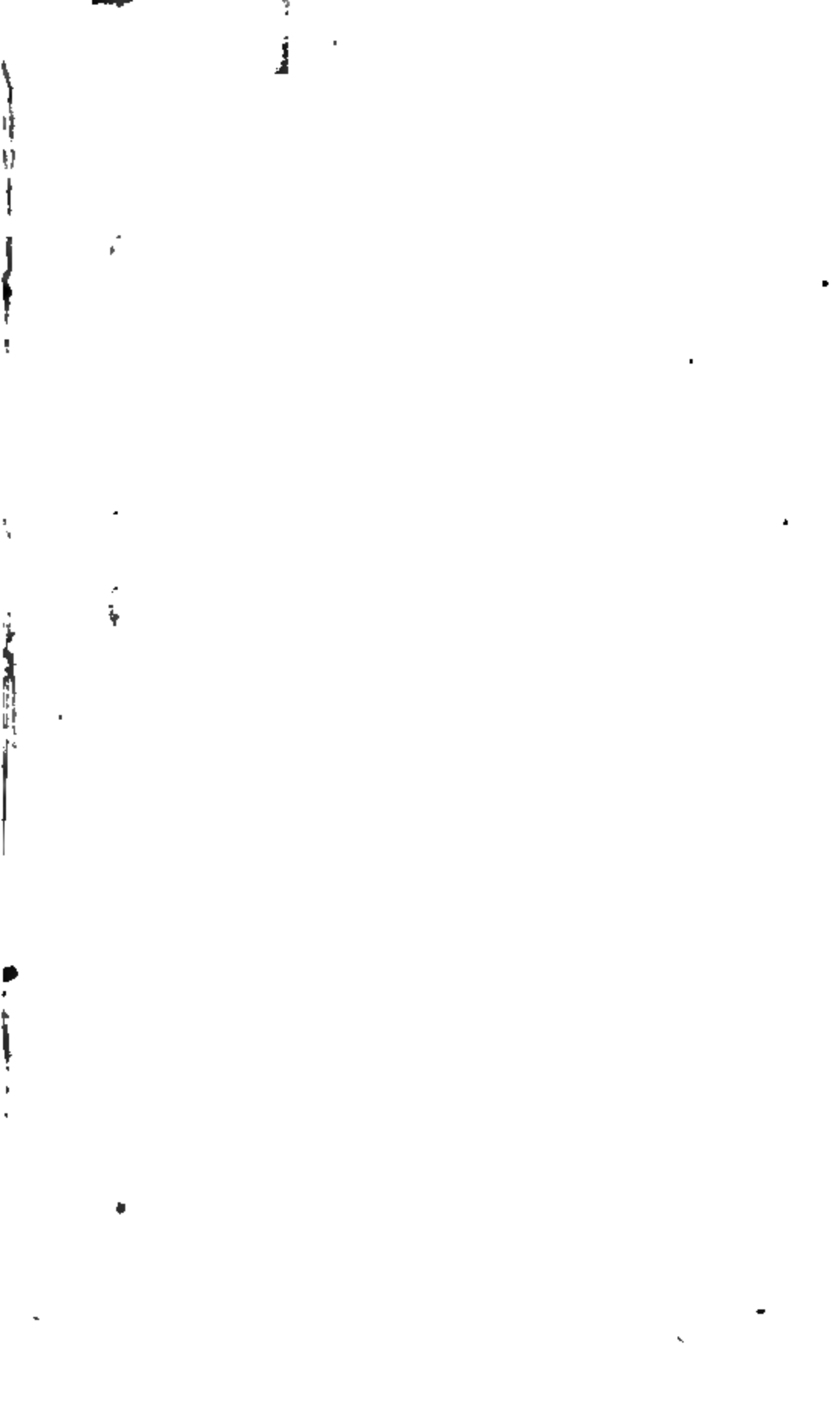
vé de trophées & de plusieurs autres ~~Grands~~
petites figures : particulièrement les ~~de~~
pedestaux des colonnes, qui soutien-
nent tout l'Ouvrage , représentent
quantité de combats gravés sur le jas-
pe.

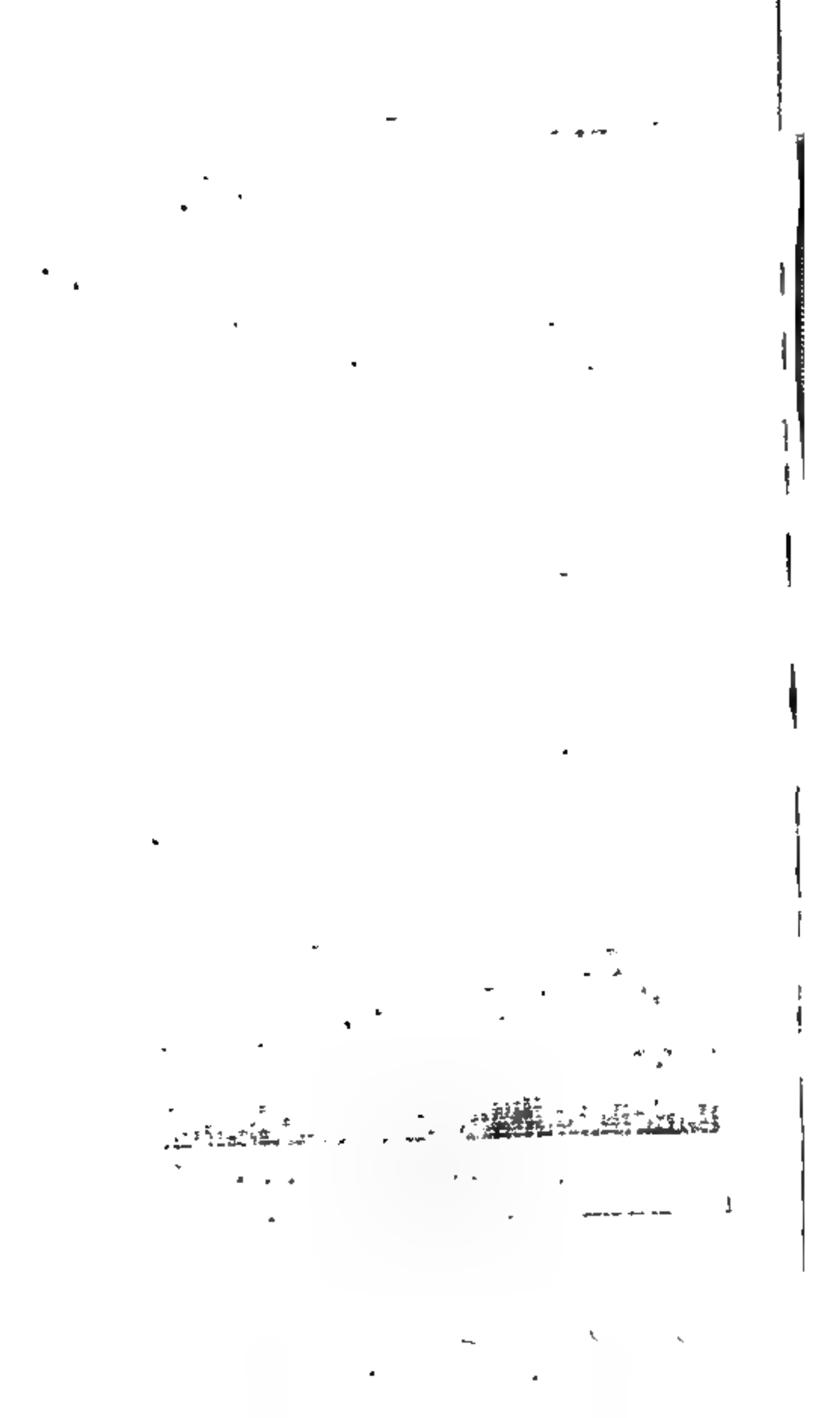
L'intérieur du Palais est une grande
& magnifique cour toute ronde, tout
autour de laquelle règnent deux beaux
rangs de portiques l'un sur l'autre, sou-
tenus l'un & l'autre par trente-deux
grosses colonnes de marbre & de jas-
pe, dont chacune, d'une seule pièce,
a coûté douze cens écus, à ce qu'on
prétend. Les sales & les chambres ont
été richement ornées, aussi bien que
les quatre portes des façades de l'édifi-
ce; mais cet Ouvrage est demeuré im-
parfait, & on le laisse ruiner.

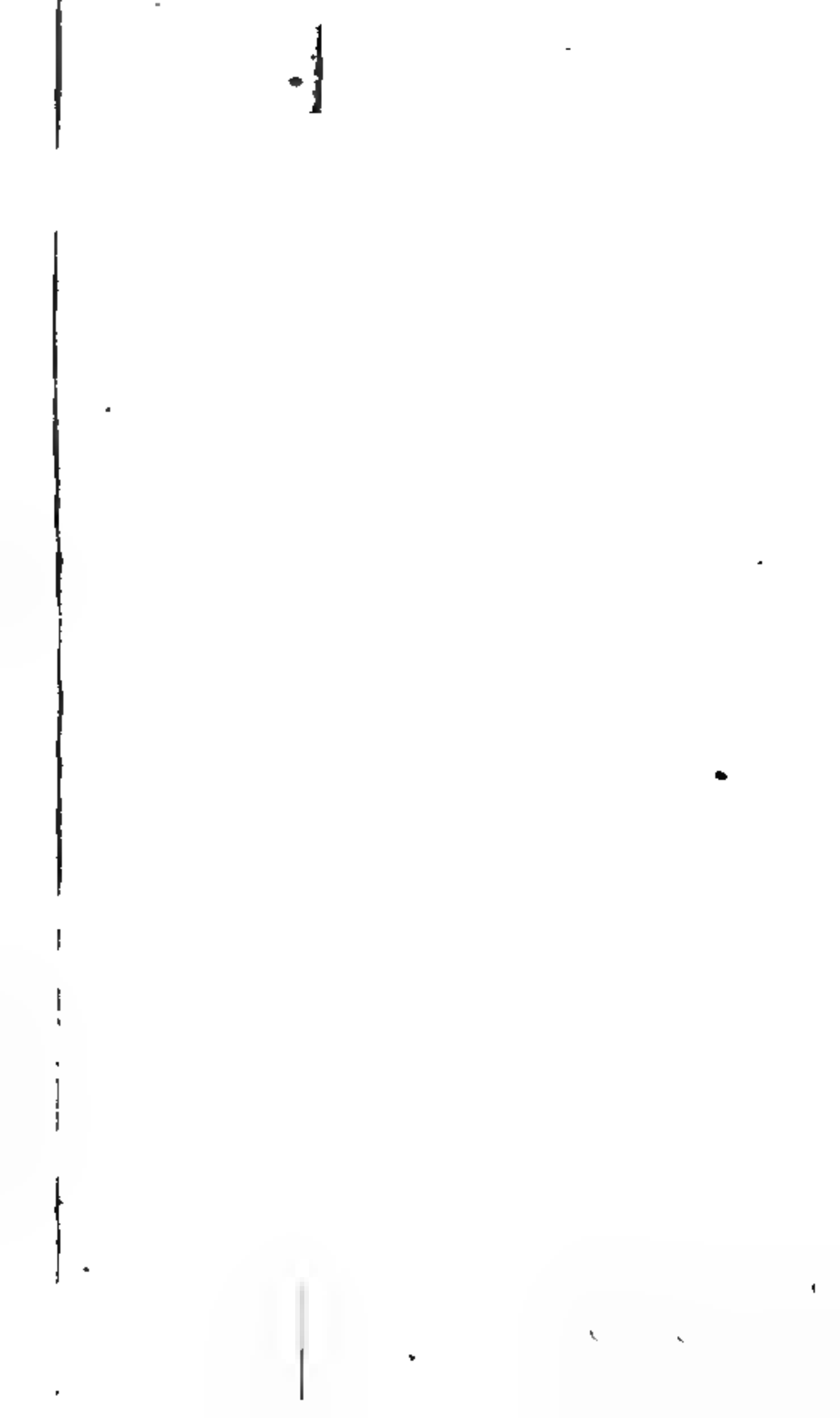
On passe delà dans l'ancien Palais
des Rois Maures, qui est bâti de gros-
ses pierres de taille quarrées, environ-
né de bonnes murailles, fortifié de
Tours & de Bastions, comme une Ci-
tadelle, & si vaste qu'il peut contenir
une garnison de quarante mille hom-
mes. Avant que d'y arriver, on trou-
ve une espèce de ravelin, où l'on tient
quelques pièces de canon, pointées
contre la Ville, & où l'on a élevé un

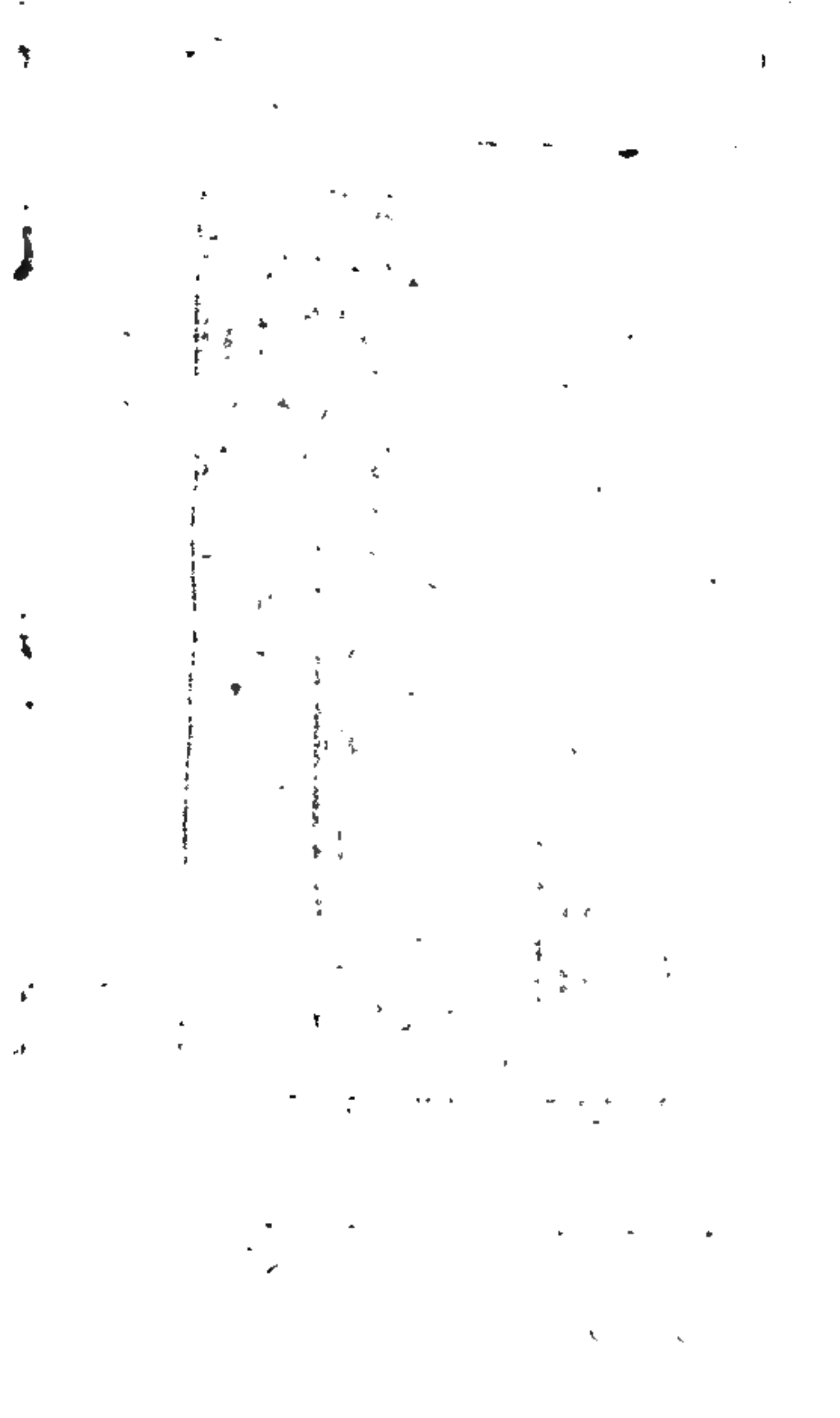
GAENA. autel, avec les figures de Ferdinand & d'Isabelle; on y voit aussi quelques citernes de marbre, d'où l'on puise une eau fort bonne & très fraîche, qu'on porte dans la Ville.

Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais le dedans est de la dernière magnificence. La porte est faite à la Moresque, finissant en pointe par le haut: au dessus du portail se voit une clef gravée sur une pièce de marbre, & plus haut une main en relief, aussi sur une pièce de marbre; ce qui étoit une espèce d'hieroglyphe mystérieux, pour signifier, que quand la main prendroit la clef, les ennemis des Maures prendroient le Château. Par malheur pour eux ces figures prophétiques ont été démenties par l'événement, de même que bien d'autres qu'on a vues ailleurs, comme à la porte de Verrue & à celle d'Arras. Le vestibule est revêtu de marbre; & toutes les parties du dedans sont de même, d'une structure très superbe & très somptueuse, qui fait bien connoître l'humeur magnifique des Maures. Les chambres ont les murailles incrustées de marbre de jaspe & de porphyre; les plat-fonds, les poutres & les lam-









lambbris, dorés; & par-tout on voit des GRENA-
figures hiéroglyphiques, des inscrip- DE.
tions Arabesques & divers Ouvrages à
la Mosaïque.

On entre d'abord dans une grande cour plus longue que large, pavée de marbre; aux quatre coins de laquelle on voit quatre fontaines de marbre, & le milieu est occupé par un beau canal d'eau vive incrusté de marbre, si grand qu'on y peut commodément nager, d'où l'eau est conduite dans les chambres & dans les sales du Palais, qui ont toutes leur fontaine. Elles sont voûtées pour la plupart, & les voûtes sont découpées à jour, d'un Ouvrage si délicat & si hardi, que c'est une merveille qu'il se soit conservé à travers tant de Siècles. Mais les Espagnols ont grand soin de cet édifice, pour y faire les réparations nécessaires, quand l'occasion s'en présente. On voit là une chambre, où les Rois Maures se baignoient dans des bains faits d'albâtre, remplis par de gros canaux, qui sortent de la muraille, & des bains coulent par de petits canaux dans d'autres chambres.

De celle, où ils se baignoient, ils entroient dans une autre, où ils se fai-
soient

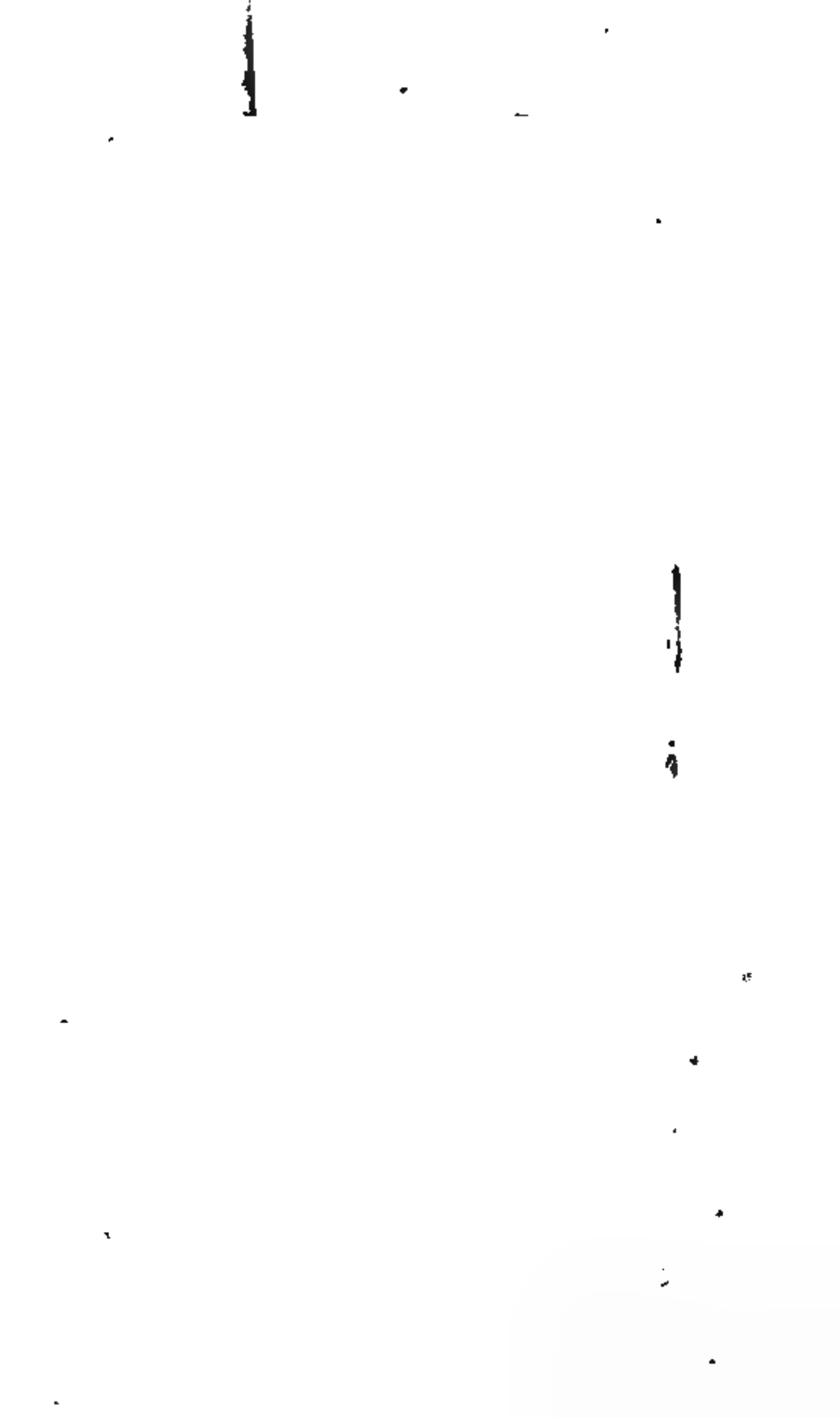
GRENA-
DE.

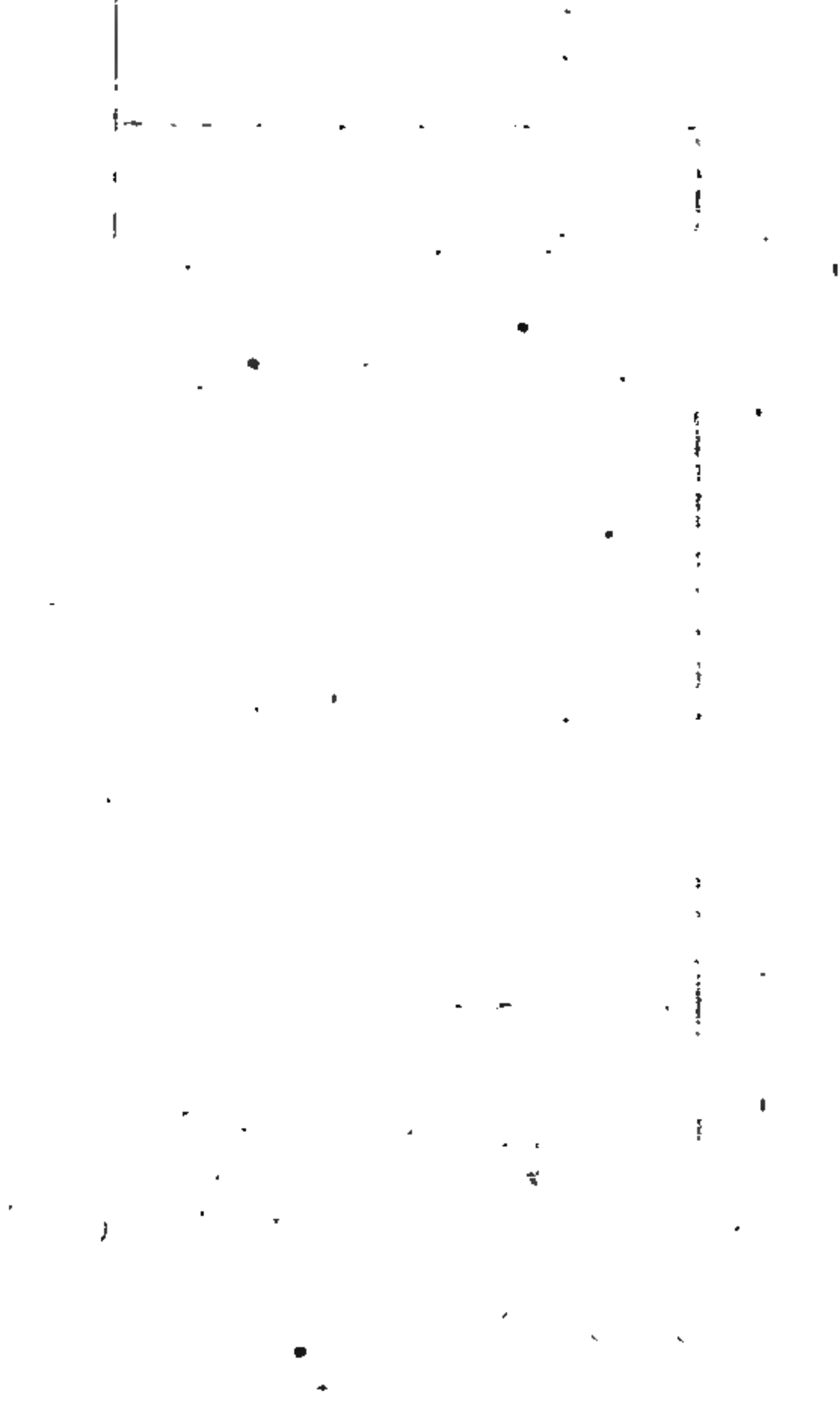
soient sécher, & passaient dans une troisième, où ils se reposoient & faisoient leurs Siestas les après-midis. L'une des plus belles pièces de cet Edifice Royal est la Cour, qu'on appelle El Quadro, ou de los Leones. Elle est quarrée, & pavée de marbre, ornée de portiques qui règnent tout autour, avec cent dix-sept colonnes d'albâtre fort hautes, qui soutiennent des galeries ornées aussi d'albâtre.

cour on voit une
figures de Lions a-
ut un grand & large
: blanc d'une seule
ous de l'eau par la

gueule, faisant tout autant de fontaines qui coulent incessamment: du milieu de la fontaine sort un gros jet d'eau, qui s'élève fort haut, & retombe avec grand bruit dans le bassin, d'où elle se répand dans les chambres.

A côté de la première cour on voit une chambre, où étoient les lits des Rois Maures, dont les chalits se voyent encore, si larges qu'il y pourroit aisément coucher six personnes. On monte delà dans une sale d'enhaut, où se voyent deux pavillons, dont les chalits sont de beau marbre, & le fond ou le ciel
riche





richement doré; les fenêtres ont aussi **GARENA-**
 les bandeaux & les croisées de marbre, **DE**
 avec des balcons, où l'on a une vue
 délicieuse sur la campagne, sur la Vil-
 le qui est au pied de la montagne, &
 sur les montagnes voisines, qui présen-
 tent leurs cimes, toujours blanches de
 neige.

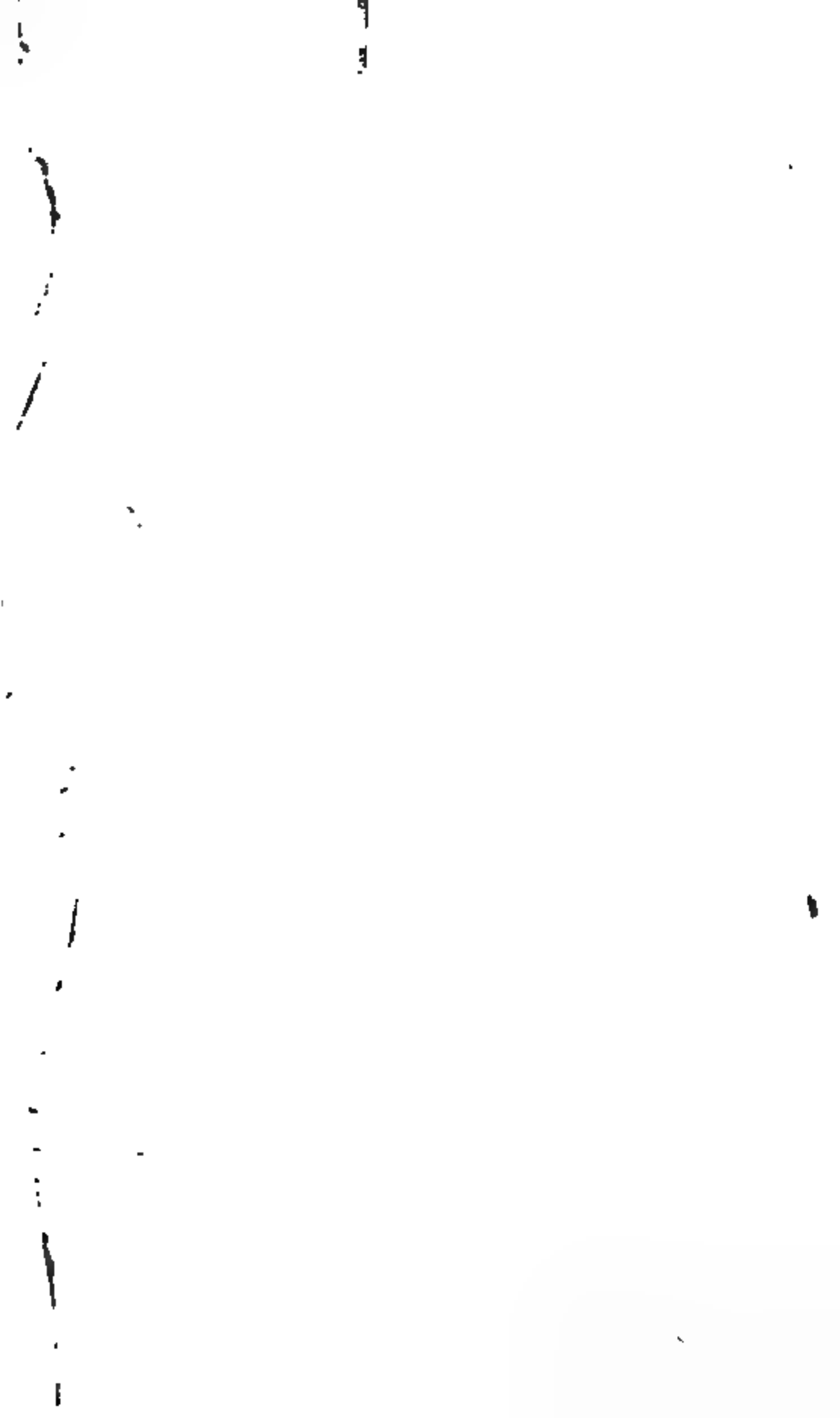
La chambre, où les Reines s'habil-
 loient, a dans un coin sept jets d'eau,
 qui sortent du plancher, & qui ser-
 voient à les rafraîchir.

On remarque aussi dans ce Palais u-
 ne chambre d'une merveilleuse struc-
 ture, où il est impossible de parler si
 bas, que l'on n'entende, d'un coin de
 la chambre à l'autre, tout ce qu'on dit.
 On l'appelle la Chambre du Secret par
 contre-vérité. Derrière le Palais il y
 a une vallée fort agréable, bordée de
 hautes montagnes des deux côtés, &
 arrosée par le Darro qui la traverse.
 On y voit des jardins assez bien entre-
 tenus, un parc, une petite forêt sur
 le panchant de la montagne, un petit
 bâtiment pour se reposer, & de fort
 belles promenades aux deux bords de
 la rivière.

De ce Palais montant un peu plus
 avant, on trouve une belle & délicieuse

GRENADE. se maison, bâtie aussi par les Rois Maures, pour y aller passer le Printems & y jouir de la pureté, & de la douceur de l'air: on l'appelle Xénéralife, ou Généralife, car la prononciation est la même. La situation en est extrêmement agréable, & l'art a beaucoup contribué pour en faire un beau lieu. On y a toujours un air doux & serein: on y trouve quantité de fontaines, qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particulièrement pousse un jet d'eau de la grosseur du bras, avec tant de roideur, qu'ils s'élève beaucoup au dessus de la muraille de la maison, tellement que quand les rayons du Soleil donnent dessus d'un certain sens, on voit delà mille petits Iris, qui divertissent agréablement la vue. On a là de petites forêts d'arbres fruitiers, un parc où l'on garde des animaux sauvages, & de beaux jardins.

Montant plus haut jusqu'au sommet de la montagne on voit un vieux bâtiment, qui a été une Mosquée des Maures, & qui porte le nom de S. Hélène, à laquelle les Chrétiens l'ont consacré: les Voyageurs, qui ont la curiosité de monter jusques là pour le voir, ont de coutume d'écrire ou de gra-



IR	200-4000	1700-1300	IR
----	----------	-----------	----

Table 7

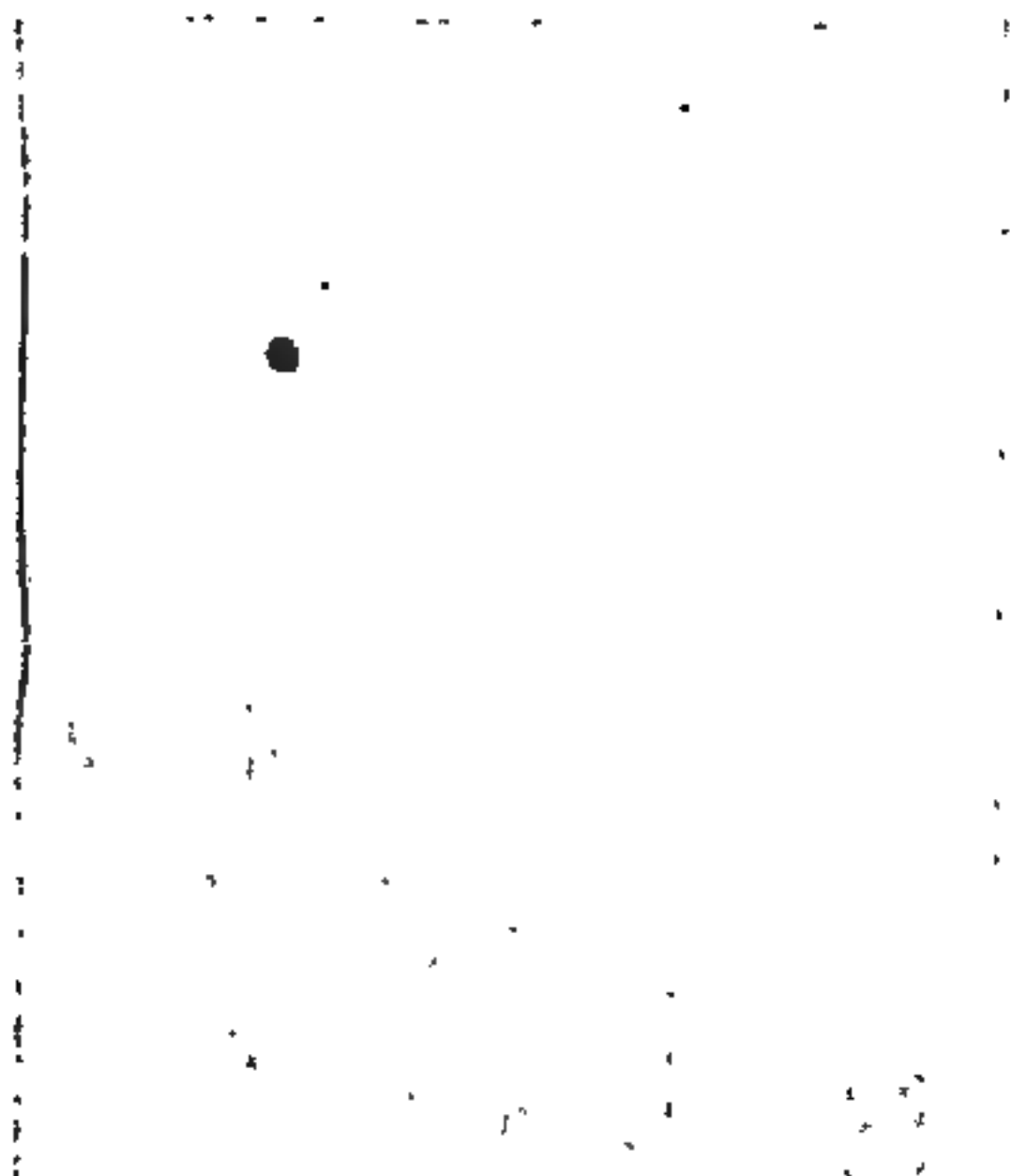
1. ☐ 2. ☐ 3. ☐ 4. ☐ 5. ☐ 6. ☐ 7. ☐ 8. ☐ 9. ☐ 10. ☐ 11. ☐ 12. ☐ 13. ☐ 14. ☐ 15. ☐ 16. ☐ 17. ☐ 18. ☐ 19. ☐ 20. ☐ 21. ☐ 22. ☐ 23. ☐ 24. ☐ 25. ☐ 26. ☐ 27. ☐ 28. ☐ 29. ☐ 30. ☐ 31. ☐ 32. ☐ 33. ☐ 34. ☐ 35. ☐ 36. ☐ 37. ☐ 38. ☐ 39. ☐ 40. ☐ 41. ☐ 42. ☐ 43. ☐ 44. ☐ 45. ☐ 46. ☐ 47. ☐ 48. ☐ 49. ☐ 50. ☐ 51. ☐ 52. ☐ 53. ☐ 54. ☐ 55. ☐ 56. ☐ 57. ☐ 58. ☐ 59. ☐ 60. ☐ 61. ☐ 62. ☐ 63. ☐ 64. ☐ 65. ☐ 66. ☐ 67. ☐ 68. ☐ 69. ☐ 70. ☐ 71. ☐ 72. ☐ 73. ☐ 74. ☐ 75. ☐ 76. ☐ 77. ☐ 78. ☐ 79. ☐ 80. ☐ 81. ☐ 82. ☐ 83. ☐ 84. ☐ 85. ☐ 86. ☐ 87. ☐ 88. ☐ 89. ☐ 90. ☐ 91. ☐ 92. ☐ 93. ☐ 94. ☐ 95. ☐ 96. ☐ 97. ☐ 98. ☐ 99. ☐ 100. ☐



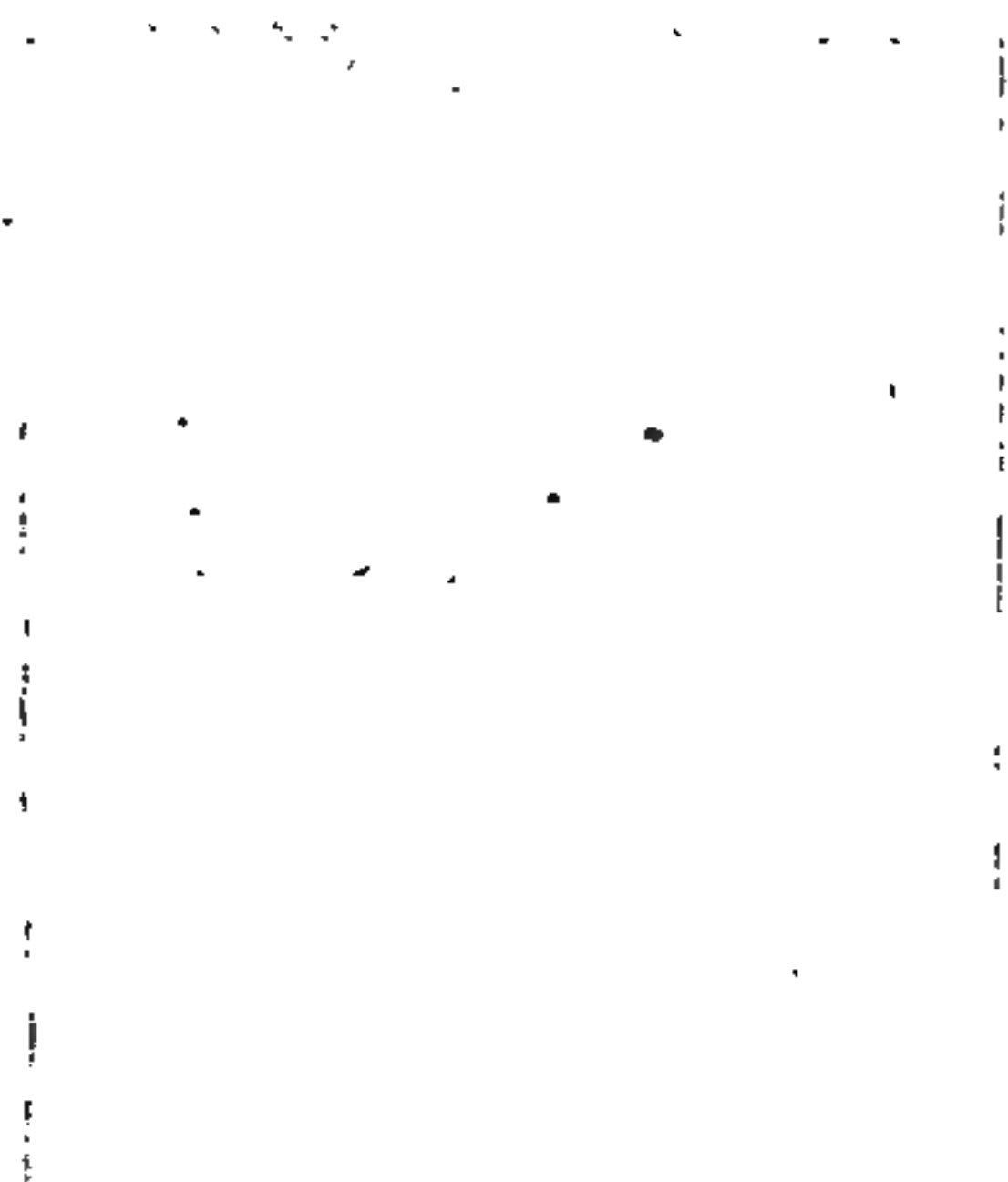


THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

1910







THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

graver leurs noms sur la muraille, de GRÉNA-
la vient qu'on y en voit une infinité. DE.

Sur cette montagne près du Palais, il y a une citerne publique, que les Grénadins appellent Algibe; creusée autrefois (comme on croit) par les Romains: elle est si bien faite, que l'eau non seulement ne s'y corrompt jamais, mais acquiert même une vertu médicinale, comme d'arrêter la colique, ainsi qu'on l'a remarqué par une longue expérience.

Contre le Palais il y a une petite Colline, où l'on voit un vieux Couvent de Carmes Déchaussés assez joli, nommé el monte de los Martyres: toute cette Colline est coupée de creux & de cavernes fort spacieuses, qui n'ont qu'une seule entrée par une ouverture étroite, faite en rond au dessus, où l'on dit que les Maures descendoient leurs esclaves Chrétiens la nuit, après les avoir bien tourmentés le jour: ces cavernes s'appellent Masmorras. On y va dans le Printems en pèlerinage: pour y monter, on trouve une belle allée, bien proprement accommodée, avec deux rangs d'arbres aux deux côtés. L'Eglise est toute neuve, & l'on
y a

**GARNA-
DE.** y a les corps de dix Saints Evêques ,
qui ont été tués par les Maures.

Le troisième Quartier de Grénade ,
appelé Albaycin , n'étoit considéré
autrefois que comme un Fauxbourg ,
séparé du reste de la Ville par une mu-
raille , dans un terrain élevé sur deux
Collines , occupé par cinq mille mai-
sons. Tous les habitans de ce lieu é-
toient des Maures , distingués des au-
tres Grénadins par leur langage , par
leurs mœurs , & par leurs habillemens ;
vivant avec beaucoup de lésine , &
donnant à leurs femmes des habits de
soie à porter , tandis qu'ils se vêtoient
de sacs , afin d'être toujours prêts à
charger des fardeaux , pour tous ceux
qui en avoient à faire.

Lorsque Ferdinand eut pris Gréna-
de , les habitans de l'Albaycin excitè-
rent une sédition contre Ximénès , qui
les pressoit d'embrasser le Christianisme.
Ils furent réprimés par la force , &
tous déclarés criminels de lèze Majesté :
comme on () leur proposoit le choix ou du
supplice ou du bannissement , il n'y en eut pas
un*

(*) Vie du Cardinal Ximénès , par Mr. Fic-
chiér , Evêque de Nîmes.

Case	Age	Sex	Occupation	Duration of Illness	Site of Lesion	Microscopic Findings	Diagnosis
1	45	M	Teacher	10 years	Right eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
2	60	F	Homemaker	5 years	Left eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
3	70	M	Retired	15 years	Right eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
4	55	F	Homemaker	8 years	Left eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
5	65	M	Teacher	12 years	Right eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
6	75	F	Homemaker	18 years	Left eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
7	80	M	Retired	20 years	Right eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
8	85	F	Homemaker	25 years	Left eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
9	90	M	Retired	30 years	Right eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma
10	95	F	Homemaker	35 years	Left eye	Epithelial hyperplasia, keratinization, and invasion of the stroma	Squamous cell carcinoma

un seul qui ne demandât d'être baptisé; & GRANA-
tout ce qui restoit d'infidèles dans les au-DE-
tres quartiers de la Ville, ou dans les bour-
gades voisines, au nombre de cinquante
mille, se rendirent Chrétiens presque au mê-
me-tems: c'est ainsi qu'ils embrassèrent
le Christianisme.

Ferdinand le Catholique ayant pris
Grenade sur les Maures, détruisit entiè-
rement leur Empire en Espagne, après
qu'il y eut duré sept cens quatre vingts
ans. Boabdil fils d'Alboacen, dernier
Roi de Grenade, (surnommé Chiquito,
c'est-à-dire Petit, à cause de la petites-
se de sa taille), sortant de son Palais,
pour se rendre à son Vainqueur, prit
son chemin par une porte de l'Albay-
cin, & lui demanda pour grace, que
jamais personne ne sortît après lui par
cette porte, ce que Ferdinand lui ac-
corda sans peine; & afin que la chose
fut mieux observée dans tous les siè-
cles à l'avenir, la porte fut murée,
comme elle l'est encore.

On rapporte de Boabdil Chiquito,
qu'étant sorti de la Ville, qu'il étoit
contraint de rendre, cet infortuné
Prince s'arrêta sur un coteau pour la
voir une dernière fois, & ne pût s'em-
pêcher de verser des larmes, que ses
mal-

GRENADE. malheurs lui arrachèrent; la Reine sa mère qui l'accompagnoit, le voyant pleurer, lui dit d'un ton rude, *c'est avec raison que tu pleures maintenant comme une femme, puisque tu n'as pas été assez brave homme pour te défendre, toi & ton Royaume.* Elle avoit tort cependant, car l'Histoire nous apprend que ce Roi étoit fort vaillant de sa personne, mais il fut contraint de recevoir la loi du plus fort.

Après que Grénade eut été prise par les Chrétiens, „ le Cardinal Ximénès (*) ayant gagné les Docteurs „ Mahométans, leur ordonna de lui „ apporter tous les Alcorans & autres „ livres de leur doctrine, de quelque „ genre qu'ils fussent, & de quelque „ matière qu'ils traitassent, & après „ en avoir amassé jusqu'à cinq mille „ volumes; il les fit bruler publiquement, sans épargner ni enlumineures ni reliures de grand prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, „ quelque prière qu'on lui fit de les „ faire servir à d'autres usages, voulant effacer toutes les marques de „ ces erreurs, & faire oublier autant „ qu'il

(*) Vie de Ximénès par Mr. Fléchier, ..

» qu'il pourroit, qu'on les eût jamais **GRENA-**
 » suivies en Espagne. Il réserva seu- **DE.**
 » lement quelques livres de méde-
 » cine, dont cette Nation avoit tou-
 » jours été très curieuse, qu'il envo-
 » ya à la Bibliothèque du Collège d'Al-
 » cala.

Le dernier Quartier de la Ville, nommé Antiquéruela, est dans une plaine, peuplé de gens venus d'Antéchéra, d'où lui vient le nom qu'il porte. Ses habitans sont pour la plupart ouvriers en soie, tisseurs de Satin, de Tafetas, de Damas; teinturiers qui teignent en pourpre, en écarlate, & autres ouvriers semblables.

La Ville de Grénade est fort marchande & assez peuplée; bien qu'elle ne le soit pas autant aujourd'hui, qu'elle l'étoit du tems des Rois Maures, qu'on y comptoit jusqu'à soixante mille maisons, ou deux cens mille habitans. Elle est très agréable, sur-tout en Eté, à cause des fontaines, qui s'y trouvent en si grand nombre; qu'on en compte environ dix mille, & de la grande quantité de glacières qu'on y a pour rafraichir le vin: delà vient que dans cette saison l'on y voit aller beaucoup

Sommaire. de Noblesse de divers endroits du Royaume.

La Ville de Grenade est le siège d'une petite Université, & d'un Archevêché, qui vaut quarante mille ducats de rente. Tous les Historiens Ecclesiastiques conviennent que Saint Cécile fut le premier Evêque de Grenade, mais ils ne sont pas d'accord touchant l'époque de sa promotion à l'Episcopat. Les zélés Défenseurs des Missions de Saint Jaques en Espagne, prétendent qu'il fut Disciple de cet Apôtre; & par conséquent cette Eglise seroit aussi ancienne que celle de Rome. Les autres veulent qu'il n'occupa ce Siège que dans le deuxième siècle, & cette opinion a de grands fondemens de probabilité; au lieu que l'autre doit être fautive par plusieurs raisons, qu'il seroit inutile d'alléguer ici.

Quoiqu'il en soit, on trouve une suite exacte d'Evêques depuis Saint Cécile jusqu'au tems de l'invasion des Maures, qui firent régner le Mahométisme dans ce Diocèse pendant environ 780 ans, au bout desquels Don Ferdinand le Catholique & la Reine Isabele reprirent Grenade sur les

les Infidèles; & après y avoir rétabli ^{GAZNA} le Christianisme, ils firent ériger cet ^{DE} Evêché en Archevêché, sous le Pontificat d'Alexandre VI, & Don Ferdinand de Talavera, Religieux Jérônimate, fut fait premier Archevêque.

Le Chapitre de cette Eglise est composé de 7 Dignitaires, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 194 Paroisses.

L'Archevêque a pour Suffragans les Evêques d'Almería & de Malaga. Vers la fin du XVI Siècle, on y vit un Ethiopien, sçavant homme, nommé Latinus, qui fit des leçons publiques dans un Collège, enseignant le Latin, la Poésie & la Musique.

Les dehors de la Ville sont tout-à-fait délicieux, particulièrement au Midi & au Couchant; du côté par où l'on arrive venant d'Antéquera. C'est une grande & belle plaine de huit lieues de long sur quatre de large, appelée la Véga de Granada, environnée de petites montagnes, & couverte d'un assez grand nombre de Villages. A l'entrée de la Ville, au devant de la porte, on trouve une fort grande place, que l'on nomme el Campo, où est un Ho-

GARNAR-
DE.

pital Royal très grand & très beau, du moins par dehors, orné de quantité de balcons aux fenêtres.

Près de celui-là l'on en voit un autre, fondé par un Saint homme, nommé Juan de Dios. Le bâtiment est grand, & bien entendu: le portail est enrichi de piliers de jaspe, & au-dessus paroît la statue du Fondateur, en marbre: le Cloître est fait en voûtes, soutenu de piliers, & au dessus sont les chambres des malades, qui sont servis par des Religieux. L'escalier, par où l'on monte à ces chambres, est fort beau, peint aux deux côtés, où l'on voit la vie du Fondateur: la voûte est plafonnée & dorée.

Près de cet Hopital est un Couvent de Religieux Hieronymites, fondé par Fernand Gonsalve surnommé le grand Capitaine: il est très grand & très beau, bâti de pierre de taille. Il y a une Eglise assez bien ornée, à la muraille de laquelle on voit par dehors cette Inscription à l'honneur du Fondateur, gravée sur une grande pièce de jaspe: GONZALES FERNANDO A CORDUBA MAGNO HISPANIARVM DVCE, GALLORVM AC TURCARVM TERRORI: c'est-à-dire, à Gonsalves

gales *Fernand de Cordoue*, le grand Capitaine d'Espagne, la terreur des François & des Turcs. Il est enseveli dans le chœur de l'Eglise, & sa statue se voit sur son tombeau, qui le représente à genoux & armé.

Les Chartreux ont aussi une très belle Maison hors de la Ville, au pied de la montagne : le bâtiment est petit, partagé en deux Cloîtres de différentes grandeurs, l'un & l'autre ornés de bons tableaux. Il y a une grande cave voûtée, occupée par près de cinq cens grands vases pleins de bon vin, appelés *Tinajas*, qui tiennent deux tonneaux chacun.

Enfin la Ville de Grenade est un séjour tout-à-fait délicieux. Le terroir y est fertile en fruits exquis, aussi bien qu'en toutes les autres choses nécessaires à la vie. L'air y est fort pur, & fort doux, sans être incommode par des chaleurs excessives, comme dans l'Andalousie. Entr'autres il y a un joli lieu au bord du Darro dans une vallée hors de la Ville, où l'air est si pur, si agréable, & si bon pour la Santé, que plusieurs personnes étant indisposées, s'y sont transporter, pour respirer cet air délicieux, qui rétablit agréablement leur santé languissante.

GRÉNADE
DE

Les Maures trouvoient cette Ville si charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui est au dessus de Grénade. L'An 1431 Jean II, Roi de Castille, ayant été attaqué par le Roi de Grénade, alla ravager ce Royaume, & mettre le siège devant la Capitale. Les Maures achetèrent la paix, par un présent de douze mulets chargés de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat.

Il s'y fait grand commerce d'étoffe de soie ; & la Ville & les environs sont pour cet effet plantés d'un si grand nombre de meuriers, que le seul impôt sur les feuilles de ces arbres vaut annuellement trente mille écus au Roi.

Chemin de Grénade à Murcie.

SORTANT de Grénade on arrive bientôt au pied de la Sierra Nevada, Montagne Neigeuse ainsi appellé, parce qu'elle est toujours couverte de neige. On trouve en chemin faisant un pays fort inégal, comme il l'est toujours dans les montagnes, mais bien cultivé ; planté de vignes, de figuiers, d'orangers & d'autres arbres fruitiers.

A deux lieues de la Ville on arrive
dans.

dans un méchant petit Village, où la GRENAD-
montagne commence à s'élever plus DE-
considérablement ; les rochers y sont
couverts de thim, de romarin & d'au-
tres plantes semblables, qui parfument
l'air d'une odeur agréable. On traver-
se un Village, qu'on voit sur une hau-
teur à six lieues de Grenade, nommé
BACA, à un quart de lieue duquel se
trouve un défilé si étroit, qu'il n'y peut
passer qu'un âne à la fois ; & au-delà
l'on ne voit qu'un país de bruyères &
de juncs, mais plus bas descendant la
montagne, on rencontre un país plus
fertile, & l'on arrive à Guadix.

G U A D I X.

GUADIX est une Ville ancienne,
située à neuf lieues de Grenade,
nommée autrefois Acci, ou *Colonia*
Accitana, comme ce dernier nom se
voit encore aujourd'hui dans une Ins-
cription à l'une de ses portes.

Elle est fort grande, située sur le
panchant d'une Colline, au milieu d'u-
ne grande plaine, environnée de tous
côtés de hautes montagnes, & arrosée
de quatre petits ruisseaux ou torrens.
Les maisons n'y sont pas bien bâties,
&

GUADIX. & l'on n'y voit rien de fort considérable que quelques Cloîtres & l'Eglise Cathédrale, qui sont d'assez beaux édifices.

Le voisinage des montagnes fait que l'air n'y est pas si chaud que dans le reste du Royaume; de là vient qu'il n'y croit ni oranger ni olivier, mais cela n'empêche pas que le terroir n'y produise d'autres fruits fort délicats, de fort bon grain & d'excellent vin: de plus, les Vallées au pied des montagnes ont de fort bons paturages, où l'on nourrit quantité de bétail: avec tout cela l'on a de quoi être content. Guadix est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de Séville, quoique sa situation au Royaume de Grenade semble devoir le soumettre au Siège de Grenade. Il y a des Mémoires qui donnent lieu de croire que cet Evêché fut érigé du tems que les Romains dominoient en Espagne. On ne trouve pourtant ni l'époque de son érection, ni les noms des Evêques qui le possédèrent en ce tems-là. St. Torquat Martir, dont les Reliques reposent au Monastère de Casanova, Ordre de St. Benoît, paroît être le premier qui ait gouverné cette Eglise.

Les

Les Maures s'étant rendus Maitres **GUADIX.** de Guadix en chassèrent tous les Chrétiens, & le Mahométisme y régna jusqu'en 1252, qu'Alfonse le Sage la reprit & y rétablit la Religion Chrétienne; mais peu de tems après, les Infidèles s'en emparèrent pour la seconde fois, & s'y maintinrent jusqu'en 1489 que Ferdinand le Catholique & la Reine Isabelle sa femme les en chassèrent, & y rétablirent le Siège Episcopal par le Ministère du Grand Cardinal d'Espagne Don Pedro Gonzales de Mendoza Archevêque de Tolède.

Le Chapitre de Guadix est composé de six Dignitaires, de six Chanoines & de huit Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur trente-sept Paroisses. L'Evêque jouit de huit mille Ducats de revenu.

Jouvin de Rochefort dit dans son Voyage d'Espagne, que Guadix est située au bord d'une petite Rivière qui y fait de grandes prairies. Ses rues, dit-il, font connoître, son antiquité. Elles sont étroites & tournoyantes à l'exception de celle qui aboutit à la grande Place, où il y a une Fontaine avec son Bassin. La grande Eglise dont la façade soutient une Tour très haute,

BAZA.

est à l'entrée de la Ville, où passe un bras de la petite Rivière sur laquelle elle est assise. Le Couvent de St. François est assez beau.

De Guadix allant à Baça l'on se trouve entre deux hautes montagnes, & après quatre lieues de chemin l'on ne rencontre qu'une Hotellerie toute seule, nommé la Venta Bahul. Delà continuant à traverser la montagne, on arrive à

B A Z A.

BAZA ou Baça, Ville ancienne à sept lieues de Guadix, est située dans une Vallée, qu'on nomme Hoya de Baça, avec une enceinte de vieilles murailles, & un vieux Château à demi ruiné. Elle est passablement grande, pouvant contenir environ quatre mille feux: mais il n'y a rien de fort remarquable que l'Eglise de Notre Dame de la Piétad, qui fait de tems en tems de grands miracles.

Son terroir est bien cultivé à une demi-lieue à la ronde, arrosé de la petite rivière de Guadalantin, & fertile en vin, en froment, en miel, en lin, & en chanvre.

Au

Au Nord de Baça, vers les Frontières ^{Baza.} de l'Andalousie & de la Murcie, est une petite Ville honorée du titre de Cité nommée par quelques-uns Huesca, plus communément Guescar, & autrefois Calicula. Elle est au pied de la Montagne appelée Sagar, entre deux petites rivières, le Guadadar & le Dravate, appartenant aux Ducs d'Albe. Elle fut donnée avec son Territoire par les Rois Catholiques à Don Frédéric Alvarez de Tolède, second Duc d'Albe, & érigée en Duché l'an 1563 par Philippe II, en faveur de Don Ferdinand, surnommé le Grand, troisième Duc d'Albe, pour Don Frédéric de Tolède, Grand Commandeur de Calatrava, son fils, & pour Donna Marie Pimentel, sa seconde femme, qu'il épousa en même tems. La principale richesse de ce lieu vient de la laine, ce qui fait que les habitans s'appliquent à cette espèce de travail.

De Baça allant dans le Royaume de Murcie, on laisse Guescar sur la gauche, & l'on va passer au Bourg, dont j'ai parlé ailleurs, nommé Vélès-el-rubio, d'où l'on va droit à Lorca. De Guadix à Vélès-el-rubio, l'on compte onze lieues de distance, & dans tout

SANTA- ce chemin l'on ne trouve qu'une seule
Fé. Hôtellerie, où souvent il n'y a ni pain
ni vin.

Chemin de Grénade à Séville.

A PRES avoir parcouru le chemin, qui conduit hors du Royaume de Grénade à l'Orient, il faut voir celui qui conduit à l'Occident. Revenant donc à la Capitale, pour aller dans l'Andalousie, on traverse d'abord la belle & vaste campagne, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, nommée la Véga de Granada, plantée de toutes sortes de beaux arbres fruitiers, de vignes & de champs fertiles. A trois lieues de Grénade on trouve un petit Village nommé Pina, d'où l'on compte cinq lieues de chemin dans des montagnes jusqu'à Alcala-Réal, première Ville d'Andalousie de ce côté-là.

Villes au Couchant du Royaume.

LA Véga de Granada est couverte de plusieurs beaux Bourgs & Villages, dont le principal est Santa-Fé, fondé par Ferdinand le Catholique. Dans le tems qu'il assiégeoit Grénade, fa

100

100

100

100

100

100

100

100

100

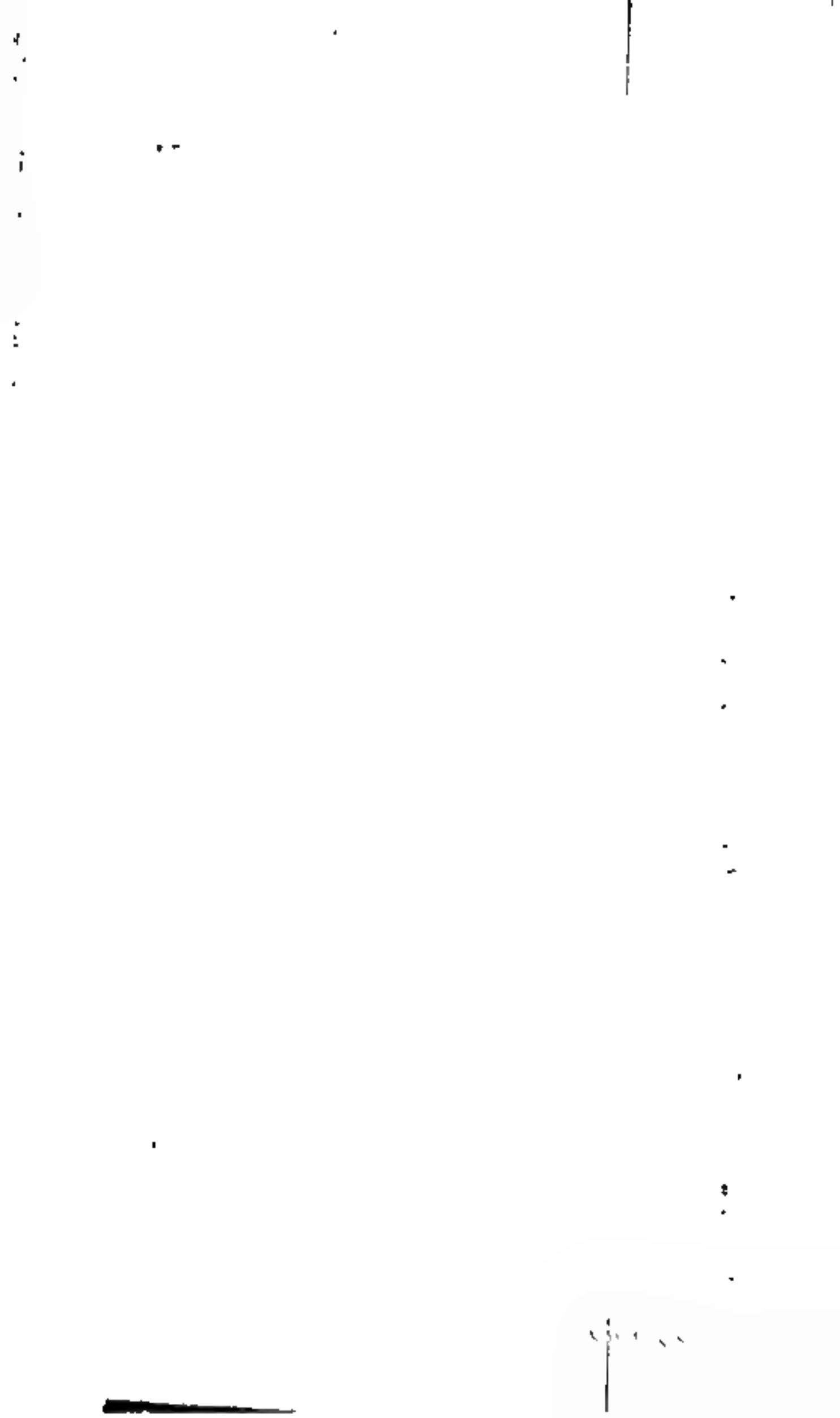
100

100

100

100

100



sa tente ayant été brulée par la négligence d'une servante, afin de n'être plus exposé à de pareils accidens, il fit bâtir ce Bourg, qu'il nomma Santa-Fé, (Sainte-Foi) & s'y tint tout le long du siège. Il est composé de deux grandes rues, qui se coupant forment une croisée; & honoré même du titre de Cité.

L O X A.

L O X A ou Loja, (la prononciation est la même), est une Ville assez grande, située au bord du Xénil, à six lieues de Grenade, au pied des montagnes. Son terroir est planté de beaux jardins & de vergers, où l'on cueille en abondance toute sorte d'herbes, de fleurs, & de fruits. Les montagnes voisines ont de très bons paturages & sont couvertes de quantité de troupeaux de brebis, qui donnent de la laine, & du lait, dont on fait du beurre & du fromage fort délicat.

Les habitans vont toutes les semaines au marché de Grenade, vendre leurs herbes, leurs fleurs, leurs fruits leur laine & leurs fromages de brebis, & ils tirent un grand profit de tout ce-

LOXA. la. Outre les troupeaux, dont les montagnes de cette Ville sont remplies, elles sont encore peuplées de Lapins & de Lièvres, que l'on prend par le moyen des chiens & des Bélettes dressées à cette chasse.

De Loxa traversant une branche du Mont Oros péda pour aller à Séville, on voit à côté du chemin, près des frontières de l'Andalousie, dans le voisinage d'Archidona, un Rocher, que deux Amans malheureux ont rendu célèbre, appelé par les Espagnols, la Pegna de los Enamorados. On en conte l'Histoire de cette manière.

Du tems que les Maures étoient encore maîtres de Grénade, ils firent prisonnier dans une bataille un Chevalier Chrétien fort bien fait, auquel le Roi donna la liberté à cause de sa beauté, de son bon air & de sa grande politesse, le retenant en même tems dans le Palais Royal à son service. A peine y eut-il resté quelque tems, qu'il eut le bonheur de s'appercevoir que les belles qualités dont la nature l'avoit si avantageusement partagé, avoient fait une forte impression sur le cœur de la fille de ce Roi; & il sentit en même tems que les charmes dont cette Princesse étoit

toit pourvue , avoient fait une pro-^{LA PR-}
fonde plaie dans le sien. Malgré la ^{GNA, &c}
vigilance des surveillans , ils trou-
vèrent les moyens de se dire plusieurs
fois ce qu'ils se sentoient l'un pour
l'autre , & se jurèrent une foi mutuelle.

Quelque secrète que fût leur intri-
gue , elle ne laissa pas d'être sçue de
quelques personnes du Palais , dont ces
tendres Amans furent avertis ; desorte
que craignant que cette nouvelle ne
parvînt aux oreilles du Roi , & qu'il
n'interrompît le cours d'une si belle
passion , ils tâchèrent de se dérober u-
ne nuit pour s'aller unir pour toujours
sur les terres des Chrétiens par les
sacrés liens d'un chaste mariage. A
peine furent-ils sortis du Palais , que
leur fuite fut sçue , & d'abord ils fu-
rent suivis par ordre du Roi. Ces pau-
vres Amans se voyant poursuivis &
réduits à l'extrémité , se sauvèrent en
diligence sur un Rocher fort haut &
extrêmement escarpé , où ils ne furent
pas plutôt arrivés , qu'ils se virent en-
velopés par un peloton de Cavaliers
Maures , desorte qu'ayant à craindre
la fureur du Roi irrité , & les cruels
supplices qu'il leur préparoit , ils s'em-

ANTE-
QUERA.

brassèrent tendrement & se précipitèrent du haut du Rocher, rien n'étant capable de les empêcher d'être unis à la mort, comme ils l'avoient été dans la vie.

En mémoire de ce triste événement, on a planté une croix sur le Rocher, & on lui donné le nom de *Rocher des Amans*, ou des *Amoureux*.

A N T E Q U E R A .

ANTIQUERA ou Antéquéra, (en Latin *Anticaria*) est une belle & grande Ville à douze lieues de Grénade, située en partie dans la plaine & en partie sur des Collines, au pied des montagnes. Les rues y sont longues, larges, fort belles, & les maisons assez bien bâties. Elle est comme partagée en deux quartiers, dont l'un, plus élevé que l'autre, & situé sur une haute Colline au dessus du reste de la Ville, est occupée par le Château Royal & par les maisons de la Noblesse.

Elle a été bâtie par les Maures sur les ruines de l'ancienne Singilia, qui étoit

toit près delà , comme il paroît par ANTE-
cette Inscription qu'on y a trouvée : QUERA.

GALLO. MAXVMIANO. PROCOS.

AVG.

ORDO. SINGILIENSIVM.

OB. MVNICIP. DIVTINA. BARBAR.

OBSID. LIB.

PATRONO, &c.

Les Maures avoient dessein d'en faire une Ville forte , ils y bâtirent le Château, dont je viens de parler, situé sur une hauteur à l'extrémité de la Ville, qu'ils munirent, le mieux qu'ils purent , de portes de fer , de Tours & d'autres ouvrages à leur manière; & firent la muraille de la Ville , qui regarde le côté des montagnes ; les Chrétiens construisirent le reste (*).

Il y a dans l'enceinte de cette Citadelle un Arsenal, où l'on conserve une très grande quantité d'armes antiques, qu'ils y avoient ramassées. On y voit des casques, des cuirasses, des bras-

(*) Cette Ville fut enlevée aux Maures par les Espagnols en 1410, après que ces derniers eurent perdu une Bataille. Voyez ci-dessus les *Annales*, sous l'An 1410.

ANTE-
QUERA.

brassières , & des boucliers de fer , couverts de cuir , fort artistement travaillés , des piques , des zagayes ou demi-piques , qu'ils lançoient avec beaucoup d'adresse , des arcs d'un bois fort flexible & très propre pour cette espèce d'armes , des flèches , dont le fer est fort aigu , fait en hameçon , & des instrumens d'os & d'écaille , dont ils ferroient leur manche , afin qu'en maniant l'arc , elle ne s'embarassât pas dans la corde. La Ville basse , qui est dans la plaine , est occupée principalement par des laboureurs & des artisans , qui tous s'appliquent à divers ouvrages , dont ils tirent de très grands revenus. Le terroir est très fertile , & arrosé d'un grand nombre de ruisseaux & de Fontaines.

On trouve dans la montagne des carrières inépuisables d'une belle pierre fort propre à bâtir ; il s'y fait aussi grande quantité de sel , que l'on n'a pas la peine de cuire , comme il le faut faire ailleurs. Les eaux des neiges fondues , de la pluie & de plusieurs fontaines , se ramassent dans des fonds entre ces montagnes , & le Soleil donnant là-dessus dans les mois de l'Eté , cette eau se cuit d'elle-même , & il s'en for-

me un fort beau sel, en si grande quantité, qu'il y en a assez pour en fournir toute la Province. ANTE-
QUERA.

On trouve aussi là des carrières de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour divers autres Ouvrages : on le passe par le tamis, & l'on en fait de beaux grands vases ronds ou ovales, en façon de bouteille, d'une telle grandeur, qu'ils peuvent contenir la provision de toute une famille pour une année. On les appelle *Tinajas* ; elles servent à tenir du vin, de l'huile, de l'eau, des capres, & généralement tout ce qu'on veut : il s'en fait de toute grandeur.

A deux lieues de la Ville, on trouve une fontaine médicinale, dont l'eau est propre à guérir de diverses maladies, particulièrement de la gravelle : l'Inscription suivante, qu'on y a déterrée, fait voir que cette fontaine a été déjà connue dans l'Antiquité :

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTVMIVS. STATVLIVS
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd'hui on l'appelle *fuenta de la piedra*, ou *fuenta de Antequera*.

MA-

MALA-
GA.

M A L A G A

D'ANTEQUERA tirant droit au Midi, après sept lieues de chemin entre des montagnes fort rudes & fort hautes, on arrive à Malaga. Cette Ville est considérable par son antiquité, par son Evêché, par l'importance & la bonté de son Port, & par ses fortifications.

Les Phéniciens l'ont bâtie plus de huit cens ans avant la venue de Notre Seigneur, & l'appellèrent Malacha, à cause du grand débit qui s'y faisoit de poissons salés. Ptolomée (*) la nomme *Μάλαγα*. Plin (†) la nomme aussi *Malaca*, & dit qu'elle appartenoit aux Alliés du Peuple Romain : *Malaca cum Fluvio, Foederatorum*. Il y avoit une Rivière. Antonin (‡) décrit une route de Castulon à Malaca, & une autre de Malaca à Gades. Il compte CCXCI Milles dans la première ; & CXLV pour la seconde. Il met Malaca à XII. M.

(*) L. 2. c. 4.
(†) L. 3. c. 1.
(‡) *Itiner.*

[
 [1](#)
[2](#)
[3](#)
[4](#)
[5](#)
[6](#)
[7](#)
[8](#)
[9](#)
[10](#)
[11](#)
[12](#)
[13](#)
[14](#)
[15](#)
[16](#)
[17](#)
[18](#)
[19](#)
[20](#)
[21](#)
[22](#)
[23](#)
[24](#)
[25](#)
[26](#)
[27](#)
[28](#)
[29](#)
[30](#)
[31](#)
[32](#)
[33](#)
[34](#)
[35](#)
[36](#)
[37](#)
[38](#)
[39](#)
[40](#)
[41](#)
[42](#)
[43](#)
[44](#)
[45](#)
[46](#)
[47](#)
[48](#)
[49](#)
[50](#)
[51](#)
[52](#)
[53](#)
[54](#)
[55](#)
[56](#)
[57](#)
[58](#)
[59](#)
[60](#)
[61](#)
[62](#)
[63](#)
[64](#)
[65](#)
[66](#)
[67](#)
[68](#)
[69](#)
[70](#)
[71](#)
[72](#)
[73](#)
[74](#)
[75](#)
[76](#)
[77](#)
[78](#)
[79](#)
[80](#)
[81](#)
[82](#)
[83](#)
[84](#)
[85](#)
[86](#)
[87](#)
[88](#)
[89](#)
[90](#)
[91](#)
[92](#)
[93](#)
[94](#)
[95](#)
[96](#)
[97](#)
[98](#)
[99](#)
[100](#)
[101](#)
[102](#)
[103](#)
[104](#)
[105](#)
[106](#)
[107](#)
[108](#)
[109](#)
[110](#)
[111](#)
[112](#)
[113](#)
[114](#)
[115](#)
[116](#)
[117](#)
[118](#)
[119](#)
[120](#)
[121](#)
[122](#)
[123](#)
[124](#)
[125](#)
[126](#)
[127](#)
[128](#)
[129](#)
[130](#)
[131](#)
[132](#)
[133](#)
[134](#)
[135](#)
[136](#)
[137](#)
[138](#)
[139](#)
[140](#)
[141](#)
[142](#)
[143](#)
[144](#)
[145](#)
[146](#)
[147](#)
[148](#)
[149](#)
[150](#)
[151](#)
[152](#)
[153](#)
[154](#)
[155](#)
[156](#)
[157](#)
[158](#)
[159](#)
[160](#)
[161](#)
[162](#)
[163](#)
[164](#)
[165](#)
[166](#)
[167](#)
[168](#)
[169](#)
[170](#)
[171](#)
[172](#)
[173](#)
[174](#)
[175](#)
[176](#)
[177](#)
[178](#)
[179](#)
[180](#)
[181](#)
[182](#)
[183](#)
[184](#)
[185](#)
[186](#)
[187](#)
[188](#)
[189](#)
[190](#)
[191](#)
[192](#)
[193](#)
[194](#)
[195](#)
[196](#)
[197](#)
[198](#)
[199](#)
[200](#)
[201](#)
[202](#)
[203](#)
[204](#)
[205](#)
[206](#)
[207](#)
[208](#)
[209](#)
[210](#)
[211](#)
[212](#)
[213](#)
[214](#)
[215](#)
[216](#)
[217](#)
[218](#)
[219](#)
[220](#)
[221](#)
[222](#)
[223](#)
[224](#)
[225](#)
[226](#)
[227](#)
[228](#)
[229](#)
[230](#)
[231](#)
[232](#)
[233](#)
[234](#)
[235](#)
[236](#)
[237](#)
[238](#)
[239](#)
[240](#)
[241](#)
[242](#)
[243](#)
[244](#)
[245](#)
[246](#)
[247](#)
[248](#)
[249](#)
[250](#)
[251](#)
[252](#)
[253](#)
[254](#)
[255](#)
[256](#)
[257](#)
[258](#)
[259](#)
[260](#)
[261](#)
[262](#)
[263](#)
[264](#)
[265](#)
[266](#)
[267](#)
[268](#)
[269](#)
[270](#)
[271](#)
[272](#)
[273](#)
[274](#)
[275](#)
[276](#)
[277](#)
[278](#)
[279](#)
[280](#)

1. 2. 3. 4.

1. $\frac{1}{2}$ 2. $\frac{1}{2}$

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

1. *Journal of Management Studies*, 1991, 28, 1, 1-14.

1. *Journal of Management Studies*, 1997, 34, 1, 1-14.

2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841.

[illegible]

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1039-1043.

M. P. de Ménoba, & à XXI. M. P. MALAGA.
de Siuel, ou Suel.

Strabon (*) dit que c'étoit un Colonie des Carthaginois, & une Ville de grand Commerce pour les habitans de la Côte qui est à l'opposite, & que l'on y faisoit beaucoup de vivres. Il la met à autant de distance de Calpé qu'il y en avoit de Calpé à Gades. Elle est située sur le rivage de la Mer, à vingt-deux lieues de Gibraltar, au pied d'une montagne assez escarpée, qui laisse justement assez d'espace jusqu'à la Mer, pour y bâtir une Ville. Ce qui la rend le plus considérable est son port, qui est fort grand & fort spacieux. Le Mole, qu'on y a construit, est revêtu d'un beau quai, long de sept cens pas & large à proportion, avec de gros piliers de pierre, où l'on attache les Navires.

Il y a toujours grand abord de monde, & d'ordinaire deux ou trois cens bâtimens à l'ancre; ce qui fait que la Ville est fort marchande, fort riche, & fort peuplée, bien que médiocrement grande. Tous les Automnes en tems de paix il y vient un très grand nom-

(*) L. 3. p. 156.

MALAGA.

nombre de Vaisseaux marchands des Pais étrangers, pour charger les fruits exquis & le vin délicieux, qu'on recueille en abondance, & le transporter en Angleterre & dans les Pais-Bas.

La Ville est belle, on y voit de très beaux bâtimens, entr'autres l'Eglise Cathédrale, qui est d'une juste grandeur, & si richement ornée, que les seules chaises du chœur ont couté cent cinq mille écus.

Elle est le siège d'un Evêché fort ancien, suffragant de Grénade, qui vaut quarante à cinquante mille ducats. Patrice, qui assista au Concile Illibertain en 300, est le premier Evêque de cette Eglise, dont on ait connoissance. Depuis ce tems-là on ne trouve aucune suite d'Evêques qu'en 580, qu'un nommé Sévère parut sur le Siège Episcopal de cette Ville, & eut des Successeurs jusqu'au tems de l'invasion des Maures.

En 1484 (*) le Roi Henri IV, surnommé l'Impuissant, ayant pris Malaga sur les Infidèles, fit ériger la Mosquée en

Ca-

(*) Ceci est tiré de l'Abbé de Vayrac, & il y a lieu de croire qu'il se trompe. Voyez la Note de la page 88.

Cathédrale, que le Cardinal Gonzales MALAGA de Mendoza consacra. GA.

Le Diocèse s'étend sur cent & huit Paroisses. La Chapitre est composé de sept Dignitaires, savoir de trois Archidiaques, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Trésorier, & d'un Doyen.

L'importance de cette Place, qui est vis-à-vis de l'Afrique, a fait qu'on l'a très bien fortifiée, & qu'on y entretient à grands frais un Arsenal rempli de toutes les munitions de guerre nécessaires non seulement pour défendre la Ville, mais aussi pour rafraichir & renforcer les garnisons de quelques Places, que les Espagnols ont en Afrique.

Outre une bonne enceinte de murailles & les remparts, qu'on voit à Malaga, elle est encore défendue par deux Châteaux, qui la commandent, posés l'un au dessus de l'autre; le premier, au sommet de la montagne, nommé Gíblalfarro, d'où l'on découvre toute la Ville & fort avant dans la Mer; l'autre au dessous, nommé Alcazzava, bâti au dessus de la Ville, sur le pied de la montagne.

Tous ces Ouvrages la rendent si forte, que lorsque Ferdinand V. conquit le

le Royaume de Grénade, il ne la put prendre que par famine (*). Près de Malaga coule une petite rivière, nommée Guadalquiviréjo, qui autrefois avoit le même nom que la Ville, comme on le trouve dans quelques Auteurs anciens; le seul Ptolomée l'appelle Saduca.

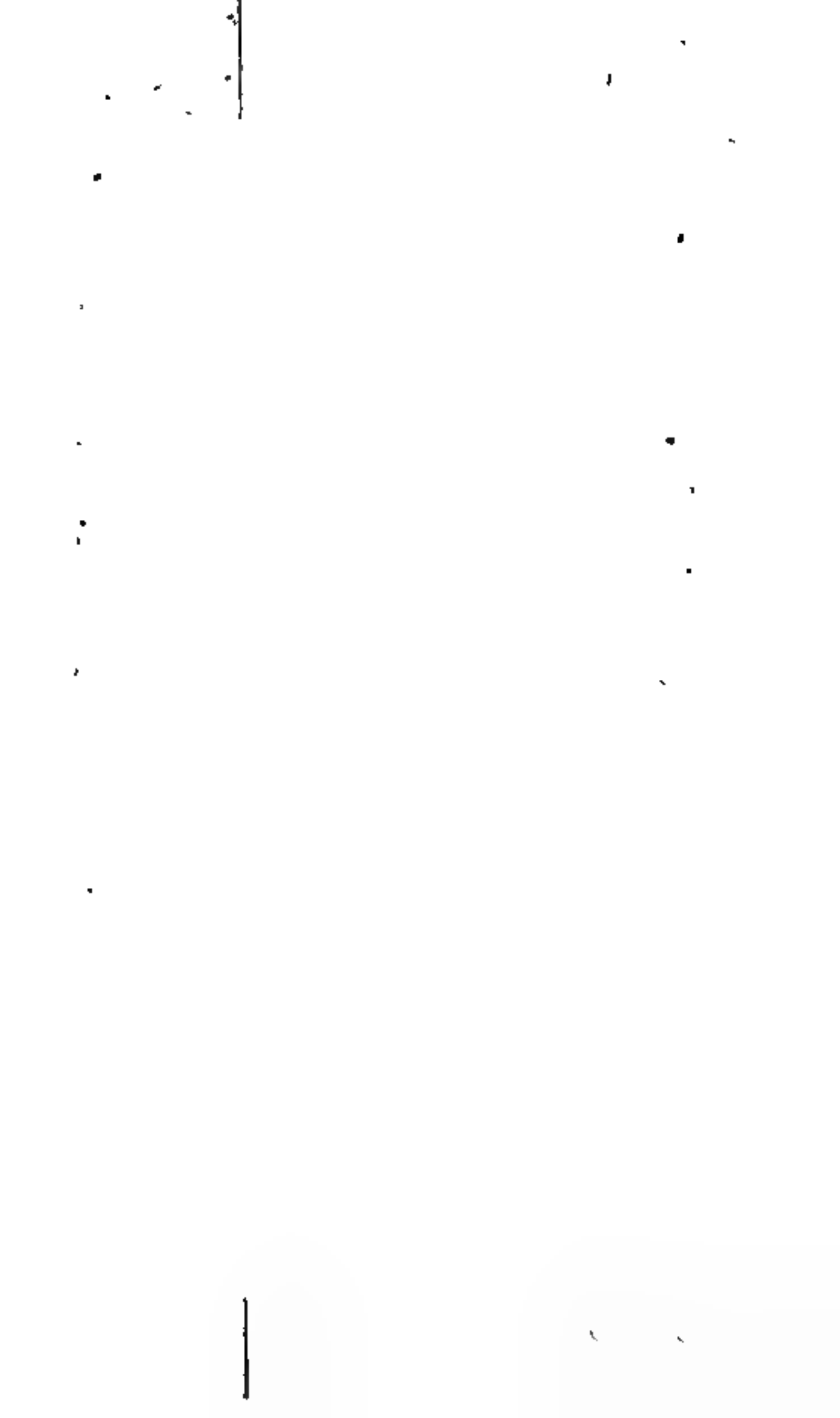
C A R T A M A.

CARTA-
MA.

A deux lieues de Malaga, tirant au Nord-Ouest, on trouve Cartama, Ville ancienne & fort jolie, située au pied d'une montagne fort haute. Du côté du Septentrion son terroir est entièrement inculte & stérile, mais dans les autres, il est fort bien cultivé & très fertile, planté de vignes, d'amandiers, de capriers & de figuiers, d'un grand rapport pour les habitans, qui en vendent les fruits à Malaga, d'où on les transporte dans les Pais étrangers.

Près

(*) Nous avons donné l'histoire du Siège de cette Ville, qui fut prise le 18 d'Aout 1487, après avoir été 760 ans au pouvoir des Infidèles. Voyez les *Annales*, sous l'An 1487.



1. The first part of the document is a list of names and addresses.

2. The second part of the document is a list of names and addresses.

3. The third part of the document is a list of names and addresses.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses.

Près de cette Ville on voit la petite **CARTA-**
rivière de Guadalquiviréjo, & des fo- **MA-**
rêts de chênes, d'où l'on recueille, ou-
 tre le gland, une grande quantité de
 noix de galle, qui servent non seule-
 ment à faire de l'encre, mais aussi prin-
 cipalement à tanner les peaux de bouc
 & de chèvre. On y trouve aussi une
 herbe, nommée Sumagre, dont la feuil-
 le sert au même usage. Ceux qui n'ai-
 ment pas que la couleur grise de leurs
 cheveux leur reproche leur vieillesse,
 se servent aussi de cette herbe pour les
 teindre en noir.

La Ville s'appelloit anciennement
 Cartima, & les habitans Cartimitani,
 comme on le voit par l'Inscription sui-
 vante, qu'on y a trouvée :

IVNIA. D. F. RVSTICA
 SACERDOS. PERPETVA. ET. PRIMA.
 IN. MVNICIPIO. CARTIMITANORVM.
 PORTICVS. PVBLICAS
 VETVSTATE. CORRVPTRAS.
 REFECIT. &c.

M U N D A.

MUNDA. Plus avant vers le Couchant on voit Munda, petite Ville fort ancienne, à cinq lieues de Malaga, au dessous de la source du Guadalquiviréjo. Elle a retenu son ancien nom tout entier, sans le changer, comme plusieurs autres Villes de l'Espagne; mais elle n'a pas conservé son ancienne grandeur & sa dignité.

Autrefois elle étoit la Capitale de la Turdétanie : aujourd'hui ce n'est plus qu'une petite Ville. Elle est située sur le panchant d'une colline, au pied de laquelle passe la rivière; d'un côté son terrain est marécageux, mais de l'autre c'est une plaine agréable & fertile en toutes choses. C'est près de cette Ville que Jules César défit les jeunes Pompées dans une sanglante bataille.

De Munda continuant à marcher à l'Occident, on arrive aux frontières de l'Andalousie, & l'on y trouve Setenil, (*Septenilium*), petite Ville, dont la structure & la situation est tout-à-fait merveilleuse. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est que rocher, & les maisons, pour la plupart, y sont rail-

I

A r j f s A E p q m n o p q r s

taillées dans le roc. Le terrain est entièrement inculte, & ne fournit autre chose que des paturages, où l'on nourrit du bétail.

De Settenil tirant au Midi, le long des frontières d'Andalousie, on rencontre Ronda, nommée anciennement Arunda, Ville médiocrement grande, honorée du titre de Cité, dont la situation n'est pas moins merveilleuse que celle de Settenil. Elle est bâtie sur une montagne, qui n'est aussi qu'un rocher fort haut & fort escarpé, environné de la rivière de Rio-Verde, qui en lave le pied, coulant dans un lit fort profond. On descend de la Ville au bord de l'eau, par quatre cens beaux degrés, taillés dans le roc, qui font un Ouvrage des Maures. Une pareille situation rend cette Ville très forte, & pour achever de la fortifier, on a eu soin de seconder la Nature par des remparts qu'on y a faits.

Toutes les montagnes, qui sont le long de ces frontières, & qu'on appelle Sierras de Ronda, sont extrêmement rudes & fort hautes; ce ne sont presque par-tout que rochers, qui s'étendent au long & au large jusqu'à la Mer.

MARBEL-
LA.

Le Rio-Verde, qui coule au pied de la Ville de Ronda, tourne delà au Sud-Est, & va se jeter dans la Mer Méditerranée près de Marbella. Cette Ville, qui tire son nom de Maherbal Carthaginois son Fondateur, est, si je ne me trompe, la même que la Barbariana dans l'Itinéraire d'Antonin (*). Elle est la dernière Ville du Royaume de Grenade de ce côté-là, située au bord de la Méditerranée.

Les Montagnes voisines au rapport de D. Rodrigo Mendès Silva (†) ont des Mines d'Argent très fin. Son rivage abonde en très bon Poisson. Il y a 480 feux, une Paroisse & deux Couvens d'hommes. Leurs Majestés Catholiques la reprisent sur les Maures en 1485, & la firent repeupler de Chrétiens. Elle a un Port fort commode.

(*) Suivant Mr. de Martinière, il est plus vraisemblable de dire que c'est la SALDUBA des Anciens.

(†) *Poblacion Genor. de España*, fol. 121.





*Villes qui font le long des Côtes, aux deux
côtés de Malaga.*

VELES-
MALA-
GA.

DE Marbella tirant à l'Orient, pour aller à Malaga, l'on passe à Fuen-girola, puis à Molina, deux petites Villes anciennes, connues autrefois, la première sous le nom de Cilniana, la seconde sous celui de Suel.

VELES-MALAGA.

A l'Orient de Malaga, tirant un peu vers le Nord, après cinq lieues de chemin, on voit Velès-Malaga, Ville médiocrement grande, à une demi-lieue de la Mer Méditerranée.

Elle est située dans une plaine agréable, quoiqu'un peu inégale & environnée de montagnes: à l'une des extrémités elle a pour sa défense un bon Château bâti par les Maures, sur une colline élevée & assez rude. La principale richesse des habitans vient des Raisins secs & des passerilles, qu'on recueille en abondance dans ses collines. Les vallées sont cultivées, les champs y sont fertiles en grain, & les jardins, plantés d'arbres, qui portent

VÉLÈS-
MALA-
GA.

toutes fortes de fruits exquis, particulièrement des orangers & des citrons.

A une demi-lieue de la Ville, sur le rivage de la Mer, on trouve, au-lieu de port, un grand & vaste bâtiment, nommé la Torre de Vélès, qui sert proprement de Halle & de Douane, où l'on vient décharger toutes les marchandises, qu'on envoie aux Païs étrangers, pour payer les droits de sortie, qui sont dus au Roi.

LAS ALPUXARRAS

LEs environs de Vélès-Malaga sont entièrement montueux, & l'on y voit des montagnes si hautes, que de leur sommet on découvre non seulement le Détroit de Gibraltar, mais aussi toute la Côte de Barbarie, & les Villes de Tanger & de Ceuta.

Sur la côte de la mer, & bien avant dans les terres, on ne voit que montagnes fort hautes & fort roides, coupées de belles vallées d'espace en espace. Là se voit particulièrement un quartier de Païs ou plutôt de montagnes, nommé las Alpuxarras, du nom du premier Capitaine Maure, qui en
a eu

a eu le commandement , nommé Al-^{LAS AL-}
puxar.^{PUXARR.}

Ce quartier a dix-sept lieues de longueur , sur onze de largeur , s'étendant le long des côtes , entre les Villes de Véles & d'Almería. Il n'est habité que par des Maures , tristes restes de la dispersion & de la ruine de leur Empire , qui ayant embrassé la Religion Chrétienne , dont ils font profession , conservent néanmoins leur manière de vivre , leurs habits & leur Langue particulière , mais fort corrompue.

Ces Alpuxarras sont partagées en onze petits quartiers , que les habitans appellent Taas , & les Espagnols Cabeças de partido. Les principaux sont Taa del Orgiva , qui est une Terre des Marquis de Valençuela : Taa de Pitros , où l'on voit des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une grosseur prodigieuse : entre deux lieux , nommés Pitros & Portugos , on trouve un petit ruisseau , dont l'eau teint en noir , sur le champ , les filets de lin ou de soie qu'on y plonge : près delà est une caverne qui exhale une vapeur si maligne , qu'elle tue les animaux , qui s'approchent de son ouverture.

Ces montagnes sont extrêmement
Peu-

LAS AL-
FUXARR.

peuplées : on y voit un nombre incroyable de Villages, qui sont la demeure de ces Morisques. Comme ils ont conservé le naturel laborieux de leurs pères, ils s'appliquent à la culture, & plantent leurs montagnes de vignes & d'arbres fruitiers, tellement que tout ce petit País, si bien cultivé, est fort beau & fort agréable à voir. Ils vont à Vélès-Malaga & dans les autres lieux commodes, vendre leur vin, leurs raisins, & leurs fruits, qui ensuite sont revendus aux Vaisseaux Marchands des País étrangers.

Toute la côte de la Méditerranée étant vis-à-vis de la Barbarie, & par conséquent exposée aux courses des Pirates Turcs & de ceux d'Alger & de Tunis; on y voit tout du long d'espace en espace, depuis Gibraltar jusqu'au Rio-Frio, un grand nombre de Tours, élevées pour servir de vedettes, d'où l'on découvre les Vaisseaux fort avant dans la Mer.

Le Rio-Frio forme à son embouchure un petit port, à dix lieues de Vélès-Malaga, nommé Puerto de Torres.

1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

A L H A M A.

ALHA-
MA.

REMONTANT vers la source de cette rivière on trouve Alhama, jolie Ville médiocrement grande, à sept lieues de Grénade. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie par les Maures; d'autres prétendent qu'elle a déjà existé avant leur irruption dans l'Espagne, & que c'est l'ancienne Artigis, qui portoit le surnom de Julia.

Quoiqu'il en soit, elle est située dans une vallée étroite, au milieu de montagnes fort hautes & extrêmement escarpées: le terroir y est fort fertile en toutes les choses, qui servent aux besoins & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend tant célèbre que ses bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui se voyent en Espagne. On les trouve un peu au dessous de la Ville: ce sont plusieurs sources, qui jettent une eau si claire & si pure, qu'on verroit une obole sur le gravier; d'une chaleur agréable, qui vient de la nature seule, & si modérée qu'on s'y baigne avec plaisir. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit sans peine. De quelque manière qu'on l'emplo-

ALHA-
MA.

ploye, soit en la buvant, soit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulés, & sert à la guérison de diverses maladies.

On prend ces bains au Printems & dans l'Automne, particulièrement aux mois de Mars & de Septembre. Les Rois d'Espagne y ont fait faire un grand & vaste bâtiment, où l'on se baigne dans des bains de pierre de taille, disposés par degrés, pour pouvoir plus ou moins se plonger dans l'eau, comme on le juge à propos.

Lorsque la saison du bain est venue, on y voit arriver de toutes parts des gens, dont les uns vont chercher la santé, les autres n'y vont que pour se divertir, & pour avoir le plaisir de se baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal, & fortifie au contraire le corps. Un peu au dessus de ces bains paroissent des rochers effroyables, entre lesquels le Rio-Frio coule à grand bruit, formant plusieurs cascades naturelles; son eau excessivement froide, dont il a tiré le nom, passe à côté des bains, se mêle avec leur eau, & l'entraîne dans la Mer.

Retournant au rivage de la Mer, à l'embouchure du Rio-Frio, on avance
en-

environ deux lieues, & l'on trouve ^{ALHA-}Almugnécár, petite Ville honorée du ^{MA.} titre de Cité, avec un bon port, défendu par une forte Citadelle, où l'on tient toujours garnison. Cette Citadelle a été bâtie par les Maures, & servoit autrefois à leurs Rois pour y tenir renfermés leurs fils ou leurs frères, lorsqu'ils leur devenoient suspects. Quelques-uns croient que cette Ville est la Ménoba des Anciens.

Un peu plus avant vers l'Orient, est Salobrégná, petite Ville située sur un rocher élevé, au bord de la mer, avec un Château très bien fortifié, bâti aussi par les Rois Maures, qui y tenoient leurs trésors. Il y a toujours garnison pour défendre la Ville & le port, avec un Gouverneur qui commande dans la Citadelle. La principale richesse de cette Place vient du sucre & des poissons, dont il s'y fait grand débit.

A une lieue plus avant se trouve Motril; Ville médiocre avec un bon port, à onze lieues de Grénade. La pêche y est fort abondante: le terroir y produit d'excellent vin, & l'on y fait aussi abondance de sucre. On croit qu'elle est l'ancienne Héxi ou Séxi, dont les habitans s'appelloient Séxitains.

ALMER-
RIA.

Plus avant est Béria ou Véria, petite Ville appelée autrefois Baria, & célèbre parce qu'elle faisoit la séparation entre la Bétique & la Tarraco-noise.

A L M E R I A.

ALMERIA est à quatre lieues de là, située sur le rivage de la Mer, à l'embouchure d'une petite rivière, dans un lieu assez commode. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Abdéra, bâtie par les Phéniciens, d'autres croient qu'Abdéra étoit plus à l'Orient, à l'endroit où est une petite Place nommée Aladra.

Quoiqu'il en soit, Almería est dans un terroir fertile, arrosé par quantité de fontaines fort pures & fort salubres, & abondant sur-tout en fruits & en huile.

Almería est le siège d'un ancien Evêché, suffragant de Grenade, qui vaut quatre ou cinq mille ducats de revenu. On peut mettre l'érection de cet Evêché presque sous la même époque que celui de Grenade, dont nous avons parlé ci-dessus, & dont il suivit la destinée du tems de l'invasion des Mau-

Maures. Cependant le Christianisme y **ALME**
 refleurit plutôt, puisqu'en 1157 **Alfon-**
se VIII, Roi de Castille, reprit cette
 Ville; mais un an après les Infidèles
 recouvrèrent la Place, & en bannirent
 les Chrétiens, desorte qu'au-lieu de l'E-
 vangile, la Loi de Mahomet y triompha
 jusques en 1492, que Don Ferdinand
 le Catholique & la Reine Isabelle y ré-
 tablirent la Cathédrale, & nommèrent
 pour Evêque Don Jean Ortéga. Le
 Chapitre est composé de quatre Digni-
 taires, de huit Chanoines, de six Pré-
 bendiers, & de divers Chapelains. Le
 Diocèse s'étend sur soixante Paroisses.
 Ceci est tiré de l'Abbé de Vayrac, mais
 D. Juan Colménar prétend que cette
 Ville fut reprise sur les Maures l'An
 1147 par Alphonse VIII Roi d'Arra-
 gon, avec le secours des Génois.

A l'Orient d'Almería la terre avan-
 ce dans la Mer, & forme une pointe,
 que les Anciens ont appelée le Pro-
 montoire de Charidème, & les Mo-
 dernes, le Cap de Gates.

Il ne reste plus que Muxacra & Vé-
 ra, deux petites Villes, celle-ci aux
 frontières de Murcie, & celle-là un
 peu plus loin au Couchant.

Véra est ancienne, & s'appelloit au-

ALME-
RIA.

trefois Virgi: delà vient que le Golfe ou le parage, qui est à la hauteur de Murcie & de Grénade, portoit le nom de *Virgitanus Sinus*.

Muxacra est située sur une montagne, avec un port, où la pêche est abondante.

La description, qu'on vient de voir, fait assez connoître, que le Royaume de Grénade est un País tout-à-fait délicieux. Bien qu'il soit autant avancé au Midi qu'une bonne partie de l'Andalousie, & plus que les autres Provinces de l'Espagne, cependant on y jouit d'un air fort doux & fort tempéré.

Cette Province a été sept cens quatre-vingts ans au pouvoir des Maures, comme je l'ai déjà remarqué; mais elle n'avoit été regardée comme un Royaume particulier que depuis le XIII^e Siècle.

Abenhud Roi Maure, qui tenoit son siège à Cordoue, ayant perdu la Couronne & la vie dans une bataille décisive, que les Chrétiens lui livrèrent l'An 1236, les Maures contraints d'abandonner l'Andalousie à leurs Vainqueurs, se retirèrent à Grénade, ramassèrent là les débris de leur Nation, & élurent pour leur Roi un homme
de

de basse naissance, mais fort vaillant LE ROY.
 homme, nommé Mahommad Aben- DE MUR-
 Alhamar. CIE.

Ce fut là le commencement de ce Royaume, le dernier des Maures en Espagne, lequel fut gouverné par dix-huit Rois. Il comprit d'abord trente-trois grandes Villes, dont les principales étoient Grénade, Guadix, Baça, Jaën & Malaga; mais Jaën leur fut bientôt enlevée, durant la vie du premier Roi.

Pendant que les Maures ont possédé ce País, il étoit extraordinairement peuplé; car outre les trente-deux Villes qui portoient le nom de Cité, l'on y en comptoit quatre-vingts dix-sept autres moins considérables, fermées de murailles; & il rapportoit au Roi sept cens mille écus d'or de revenu annuel.

Le Royaume de MURCIE.

LE Royaume de Murcie est le plus petit de tous ceux qui composent la Monarchie d'Espagne, à moins qu'on ne veuille prendre Jaën & Cordoue pour deux Royaumes particuliers. Il est borné au Midi par la Mer.

LE ROY. Méditerranée; à l'Orient par la même
DE MUR. Mer & par le Royaume de Valence;
CIE. au Nord par la Castille Nouvelle, & à
 l'Occident par la même Province, par
 l'Andalousie & par le Royaume de
 Grénade.

Il peut avoir environ vingt-cinq lieues de longueur sur vingt-trois de large, & vingt-quatre ou vingt-cinq de côtes sur la Méditerranée. On y compte quatre grandes Villes, honorées du titre de Cités, Murcie la Capitale, qui donne son nom à tout le Royaume, Carthagène, Almacaron & Lorca, & quelques autres Villes moins considérables.

Ce Royaume n'a que deux Rivières qui soient un peu remarquables: la première est la Ségura, appelée anciennement Térébus, Strabérum, & Sorabis, qui venant de la Castille Nouvelle, traverse ce Pais de l'Occident à l'Orient, faisant quelque courbure, passe à Cantarilla & à Murcie, & entre dans le Royaume de Valence près d'Origuéla: l'autre est le Guadalantin, qui sortant du Royaume de Grénade coule dans celui de Murcie du Couchant au Sud-Est, passe à Lorca, & va se jeter dans la Méditerranée près d'Almacaron.

AN-

2
C.
AM.

THE

18

OF THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

THE

Anciennement ce Royaume étoit ha-^{LE ROY-}
 bité par les Batistains, dont parle Pto-^{DR MUR-}
 lomée, par les Bélitains, & par les^{CIE.}
 Déitains, dont Plinè fait mention. Du
 tems de l'invasion des Maures, ces
 Barbares s'en rendirent les maîtres l'an
 715, & la possédèrent dans une entiè-
 re indépendance, jusques en 1241,
 qu'ils se rendirent tributaires de Ferdi-
 nand Roi de Castille; &, pour la sù-
 reté de l'engagement qu'ils contractè-
 rent avec lui, ils remirent entre les
 mains de l'Infant Don Alfonse son fils,
 la Forteresse de Murcie, lequel profita
 si bien des avantages qu'il avoit sur
 eux, qu'en 1265, il se saisit du Royau-
 me & du Roi Maure, qui regnoit en
 ce tems-là.

L O R C A.

DANS l'Article précédent j'ai con-
 duit mon Lecteur, de la Ville
 de Grénade aux frontières de Murcie;
 je vai le reprendre là pour lui faire
 voir ce Royaume. De Vélès-el-rubio,
 qui est aux confins de Grénade, & de
 Murcie, on va droit à Lorca, qui en
 est éloignée de sept lieues.

Lorca est une Ville honorée du titre

LORCA. de Cité, bâtie à six lieues de la Mer, sur une hauteur, au pied de laquelle coule le Guadalantin. Elle est grande, mais fort délabrée, bien que dans un Pais fertile. Les Habitans sont la plupart, des Christianos nuévos, (nouveaux Chrétiens) ou Maures convertis & batisés; Peuple rustique, peu civil, & peu accueillant envers les Etrangers.

Autrefois cette Ville étoit le siège d'un Evêché, mais il y a longtems qu'elle ne l'est plus; cet honneur ayant été transporté à Carthagène.

Dans le commencement du XVII Siècle, les Maures chassés d'Espagne, se vangeoient en faisant de fréquentes courses le long des côtes, tellement qu'on n'y pouvoit guère demeurer en sûreté. Une bande de ces Corsaires ayant enlevé dans la campagne de Lorca, un haras de chevaux, & emmené le garçon qui les gardoit, il les pria de lui permettre de monter à cheval afin de pouvoir mieux les suivre; le lui ayant permis, il monta sur une Jument en chaleur, & donnant des deux galopa vers la Ville; les chevaux suivirent la Jument, & les Maures, qui les montoient, n'ayant point de bride, ne pu-

purent jamais les retenir, & n'ayant LORCA.
pas eu l'esprit de sauter à terre, ils furent conduits bientôt jusqu'aux portes de Lorca, où ils furent pris.

Chemin de Lorca à Murcie.

SORTANT de Lorca pour aller à Murcie, on traverse une belle & vaste plaine, qui est bordée de hautes montagnes sur la gauche. Après quatre lieues de chemin on trouve Totana Village ou petit Bourg, appartenant aux Chevaliers de St. Jaques. Delà traversant encore un beau País uni & bien cultivé, entre des montagnes, on passe à un Village nommé Lébrilla, puis à un Bourg ou Village nommé Cantarilla, ou Alcantarilla, situé au bord de la rivière de Ségura, à une lieue de Murcie.

M U R C I E.

MURCIE, selon quelques-uns, est cette Ville que les Anciens ont appelée *Murgis*; mais d'autres croient que *Murgis* étoit à l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Muxacra*; & que *Murcie* est la *Mencaria* des Anciens. Quoiqu'il

MURCIE. qu'il en soit, elle est grande & belle, située dans une plaine délicieuse au bord de la rivière de Ségura, très bien peuplée, ayant sept Paroisses, & environ dix mille habitans.

Les rues y sont très belles, & fort droites, les maisons bien bâties. Parmi plusieurs superbes édifices, on ne peut se dispenser d'admirer sa Cathédrale, dont le clocher a la montée si douce, qu'on peut monter jusqu'au faite à cheval & en carrosse: on voit dans cette Eglise le tombeau dans lequel le cœur & les entrailles d'Alfonse X, Roi de Castille, sont inhumés.

Ce grand Monarque qui se distingua dans un siècle d'ignorance, par ses grandes lumières dans l'Histoire, & sur-tout dans l'Astrologie, voulut laisser à cette Ville cette marque de son affection & de sa reconnoissance du service important qu'il en avoit reçu; car ayant été élu Empereur au préjudice de Richard Roi d'Angleterre, & abdiqué l'Empire à cause de quelques difficultés qu'il trouva lorsqu'il en voulut prendre possession, voulut s'en retourner dans ses Etats en 1273: mais Sanche son fils par une inhumanité sans exemple, bien loin d'aller au-devant

vant de lui pour l'y recevoir, lui en Murcie : défendit toutes les avenues ; de sorte que toutes les Villes lui fermèrent leurs portes, excepté les habitans de Murcie, qui seuls conservèrent pour lui la fidélité qu'ils lui avoient jurée, & lui fournirent un azile assuré : tellement qu'en mémoire d'une action si digne d'être immortalisée, il changea les Armes de la Ville, & lui donna sept couronnes d'or en champ de gueules.

La raison pour laquelle Murcie fit paroître un si grand attachement aux intérêts du Roi Alphonse, c'est que ce Prince l'avoit tirée par sa valeur de la honteuse oppression sous laquelle les Maures la faisoient gémir.

Parmi les choses remarquables de cette Ville, on fait grand cas du Couvent des Cordeliers, tant par la magnificence de sa structure, que par la richesse de ses ornemens. Il a trois grandes cours, deux portiques l'un sur l'autre, & une très belle Bibliothèque, ornée de plusieurs portraits des grands hommes qui ont fleuri dans les Armes, dans les Lettres, & dans le Gouvernement. Le Collège des Jésuites se fait distinguer par son verger, rempli de citronniers, qui portent

MURCIE. tent des fruits d'une grosseur extraordinaire.

Il y a dans Murcie un Gouverneur qui est comme une espèce de Viceroy, & qui commande à tout le Royaume: un Lieutenant Général Criminel, & un Civil, douze Conseillers, vingt-quatre Greffiers, douze Procureurs, & divers Avocats dont le nombre n'est pas fixé. Lorsqu'on sonne le tocsin aux environs de la Ville, le Gouverneur est obligé de se rendre à la tête de ses troupes à l'endroit où est l'alarme, & d'aller ensuite à Carthagène, pour défendre les côtes des invasions des Maures, qui y font de fréquentes courses.

De toutes les Villes d'Espagne, il n'en est aucune où la Police s'exerce si régulièrement qu'à Murcie. Les pommes, les poires, les grénades, les abricots, les figues, les raisins, les pêches, les dattes, la chair & le pain s'y vendent au poids. Celui qui achète quelque chose de tout ce que je viens d'énoncer, en apprend le prix par un Placard attaché à un pilier par la main d'un Magistrat, & personne ne peut vendre de pain qu'il n'ait été visité avant qu'il soit mis en vente ;
que

que si quelqu'un y manque, on le fait **Murcie** promener par la Ville monté sur un Ane, tandis que le Bourreau le fouette, suivi par les Officiers de Justice à cheval, au devant desquels marche un trompette, qui crie hautement à tous les carrefours: *C'est la punition que Sa Majesté, ou sa Justice en son nom, commande être faite de cet homme (ou de cette*

pour lequel il est de fouet. Mais hier, c'est que plus de coups e, on le fouette

n voit sur une e les Espagnols, qui peut lui de besoin.

Murcie sont arrosés, & très

fertiles. On y recueille du vin, du miel, & toutes sortes de fruits excellens; particulièrement, on y voit une quantité prodigieuse d'oliviers: mais le plus grand revenu vient de la soie, dont la quantité va, selon la supputation des gens de commerce, à plus de 200000 livres pesant par année, qui produisent environ un million de profit aux propriétaires.

CARTHA- priétaires. On fait état que pour en-
GENE. tretenir les vers qui la produisent, on
 voit dans la campagne jusqu'à 355500
 pieds de Meuriers. Il s'y trouve aussi
 quantité de cannes de sucre, & beau-
 coup de riz. On y nourrit une multi-
 tude infinie de troupeaux. Le gibier de
 toute espèce y est fort commun, & les
 plantes médicinales n'y manquent pas.

C A R T H A G E N E.

AU midi de Murcie est Carthagène
 ne (*Carthago Nova*) Ville médio-
 crement grande, sur la Méditerranée.
 Autrefois elle étoit beaucoup plus con-
 sidérable, qu'elle ne l'est aujourd'hui.
 Annibal, ou son prédécesseur Amil-
 car, (*) la bâtit pendant le tems de la
 seconde guerre *Punique*, pour en faire
 un

(*) Ce ne fut point Annibal, comme le re-
 marque fort bien Mr. La Martinière, qui bâ-
 tit Carthagène, mais Asdrubal son Prédéces-
 seur, comme le disent bien expressément Po-
 lybe & Méla. Quant à Amilcar Père d'Anni-
 bal, il fonda une Ville de Carthage, qui fut
 Carthage la Vieille; mais Carthage la Neuve,
 qui est Carthagène, fut fondée par son Suc-
 cesseur Asdrubal, après la mort de qui Anni-
 bal commanda les forces de Carthage en Es-
 pagne & en Italie.

un Magazin & un Arfénal. Dans très CARTHA-
 peu de tems elle s'aggrandit & s'enri- GENE,
 chit fi confidérablement, qu'elle devint
 la première Ville d'Espagne, ayant
 foixante-deux petits peuples dans fa
 dépendance (†).

Malgré fes forces, & fa garnifon,
 le vaillant Scipion eut le bonheur de la
 prendre dans un jour, l'An de Rome
 544, & l'on y trouva de prodigieu-
 fes richesses. Mais elle déchut bien-
 tôt de cette grandeur. A peine avoit-
 elle fubfifté fix cens ans, que les Van-
 dales, & après eux les Goths, la
 démantelèrent, & la détruífrent entiè-
 rement. Elle demeura longtems enfe-
 velie fous fes ruines; mais dans les der-
 niers fiècles la bonté de fon port y at-
 tira du monde, on la rebâtit peu à peu,
 & Philippe II, du tems duquel on y
 trouva cinq ou fix cens familles, la fit
 fermer de murailles, & revêtir de bon-
 nes fortifications, afin que les Maures
 ou les Turcs ne puffent pas s'en empa-
 rer. Depuis ce tems-là elle s'est un
 peu rétablie; mais cependant elle n'ap-
 pro-

(*) Il falloit dire qu'elle fut fous les Ro-
 mains le Siège d'une Juridiction qui s'étendoit
 fur 65 Villes.

CARTHA- proche pas, à beaucoup près, de ce
GENE, qu'elle a été:

Il n'y a rien de considérable que son port, qui est le meilleur de toute l'Espagne, & l'un des premiers de l'Europe. Il est au fond d'une petite Baye de cinq cens pas de long, sur six ou sept cens d'ouverture, dont le fond est très bon & très sûr, tellement qu'il peut toujours sûrement & commodément contenir deux cens galères. On rapporte qu'André Doria, Général de la Flotte Espagnole, disoit qu'il ne connoissoit que trois ports qui fussent bien sûrs; les mois de Juin, de Juillet, & Carthagène.

Cette espèce de Jonc nommé *Spartum*, *Esparte*, qui se trouvoit autrefois en quantité aux environs de Carthagène, & qui a donné à la Ville le nom de *Spartaria*, & à la Campagne le nom de *Spartarius Campus*; cette espèce de Jonc, dis-je, s'y trouve de même aujourd'hui, & dans la même quantité. On a pu voir ci-dessus les divers usages auxquels on le fait servir.

On trouve aussi dans le voisinage de Carthagène, des minières de diverses pierres précieuses, comme diamans, rubis, améthystes, cassidoines, & autres

pres: & l'on prétend que, si l'on vou- CARTHA-
 oit fouiller, on y trouveroit aussi des GENE.
 mines d'or & d'argent. Il y a par-
 ticulièrement des carrières d'alun, si
 abondantes, qu'elles valent jusqu'à qua-
 rante mille ducats par an.

Il ne faut pas oublier que Carthagène
 a été une Ville Episcopale dès les
 premiers siècles du Christianisme en
 Espagne. L'Evêque a vingt-quatre
 mille ducats de rente, & prend le titre
 d'Evêque de Cathagène & de Mur-
 cie. Il est suffragant de l'Archévêque
 de Tolède. Carthagène est défendue
 par une Forteresse médiocre, bâtie
 depuis cent ans en-çà.

Il y a, dit Mr. La Martinière (*)
 trois choses à remarquer. 1. La Ville
 de Carthagène située au fond du port.
 2. Le port qui est une Ance, & fait
 partie du Golphe de Carthagène. 3. Le
 Golphe même qui occupe partie de la
 Côte de Grenade, depuis le Cap de
 Gates, & presque toutes celles de
 Murcie, jusqu'au Cap de Palos.

Le Golphe de Carthagène, partie
 de la Mer d'Espagne, entre les Caps
 de Gates & de Palos. La côte court
 Nord:

(*) *Dict. Géogr.*

CARTHA-
GENE.

Nord-Nord-Est jusqu'au Royaume de Murcie , & à l'Embouchure du Guadalentin où est Almagaren. Muxacara à l'Embouchure du Trabay , Vera à celle du Guadalmaçar , Portilla presqu'à l'entrée du Royaume de Murcie , sont les lieux les plus remarquables jusques à Almagaren.

Au Sud-Est de ce Port est Laquibo petite Isle. Sogana est à moitié chemin d'Almagaren à Carthagène. De la pointe de l'Est du Cap de Gates à Carthagène , la route est le Nord-Est quart d'Est environ 105 milles. Entre les deux , il y a un grand enfoncement , & les terres sont fort hautes ; mais environ huit à neuf milles à l'Ouest-Sud-Ouest de Carthagène il y a une grosse pointe qu'on appelle le Cap de la Sabia , sur lequel est un petit Village , & du côté de l'Est une petite Rivière.

Presque à moitié chemin du Cap de la Sabia à Carthagène , il y a un grand enfoncement avec une petite Isle du côté de l'Est. On la nomme l'Isle de las Colombas ; & dans le fonds de cette Ance il y a une petite Ville & un Château sur la pointe de l'Est. Il y a aussi sur cette Isle une Tour à feu. La Ville dont on vient de parler est nommée

Al-

Almacaren par quelques-uns, c'est la *CARTHAGE* même qu'*Almagaren*. On peut mouiller *GENE* du côté de l'Ouest de l'Isle des Colombes dans l'Ance d'*Almagaren* par quinze, dix-huit & vingt brasses d'eau ; mais le fond n'y est pas fort bon à cause de quelques roches.

Environ quatre milles à l'Est quart Nord-Est de l'Isle de las Colombas est l'entrée de Port de Carthagène, dont la reconnoissance est facile, parce qu'il y a une petite Isle ronde presque vis-à-vis du Port, environ une lieue au Sud-Sud-Est. C'est la *Scombraria* des Anciens. Elle eut ce nom à cause de la quantité de Maquereaux qu'on y pêche, & que les Romains qui les aimoient beaucoup, appelloient *Scombri*. Le nom moderne de cette Isle est exprimé diversement sur les Cartes ou dans quelques livres, *Combréra*, *Scombréra*, *Ascombréra*. Elle est presque ronde, à quatre ou cinq cens toises de la côte, & presque vis-à-vis du Port. Il y a quelques Roches presque à fleur d'eau du côté de l'Ouest de l'Isle, & elles en sont fort proches.

Le Port de Carthagène est dans un fonds. Sitôt qu'on est par son travers,

CARTHA- on en découvre l'entrée qui est fort é-
GENE. troite & qui se trouve entre deux
 Montagnes; on voit en même tems le
 Château de Carthagène, dans le fond
 du Port, & la Ville est au pied sur u-
 ne pointe de moyenne hauteur. A la
 gauche en entrant, il y a un Fortin armé
 de six pièces de canon, & sur le haut
 de la pointe droite il y a deux batteries
 de canon assez considérables. Le Port
 est assez grand & presque de figure
 ronde: dans le fond est un ancien Châ-
 teau sur une hauteur. La Ville est au
 pied, & ne paroît que fort peu du côté
 de la Mer, quoiqu'elle soit assez grande;
 elle est située dans une plaine au delà
 du Château: devant la Ville il y a un
 petit Mole qui sert aux débarquemens.
 On fait de l'eau à l'entrée de la Ville à
 quelques Fontaines, mais elle est fau-
 mache & de mauvaise qualité. Le tra-
 versier de ce Port est le vent de Sud-
 Sud-Ouest qui n'y cause pas beaucoup
 de Mer à cause de la sèche qui la
 rompt. Au dedans de la pointe de la
 gauche, en entrant, à près de cent
 cinquante toises, il y a un petit banc
 de roches presque à fleur d'eau, de l'é-
 tendue de dix à douze toises, où sur
 le-

lequel pour peu qu'il fasse de mauvais CARTHAGE
 tems, la Mer brise. Aux environs de GENE.
 ce banc il y cinq, huit & dix brasses
 d'eau jusques à la pointe, où est le
 Fortin dont il a été parlé, tellement
 qu'on peut passer entre l'écueil & le
 Fort, rangeant à discrétion la pointe
 du Fort: mais le meilleur est de laisser
 le danger sur la gauche.

A huit ou neuf milles Est-Nord-Est
 de l'Isle de Scombréra est le Port Gé-
 novéz. Ce n'est qu'une petite Ance,
 avant laquelle est une grosse pointe
 nommée le Cap de Suga. Environ
 deux milles Sud-Est quart à l'Est de
 Génovéz est une autre grosse pointe
 fort escarpée nommée le Cap Nègre,
 au dessus duquel est une haute Monta-
 gne en pain de Sucre. Toute la côte
 est fort haute & fort escarpée depuis
 Scombréra jusqu'au Cap de Palos.

Selon les Observations du savant Père
 Feuillée (*) Carthagène a 37. d. 36'.
 7". de Latitude Septentrionale. Le
 même Père dit d'après une pieuse tra-
 dition que l'Apôtre St. Jaques fut le
 premier qui prêcha l'Evangile à Car-
 thagène, où il se rendit l'an 39 de Jé-
 sus-

(*) *Journal des Observ.* 1. Part. p. 92, 93.

ALMACARON. **fus-Christ**, venant de Jaffa, n'ayant touché dans ce Voyage qu'en Sardaigne.

A L M A C A R O N.

A six lieues de Carthagène à l'Occident, on voit sur le rivage de la Mer, une petite Ville, ou plutôt une Forteresse avec titre de Cité, nommée Almacaron, située vers l'embouchure du Guadalantin. On y ramasse une très grande quantité d'alun, qui rapporte de gros revenus au Duc d'Escalona & au Marquis de Véla.

Outre ces quatre Villes principales, on en voit encore trois ou quatre autres, mais fort peu considérables; comme Mula située dans une plaine très fertile; Caravaca au bord d'une petite rivière qui se jette dans la Ségura, où l'on montre une Croix miraculeuse apportée par des Anges. Lorgui, Calaspara & Ciéça sont de petites Places dans la partie Septentrionale de la Province. Les Royaumes de Murcie & de Grénade étoient le País des anciens Batistains, & en particulier Carthagène étoit habitée par les Contestains.

Le terroir du Royaume de Murcie
pro-

produit de bon vin & de fort bon ^{VALEN-} grain, mais il n'en rapporte pas en a-^{ca-} bondance, parce qu'il est fort montueux. Ses plus grandes richesses viennent des fruits précieux, comme oranges, limons & autres; des légumes, comme ris, pois, &c. du sucre qu'on y tire des cannes, du miel, de la soie qu'on y fait, de l'esparte, & des minières de pierres précieuses. L'air y est fort pur & fort sain.

Le Royaume de VALENCE.

LE Royaume de Valence, qui tire son nom de sa Capitale, est long & étroit, s'étendant du Nord au Sud de la longueur d'environ soixante-six lieues, sur vingt-cinq dans sa plus grande largeur. Il est borné au Midi & à l'Orient par la Mer Méditerranée, qui fait là près de soixante lieues de côtes; au Nord-Est par un coin de la Catalogne, au Nord-Ouest par l'Arragon, & au Couchant par la Castille Nouvelle & par la Murcie. C'est le País qu'habitoient autrefois les Celtibériens, les Contestains & les Lusons.

Cette Province est l'une des mieux arrosées qu'il y ait dans l'Espagne; a-

VALEN. yant plusieurs grandes rivières , sans
CE. compter les moins considérables , qui
 toutes ensemble font le nombre de
 trente-cinq ; & coulent toutes à l'O-
 rient , ou Sud-Est.

Pour commencer par l'Occident , on
 y voit la Ségura , qui baigne trois Ro-
 yaumes , celui d'Andalousie , où elle
 prend sa source ; celui de Murcie qu'elle
 traverse , & celui de Valence , où
 elle lave les murailles d'Origuéla , &
 se décharge dans la Mer près de Guar-
 damar : le Xucar , qui prend sa source
 dans la Castille Nouvelle , y traverse la
 petite Province de la Sierra , où il re-
 çoit deux petites rivières , le Cabriel
 & l'Oliara ; arrose le Royaume de Va-
 lence en largeur , de l'Occident à l'O-
 rient , & va perdre son nom & ses
 eaux dans la Mer , près d'une petite
 Place nommée Culléra , qui donne son
 nom à un Cap voisin : le Guadalaviar ,
 ainsi appelé par les Maures , d'un mot
 qui veut dire , Eau pure ; les Romains
 lui donnent le nom de Durias , Dorias
 & Turias. Cette rivière n'est pas tant
 considérable par sa profondeur , com-
 me par les agrémens & les beautés de
 ses bords , qui sont toujours revêtus de
 roses , de diverses autres fleurs , & de
 jo-

jolies forêts, qui regnent tout du long, VALEN-
 dès sa source jusqu'à son embouchure. CR.
 Elle naît aux confins de l'Arragon &
 de la Castille Nouvelle, à quelques
 milles de la Ville d'Albarazin, près de
 la source du Tage; arrose le Royaume
 d'Arragon, traverse celui de Valence
 de l'Occident à l'Orient, & se dégor-
 ge dans la Méditerranée, au dessous
 de la Capitale: le Morviédro, qui tra-
 verse ce Royaume du même sens, &
 se jette dans la Mer, au dessous d'une
 Ville, dont il porte le nom, après a-
 voir passé à Ségorbe: enfin le Millas,
 Miglias, ou Millares, qui passe à Hon-
 da, & entre dans la mer au dessous de
 Villa-Réal.

Chemin de Murcie à Valence.

A PRES ces généralités, il faut ve-
 nir au détail; &, pour m'en ti-
 rer heureusement, je vai suivre le
 grand chemin, marquer la route, que
 l'on tient dans la longueur du Royau-
 me d'un bout à l'autre, & en passant
 nous nous arrêterons pour voir les Pla-
 ces considérables, qui se trouveront
 hors de la route, à droit & à gauche.

ORIGUELA. Je commence par la route de Murcie à Valence.

A trois lieues de Murcie on entre dans le Royanme de Valence, & l'on voit là une grosse pierre mise sur une hauteur, pour marquer les bornes des deux Royaumes. Ce chemin est ordinairement dangereux, & rempli de bandits, à cause de la facilité qu'ils ont de passer d'une Province à l'autre, d'abord qu'ils ont fait quelque méchant coup.

ORIGUELA.

LA première Ville, qu'on rencontre, est Origuéla ou Orihuéla, située à une lieue des frontières, & à quatre de Murcie. Elle est fort ancienne, appelée par les Latins *Orcélis*, mise par Ptolomée au nombre des Villes habitées par les Bastétains; bâtie entre des montagnes au bord de la Ségura, dans un lieu fortifié par la nature, au milieu d'une plaine si fertile en tout, & particulièrement en bled, qu'elle a donné lieu à ce proverbe des Espagnols, *L'ueva ò no llueva, trigo en Origuéla*; ce qui signifie que, *soit qu'il pleu-*

place, soit qu'il ne pleuve point, il y a toujours du bled dans Origuéla. ORIGUE-
LA.

Elle est entourée de jardins très-agréables, ornée d'une Université & d'un Evêché, embellie d'un magnifique Cloître de Jacobins, & défendue par un vieux Château. L'Université fut fondée l'An 1555. L'Evêché a été longtems joint à celui de Carthagène. Il en fut séparé par le Pape Jules III, au milieu du XVI Siècle, & l'on en fit une Prélatrice nouvelle, avec dix mille ducats de rente. Son Chapitre est composé de six Dignitaires, de six Chanoines, & de douze Prébendiers.

L'un des premiers Evêques de cette Ville envoya des Députés au second Concile d'Arles, qui fut assemblé dans le IV Siècle du tems de l'Empereur Constantin le Grand.

Cette Ville a l'honneur d'être Capitale d'un Gouvernement indépendant de Valence, dont la Juridiction s'étend douze lieues en longueur sur six de large. On prétend qu'elle a été fondée par Hercule le Thébain, ce qui n'est pas sans apparence. Alfonse le Sage la releva de ses ruines, & y fit de belles réparations dans le XI Siècle.

J'ai déjà dit qu'elle est située au milieu.
L 3 lieu.

ELCHE. lieu d'une campagne très fertile; on y trouve en abondance du bled, du vin, du lin, du chanvre, du miel, de la soie, des herbes, des légumes, des fruits, du sel.

A l'Orient d'Orihuéla, vers l'embouchure de la Ségura, on voit une petite Ville nommée Guardamar avec un port sur la Mer, où les vaisseaux marchans des Païs-Bas alloient ci-devant charger du sel, pour le transporter chez eux.

E L C H E.

D'ORIGUELA tirant au Nord-Est, on traverse un fort beau Païs, uni & bien cultivé; on passe par deux Bourgs, & après deux lieues de chemin l'on arrive à Elche, que quelques-uns croient être l'ancienne Illice. Elle est située dans un lieu très fertile en dattes & en vin, & abondant en bétail, au milieu de forêts d'oliviers & de palmiers d'une hauteur prodigieuse.

Cette Ville est assez bien bâtie, mais bien qu'elle soit à deux lieues de la mer, il ne s'y trouve cependant presque d'autre eau, que de la salée. Les dehors de cette Ville sont fort agréables : on y voit quantité de jardins &

& de vergers, remplis de beaux fruits ALICANT-
rares. TE.

Elche fut érigée en Marquisat par Charles-Quint en faveur de Don Bernardin de Cardénas Duc de Maquéda, & par Succession elle est tombée dans la Maison des Ducs d'Arcos.

A L I C A N T E

D'ELCHE tirant au Nord-Est on rencontre un Pais plat, mais peu cultivé, avec quelques petites forêts; & après quatre lieues de chemin on trouve Alicante.

Cette Ville est ancienne; & quelques-uns la prennent pour l'ancienne Illice, qui a donné son nom au Golfe d'Alicante, appelé par les Anciens *Sinus Illicitanus*. Je viens de remarquer qu'il y en a d'autres, qui cherchent l'ancienne Illice dans la Ville d'Elche; & il n'est pas facile de décider cette question, à cause de la ressemblance du nom moderne à l'ancien, qui est à-peu-près égale de part & d'autre.

Quoiqu'il en soit, Alicante est fameuse aujourd'hui par la bonté de son port, qui est d'un grand revenu pour le Roi. Elle a d'un côté les montagnes,

ALICAN-
TE.

& de l'autre la Mer, avec un Château fort élevé, qui la défend, estimé par quelques-uns imprénable, bien que d'autres disent qu'il est trop haut, & qu'on n'y sauroit faire aucun mal à ceux qui tiennent la campagne.

Le Port est ordinairement visité, en tems de paix, par des Vaisseaux marchands Flamands & Allemands, qui y vont charger le bon vin, qu'on recueille dans ce Pais-là, & qui est généralement estimé, au moins le rouge; car pour le blanc, je connois des gens qui se plaignent qu'il ne vient jamais par deçà. On voit sur le Port trois Bastions garnis d'artillerie, bâtis pour la défense.

La Montagne sur laquelle est le Château (*), & au pied de laquelle la Ville est située, est de terre blanche & se découvre de fort loin; ainsi elle sert de connoissance aux Pilotes. Le Château en sert aussi par la blancheur de ses murailles dont il y en a une longue qui aboutit à la Ville. Devant la Ville & presque vers le milieu il y a un bout de Môle, qui ne sert que pour les débarquemens. On mouille ordinaire-
ment

(*) Portulan de la Mer Méd. p. 20.

ment avec les Vaisseaux devant ce ~~Armen-~~
Môle dont on est éloigné d'environ un ~~te-~~
bon mille par six, sept, huit, & dix
brasses d'eau, fond d'herbe vaseux.

Dans cette Rade il n'y a point d'a-
bri des vents du large, & la Mer y est
fort grosse durant ces sortes de vents,
mais comme le fond y est bon on y ré-
siste aisément, outre que cette Mon-
tagne empêche la violence des vents
du large, ou, comme disent les Ma-
telots, la terre refuse le vent.

Un peu au-delà de l'extrémité de la
Ville, allant vers l'Ouest, il y a une
basse Pointe, qui s'avance en Mer,
qu'on appelle la *Pointe des Mates*. A
l'Ouest de cette Pointe on mouille avec
les Galères, par 3, 4, 5, & 6 brasses
d'eau, fond d'herbe vaseux. On y est
beaucoup plus à l'abri que devant la
Ville, & l'on n'y sent pas tant la Mer
que dans la Rade, à cause de cette
Pointe basse, qui rompt la Mer des
Vents d'Est & l'*Iste Plane* des Vents du
Sud; mais lorsqu'on veut y aller mouil-
ler, il ne faut pas approcher de cette
Pointe basse, parce qu'elle s'étend près
de 300 toises ou la longueur de trois
Cables sous l'eau, le fond est de vase
mattes & herbiez.

ALICANTE.

De l'autre bord de cette Pointe vers le Nord-Ouest il y a quelques maisons sur le bord de la Mer devant lesquelles on peut mouiller. On fait de l'eau à quelques Pouseraques qui sont auprès de cette Pointe, un peu avant dans les terres. Le traversier est le vent de Sud-Sud-Est & Sud-Est, la Latitude est 38. d. 26'. & la variation de l'Aiguille est 5 degrés Nord-Ouest.

Il a été un tems que ces côtes étoient fort dangereuses, à cause des fréquentes incursions des Capres Maudes Algériens & autres : c'est pourquoi l'on y a élevé d'espace en espace des Tours sur le rivage de la Mer, nommées Atalayas, c'est-à-dire, Echauguettes, pour découvrir les vaisseaux de loin. Dès que la Sentinelle en voit, qui ont la mine d'être ennemis, elle en avertit par des feux qu'elle allume, & l'on donne l'alarme par toute la Ville, en sonnant le tocsin. Le somarin vient d'une telle grandeur dans les environs d'Alicante, qu'on y en voit de la hauteur d'un homme.

D'Alicante. à Madrid on compte cinq journées de chemin, & l'on va de l'une à l'autre, sans passer sur aucun pont. Alicante fut enlevée aux Mau-

Maures l'An 1264, par Jaques I Roi d'Arragon.

D'Alicante tirant au Nord on passe une montagne, où l'on trouve un passage assez incommode, nommé Puerto de Malamagor, & un chemin rude & pierreux: on y voit, en passant, une grande quantité d'arbres fruitiers & de vignes.

Après quatre lieues de chemin, on arrive à Xicona petite Ville, composée d'environ sept cens feux. Elle est située entre des montagnes, défendue par un fort Château, bâti au dessus de la Ville, auprès d'un défilé si étroit, qu'une poignée de gens y peut aisément arrêter toute une armée. On y recueille abondance d'excellent vin, de même qu'à Alicante.

Sortant de Xicona, on laisse deux petites Villes, l'une à la droite, & l'autre à la gauche. Sur la droite on voit Villa Loyfa, petite Ville sur le rivage de la Mer, à cinq lieues d'Alicante & près du Cap Finistrat. Sur la gauche, Elda, Capitale d'un Comté, située sur une petite rivière, qui passe à Elche.

De Xicona l'on continue à marcher dans les montagnes, & l'on voit un
Païs

Pais très bien cultivé , nonobstant la rudesse du terroir ; les habitans sont fort laborieux , & mettent tout à profit , jusqu'aux rochers mêmes , qui sont revêtus de seps , ou de romarins.

ALCOY.

On passe dans Alcoy , qui est une jolie Ville , près d'une petite rivière du même nom. Elle est petite , mais remarquable à cause des mines de fer , qu'on y trouva l'An 1504 , & sur-tout à cause d'une fontaine , qui est une rare merveille de la nature. Pendant l'espace de treize à quatorze ans elle jette de l'eau en abondance , puis elle tarit pendant tout autant d'années ; après quoi elle recommence à couler comme auparavant , & revient à tarir au bout de quatorze ans ; & toujours de même à perpétuité : les habitans appellent cette fontaine Barchel : il y en a plusieurs autres , qui suppléent à son défaut , lors qu'elle manque ; & toutes ces fontaines joignant leurs eaux , forment la petite rivière d'Alcoy.

CONTENTAYNA.

Après cette Ville , on trouve un Bourg ou Village nommé Contentayna , qui retient dans son nom quelques vestiges de celui des anciens Contestains ou Contestaniens , qui habitoient dans

dans ces contrées. Ce Bourg est situé ^{CONTRE} dans les montagnes, sur un Mont nom-^{TAYNA} mé Mariola, qui est remarquable, à cause d'une quantité extraordinaire de plantes rares, & de simples ou herbes médicinales, qui s'y trouvent; ce qui fait que tous les ans on y voit un grand nombre de Médecins & de Droguistes ou Herboristes, qui vont, de toutes les Provinces d'Espagne, faire provision de ces excellens remèdes, que la main libérale du sage Auteur de la Nature y a préparés pour les divers maux des hommes.

Toute la campagne autour de ce lieu est richement arrosée de plus de deux cens fontaines, qui, comme on peut croire, la rendent très fertile: Elle appartient à un Seigneur particulier en titre de Comté.

De Contentayna l'on continue à marcher dans les montagnes, où l'on voit, en passant, plus de quarante Puits revêtus de pierre, & après cinq bonnes lieues de chemin, l'on arrive à *Xativa*, ou S. Philippe.

Avant que de parler de cette Ville, il faut s'arrêter un peu, pour voir les Villes, qu'on a laissées sur la route aux deux côtés du chemin.

Sur

BIAI.

Sur la gauche, au Couchant d'Alcoy, l'on voit Biar, petite Ville, dont la principale richesse vient de l'abondance du miel qui s'y trouve, & qui est très blanc & très bon. A la droite on laisse trois ou quatre Villes situées sur le rivage de la mer, & qui méritent d'être remarquées.

ALTRA.

Altréa est la première, située à deux lieues plus haut que Villa-Loyfa, & riche en vin, en lin, en soie, & en miel très blanc & très beau, comme celui de Biar: outre ces fruits, qui sont des présens de la Nature, l'Art y a joint un bon nombre de verreries, qui sont d'un assez grand rapport.

D E N I A.

AU Nord d'Altréa, à trois à quatre lieues de distance, est Dénia, Ville ancienne, honorée du titre de Cité. Les habitans de Marseille la fondèrent autrefois, quelques siècles avant la venue de Jésus Christ, & l'appellèrent *Artémisium* du nom de la Déesse Diane, (nommée en Grec *Artemis*), à l'honneur de laquelle ils y bâtirent un Temple magnifique. Les
La-

Latins l'appellèrent *Dianæum* pour la même raison, & de ce nom corrompu s'est formé celui de *Dénia*. Les Grecs la nommèrent aussi *Héméroscopeum*, à cause d'une Tour élevée, qu'on y avoit bâtie, pour découvrir les Vaisseaux qui rafoient cette côte.

Sertorius se servit avantageusement de cette Ville, pour faire venir du secours par mer, & pour s'y ménager une retraite, en cas qu'il eût du pire: delà vient qu'il n'y a guère plus de deux siècles que cette Place s'appelloit encore *Atalaya de Sertorio*. Elle fut ruinée par les incursions des peuples barbares dans l'Espagne, & demeura pendant quelques siècles ensevelie sous ses ruines: mais enfin la commodité de son port, & l'avantage de sa situation, invita les Espagnols à la rebâtir.

Elle est très bien située, au pied d'une montagne nommée *Mongon*, sur le panchant d'une colline, qui s'étend jusqu'à la Mer, faisant face au Nord. On y voit une Tour fort élevée, d'où l'on découvre bien avant dans la Méditerranée tous les navires qui passent; un Château très bien fortifié par la Nature, & par l'Art; & un double port assez

DÉNIA. assez commode. Son terroir est fertile en froment, en vin, & en amendes.

Anciennement cette Ville fut honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsque les Barbares la ruinèrent; aujourd'hui elle appartient à un Seigneur particulier avec titre de Marquisat.

Dénia fut la première conquête que firent dans le Royaume de Valence les Alliés de l'Empereur dans la guerre d'Espagne; mais le Chevalier d'Asfeld la reprit d'assaut le 12 de Novembre 1708, & passa au fil de l'épée tout ce qui ne put pas se réfugier dans le Château, où le Commandant s'étant enfermé capitula le 17, & fut fait prisonnier de guerre avec ce qui lui restoit de sa Garnison.

Entre Dénia & Altéa, la Terre forme un Promontoire fort avancé, à trois lieues de la première, appelé par les Anciens *Artemisium*, du nom de la Ville la plus célèbre du voisinage, *Tunebrium*, & *Ferraria*, à cause des mines de fer qui s'y trouvoient.

Ce nom d'*Artemisium* est encore demeuré en quelque manière chez les naturels du Pais, qui appellent le Promon-

montoire *Artemus*: les autres lui don-^{GANDIA.}
nent le nom de Cap Martin, ou Punta
del Emperador.

Un peu plus loin, tirant au Couchant, est Oliva, petite Ville avec titre de Comté, qui appartient aux Ducs de Gandia.

G A N D I A.

GANDIA est au Couchant d'Oliva, située à une demi-lieue de la mer, au bord de la petite rivière d'Alcoy. Elle a reçu le titre de Cité de Philippe IV. Les Jésuites y ont un fort beau Collège, qu'on nomme Université, fondé par un Duc de cette Ville, nommé François Borgia, qui se jetta dans leur Société.

Cette Ville fut honorée du Titre de Duché par Don Martin, Roi d'Arragon, en faveur de Don Alfonse d'Arragon, Comte de Ribagorfe, fils de Don Pédro d'Arragon, Comte de Prades & d'Ampurias, & de Donna Jeanne de Foix, Petit-fils de Don Diégo II, Roi d'Arragon; mais étant mort sans enfans en 1415, Hugos de Cardona, son neveu, fils de Donna Jean-

GANDIA. ne d'Arragon , sa sœur , & de Don Jean Raimond Folck , second Comte de Cardona , lui succéda.

Jean de Cardona , fils d'Hugues , ayant pris le parti de Don Carlos , Prince de Ujane , contre Don Jean Roi d'Arragon & de Navarre , son père , fut privé de ce Duché en punition de sa revolte , par le Roi qui le réunit à la Couronne ; mais quelque tems après il en fut démembre , & donné en 1485 , par le Roi Don Ferdinand le Catholique à Don Pedro Louis de Borgia.

La Maison de Borgia est très illustre en Espagne Les Auteurs parlent assez diversement de son origine. Divers Historiens prétendent qu'elle descend des anciens Rois d'Arragon , & l'Auteur de la vie de St. François de Borgia la fait descendre positivement d'un des fils puînés de Don Ramire , premier Roi d'Arragon , nommé l'Infant Don Garfias , & qu'elle avoit des prétentions légitimes sur les Royaumes d'Arragon & de Valence.

Cependant Zurita , un des plus célèbres Annalistes que l'Espagne ait eu , assure en termes positifs , qu'elle étoit fort peu connue avant le Pape Calixte III , &

III, & qu'elle doit tout son lustre & **GANDIA.** tout son éclat au bonheur & à la vertu de ce Pape, lequel sous le nom de Don Alfonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444, par le Pape Eugène IV, & proclamé Pape en 1455, sous le nom de Calixte III. Il étoit fils unique de Don Jean de Borgia, selon quelques Auteurs, ou de Don Guillaume, selon quelques autres.

On dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée, nommé Donna Cathérine, fut mariée avec Don Jean de Milla, & fut mère de Don Louis-Jean de Milla, que Calixte III fit Cardinal, & il mourut en 1505. Une autre des sœurs de ce même Pape, nommé Donna Isabelle, épousa Don Godefroy, dont les Auteurs parlent diversement: car les uns soutiennent qu'il étoit de cette même Maison de Borgia, & les autres, qui disent le contraire, avouent, à la vérité, qu'elle étoit fort illustre & très noble, mais qu'elle portoit le nom de Lenzoli, qu'elle changea en celui de Borgia, parce que celle-ci n'avoit plus d'enfans mâles qui en pût continuer la postérité.

Quoiqu'il en soit, Don Godefroy Lenzoli, dit de Borgia, eut Don Pédro-
M 2 dro-

GANDIA. dro-Louis de Borgia, qui fut Préfet de Rome, & Lieutenant Général du Patrimoine de Saint Pierre. Don Rodrigues de Borgia, qui fut Pape sous le nom d'Alexandre VI, si fameux par le dérèglement de sa vie, & trois filles mariées avec de très grands Seigneurs d'Espagne: Car l'aînée, nommée Donna Jeanne, épousa Don Pedro-Guillaume Lenzoli, qui restoit Chef de cette illustre Maison; la seconde fut femme de Don Vital de Villanova, & la troisième prit alliance avec Don Ximènes Pérès de Strenoz.

Outre le Cardinal Don Jean de Borgia, cette Maison en a eu d'autres, comme Don Jean de Borgia, qu'Alexandre VI fit en 1496 Cardinal & Archevêque de Valence, & l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Viterbe en 1500, empoisonné par ordre de César de Borgia, Duc de Valentinois, selon le sentiment de Paul Jove.

Ce Cardinal avoit un frère nommé Don Pedro-Louis de Borgia, qui fut Grand Prieur de Catalogne, de l'Ordre de Rhodes, Commandeur de Novillas, & Bailli de Sainte-Euphémie. Alexandre VI le créa Cardinal après la mort de
de

de son frère, en 1500, & lui donna ^{GANDIE} le même titre de Sainte-Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Don Jean avoit eu. Après la mort d'Alexandre, le Cardinal Don Pédro-Louis se retira à Naples, où il mourut vers l'an 1511 ou 1512. Don François de Borgia que le même Pape Alexandre VI fit aussi Cardinal en 1500, fut cruellement persécuté par ceux de sa famille sous le Pontificat de Jules II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirèrent à Pise, & qu'il mourut le 4 Novembre 1511.

Paul III, qu'Alexandre VI avoit fait Cardinal, rendit depuis (comme on parle aujourd'hui) le Chapeau à Don Rodriguez de Borgia, qu'il créa Cardinal en 1536. Onuphre, Victorel, Ughel, Caprera, Aubery, & plusieurs autres Auteurs, parlent de ce Cardinal & d'un de ses frères, fils de Don Jean II, Duc de Gandie, & frères de St. François de Borgia.

Godefroy de Borgia, quatrième fils du Pape Alexandre VI, eut en mariage Sanche d'Arragon, fille naturelle d'Alfonse II, Roi de Naples, avec l'Etat d'Esquillache, à titre de Principauté,

GANDIA. té, dont il eut postérité, qui défaiñit dans le siècle passé; desorte que cette Principauté passa par alliance à un des descendans de Don Jean de Borgia Duc de Gandie, & puis par la même voie dans la Maison du Duc de Ciudadréal. Ce Duc de Gandie que je viens de nommer, eut de Donna Marie Enriquez un fils unique du même nom, dont naquit François Borgia, quatrième Duc de Gandie, lequel après avoir perdu sa femme Donna Eleonor de Castro, se fit Jésuite, & devint troisième Général de la Compagnie, dans laquelle il mena une vie si sainte, qu'il fut canonisé cent ans après sa mort, qui arriva le 30 Septembre 1572. Il a laissé une nombreuse postérité, par laquelle sa Maison se divisa en plusieurs branches, dont l'aînée a conservé le Duché de Gandie.

Le terroir de Gandia est très fertile, on y trouve abondance de Froment, de Vin, de Lin, de Chanvre & de Sucre.

XATIVA.

LXXV.

JE reviens à Xativa. Cette Ville est située sur le panchant d'une colline élevée, dont le Xucar lave le pied. Elle est médiocrement grande, contenant environ trois mille feux; mais très bien bâtie, ayant de belles grandes maisons, dont la plupart ressemblent à des Palais. Elle est arrosée par un nombre prodigieux de très bonnes fontaines, avec un grand réservoir, & défendue par deux forteresses placées au dessus de la Ville, vis-à-vis l'une de l'autre.

La campagne autour de Xativa étant aussi bien arrosée qu'elle est, & dans un si bon air, ne peut manquer d'être très fertile. On y recueille du Bled, du Vin, divers fruits exquis, particulièrement des Grénades, & du Lin d'une finesse si peu commune, qu'un ancien Romain lui a donné le prix par dessus tous ceux de l'Espagne & de l'Italie même.

Xativa étoit la Patrie du Pape Calixte III, qui y naquit le 13 Décembre 1455, & mourut le 6 Avril 1458.

Cette Ville prit beaucoup de part à la

XATIVA la revolte de l'an 1706, en faveur de Charles Archiduc d'Autriche. L'année suivante les Troupes d'Espagne l'assiégèrent sous la conduite du Chevalier d'Asfeldt, qui fit sommer la Ville de se rendre le 25 de Mai, avec menaces de ne faire aucun quartier, si elle s'obstinoit à une plus longue résistance. La brèche étoit faite, & assez grande pour donner l'assaut. La plupart s'obstinèrent à le soutenir: les Grenadiers qui entrèrent les premiers firent main basse sur tout ce qu'ils trouvèrent armé. Les autres habitans en petit nombre se retirèrent dans le Château par le moyen de quelques retranchemens qui avoient été faits entre quatre Monastères. Deux furent forcés l'épée à la main, & on tailla en pièces tous ceux qu'on y trouva en armes. On épargna les deux autres, qui étoient des Monastères de Religieuses. Ceux qui s'étoient retirés dans le Château, manquant de vivres & n'espérant point de secours, se rendirent peu de jours après, & il en sortit huit cens Anglois avec armes & bagage.

Xativa, cette Ville si belle, si florissante, fut détruite & rasée de fond en comble. Sur le lieu où elle avoit été,

été, il fut résolu qu'on dresseroit une **XATIVA** Colonne avec cette Inscription:

*Ici a été une Ville nommée XATIVA,
qui, en punition de sa trahison & de
sa révolte contre son Roi & sa Pa-
trie, a été rasée jusqu'aux fondemens.*

La beauté de la situation de cette Ville ne permettoit guère de laisser inutile un si beau lieu. Le châtimement ne fut pas plutôt fait que Sa Majesté Catholique publia en Novembre 1707, un Edit, pour rebâtir en ce lieu une nouvelle Ville sous le nom de S. Philippe.

Xativa est encore célèbre par les Infans de la Cerda Petits-fils de Ferdinand X, Roi de Castille, qui y furent longtems détenus prisonniers, & à cause de Jaques d'Arragon dernier Comte d'Urgel qui y mourut en 1433, après treize ans de prison.

On prétend que Xativa est la même Ville que l'on nommoit autrefois *Seta-bis*, ou *Setabis*, laquelle étoit sur une hauteur, comme il paroît par ces Vers de Silius Italicus (*).

Cel-

(*) *Lib. 3. v. 373.*

XATIVA.

Calsa mitebat Satabis Arce.

*Satabis & telas Arabum sprevisse superbo,
Et Pelusiaco filum componere Lino.*

Ces Vers font voir que *Satabis* étoit au haut d'une Colline, qu'il s'y faisoit des Toiles qui surpassoient en finesse & en beauté celles d'Arabie, & que le fil qu'on y employoit valoit bien celui de Peluse en Egypte. On y travailloit aussi à des Etoffes de Laine, & Catulle (†) parle des Mouchoirs de ce lieu-là, qu'il nomme *Sudaria Sataba*. Pline donne le troisième rang au Lin de *Satabis*, entre les meilleurs & les plus estimés dans toute l'Europe. Tout cela convient assez à Xativa.

A une lieue de Xativa vers le Couchant, est Montésa, Forteresse imprénable, & le siège d'un Ordre de Chevalerie, qui en porte le nom, établi l'An 1317 par Jaques II, Roi d'Arragon. Plus haut est Vellada, près de laquelle on voit deux fontaines, dont l'une jette de l'eau douce, & l'autre de l'eau salée.

De

(†) *Epigr.* 25.

De Xativa tirant au Nord-Est on ^{ALZIRA.} passe dans Alzira ou Aljézira, petite Ville, qui en est à trois lieues, située au bord du Xucar, & riche par le commerce de soie qui s'y fait. En remontant le Xucar, on trouve une petite Place assez fameuse, nommée Millarès, & un peu plus au Couchant, Ayora, dont les habitans se distinguent des autres Villes de ce Royaume, pour avoir conservé parmi eux la pureté de la Langue Castillane.

Je reviens à Alzira. Sortant de cette Ville on traverse le Xucar, & à une lieue delà on passe à un beau Bourg nommé Algémézin, d'où l'on compte cinq lieues jusqu'à

V A L E N C E.

LA Ville de Valence, qui a donné son nom à tout le Royaume, est fort ancienne, & fut donnée l'An de Rome 616, près de cent quarante ans avant J. C. à de vieux Soldats, qui avoient servi sous le fameux Viriatus: delà vient que les habitans prenoient le nom de *Veteres* & *Veterani*, comme

VALEN- il paroît par l'Inscription suivante ,
CE. qu'on y a trouvée :

C. VALENTI. HOSTILIANO.
MESSIO. QVINCTIO.
NOBILISSIMO. CÆS.
PRINCIPI. IVVENTVTIS.
VALENTINI.
VETERA. ET. VETERES.

Pompée la renversa lors de la guerre de Sertorius ; mais elle fut rebâtie dans la suite. Les Maures, qui s'en étoient saisis, la perdirent dans le XI Siècle, par la valeur du fameux Héros Rodrigue, surnommé le Cid : l'An 1025 ils la reprirent après sa mort, & s'y maintinrent jusqu'à l'An 1238, que Jaques I, Roi d'Arragon, la leur enleva pour toujours.

Valence est située à trois milles de la Mer, au bord du Guadalaviar, dans une campagne extrêmement agréable, où la Nature semble avoir répandu tous ses dons à pleines mains. On y jouit d'un air si doux & si tempéré, qu'on n'y sent jamais d'hiver ; & l'on y trouve en abondance toutes les choses, qui servent aux besoins & aux délices

lices de la vie. C'est une grande Ville, contenant environ douze mille feux <sup>VALEN.
CR.</sup> dans son enceinte, outre les Fauxbourgs & les Jardins de plaifance qu'on voit tout autour, qui en font bien encore un pareil nombre.

Elle est le fiége d'une Université & d'un Archévêché, qui y fut fondé l'An 1492, par le Pape Innocent VIII, à la prière des Rois Catholiques & du Cardinal Roderic Borgia. L'Archévêque a trente à quarante mille ducats de rente.

Valence ayant été reprise par les Chrétiens dans le XIII Siècle, & abandonnée des Maures, qui furent contraints de la leur céder, on y envoya une peuplade d'Efpagnols prise de l'Aragon & de la Catalogne, jusqu'au nombre de huit cens quatre vingts quatre chefs de familles, qui se sont multipliés avec le tems.

Les habitans font fort civils, agréables en conversation, & plus portés à l'enjouement & à la gaieté, que ne le font d'ordinaire les autres Efpagnols: les femmes y passent pour être les plus belles du Royaume, mais aussi pour fort galantes.

La Ville est fort belle, très agréable

VALEN-
CI.

ble & ornée de très beaux édifices : de-
là vient qu'en Espagne on la nomme
Valencia la hermosa, Valence la belle : on
y remarque l'Eglise Cathédrale, dont
le clocher est élevé d'environ cent tren-
te pieds : l'un des côtés du Chœur est
tout incrusté d'albâtre, & orné de très
belles peintures, dont les sujets sont ti-
rés des Histoires de la Bible, au dessus
desquelles on voit le tableau de la Ste.
Vierge, avec un petit Jésus entre ses
bras, de la main d'un Peintre Flamand.
Le grand Autel est tout lambrissé d'ar-
gent, & éclairé par quatorze lampes
d'argent suspendues au devant.

L'Eglise de S. André a pour princi-
pal ornement le corps d'un Saint de
fraiche date, mais fort puissant en œu-
vres & en merveilles, nommé Fran-
çois Jérôme Simon, qui mourut l'An
1612, âgé de trente trois ans, & fut
là enseveli dans une chapelle de cette
Eglise. Au devant de la chapelle on a
mis cette inscription à l'honneur du
Saint : *MORTUUS EST, NON FOR-
DATVS, c'est-à-dire, il est mort sans
avoir été souillé.* On dit que pendant
sa vie il cacha le précieux talent qu'il
avoit de faire des miracles, mais qu'il
le révéla dans son lit de mort. Cinq
ans

ans après sa mort on voyoit son autel ^{VALEN-}
 environné d'autant de chemises & d'au-
 tres présens, faits par ceux qu'il avoit
 guéris, qu'en ont les Saints les plus an-
 ciens & les plus fameux, auxquels on
 ait dévotion dans l'Espagne. Entre
 ces momumens de la reconnoissance des
 peuples pour le Saint, on voit une
 longue chaîne de bagues avec toutes
 fortes de belles pierres précieuses, &
 une lampe donnée par l'Archiduc Al-
 bert, dont la façon seule a coûté huit
 mille ducats.

L'Université est composée de quel-
 ques Collèges, dont l'un a été fondé
 par Charles Quint, & un autre, qui
 est le plus beau, par la Ville. Les Jé-
 suites y ont aussi leur Collège; un Ar-
 chévêque de cette Ville, qui étoit en
 même tems Patriarche titulaire d'An-
 tioche *in partibus infidelium*, en a aussi
 fondé un, & l'a doté pour l'entretien
 de vingt-quatre jeunes Prêtres, qui doi-
 vent y étudier.

Après tous ces beaux bâtimens, on
 peut encore aller voir le Palais du Vi-
 ce-Roi, celui de la Ciuta, le Monastè-
 re de St. Jérôme, la Bourse où les Mar-
 chands s'assembent, & l'Arsenal, qui
 est à l'une des extrémités de la Ville.

VALEN-
CE.

Du reste elle n'est pas bien forte, quoiqu'elle ait quelques bastions le long de l'enceinte de ses murailles, où l'on tient ordinairement un certain nombre de canons de bronze. Elle est extrêmement agréable & bien peuplée, ayant la rivière de Durias ou Guadalaviar, qui y coule sous cinq beaux ponts de pierre, & près de dix mille fontaines d'eau vive. On y fait de très bonnes draperies, fortes, d'un bon & long usage, & propres à résister à la pluie, & grande quantité d'étoffes de soie; de là vient que les Meuriers, dont les feuilles servent à nourrir les vers à soie, y font d'un fort gros revenu pour les habitans.

Cette Ville étoit autrefois peuplée d'un grand nombre de Maures, qui furent tous contraints de sortir du País l'An 1610, avec permission néanmoins à chacun de prendre tout ce qu'ils pourroient emporter: on retint les enfans de quelques-uns, & on les mit dans une maison particulière, à un coin de la Ville, où ils furent élevés, aux dépens du public, dans la Religion Catholique Romaine.

La beauté de ce lieu, les agrémens de sa situation, la fertilité de son ter-
roir,

roir, la douceur de l'air, & le voisinage de la mer, toutes ces choses ensemble, font que Valence est habitée par la plus grande partie de la Noblesse du Royaume, par un très grand nombre de Marchands, qui y font fleurir le Commerce; & l'Université y attire des gens d'étude. Elle a l'honneur d'avoir produit deux Papes de la Maison de Borgia, Alfonse & Roderic, dont le premier prit le nom de Calixte III, & le second celui d'Alexandre VI. Le savant Louis Vivès, qui en est aussi venu, n'a pas peu contribué à faire honneur à sa patrie.

Les Rois y avoient ci-devant un Vice-Roi, commandant de leur part, qui regloit les affaires de la Province, avec douze Conseillers qu'on lui donnoit pour Assesseurs. S. M. pouvoit disposer de cette charge en faveur de qui il lui plaisoit; mais Elle étoit obligée d'aller à Valence, & d'y présenter son Fils aux Etats pour Prince. Aujourd'hui cela n'est plus. Philippe V a dépouillé ce Royaume de ses Privilèges en 1707 depuis la Bataille d'Almanza, pour avoir tenu le parti de Charles III, & l'a réuni au Royaume de Castille, dont il doit être désormais une Province.

VALEN-
CE.

La Ville a un Gouverneur, pour ses affaires particulières, qu'on nomme Corrégidor. La Noblesse fait un Corps à part, & a de même une Chambre particulière, qu'on appelle la Casa de la Deputacion.

Il ne faut pas oublier que l'on trouve à Valence un grand nombre de monumens de l'Antiquité; & qu'elle a eu l'honneur de voir célébrer un Concile dans son enceinte, l'un des premiers qui aient été tenus en Espagne, l'an 524.

Quand on a vu toutes les beautés qui sont dans Valence, on va voir celles qui sont aux environs. Tout près de cette Ville au Midi, la Mer forme un Lac de trois lieues de long, & d'une lieue de large, appelé par les habitans Albuféra, d'un nom retenu des Maures, & par les anciens Romains, *Amenum Stagnum*, fécond en divers poissons fort délicats, comme thons, alofes, anguilles & autres, & peuplé d'une grande quantité d'oiseaux de rivière.

A une demi-lieue de la Ville à l'Orient, on trouve un Bourg fermé, nommé Porto el grajo, qui du côté de la mer est défendu par des bastions munis

mis d'artillerie, & orné d'un grand mo-^{VALENT}
le de bois, de la longueur de cent cin-^{CE.}
quante pas.

Tout le chemin de St. Philippe à Valence est l'un des plus beaux & des plus charmans qu'il y ait au Monde. Tout l'espace de neuf lieues, qu'il y a de l'une à l'autre, n'est presque qu'un jardin perpétuel, planté de beaux arbres fruitiers, dont la vue ravit les Voyageurs; & le País est si peuplé, que d'une demi-lieue à l'autre on rencontre toujours une Ville, un Bourg ou un Village, où se voyent des troupes de femmes & d'enfans devant les maisons, occupés à filer de la soie.

Sortant de Valence, on laisse sur la droite deux petites Villes, Carpésa & Moncada; il ne faut pas confondre la dernière avec une autre Moncada, qui est une Place de la Catalogne, dans le voisinage de Barcelone.

Chemin de Valence en Catalogne.

M O R V I E D R O.

A quatre lieues de Valence, côtoyant la mer, on arrive à Morvédro ou Morviédro, Ville ancienne, les

MORVÉDRO les restes de la fameuse & infortunée
DEO. Sagonte.

Cette Ville avoit été bâtie par des Zacynthiens , qui lui avoient donné le nom de leur patrie ; elle étoit grande , forte & riche , située à mille pas de la mer , & bâtie sur le roc. Dans la guerre des Romains contre les Carthaginois , elle s'attacha aux premiers , & plutôt que d'abandonner leur parti , les habitans ne pouvant résister aux forces d'Annibal , s'ensevelirent sous les ruines de leur Ville , après avoir soutenu un siège de huit ou neuf mois , l'an de Rome 535. Les Carthaginois s'en emparèrent d'abord , & y mirent garnison , mais Scipion la leur reprit huit ans après , & la rendit à ceux qui étoient restés des anciens habitans.

Aujourd'hui elle s'appelle Morvédre , *Muri Veteres* , à cause des vieilles murailles qui s'y trouvent , & qui font connoître la grandeur & l'étendue de l'ancienne Sagonte. Elle est à deux milles pas de la Mer , sur un rocher élevé , au bord d'une rivière , qui porte aujourd'hui son nom , appelée autrefois Turulis. En y entrant on voit , sur la porte de la Ville , l'Inscription sui-

Suivante, à demi effacée, faite à l'hon-MORVIE-
neur de l'Empereur Claude II, succes-^{DRO.}
seur de Gallien :

SENATVS. POPVLVSQVE
SAGVNTINORVM
CLAUDIO
INVICTO. PIO. FEL. IMP.
CAES. PONT. MAX.
TRIB. POT. P. P.
● PROCOS.

A une autre porte, qui est près de l'Eglise Cethédrale, on voit une tête d'An-nibal faite de pierre. Près de cette Eglise, on monte au dessus du roc, où l'on voit les murailles & les restes d'un vieux Amphithéâtre ; de 357 pieds Romains d'étendue dans son demi-cer-cle, composé de vingt-six bancs l'un sur l'autre, taillés dans le roc. Les voûtes en sont si épaisses, d'une structure si massive & si forte, qu'elles se sont con-servées avec les bancs jusqu'à nos jours à travers tant de siècles ; & il seroit bien difficile de les démolir. Au des-sus de l'Amphithéâtre paroît encore un vieux Château ruiné.

S É G O R B E.

EN remontant la rivière de Morviédro, l'on trouve une Ville ancienne fort agréable nommée Ségorbe, & anciennement Ségobriga. Elle est située au bord de cette rivière, sur le panchant d'une Colline dans une vallée entre des montagnes. ●

Elle a été honorée d'un Evêché dès le VI Siècle; elle le perdit lorsque les Maures s'en rendirent maîtres : mais ayant été reprise sur ces Infidèles l'An 1245, par Jaques I, Roi d'Arragon, on lui rendit la dignité de cette Prélatiure. Elle porte aussi le titre de Duché, & appartient en cette qualité à des Seigneurs héritiers de la Maison de Cardona.

Pierre III, Roi d'Arragon donna cette Ville à son Fils Naturel nommé Jaques Pérez. Sa Fille Donna Constance l'apporta en mariage à Artal de Luna son mari. De ceux-ci descendent Loup, Comte de Luna, & Seigneur de Ségorbe, qui laissa pour héritière sa Fille Donna Marie, première Femme de Don Martin d'Arragon,
Duc

Duc de Mont-blanc , & ensuite Roi ^{SÉGORBE.}
d'Arragon.

Ségorbe ayant été ainsi réunie à la Couronne d'Arragon fut dans la suite donnée par le Roi Jean II à l'Infant Don Henri d'Arragon, son neveu en 1469 , & érigée en Duché. Il étoit fils d'Henri Infant d'Arragon , & de Sicile , & de Donna Béatrix Pimentel sa seconde femme. Le Duc de Ségorbe épousa Donna Guiomare de Portugal & Castro, fille du Comte de Faro, & en eut Alfonse d'Arragon, second Duc de Ségorbe , qui mourut le 16 Octobre 1563 , & laissa de Donna Jeanne Folch de Cardona plusieurs enfans. Donna Jeanne , sa sœur aînée & femme du Marquis de Camarès, lui succéda & porta tous ces grands Etats dans la Maison de Cordoue, lesquels étant tombés derechef en quenouille , se trouvent maintenant incorporés dans la Maison de la Cerda.

Le terroir de Ségorbe est fertile en froment, en vin, & en fruits: On y trouve aussi des carrières d'un marbre si beau, que les Romains en ont fait quelquefois porter chez eux, pour en
or-

SEGOR-
BE.

orner des bâtimens de leur Ville. On voit à Tarragone une belle Inscription antique, faite par les habitans de Ségorbe:

L. ANNIO. L. F. GAL.
CANTABRO
FLAM. ROMÆ. ET. DIVOR.
AVGVST. P. H. C.
OMNIBVS. HONORIBVS.
GESTIS. SEGOBRICAE
DECRETO. ORDINIS. PECV-
NIA PVBLICA SEGOBRICENSES (*).

Un peu au dessus de Ségorbe on voit Xerica, petite Ville Capitale d'un Comté, qui avoit autrefois des Seigneurs particuliers: mais elle fut réunie à la Couronne l'An 1565.

Je reviens à Morviédro. Sortant de cette Place, & marchant le long des côtes de la mer, on traverse un País bien cultivé: l'on trouve quelques Villa-

(*) Quand cette Inscription seroit à Ségorbe, on ne pourroit pas assurer qu'elle eût été faite par les Habitans de cette Ville. Il y a d'autres Villes nommée Ségobriga; & entr'autres celle, qui étoit la Capitale de la Celtibérie, devoit être bien loin de Ségorbe.

Villages en chemin, on passe près d'Al-Saon-ménara, petite Ville, à une demi-lieue de la mer, avec titre de Comté, & après quatre lieues de marche on arrive à Villa-Réal. Cette Place a été jusqu'ici une jolie petite Ville, située au bord de la rivière de Millas, ou Mijarès, à une lieue de la mer, ceinte d'une bonne muraille flanquée de quelques Tours, ou remparts, & ayant environ huit-cens habitans. Je dis qu'elle a été, car ayant embrassé le parti de Charles III, elle fut prise d'assaut par le Général de las-Torres partisan de Philippe V, vers le commencement de l'Année 1706, exposée au pillage, brulée, rasée, & ses habitans passés au fil de l'épée, à la reserve des femmes & des enfans.

Le même traitement fut fait à quelques autres petites Places des environs. Comme je fais profession d'être ici absolument neutre & impartial, je ne déciderai pas si une pareille conduite est juste & conforme à la bonne politique, ou si elle ne l'est pas.

Près de Villa-Réal à l'Occident est une autre Ville médiocre, nommée Honda, située, aussi bien que la première, au bord de la petite rivière de

VILLA-
HERMO-
SA.

Millas, entre des montagnes fertiles en Simples ou herbes médicinales: & au Sud-Est Burriana, petite Ville près de la mer, située dans une campagne très fertile. De Villa-Réal à S. Mathéo l'on compte neuf lieues de chemin.

En allant à S. Mathéo on laisse sur la gauche Villa-Hermosa, petite Ville située vers les frontières d'Arragon, érigée en Duché par Jean II, Roi d'Arragon & de Navarre, en faveur d'Alfonse son Bâtard auquel il fit don de ce Duché & du Comté de Ribagorza. Don Alfonse n'ayant laissé pour enfans légitimes qu'une fille nommée Donna Marie d'Arragon, elle hérita de ce Duché, & le porta en mariage à Don Robert de San Sévérino, Prince de Salerne, son premier mari, dont elle eut Don Ferdinand de San Sévérino, Prince de Salerne & Duc de Villa-Hermosa, lequel fut dépouillé de tous ses biens pour avoir abandonné le service de l'Empereur Charles V, & le Duché fut donné à Don Martin d'Arragon & Guerréa, Comte de Ribagorza, fils du Comte Don Alfonse d'Arragon & Guerréa, & d'Isabelle Folch de Cardona, & petit-fils de Don Jean d'Arragon, Comte de Luna, fils naturel du pré-

premier Duc de Villa-Hermosa. Don VILLA-Martin d'Arragon & Guerrea, Duc de HERMO-Villa-Hermosa & Comte de Ribagor-^{SA.}za, épousa Donna Louise de Borgia, fille du troisième Duc de Gandie, de laquelle il eut Don Ferdinand, sixième Duc de Villa-Hermosa, qui de Donna Jeanne de Pernstein, sa femme, laissa Donna Marie d'Arragon & Guerrea, fille unique, septième Duchesse de Villa-Hermosa, qui porta ce Duché en mariage à Don Charles de Borgia, Comte de Majardo & Ficallo.

Don Charles de Borgia eut de Marie d'Arragon deux enfans mâles, savoir ; Don Ferdinand & Don Jean. L'aîné succéda à ses père & mère dans leurs Etats & à la dignité de Grand d'Espagne, & épousa en premières nocces Donna Louise Guerrea & Arragon, fille de Don François, Comte de Luna, & en secondes nocces Donna Marie de Silva, fille de Don Diégo, premier Marquis d'Orani, & veuve de Don Gaspar Ladron de Villanova, troisième Comte de Sinarias. Il eut de son premier lit Don Emanuel, Comte de Luna, mort avant son père, & Don Charles d'Arragon, de Borgia, d'Alagon & Guerrea, neuvième Duc

VILLA-
HERMO-
SA.

de Villa-Hermosa , Comte de Luna , de Saftago , & de Ficallo , Seigneur des Baronies de Pédrola , Erla & Pina, Chevalier de la Toison d'or , Conseiller d'Etat, Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur des Païs-Bas. Il se maria avec Donna Marie Enriquez de Guzman , sœur de Don Jean , deuxième Comte d'Alva d'Aliste , & mourut sans enfans le 14 Aout en 1662. Sa femme mourut sans enfans en 1695.

Vistabella, qui est près de Villa-hermosa , vers le Nord-Est , est remarquable par une fontaine, dont l'eau a la vertu d'arrêter le sang. On voit aussi Adzénéta , ou Adzénéra , située sur une montagne nommée Pegna Golosa , abondante en toutes sortes de plantes rares & d'herbes médicinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec soin.

Sur la droite on laisse Castello della plana, Ville considérable, à laquelle il ne manque que le nom de Cité, située fort avantageusement, & environnée de jardins abondans en fruits exquis; Oropésa située au pied d'une montagne vers le rivage de la Mer; & plus avant au Nord, Peníscola ou Pénoscola : cette dernière est située le plus avan-

vantageusement du monde , sur une ^{PENIS-}pointe de terre extrêmement éle-^{COLA-}vée, qui avance dans la Mer, appelée le Cap Forbat , environnée de la Mer de trois côtés. Tous ces avantages la rendent merveilleusement forte, étant inaccessible par Mer , & d'une approche difficile du côté de terre.

Je reprens la grande route. De Villal-Réal on traverse un País bien cultivé, ou l'on rencontre quatre Villages, dont les plus considérables sont, Burriol à une lieue delà, près duquel il y a une mine d'argent, & Cabannas à quatre lieues de cette Ville. Delà on trouve un País semblable au précédent; on rencontre deux petites Villes nommées Las Cuévas, & Salsadella; & enfin S. Mathéo Ville forte par sa situation.

Sortant de S. Mathéo, on laisse sur la gauche, vers les confins d'Arragon, une Ville nommée Morella, dans une situation extrêmement forte, au milieu de hautes montagnes, environnée de rochers escarpés, & de précipices. Aujourd'hui elle n'est plus qu'un monceau de ruines, ayant été prise d'assaut par les troupes de Philippe V, au mois de Décembre 1705, pillée, &

ROY. DE réduite en cendres. Son terroir est
VAL. stérile, comme on le peut penser, & l'on ne trouve guère autre chose parmi ces rochers que du gibier, & des herbes médecinales.

De S. Mathéo l'on compte quatre lieues jusqu'aux frontières de Catalogne. En y allant on trouve un chemin pierreux & fort rude, au milieu d'un País fort bien cultivé, fertile en bled, en vin, & en romarins. On passe dans deux petites Villes, Talets & Traiguéra, la dernière près d'une rivière nommée Servol; & l'on trouve Hostalet, Village situé sur la Cénia, qui fait la séparation entre le Royaume de Valence & la Catalogne. Ce chemin se fait tout près de la Mer: & parce qu'il a été de tout tems fort dangereux à cause des Corsaires, Charles-Quint y fit élever d'espace en espace vingt-sept Tours où il y a toujours à chacune trois Soldats qui font sentinelle, deux Fantassins & un Cavalier.

Le Royaume de Valence est l'un des mieux peuplés de toute l'Espagne. On y compte sept Cités, soixante-quatre Villes murées, grandes & petites, mille Villages, & quatre bons ports de Mer, dont le plus considérable est Ali-can-

caste. C'est aussi l'une des plus agréables Provinces de cette grande Monarchie. L'air y est doux & si tempéré, qu'on y jouit presque d'un printemps perpétuel: la grande quantité de rivières & de ruisseaux, dont elle est arrosée, la rend extrêmement fertile, particulièrement en vin & en fruits. Les vallées & les plaines sont couvertes de toutes sortes d'arbres fruitiers, que l'on voit en toute saison chargés de fruits, ou parés de fleurs. On y recueille aussi du ris, du lin fort précieux, comme je l'ai déjà marqué, de la soie, du chanvre, du miel & du sucre.

Il est vrai que le País est entrecoupé de montagnes fort rudes, & la plupart stériles. On y nourrit cependant des troupeaux; & les minières, que la terre y cache dans ses entrailles, sont fécondes en alun, & en fer, comme autour du Cap Finisrat; on en trouve quelques-unes d'argent & d'or; & des carrières d'albâtre, de chaux, de plâtre, de calamine, & d'argille, dont on fait de très beaux vases. La Mer y fournit diverses espèces de bons poissons, particulièrement des aloses & des thons.

Il y a lieu de douter qu'il y ait en
Eu-

ROY. DE EUROPE un país si agréablement diversifié que celui-là. La contrée qui s'étend depuis la Catalogne jusqu'à Millares, est pour la plupart raboteuse, & cependant fort abondante. Celle qui s'étend depuis Millares jusqu'à Morviédro renferme une vaste plaine environnée de Montagnes, du haut desquelles on voit une quantité prodigieuse de fontaines & de ruisseaux qui se précipitent dans la plaine. Celle qui contient le país qui est entre Morviédro & Molinello renferme plusieurs Vallées fertiles, & beaucoup de plaines agréables.

Ses habitans sont les Peuples de toute l'Espagne les mieux faits; car au lieu que la plupart des Espagnols sont petits, maigres, bazanés, ceux-ci sont grands, robustes, vigoureux, d'une bonne couleur, & d'une démarche fière & bien composée. Ils ont beaucoup d'esprit & d'industrie, & on ne voit pas régner parmi eux la fainéantise Castillane. Ils sont de belle humeur, & aiment à se bien régaler.

Ils sont très bons amis quand ils se déclarent pour quelqu'un, mais irréconciliables ennemis quand on les a une fois offensés; c'est ce qui fait que les

les meurtres & les assassinats y sont si ROY. DE
fréquens, que quand on entend tirer VAL.
un coup d'escopete ou de pistolet, on
dit *Requiescat in pace*, supposant que
quelque malheureux a été tué.

La jalousie semble avoir établi son
trône en ce pais-là, & les maris ne
sont traitables sur cet article qu'en un
certain cas, c'est lorsqu'il y a une cour-
se de taureaux en quelque endroit.
Comme les femmes aiment à la fureur
ces sortes de spectacles, il faut que
leurs maris leur donnent de l'argent
pour y aller, & comme ils n'en ont
pas toujours, ils sont réduits à vendre
jusqu'à leur lit pour en faire, sinon
leurs femmes font des croix avec leurs
doigts en leur disant, *Por estas cruces*
me lo pagaras, c'est-à-dire, *Par ces*
croix tu me le payeras; de sorte que les
pauvres maris craignant qu'elles n'en
viennent de la menace aux effets, ten-
tent l'impossible pour les contenter.

Il y a parmi eux, à ce que prétend
l'Abbé de Vayrac, une espèce de gens
qu'on appelle Guapos, c'est-à-dire en
bon François, Breteurs, ou Coupe-jar-
rêts, qui traitent de la mort d'un hom-
me qu'ils ne connoissent pas bien sou-
vent, de la même manière qu'on trai-

ROY. dite d'une partie de marchandise. Les
 VAL. uns. tuant pour quatre pistoles, les autres pour deux, quelques-uns pour une, & d'autres enfin à meilleur marché, & ils sont si exacts à tenir les marchés qu'on fait avec eux, que ceux qui les prennent pour vengeurs de leurs passions, sont plus assurés de la mort de leurs ennemis, que s'ils les avoient livrés entre les mains du Prévôt; quelquefois même, ces honnêtes gens excèdent dans ce qu'ils promettent, comme l'on va voir par l'exemple suivant.

Un Cavalier ayant été cruellement insulté par un homme qui lui étoit fort inférieur, & ne sentant pas son épée assez longue pour être mesurée avec celle de ce brutal, résolut de le faire expédier sans rien risquer. Pour cet effet, il va trouver un Guapo, qui pour trente pistoles engage son honneur de le défaire de son ennemi le jour suivant. Comme dans ces fortes de conventions, les Notaires ni les témoins ne sont d'aucun usage, & que conclure & compter ne sont qu'une même chose, le Cavalier réalisa les trente pistoles & se retira. Étant de retour chez lui, il se repentit d'avoir don-

donné un ordre si barbare, & retour- Roy: de
na sur ses pas pour le révoquer: mais VAL.
le Guapo lui répondit qu'un honnête
homme n'avoit que sa parole, &
qu'ainsi il ne pouvoit se dispenser de
tuer la personne en question.

Cette résolution étonna le Cavalier,
& il résolut de ne pas partir sans la
faire changer, lui en dût-il couter en-
core de l'argent, à quoi il eut bien de
la peine: mais enfin au moyen d'autres
dix pistoles, il en vint à bout, à con-
dition toutefois, que de tout le jour
suivant, celui dont la vie étoit si fort
en compromis, ne se présenteroit
pas devant le Guapo, dans l'imagina-
tion duquel les idées de meurtre é-
toient si imprimées, qu'il n'étoit pas
maître de sa fureur. Le Cavalier se
chargea de détourner la rencontre, &
pour cet effet il alla le lendemain chez
son ennemi pour l'avertir de ne pas
sortir de chez lui, mais par malheur il
trouva qu'il étoit sorti de bon matin,
tellement que sa mauvaise étoile l'a-
yant conduit dans un endroit où étoit
le Guapo, il lui en couta la vie.

Ce Pais ayant été conquis par les
Maures, ainsi que le reste de l'Espa-
gne, Abdala, Gouverneur de Valen-

ROY. DE ce, après avoir secoué le joug de la
VAL. domination du Roi de Cordoue, l'érigea en Royaume l'an 788, à condition toutetois qu'il payeroit annuellement à ce Prince 17000 Maravédís par forme de tribut ou de redevance.

Les successeurs de ce barbare s'y maintinrent en qualité de Rois jusqu'au 13 siècle, auquel tems Jaques I, Roi d'Arragon, après s'être rendu maître de Valence & de toutes les Villes & Forteresses qui sont en deçà du Xucar, contraignit le Roi Zaphel ou Zaen d'abandonner ses Etats & de s'enfuir.

Cinquante mille Maures eurent la même destinée, & dans la suite, tous ceux de cette Nation qui se trouvèrent dans le Royaume eurent ordre d'en sortir à peine de la vie, desorte qu'on en vit partir plus de soixante mille en armes, qui se répandirent dans les Royaumes de Murcie, de Grénade, de Castille ou d'Arragon. Cependant quelques-uns ne pouvant se résoudre à abandonner un si riche païs, ayant abjuré le Mahométisme, professèrent en apparence la Religion Chrétienne, à la faveur de laquelle ils eurent permission de demeurer en possession de leurs biens, dans laquelle ils se maintinrent
 jus-

jusqu'en 1610, qu'ils furent chassés ROY. 28
 non seulement du Royaume de Va-VAL
 lence, mais même de tous les Etats
 d'Espagne à cause qu'on s'apperçut
 qu'ils apostasioient, & retournoient au
 Mahométisme lorsqu'ils trouvoient oc-
 casion de le faire impunément.

3. Cependant quelque exactes que fus-
 sent les recherches qu'on fit de ces
 malheureux, plusieurs se cachèrent si
 bien, ou donnèrent des marques si ap-
 parentes d'une sincère conversion,
 qu'ils évitèrent le bannissement, & se
 faufilèrent si bien avec ceux qu'on ap-
 pelle en Espagne *Christianos viejos*,
 c'est-à-dire vieux Chrétiens, qu'on a
 bien de la peine à distinguer les uns
 d'avec les autres; je dis qu'on a bien
 de la peine, car après tout, la confu-
 sion n'est pas absolument si grande que
 ceux qui examinent les choses de près,
 ne sachent bien faire la différence en-
 tre les anciens Chrétiens & ceux qu'on
 appelle *Morisques* dont le nombre est
 assez grand. Il seroit à souhaiter qu'il
 le fût encore davantage pour le bien
 de la République, d'autant que de tous
 les peuples qui habitent l'Espagne,
 ceux-là sont sans contredit les plus so-
 bres, les plus modérés les plus appli-

ISLES BA-qués au travail & les meilleurs labou-
LEARES. TEURS.

Depuis l'expulsion des Maures, le Royaume de Valence a demeuré uni- & incorporé à la couronne d'Arragon, & a jouï de quantité de beaux privilèges jusqu'à ce que les habitans se déclarèrent pour l'Archiduc & prirent les armes contre Philippe V, qui pour leur faire sentir la peine de leur révolte les assujettit aux Loix de Castille.

LES ISLES BALEARES.

PUISQUE nous sommes dans le voisinage des Isles Baléares, je suis d'avis de ne nous pas éloigner du Royaume de Valence, sans les avoir visitées. Elles sont au nombre de trois, de différente grandeur, situées vis-à-vis de ce Royaume à quelques lieues de la Terre-ferme entre le 38 & le 40 degré de Latitude, & le 19, 30 minutes, & le 23, 30, minutes de Longitude.

La plus grande, qui est entre les deux autres, s'appelle Majorque : la plus avancée vers le Nord, est Minorque ; & la plus petite, qui est au Sud-Ouest à l'égard des autres, porte le nom d'Yviça.

L'Isle de Majorque, que ses habitants

uns nomment *Mellorque*, à la Catalogne ^{INTER} au Nord, la Barbarie au Midi, l'Isle ^{LEANTISSE} de Sardaigne au Levant, & la Plage du Royaume de Valence au Couchant. Plin^e lui donne cent mille pas de Latitude & trois cens mille de tour. Strabon prétend qu'elle a six cens Stades de Longitude & deux cens de Latitude. Artémidore veut qu'elle en ait le double ; mais les Géographes Modernes ne trouvent pas juste son calcul : ainsi je crois qu'il est plus sûr de s'en tenir à celui de Plin^e, ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît sous le nom de *Minorque*, à cause qu'elle est plus petite que la première, n'a que cinquante mille pas de Longitude & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne, & quelques autres de cent vingt mille pas, ce qui fait une différence très considérable. Ceux qui y ont été sont du sentiment des derniers. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elles ont toujours été regardées comme une partie de l'Espagne, & leurs Habitans ont été réputés Espagnols, ce qu'on ne peut pas dire des autres Peu-

Isles Baléares qui sont soumis à la Couronne
d'Espagne.

Les Anciens les ont appellées tantôt *Baléares*, tantôt *Gymnasties*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Apbrosiades*, ou *Apbrodisiades*, tantôt *Eudemones*, & tantôt *Asiologues*.

Quant au nom de *Baléares*, les uns prétendent qu'il dérive d'un mot Grec, qui signifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractère des habitans de ces Isles, puisqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tirassent si bien qu'eux de la fronde ; desorte que selon cette opinion, *Baléare* signifieroit par Antonomase, *Tireur de fronde*. Pausanias croit qu'il vient de *Balaros*, qui en Langue Syriaque veut dire, *proscrit*, *banni*, *exilé*, à cause qu'on exiloit dans ces Isles les Malfaiteurs. D'autres soutiennent qu'il tire son origine de *Baléare*, Grand Capitaine & Camarade d'Hercule, lequel après avoir vaincu le fameux Géryon, Roi de ce pays-là, l'y laissa pour Gouverneur.

Pour ce qui est de celui de *Gymnasties*, l'Evêque de Miedes (*) dans ses

Re-

(*) Lib. 7. cap. 27.

- Remarques sur Aristote, dit qu'il dérive ^{Isles Ba-} d'un mot Grec qui veut dire éker- ^{LEARES.} cice, ou combat. Pline confirme cette opinion, lorsqu'il assure que les Grecs appellèrent ces Isles Gymnasies à cause que leurs Habitans se battoient à merveille avec la Fronde. Diodore de Sicile croit avoir trouvé la parfaite Etymologie de ce nom, en disant qu'elles s'appellent ainsi, à cause que leurs Habitans avoient accoutumé d'aller tout nuds.

Lycophron les appelle Chiriades après Strabon (*), parce que, quoiqu'on y trouve des Ports très bons & très commodes, il y en a plusieurs remplis d'écueils cachés sous l'eau qui en rendent l'entrée très difficile & dangereuse.

(†) Saint Jérôme & Saint Isidore (‡) leur donnent le nom d'Aphrosiades ou Aphrodisiades, pris du Grec Aphros, qui signifie Ecume, faisant allusion à la Déesse Vénus, que les Poètes feignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on

(*) Strabon Lib. 3.

(†) Hieron. in Rom. Epist. D. Paul. ad Galat. Lib.

(‡) Isid. Lib. 14. cap. 16.

ÎLES BALEARES. qu'on prétend avoir été adorée dans quelque-une de ces Îles.

(*) Strabon dit qu'Eudémones signifie heureux, ou fortuné, & que c'est pour cela que les Anciens leur donnèrent ce nom, à cause de la beauté de leur climat, de la fécondité de leur terrain & de leur situation avantageuse pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la situation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Îles qu'il appelle Axiologues, c'est-à-dire dignes d'être extrêmement louées. Tels sont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Îles en général: voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

Majorque fut appelée Clumba, sans qu'on sache trop bien pourquoi, si ce n'est, dit Mariana, qu'on fasse dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement Columba, & qui s'appelle aujourd'hui Paloméra.

Minorque porta pendant longtemps le nom de Nura, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raison il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand

Ecy.

(*) Lib. 3.

Etymologiste, je passe légèrement sur une question de nom qui ne me paroît pas d'assez grande conséquence pour m'y arrêter longtems.

Autour de Majorque on voit deux petites Isles, qui selon Ptolomée, Strabon & Pomponius, furent appellées *Pythiuses*, d'un mot Grec qui signifie Pin, à cause, sans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. (*) Florian d'Orcampo a de la peine à se rendre au sentiment de ces anciens Cosmographes, & veut absolument que l'origine de ce nom vienne de *Pichos*, qui en Grec signifie Vase, parce, dit-il, que la plus grande richesse des Habitans de ces Isles provenoit d'un commerce très considérable qu'ils faisoient avec les Africains de certains Pots, ou Vases bien travaillés qu'ils fabriquoient.

La plus considérable des *Pythiuses*, fut appellée *Ebusus* par les Carthagénois, & dans la suite son nom a été changé par corruption en celui d'*Ios*. L'autre, qui est plus petite selon Strabon, fut nommée *Ophiusé* par les Grecs.

Plu.

(*) *Lib. 3. cap. 3.*

ISLE DE Plin & plusieurs Auteurs Latins
AREAS. l'appellent Colubraria, c'est-à-dire Serpentine ou Serpentiére, nom que Pomponius lui attribue, à cause de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement, & qui la rendirent presque inhabitable; au lieu que celle d'Yvica non seulement est exemte de ces vilains animaux, mais même la terre qu'elle produit les fait mourir sur le champ.

Florian d'Ocampo (*) Mariana & presque tous les Auteurs Espagnols disent que la Colubraria n'est pas l'Isle qui est proche d'Yvica, mais une autre qui est proche de la Chersonèse, ou Péninsule du Royaume de Valence, qui conserve encore le nom de Montécolubre, comme qui diroit, Montagne des Couleuvres. Mais après bien des réflexions, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ces Auteurs ont tant de peine à s'accorder avec Strabon, Plin & Pomponius, qui placent l'Ophieuse, ou Colubraria près d'Yvica, d'autant que le premier de ces Auteurs assure qu'elle est une des Pythieuses, & que le second la place vis-à-vis de la
 Ri-

(*) *Lit. 35. cap. 19.*

Rivière de Xucar, dont Montécolumbre est fort éloigné. Quoiqu'il en soit, ^{Isles Baléares.} aujourd'hui cette Isle s'appelle *Formentera*, à cause de la quantité de Froment qu'elle produit.

Casaubon dit que Plin & Diodore de Sicile prétendent qu'Yvica est une Isle distinguée des Pythieuses, en quoi il se trompe, car elle a toujours été regardée par les Historiens & par les Géographes pour la première des Pythieuses.

Outre ces quatre Isles, il y en a encore plusieurs autres qui font partie du Royaume de Majorque; mais comme elles ne sont, pour ainsi dire, que des membres, ou des parties intégrantes de celles dont nous venons de parler, nous nous réservons à en traiter lorsque nous en ferons la Topographie. Reste maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Isles, après quoi nous ferons voir dans un Abregé Historique, à combien de Nations ils ont été assujettis, & de quelle manière ils sont devenus Sujets des Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans des Isles Baléares étoient si passionément amoureux

LES BARBARES. ceux des femmes, que lorsque les Corinthiens leur en enlevoient quelques-unes, ils les rathétoient aussitôt, & donnoient quatre hommes pour une femme. Ils vivoient ordinairement dans des cavernes comme des bêtes sauvages. Non seulement ils n'usoient parmi eux d'aucune Monnoie d'Or ni d'Argent, mais même il leur étoit sévèrement défendu de porter aucune chose sur laquelle il y eût de ces Métaux.

Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient tant d'aversion pour deux choses qui avoient tant d'attraits pour le reste des hommes, ils répondoient que c'étoit à cause qu'Hercule avoit fait la guerre à Chrysaor, fils de Géryon, pour lui ravir barbarement les trésors qu'il avoit dans ses coffres. C'est pour cette raison, que lorsqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur Solde à acheter du vin & des femmes, au-lieu de la prendre en espèces.

Quelques Auteurs prétendent qu'ils apprirent des Phéniciens, l'art de se servir de la Fronde; mais Diodore de Sicile & S. Isidore assurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventèrent, & qu'ils

qu'ils l'enseignèrent aux Phéniciens & ^{ISLANS} aux autres Nations. Ils en portoient ^{LEARS.} toujours trois, savoir une sur-la tête en forme de bonnet ou de calote, l'autre autour du ventre, dont ils faisoient comme une espèce de ceinture, & tenoient la troisième à la main, pour être prêts à s'en servir, lorsque l'occasion se présenteroit.

Elles étoient de trois sortes : l'une fort longue pour tirer loin; la seconde courte pour frapper de près, & la troisième moyenne pour atteindre à une médiocre distance. Ils étoient si adroits dans l'usage de cette arme, que presque tous les coups qu'ils tiroient, donnoient dans le but qu'ils se propo-
soient. Elevés dès leur plus tendre enfance dans cet exercice, ils jettoient des pierres avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles partissent de quelque Machine de guerre; desorte qu'à l'attaque de quelque muraille, ils blef-
soient si grièvement ceux qui la défendoient, que peu en rechappoient; & lorsqu'ils combattoient en Campagne, ils enfonçoient les Ecus, les Casques & toutes les Armes les mieux trempées.

Les pierres dont il se servoient avec
ces

ISLES BA-
LEARES.

ces Frondes pesoient ordinairement plus d'une Mine Attique, qui faisoit cent Dragmes, & c'est sans doute pour cette raison que Jule César les appelle *Frondes Librales*, c'est-à-dire Frondes qui jettoient des pierres qui pesoient une livre. Strabon dit qu'ils portoient ces pierres dans des sacs pendus au cou. Quelquefois au-lieu de pierres, ils se servoient de bales de plomb, qu'ils tiroient avec tant de force & d'impétuosité que Daméto sur la foi de Lucrèce & d'Ovide, assure que bien souvent elles se fondoient en l'air.

..... (*) *Plumbæ verò*

Glauci etiam longo cursu volvenda liquefcit.

(†) *Non secus exarsit quam cum Bælearica
plumbum*

*Funda jacit, volat illud, & incandescit eun-
do.*

*Et quos non habuit, sub nubibus invenit i-
gnis.*

*Indes facies & saxa volant spatioque soluta,
Aeris & calido liquefacta pondere glandes.*

J'avoue que cette description est bien hyperbolique, & qu'il faut être bien

(*) *Lucret. Lib. VI. 177.*

(†) *Ovid. Metam. Lib. II. 727.*

bien crédule pour ne pas la regarder ^{ISLES BA-} comme une exagération Poétique, à ^{LEARES.} laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant Sénèque semble l'autoriser par ces énergiques paroles (*). *Aera motus extenuat, & extenuatio accendit; sic liquefcit excuffa glans funda, & attritu aeris velut igne diffillat.*

La commune opinion est que pendant longtems ils alloient tout nuds, & que c'est pour cela que le nom de Gymnafies fut donné aux Ifles Baléares. Dans la fuite ils inventèrent une espèce de Robe longue qu'on appelloit *Sifyma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples se polirent tellement, qu'ils introduifirent parmi eux une autre façon de Robe d'étoffe, parsemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Romains prirent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit *Prétextées*, dont les Patrices & les Sénateurs se servoient.

Ils observoient dans leurs mariages une coutume tout-à-fait opposée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant

(*) *Senec. Nat. 99. 2. 6. 56.*

ISLES BARRABES. Tandant que les Convies se divertissoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié jouissoient de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté; desorte que le seul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de sa femme, n'avoit que les restes des autres.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans sept Loix seulement, dont la première ordonnoit d'adorer les Dieux. La seconde de secourir les pauvres. La troisième d'honorer les vieillards. La quatrième d'obéir aux Princes. La cinquième de résister aux Tyrans. La sixième de faire mourir les Voleurs. Et la septième de ne permettre à aucun Habitant de voyager dans les Pais étrangers, de peur de contracter les vices qui y re-
gnoient.

A présent ils ont presque les mêmes mœurs que les Espagnols, tenant pourtant un peu plus du génie des Catalans que de tous les autres Peuples d'Espagne. Ils sont bons Soldats & bons Mariniers, naturellement portés à l'étude, dévots comme le reste des Espagnols, mais moins susceptibles des marques extérieures de la dévotion. Ils ont l'esprit

prit vif & élevé, les manières douces ISLES BALÉA-
& engageantes. RES.

Depuis qu'ils sont soumis aux Rois Catholiques, ils ont toujours fait preuve de fidélité pour leur Prince, & ce que séduits par la Maison d'Autriche, le mauvais exemple des Rois de l'Archiduc, & des Rois dans leur revolte, ils ne rentrent dans leur devoir que par des armes.

On ne fait pas de distinction entre les Langues Publiques on parle la même Langue, mais parmi le Peuple on parle une espèce de Patois, qu'on appelle Langue Limosine. Daméto prétend qu'elle fut introduite en Catalogne par une Colonie de Limousins, Peuples de France, qui s'établirent dans ce Pais-là, & qu'ensuite elle se répandit dans le Royaume de Valence, dans les Isles Baléares & dans celle de Sardaigne. J'avoue qu'on y emploie quantité de termes qui sont Limousins; mais après tout, c'est un Langage tout différent de celui qu'on parle à Limoges; & à le bien prendre, c'est un Idiome composé de Limousin, de Grec, de Latin, d'Espagnol & d'Arabe,

Isles Barabè, peu propre à former un discours
LEARRS. éloquent & poli.

Ce feroit ici l'endroit de parler de la forme de Gouvernement qui s'observe dans ces Isles; mais comme de tous les Royaumes qui composent la Monarchie d'Espagne, il n'en est point dont l'Histoire soit plus ignorée que celle du Royaume de Majorque, jé me suis proposé, avant que d'entreprendre la Description de chaque Isle, de faire voir le plus succinctement qu'il me sera possible, la diversité des Nations auxquelles ces Peuples ont été soumis, & de quelle manière ils sont devenus Sujets de la Couronne d'Espagne, après quoi j'entrerai dans un détail Géographique de tous les endroits considérables & de tous les Ports qu'on voit dans ces Isles, & ensuite je donnerai une idée du Gouvernement Ecclésiastique, Civil & Militaire qui s'y observe, espérant que le Public me fera bon gré que je lui fasse part des Mémoires que j'ai eu soin de recueillir sur ces trois choses: d'autant que ceux qui s'appliquent au Commerce de la Méditerranée en pourront profiter utilement.

Isles Baléares.

Révolutions des ISLES BALÉARES.

Nations auxquelles elles ont été soumises, & de quelle manière ces Peuples sont devenus Sujets de la Couronne d'Espagne.

COMME ces Isles sont moins connues que les autres Etats de la Monarchie d'Espagne, il est nécessaire d'entrer ici dans un détail un peu circonstancié des principales révolutions qui y sont arrivées.

Il seroit ridicule d'adopter le sentiment de quelques Historiens Espagnols, qui prétendent que Tubal fils de Japhet a jeté les fondemens de cette Monarchie. Comme on n'allègue d'autre garant pour ce fait historique, que le faux Bérosc & son Commentateur, on peut hardiment le mettre au rang des choses les plus apocryphes & les plus fabuleuses.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris, si le Docteur Daméto, moins crédule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui, réfute la prétendue Royauté du fils de Japhet comme une chimère, qui n'a aucune existence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont

DES BALÉA- conçue. Je ne puis comprendre, que
LE BALÉA- lui-même ait pu donner dans un tra-
 vers qui n'est pas pardonnable, en di-
 sant dans le paragraphe 1 du premier
 Livre de son *Histoire du Royaume Baléa-*
rique, que Géryon, ce Héros fabuleux
 que les Poètes ont tant vanté dans leurs
 vers, est le premier qui a régné dans
 les Isles Baléares, puisqu'il n'a pas de
 preuves plus convaincantes, pour éta-
 blir sa domination, que les autres en
 ont eu pour établir celle de Tubal, si
 ce n'est qu'il ait recours à Mariana &
 à Florian d'Ocampo, qui, après avoir
 introduit ce Géryon sur la scène de
 l'Histoire, lui ont donné des Succes-
 seurs, dont je vais rapporter les hauts
 faits, plutôt pour les convaincre d'une
 foiblesse qui approche fort de l'igno-
 rance, que pour déterminer mon Lec-
 teur à ajouter foi à ce qu'ils ont avan-
 cé sur cet article.

„ Géryon, dit Daméto, après ces
 „ deux Historiens, gouverna les Isles
 „ Baléares avec un empire trop tyran-
 „ nique, jusqu'à ce qu'Osiris I Roi
 „ d'Egypte, (sous prétexte de les dé-
 „ livrer du joug dont il accabloit les
 „ Habitans, quoique dans le fond il
 „ n'eût d'autre dessein que de s'enri-
 „ chir

25 chir de leurs trésors), lui ôta la vie ^{de son}
 26 & le Royaume dans une célèbre ba- ^{taille}
 27 taille. Cependant trois fils qu'il a-
 28 voit, ne laissèrent pas de lui succé-
 29 der, & de venger la mort de leur
 30 père, en faisant perdre la vie à O-
 31 firis par le secours que leur donna
 32 Typhon son propre frère; ce qui
 33 donna occasion à Oron, autrement
 34 appelé Hercule le Libien, cet in-
 35 vincible Destructeur des Monstres,
 36 de venir de la Scythie qu'il gouver-
 37 noit pour lors, pour se battre corps
 38 à corps contre ces trois frères,
 39 dont il triompha, & vengea par
 40 l'effusion de leur sang la mort d'Osi-
 41 ris son père.

25 Hercule se voyant Maître de ces
 26 Isles, trouva que leurs Habitans a-
 27 voient déjà des habitations, & que
 28 dans leurs chansons ils récitoient que
 29 les premiers qui les avoient peu-
 30 plées, étoient venus de diverses Na-
 31 tions & particulièrement de la Ter-
 32 re Ferme d'Espagne, & que les plus
 33 modernes étoient Africains, con-
 34 fondus pêle-mêle avec des Syriens
 35 dont ils conservoient encore le lan-
 36 gage. Pressé pour aller faire de plus
 37 grandes expéditions aux extrémités
 38 de

Isles Ba- „ de l'Occident, il laissa Baléo son Ca-
LIARES. „ marade pour gouverner les Isles
 „ qu'il venoit de conquérir , & c'est
 „ de son nom qu'on croit qu'elles ont
 „ pris celui de Baléares.

Tous ces faits paroissent fort plausibles à cet Historien, & rien ne semble l'embarrasser que le parti qu'il a à prendre touchant leur époque, à cause que quelques Chronologistes la mettent l'an 2930 de la Création du Monde, & les autres au quatrième, ou cinquième Age après le Déluge universel; & comme il ne peut appercevoir aucune lumière qui l'éclaire dans une nuit si obscure, il aime mieux laisser la question indécise, que de dire ce qu'il en pense. Laissons-le donc dans ses doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque chose qui soit plus digne de l'Histoire.

Si tout ce que Daméto a écrit de Géryon & de ses trois fils, d'Osiris, de Typhon, d'Hercule & de Baléo, est entièrement destitué de toute vraisemblance, du moins il faudroit être bien incrédule pour révoquer en doute la venue des Grecs dans les Isles Baléares, puisque Strabon assure positivement que quelques Habitans de l'Isle
 de

de Rhodes, après leur retour de la ^{ISLES BA-} guerre de Troye, peuplèrent les Isles ^{LEARES:} Gymnasia qui sont sans dispute celles que nous connoissons sous le nom de Baléares.

Saint Jérôme, non moins éclairé dans l'ancienne Histoire profane, que dans l'Histoire sacrée, donne pour un fait constant, que les Grecs de la Ville de Zante passèrent en Espagne, & s'établirent dans les Isles Aphrodisiades, ou Gymnasia. Le Poëte Silius, en parlant des Baléares, dit que Tlépolème fameux Capitaine Grec, fit une cruelle guerre, aux Habitans de ces Isles.

*Jam cui Tlepotemus Sator, cui Lyndus Ori-
go.*

Fervida bella gerens Balearis.

Après les Grecs, quelques Historiens veulent persuader que les Phéniciens dominèrent dans les Isles Baléares, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, si ce n'est que comme ces Peuples, sur-tout les Habitans de Tyr, & de Sidon, étendirent leur florissant commerce dans toute la Méditerranée, il n'est pas possible qu'ils n'a-

ISLES BALÉARES. yent habité ces Isles, si heureusement situées pour trafiquer. Mais après tout, ce raisonnement, quoiqu'il paroisse assez plausible, ne peut jamais produire qu'une simple conjecture, n'y ayant aucun ancien Historien qui dise positivement que les Tyriens, ni les Sidoniens aient débarqué dans aucun Port des Isles Baléares.

Ce qu'on raconte des Carthaginois à l'égard de ces Isles, est tellement autorisé, qu'on ne sauroit en douter sans démentir ce que l'Histoire a de plus respectable. Voici ce qu'en disent Mariana, Florian d'Ocampo, Beuter, Diodore après Eusèbe, Justin, & une infinité d'autres Historiens que l'Antiquité a toujours révéérés.

La fameuse Ville de Carthage étant construite, & son pouvoir s'étant accru jusqu'à exciter la jalousie de la superbe Rome, ses Habitans pour relever l'éclat de leur Empire, résolurent de passer en Espagne dont les richesses immenses faisoient tant de bruit dans le monde: comme leur entreprise étoit difficile, ils convinrent que pour la conduire à une heureuse fin, ils devoient se rendre maîtres des Isles circonvoisines pour en faire comme une échel-

échelle ou entrepôt favorable à leur ^{ISLES BA-}dessein : desorte qu'ayant mis en Mer ^{LEARS.} une puissante Flotte, ils allèrent débarquer à Yviça, où trouvant très peu de résistance de la part des Habitans, gens simples & peu accoutumés au bruit des armes, ils les subjuguèrent facilement.

C'est là, où, selon Diodore, ils établirent une Colonie passablement nombreuse, près d'un Port convenable à leur dessein, qu'ils appellèrent Ebèse, qui dans la suite des tems fut corrompu & changé en Yviça. On tient que cet événement arriva 663 ans avant la venue de JESUS-CHRIST.

Un si heureux succès ayant irrité la cupidité de ces Républicains insatiables de gloire & de richesses, ils formèrent la résolution de conquérir les Isles Baléares. Pour cet effet ils côtoyèrent leurs bords, & se rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Septentrion, où ils formèrent des Palissades, & construisirent quelques petites Tours. Mais lorsqu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du Pais, ils trouvèrent les Peuples si déterminés à une vigoureuse résistance & si instruits dans le maniement des armes, qu'ils n'osèrent passer

ISLES BALÉARES. outre, à la réserve de quelques présomptueux qui se fiant témérairement sur leur valeur, voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils méprisoient souverainement ; mais ils en furent si brusquement accueillis, qu'ils payèrent leur présomption par la perte de leur vie, ayant tous été mis en pièces. Tellement que ceux qui ne furent pas tués, perdant toute espérance, & craignant d'avoir la même destinée de leurs Camarades, ils se rembarquèrent promptement, & firent voile vers les Côtes d'Espagne, où leurs mauvais desseins ayant été divulgués par les Baléares, ils en furent chassés avec une perte considérable.

Quelque tems après, ayant renforcé leur Flotte & leurs Troupes, & mis dans quatre Vaisseaux 900 hommes & 100 Chevaux, qui étoient l'élite de la Garnison qu'ils avoient en Sicile, ils fondirent sur les Baléares, & entreprirent d'y faire un débarquement, pour voir si à force ouverte ou par finesse ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Isles ; mais cette seconde tentative leur réussit encore plus mal que la première ; car ayant été attaqués & ensevelis sous une grêle de pierres, ils

ils se virent forcés d'abandonner les ^{ISLES BA-} bords de l'Isle où ils avoient débarqué, ^{LEARES.} qui étoit celle de Mayorque.

Les Habitans non contents de les avoir forcés à se rembarquer, se jetterent dans l'eau jusqu'à la ceinture, & à grands coups de frondes, armes propres à cette Nation, ils leur portèrent de si terribles coups, que les planches des Navires sautoient en l'air par éclats, & les Voiles en étoient mises en pièces.

Malgré ces mauvais succès, les Carthaginois ne perdirent ni l'envie, ni l'espérance de se rendre maîtres de ces Isles; & leur bonheur voulut que peu de tems après Himilcon & Hannon, deux de leurs plus célèbres Capitaines, allant en Espagne pour gouverner les Païs qu'ils avoient déjà conquis, & passant près de Minorque, forcèrent les Peuples à les y laisser débarquer, où ils construisirent trois petits Forts, dont le premier fut appelé Jama, l'autre Magon, & le troisième Labon, faisant dériver leurs noms des trois fameux Capitaines Carthaginois, qui sans doute eurent le soin de faire ces nouveaux établissemens.

Daméto prétend que cet événement

ILES BALÉARES. arriva 300 ans après la Fondation de Rome, & 452 avant la Naissance de J. C. On ne fait si la résistance qu'ils avoient trouvée de la part des Habitans de l'Isle de Mayorque, les fit craindre d'y échouer une troisième fois; mais il est certain que pour lors ils n'y firent aucun établissement.

Magon, homme d'esprit, de valeur, & d'une grande réputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les Isles Baléares, au nom de la République, & fit si bien par sa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui jusqu'alors se piquoient d'une férocité qui n'avoit presque rien d'humain. On dit que pendant le séjour qu'il y fit, il composa un Livre qui contenoit les choses les plus remarquables de ces Isles, & que ce fut sous lui que les Mayorquins apprirent à enter les arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à policer ces Peuples féroces, il apprit la funeste nouvelle de la sanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la Bétique & de la Lusitanie, ce qui l'obligea de se rendre en toute diligence en Espagne pour apporter un prompt remède à un si grand mal, &

il y conduisit quelques Troupes Mi-^{ISLES Ba-}
norquines; mais soit par les fatigues de ^{LEANS.}
la Guerre, soit par le changement de
Climat, il est constant qu'elles y peri-
rent misérablement, sans y donner au-
cune marque de leur valeur. Ils furent
plus heureux dans la suite, comme
nous allons voir.

Les Carthaginois avoient quelques
Places dans l'Isle de Sicile près du Pro-
montoire Lilybien, au voisinage de
Trapano, ce qui excitoit la jalousie des
Agrigentins, qui ne pouvant souffrir
que ces fiers Républicains dominaissent
dans leur Isle, résolurent de les exter-
miner à la première occasion qui se
présenteroit. Elle ne tarda pas, car
les Carthaginois étant allés faire leurs
Sacrifices dans un Temple qu'il y avoit
près de Minoa, dans un bois écarté,
les Agrigentins les y surprirent au dé-
pourvu, & les taillèrent en pièces.

Le Sénat de Carthage outré de l'af-
front qu'il venoit de recevoir de la
part des Agrigentins, résolut d'en tirer
une vengeance éclatante. Pour cet effet,
il envoya en Sicile 2000 Africains, 2000
Espagnols & 500 Mayorquins, lesquels
après s'être joints avec ceux qui s'é-
toient sauvés dans les bois, mirent les

ISLES BA- Mayorquins à la tête de l'aîle droite;
LEARES, & fondirent sur les ennemis avec tant d'impétuosité, que sans leur donner le tems de se reconnoître, ils les taillèrent en pièces, & facilitèrent par cette victoire aux Carthaginois les moyens de se remettre en possession des Places qu'ils avoient perdues, & d'y rétablir leur domination.

Ils ne furent pas moins heureux quelque tems après contre Denis le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de Sarragosse, & qui s'étoit joint aux Agrigentins pour les aider à secouer le joug des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une sanglante Bataille qui se donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages sur leurs ennemis; mais dans la chaleur de la mêlée les Mayorquins animèrent si fort le parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant presque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remportèrent une pleine victoire: mais ils n'en jouïrent pas longtems: car une maladie contagieuse s'étant répandue
dans

dans leur armée, il ne resta aucun Sol-^{ISLES BALÉA-}
dat en vie: desorte qu'Himilcon Cipe,^{LEARES.}
forcé de s'en retourner à Carthage,
chargé de deuil au-lieu de Robes Triom-
phales, eut tant de douleur de voir les
affaires de la République dans un état
si déplorable, qu'il se donna la mort.

Cependant la République bien loin
de perdre courage, résolut de faire
sentir au Tyran Dénis, qu'il lui res-
toit encore assez de forces pour le dé-
faire une seconde fois. Pour cet ef-
fet elle composa au plus vite une nom-
breuse armée, dans laquelle elle incor-
pora 300 Mayorquins, dont elle donna
le Commandement à Hannon, lequel
n'eut pas plutôt attaqué la Flotte de
Dénis, qu'il la vainquit, après quoi il
lui fut aisé de soumettre toute la Sicile
à la domination des Carthaginois.

La Guerre de Sicile étant terminée,
le Sénat de Carthage envoya Bostar
dans les Isles Baléares en qualité de
Gouverneur, lequel fonda la Ville de
Pollença, selon quelques Historiens;
mais d'autres prétendent que les Ro-
mains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les évène-
mens dont nous venons de parler,
c'est-à-dire, vers l'an 476 de la Fon-

LES BA- dation de Rome, & 276 avant la Naïſſ-
LEARS. ſance de J. C. Pyrrhus Roi d'Epire ré-
 ſolut de ſe rendre maître de l'Iſle de
 Sicile, ce qui obligea les Carthaginois
 à y envoyer des Troupes pour s'op-
 poſer à un deſſein ſi funeſte aux inté-
 rêts de la République. Les commen-
 cemens furent aſſez heureux à Pyr-
 rhus; mais à la fin ſuccombant ſous les
 efforts des Armes de Carthage, il fut
 entièrement déſait, & réduit à fortir
 honteuſement de la Sicile, ce qui don-
 na lieu à l'Historien Juſtin de dire que
 le Roi d'Epire avoit perdu l'Empire de
 la Sicile auſſi vite qu'il l'avoit uſurpé.
 Dans la déſaite de ce Prince les Ma-
 yorquins ſe ſignalèrent.

Par tant de victoires les Carthaginois
 ſe virent au comble du bonheur & de
 la gloire. Heureux! s'ils avoient pu
 ſe maintenir dans cet état de proſpéri-
 té; mais il étoit écrit dans le Livre des
 Deſtinées, qu'il devoit être alteré par
 les Romains, lesquelſ prirent occaſion
 de prendre les Armes contre la Répu-
 blique de Carthage, ſous prétexte de
 favoriſer les Mamertins Habitans de la
 Campanie ou Terre de Labour, les-
 quelſ gémiſſoient ſous le poids de la
 cruauté de Hieron le Tyran. Pour ce-
 la

la ils envoyèrent contre lui le Consul ^{ISLES B.} Appius Claudius avec quelques Trou-LEARES.
pes.

Les succès de la Guerre furent fort différens au commencement en Sicile, puisque tantôt la fortune se déclaroit pour les Carthaginois, & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle se déclara tellement en faveur des premiers, que dans une Bataille qui se donna, les Romains après avoir été vaincus, & avoir perdu 90 Vaisseaux, furent obligés de s'enfuir honteusement avec Cécilius Métellus leur Général.

La Flotte des Carthaginois comblée de gloire reprit le chemin de Carthage, & en passant voulut se rafraichir à Majorque; mais ils furent bien étonnés de trouver les Habitans de cette Isle tellement indignés contre eux, qu'ils ne pouvant souffrir le nom de Carthage, bien loin de leur offrir des rafraichissemens, parurent contre eux les armes à la main, en tuèrent plusieurs, & obligèrent les autres à se rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique.

On n'a jamais bien pu découvrir les raisons qu'eurent les Majorquins pour se révolter contre les Carthaginois, après.

ILES BARBARES. après avoir marqué tant d'attachement pour leurs intérêts, & avoir défendu leur gloire avec tant de zèle & de valeur.

Quelques Historiens prétendent que l'orgueil & l'insolence des Gouverneurs des Places les porta à cet excès, lequel jetta le Sénat de Carthage dans un déplaisir mortel; car en perdant ces Isles, ils se voyoient frustrés d'un grand secours d'hommes & d'autres choses nécessaires pour l'exécution de ses grandes entreprises: si bien qu'après une mûre délibération, il prit le parti d'y envoyer Amilcar Barcas, un de ses plus fameux Généraux, pour tâcher de faire rentrer ces Insulaires sous la domination de la République. Ce Général trouva beaucoup de résistance au commencement; mais il s'y prit avec tant d'adresse & de douceur, qu'il réduisit l'obstination de ces révoltés.

Quelque tems après Amilcar passant par Majorque, en revenant de la Terre ferme d'Espagne, sa femme accoucha dans une petite Isle que Plin appelle Triquadra, d'un fils qui fut appelé Annibal, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le soulèvement de Majorque étant

entièrement appaisé, Amilcar eut OF-ISLES BA-
 dre du Sénat de passer promptement LEARES.
 en Sicile, & d'y conduire 2000 Espa-
 gnols & 300 Mayorquins, ce qu'il
 exécuta sans perdre de tems. Ayant
 rencontré près du Promontoire Lily-
 bien l'Armée Romaine commandée par
 le Consul C. Luctacius, il se donna une
 bataille la plus sanglante qu'il y ait ja-
 mais eu, & après des efforts mémora-
 bles de part & d'autre, la victoire se
 déclara en faveur des Romains. Les
 Carthaginois y perdirent 110 Vaif-
 seaux, savoir 50 de pris, & 60 coulés
 à fond.

Amilcar se voyant hors d'état de
 pouvoir tenir plus longtems contre les
 Armes Romaines, prit le parti de ra-
 masser toutes les Troupes de la Répu-
 blique qui étoient en garnison dans les
 Places de Sicile & de prendre la route
 d'Afrique.

Après cette défaite les Romains at-
 taquèrent si vigoureusement les Car-
 thaginois en Espagne, qu'ils rempor-
 tèrent sur eux de signalées victoires,
 ce qui les détermina à les harceler jus-
 ques dans les Isles Baléares sous les or-
 dres de Scipion, lequel s'étant mis en
 mer avec une puissante Flotte, alla dé-
 bar-

ISLES BALÉARES. barquer à l'Isle d'Yvica, dans l'espérance de s'en rendre le maître; mais il fut reçu des Habitans avec tant de valeur, que ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoi il se retira dans ses Vaisseaux, chargé de butin & de richesses, espérant de profiter de la première occasion favorable pour établir le pouvoir de la République Romaine dans ces Isles.

Dans la suite les Romains prirent si fort le dessus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en plusieurs rencontres, ils les affoiblirent si fort, qu'ils les obligèrent à surcharger de telle manière les Habitans des Isles Baléares, que ces Peuples se rangèrent sous les Etendarts de Rome par la médiation de Scipion, qui les reçut avec toutes les marques de distinction qu'ils pouvoient désirer.

Magon, Capitaine Général de l'Isle de Cadix, ayant été obligé d'abandonner son poste, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richesses qu'il put enlever, toucha en passant à l'Isle d'Yvica, où il fut bien reçu du Suffit, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, & les

les vivres dont il avoit besoin. Avec ^{ISLES BA-}ce secours il alla à Majorque dans le ^{LEAGUES.}dessein de reprendre cette Isle sur les Romains; mais il fut si rudement accueilli des Habitans, qu'à peine eut-il le tems de se rembarquer pour se rendre à Minorque, où ayant trouvé fort peu de résistance, il y débarqua; & après y avoir ramassé environ 2000 hommes, il les envoya à Carthage, ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Isle.

Les Mayorquins s'étant délivrés de la domination des Carthaginois & des Romains, s'érigèrent en Pirates, pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Méditerranée, au grand préjudice des Romains & de leurs Confédérés, ce qui déterminâ le Sénat à réprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une grande Flotte commandée par Quintus Cécilius Métellus, qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne se rendissent aux premiers coups qu'il leur porteroit, en quoi il se trompa; car ces Ecumeurs de mer ayant découvert ses Vaisseaux, & jugeant qu'ils pourroient faire une bon-

LES BA-bonne prise, furent au-devant de lui, & déchargèrent sur les siens une si grande quantité de pierres, qu'ils en auroient été accablés, si Métellus n'eût eu la précaution de garnir ses Vaisseaux de grosses peaux.

Cependant après un Combat fort opiniâtre, les Romains prirent le dessus, & obligèrent les Mayorquins à prendre la fuite & à grimper sur des rochers escarpés, où Métellus les alla forcer, après quoi les Romains se mirent en devoir de fonder des Villes & des Places dans l'Isle, dont les principales furent, au rapport de Strabon, Palma & Pollença, dans lesquelles ils laissèrent 3000 Espagnols que Métellus avoit amenés de Terre-ferme.

Le Sénat fut si sensible à la Victoire que Métellus avoit remportée sur ces Insulaires, qu'il y a des Auteurs qui assurent qu'il lui décerna un Triomphe, & lui donna le surnom de Baléarique. Ces mêmes Auteurs disent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de Tarragone, on voit une ancienne Inscription conçue en ces termes :

Q. C.

Q. C. M. B. INS. BAL. O. & L. IMP. ISLES BA.
LEARES.
ROM. S. IN. PER.

C'est-à-dire, *Quintus Cécilius Métellus Baléarique* conquît les *Isles Baléares*, & les mit pour toujours sous la domination de l'Empire Romain.

Les Baléares étant ainsi assujettis à l'Empire des Romains, y restèrent tout le tems que la République fut en Paix, mais dès qu'elle se vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles, ils abandonnèrent son parti, & ne reconnurent son pouvoir jusqu'à ce que Cn. Pompée, fils du Grand Pompée, ayant été envoyé d'Afrique en Espagne par Scipion, pour soutenir les intérêts du Sénat Romain, se rendit maître de Majorque & de Minorque par une composition amiable, & conquît Yvica par la force des armes.

Les Historiens ont gardé un si profond silence sur ce qui se passa dans les Isles Baléares après que Jule César eut triomphé de Pompée, & qu'il eut étouffé la voix du Sénat par la grande autorité qu'il usurpa sur lui, qu'il y auroit de la témérité en moi, si j'entreprenois d'en parler, si ce n'est que je

ISLES BALEARES. prise le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit sans aucun fondement ; ce qui me fait croire que ce grand Conquérant préférera d'autres conquêtes à celle de ces Isles ; car enfin , s'il y eût établi sa domination , pourquoi Plinè & Strabon , qui nous racontent d'une manière si bien circonstanciée , l'Ambassade que ces Peuples envoyèrent à Octave-Auguste , Successeur de Jule César , pour lui demander un secours capable de chasser les Lapins qui détruisoient leurs moissons & leurs fruits , ne nous disent-ils rien de ce qui se passa sous l'Empire de son Prédécesseur ?

Une marque certaine que dès le commencement de l'Empire Romain ces Isles lui furent sujettes , c'est que dans les champs de Pollença & d'Alcudia , on trouve plusieurs Médailles des Empereurs , & Morales assure qu'à Yvica , on voit cette Inscription :

IMP. CAES. M. AURELIO. CA-
RO. PIO. FELICI. INVICTO.
AUG. PONT. MAX. TRIB.
POP. PP. COSS. II. PROCONS.
ORDO. EBUSI. D. N. MER.

C'est.

C'est-à-dire, *La Ville d'Iviça a érigé* ISLES BALÉARES. *cette Statue à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Père de la Patrie, deux fois Consul & Proconsul. Elle la lui dédie comme à son Seigneur qui l'a bien meritée.*

On ne fait pas au juste jusqu'à quel tems les Empereurs Romains conservèrent la possession des Isles Baléares. Quelques Historiens assurent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426 ou 427. D'autres enfin veulent que Genséric fut le premier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur Valentinien, ce qui fait une différence de tems considérable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler sincèrement, les uns ni les autres ne sauroient établir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Vandales gouvernèrent ces Isles pendant longtems, après lequel elles tombèrent sous la domination des Mahométans d'Afrique l'année 798, selon le sentiment de Zurita, sous le Règne d'Ozmen fils d'Ab-

LES ISLES BALÉARES. dérame, après la mort duquel, Aliatan son fils cadet, ayant fait mourir son frère aîné Omar, fut reconnu pour Souverain de toutes les Espagnes.

Ce Barbare, dans le dessein d'acroître sa réputation & son pouvoir, envoya une grosse Armée à Majorque, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801; & ce fut pour lors que la Secte Mahométhane fut introduite dans ces Isles, mais heureusement elle n'y jetta pas de profondes racines; car Dieu ayant suscité en ce tems là Charlemagne Roi de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Hérétiques & des ennemis du nom Chrétien, ce Prince envoya une armée considérable contre Aliatan, laquelle ayant rencontré celle des Infidèles sur la Côte de Sardaigne, la défit entièrement, coula à fond 11 de leurs Galères, & se rendit victorieusement aux Isles Baléares d'où elle chassa ces Barbares.

Après la mort de Charlemagne, la souveraineté de ces Isles appartint au Roi Bernard, fils de Pépin, lequel y laissa pour Gouverneur le Comte Armengol d'Ampurias, qui défit une Flotte considérable des Maures entre les
Isles

Isles de Corse & de Sardaigne, & pro- ISLES Ba-
cura la liberté à 500 Esclaves Chré- LEANES.
tiens qu'ils faisoient gémir sous le poids
de leurs chaînes.

On ne fait pas précisément en quel
tems les Maures rentrèrent en posses-
sion des Isles Baléares. Peut-être fut-
ce en 807, lorsqu'après être sortis de
la Terre-ferme d'Espagne, ils firent
des courses dans la Méditerranée. Ce
qui est incontestable, au rapport de
Daméto après Bléda, c'est qu'en 857
ils étoient maîtres de Majorque, &
qu'ils s'y rendirent si puissans, qu'en
986 ils se virent en état d'entrepren-
dre la conquête de la Catalogne, se-
cours par les Habitans de Lérida, de
Tortose & de Tarragone.

Au bruit d'une telle entreprise, Don
Borello Comte de Barcelone & d'Ur-
gel, rassembla tant de troupes qu'il
put pour s'opposer à l'invasion de ses
Etats. Mais Dieu permit qu'ayant
joint les ennemis près du Château de
Moncada, dans la plaine de Matabous,
il perdit la bataille dans laquelle plus de
500 Chevaliers Catalans périrent sous
le glaive des Infidèles.

Cette disgrâce ayant obligé le Com-
te à se retirer dans Barcelone avec ses

LES BARBARES. troupes, les Maures l'y suivirent, l'y assiégèrent, & le premier de Juillet de l'année 986, ils se rendirent maîtres de la place après six jours de siège. Il n'est pas permis de dire les desordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des Infidèles contre des Chrétiens fut mis en usage.

Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouvèrent dans la Ville, ils allèrent fondre sur les autres endroits du voisinage, où ils laissèrent par tout des marques sanglantes de leur barbarie: surquoi il faut remarquer avec Damiéto, que les Maures de Majorque parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vu pressé si vivement dans Barcelone, en étoit déjà sorti avant que les ennemis y entrassent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût resté. Dès qu'il se vit en liberté, il assembla les principaux Seigneurs de ses Etats; & après une même délibération, il fut résolu qu'il demanderoit du secours à Lothaire Roi de France, & au Pape Jean XVI, selon Palmérius, ou bien à Jean XVII, selon:

selon Platine; mais voyant que ce se-^{ISLES B}
 cours tardoit trop longtems à venir, il ^{LEARES.}
 se déterminâ de joindre environ 900
 hommes de bonnes familles des monta-
 gnés de Catalogne, auxquels il accor-
 da de grands Privilèges, les incorpora
 dans le peu de troupes qui lui restoient,
 & mit le siège devant Barcelone, qu'il
 pressa avec tant de valeur qu'en moins
 d'un mois il s'en rendit le maître, a-
 près quoi il reprit sur les Maures tou-
 tes les Places que ces Barbares avoient
 conquises.

Les Catalans ne jouïrent pas long-
 tems du fruit de la Victoire que leur
 Souverain avoit remportée sur ses en-
 nemis. Au contraire on peut dire
 qu'elle leur devint plus fatale que la
 disgrâce qu'ils avoient essuïée quelque-
 tems auparavant: car les Infidèles ou-
 trés de se voir chassés d'une Ville aussi
 forte qu'étoit Barcelone, par un si pe-
 tit nombre de troupes, résolurent de
 recouvrer leur gloire à quelque prix
 que ce fût.

Pour cet effet ils appellèrent de nou-
 veau à leur secours les Habitans de Lé-
 rida, de Tortose & de Fraga, & réas-
 siégèrent Barcelone avec tant de fu-
 neur, que le Comte voyant qu'il n'y a-
 voit

ISLES BA-voit pas moyen d'en empêcher la pri-
LEARES. se, prit la résolution de sortir de la
 Place à la tête de 500 hommes, &
 d'aller attaquer les Ennemis dans leur
 Camp; en quoi il fit paroître beaucoup
 plus de valeur que de prudence, car à
 peine en fut-il venu aux mains, que lui
 & tous ceux qui l'accompagnoient fu-
 rent tués. Ce triste événement enfla
 tellement le courage & l'insolence des
 Barbares, que pour inspirer plus de
 terreur aux Habitans de Barcelone, a-
 vec des machines de guerre, ils jette-
 rent la tête du Comte dans la Place.

En 1058, Hali Duc de Dénia & des
 Isles Baléares, tout Infidèle qu'il étoit,
 fit don à l'Eglise de Ste. Croix de Bar-
 celone de toutes les Eglises du Royau-
 me de Majorque & du Duché de Dé-
 nia, pour être à perpétuité sujettes à
 la Juridiction de l'Evêque de Barcelo-
 ne, voulant & entendant que tous les
 Clercs, Diacres & Prêtres de ces Eglis-
 es, depuis le plus jeune jusqu'au plus
 vieux, lui fussent soumis; & menaçant
 de la colère de Dieu ceux qui se ran-
 geroient sous la Discipline de quelque
 autre Evêque.

Une telle donation faite par un Prin-
 ce Infidèle, fit raisonner bien du mon-
 de:

de: les uns croyoient qu'il étoit déter-^{ISLES Ba-}
miné à se faire Chrétien , les autres^{LEARS.}
s'imaginoient que c'étoit un piège qu'il
tendoit aux Catalans: mais les uns &
les autres se trompèrent; car quoiqu'il
fît toute sa vie profession ouverte de
la Religion Mahométane, il ne retrac-
ta jamais la donation qu'il avoit faite,
sans en tirer d'autre avantage que la
gloire d'avoir considérablement aug-
menté le nombre des Diocésains de
l'Evêque de Barcelone.

Armengol surnommé Gorp , étant
mort, son fils appelé comme lui Ar-
mengol, voulant imiter la conduite de
son père, qui par sa valeur avoit con-
quis sur les Maures la Ville de Bala-
guer, & dompté les ennemis de l'Egli-
se qui infestoient ses Etats, résolut de
conquérir les Isles Baléares, mais ce
généreux Prince trouva la mort, là où
il espéroit de cueillir des Palmes; car
s'étant présenté devant Majorque a-
vec un assez bon nombre de troupes,
il y fut tué, aussi-bien qu'une bonne
partie de ceux qui l'y avoient accom-
pagné.

Un Auteur moderne a prétendu
prouver qu'Armengol fut tué dans un
païs qu'on appelloit Mayeruque & non

ISLES BALÉARES. pas Mayorque; mais si on le pressoit de dire en quelle partie du Monde est située la Contrée qu'il appelle Mayeruca, il se trouveroit fort embarrassé pour satisfaire à la curiosité de celui qui lui feroit cette question, puisqu'aucun Géographe ne s'est jamais avisé de la décrire; ainsi je crois qu'il est plus sûr de suivre l'opinion de Carbonel, de Catalan, & de Mariana, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Maures étoit devenu si formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement exposées aux insultes de leurs Flottes, & la Chrétienté souffroit considérablement par le nombre de Captifs qu'ils faisoient tous les jours; c'est ce qui obligea le Pape Paschal II, Toscan de nation, d'exciter les Pisans à entreprendre la conquête des Isles Baléares, afin de les purger de ces Barbares qui poursuivoient si cruellement le nom Chrétien.

Les sollicitations du Souverain Pontife furent si efficaces, qu'à peine se trouva-t-il un seul homme dans toute la République de Pise, qui ne s'empressât à prendre les armes pour con-
tri-

tribuer à cette glorieuse expédition; ce ^{ISLES BALÉARES.} qui donna occasion aux Lucois d'aller saccager la Ville de Pise, tandis que ses Habitans étoient occupés contre les Maures. Mais les Florentins faisant l'office de bons voisins, s'opposèrent vigoureusement aux entreprises des Lucois, & les forcèrent à mettre bas les armes, & à se retirer, n'étant pas raisonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien, ils employassent les leurs à ravager leur país.

Cependant les Pisans étant arrivés aux Côtes des Baléares, les assiégèrent vigoureusement; & pendant six mois que dura le siège, il n'est pas de maux auxquels ils ne se vissent exposés. Dans une bataille qu'ils livrèrent aux Infidèles, le Roi de Majorque fut tué, & la Reine son Epouse & un fils qu'il avoit, furent faits prisonniers, & conduits à Pise, où le fils fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville.

Les Pisans s'étant retirés chez eux comblés de gloire, marquèrent aux Florentins la reconnoissance qu'ils avoient du service qu'ils leur avoient rendu, prenant leur défense contre les

ISLES BA-LEARS. Lucois, par le présent qu'ils leur firent de deux Colomnes de Porphyre qu'ils avoient apportées des Isles Baléares, lesquelles furent élevées devant l'Eglise de S. Jean de Florence.

On voit encore à Pise deux somptueuses portes de Bronze qu'ils enlevèrent aux Maures, qu'on regardera toujours comme un monument éternel de la valeur & du zèle de ces Nobles Républicains, aussi bien que l'Inscription Latine qu'on lit dans l'Eglise de Saint Victor de Marseille, où un vent contraire les obligea de relâcher, en s'en retournant chez eux: En voici la teneur.

*Verbi Incarnati de Virgine mille peractis
Annis post centum bis quatuor connumeratis,
Vincere Majpricas Christi famulis inimicas
Tentant Pisani Mabometi Regna profani.
Marte neci dantur multi, tamen bis sociantur
Angelicæ turbæ, Calique locantur in Urbe.
Terra destructa Classis redit æquore ducta.
Primum opè divina simul & victrice carina.
O pia Victorum bonitas! defuncta suorum.
Corpora classe gerunt, Pisasque reducere qua-
runt.*

*Sed simul adductus, ne turbet gaudia Lusus,
Casi pro Chisto tumulto clauduntur in isto.*

Par

Par cette Inscription, que j'ai cru être obligé de rapporter toute entière pour rectifier l'époque de cet événement mémorable que *Zurita* met en l'année 1117, on voit clairement qu'il arriva en 1108. ISLES BARBARES.

Quoique les armes de Pisans eussent été fatales aux Barbares, elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fussent encore en état de faire de nouvelles incursions sur les Côtes de Catalogne & de Provence; ce qui anima le courage du Comte Don Raymond Bérenger III, de ce nom, mari de Dulce fille de Gisbert Comte de Provence, lequel dans le dessein de venger la mort du Comte d'Urgel, & d'étendre l'Empire de la Religion Chrétienne, se détermina à aller attaquer l'Isle de Majorque; & comme en ce tems-là les Pisans avoient de puissantes forces maritimes, comme il paroît par ce que nous venons de rapporter, il alla en personne à Pise, pour leur demander du secours, aussi-bien qu'aux Génois, desorte que ces deux Républiques étant confédérées avec lui, ils allèrent tous de concert attaquer les Majorquins.

Ce Prince emmena avec lui le Com-

ISLES BARBARES. te d'Urgel, fils de celui qui avoit été tué peu de tems auparavant à Mayorgue, le Comte de Cerdagne, le Comte de Bésalu, & le Comte d'Ampurias.

Le Comte d'Urgel étoit accompagné d'Olivier de Termens, de Ponce de Ribelles, de Galcéran de Puiguert, de Ponce Duluge, de Guillaume de Sentin, de Guillaume de Lentorn, & de plusieurs autres personnes de marque.

Le Comte de Cerdagne avoit sous son commandement Pédro Galcéran de Pinos, Hugues de Mata Plana, Guillaume Durch, Bertrand de Llech, Bérenger Dager, Bernard de Casaner, & Pédro Daragall, avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Comte d'Ampurias avoit sous sa son, Dalmas Vicomte de Rocaberti, Jofré de Cruillas, Guillaume de Villadénus, Galcéran de Sarria, Aléman de Toxa, Bernard de Torrella, Simón de Vall-Gornéra, Guillaume de Crexell, avec plusieurs autres gens de distinction de son Comté.

Le Comte de Bésalu avoit à sa suite Hugues, Comte de Bésaymar, Bernard de Bésanta, Guillaume de Sala, Raymond de Puigperdiguier, Bernard de

de Torèlla, Guillaume de Sagara, Jean ^{ISLES BA-}
 Canals, Pédro Alémani, Guillaume ^{LEARES.}
 de Villa-nova, & autres Volontai-
 res.

Outre cette Illustre Noblesse, qui reconnoissoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'Armée fut grossie des Seigneurs qui suivent.

Gaston de Moncada, Guillaume Sénéchal de Catalogne, Géraud Alémani, Guillaume de Cervéra, Guillaume Raymond de Cervellon, Bérenger d'Eril, Guillaume Caportella, Bernard de Centelles, Bérenger de Senmanat, Ponç de Réxadell, Raymond de Paguéra, Hugues de Rosans, Albert de Castelví, Pédro de Lorda, Pédro de Limbou, Barthélémi de Villafranca, Galcéran de Caldes, Guillaume de Plégamans, Raymond de Blanes, Galcéran de Cartalla, Pédro Dorius, Bernard de Sarria, Raymond d'Ostalrich, Guillaume de Castelbel & Pédro de Castel Bisbal.

Cette florissante Armée s'étant embarquée dans des Vaisseaux bien équipés, débarqua dans l'Isle de Majorque, où elle trouva une vigoureuse résistance au commencement de la part

LES BA-des Habitans, dont les uns se fortifièrent dans des Châteaux, & d'autres grimperent sur le plus haut des Montagnes, espérant de lasser la constance des Chrétiens; mais ils furent frustrés dans leur espérance, car quoique le Siège de la Capitale fût fort long, fort sanglant, & qu'une bataille qui se donna fût quelque tems douteuse, les Infidèles furent forcés de se rendre. A la vérité les Catalans y perdirent quelques Seigneurs de grande distinction, & entr'autres le célèbre Don Raymond Evêque de Barcelone, qui avoit donné tant de marques de zèle pour la conquête de ces Îles.

Marinée Sicule, & Tomich, assurent qu'après que le Comte eut conquis l'Île, il eut l'ineffable bonheur de conquérir tous les Habitans à la foi de Jésus-Christ.

Parmi ceux qui se signalèrent dans cette entreprise, Don Guillaume Sénéchal de Catalogne, & Raymond Dapifer, duquel descend l'illustre famille de Moncada, y acquirent une gloire immortelle.

Pendant que le Comte de Barcelone goutoit à longs traits les fruits de la gloire qu'il avoit acquise, par la prise
de

de Mayorque, & d'une grande partie ^{ISLES BARBARES.} de l'Isle, il apprit que les Barbares mettoient à feu & à sang tous les Etats, & qu'ils tenoient assiégée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plutôt reçu cette fâcheuse nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de son Armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, sans différer un moment, la route de Catalogne pour réprimer l'audace de ces Barbares, sans pourtant abandonner le dessein de repasser à Mayorque, dès qu'il le pourroit, pour soumettre à son Empire ce qui restoit à conquérir de l'Isle.

En partant il confia aux Genoïs le commandement de ce qu'il avoit déjà conquis; & pour serrer de plus en plus le nœud qui l'unissoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui sont une Croix de Saint George de gueules, avec permission de prendre le nom du même Saint dans les batailles.

Cela fait, il s'embarqua par un vent favorable, & prit terre entre l'embouchure de Lobrégat & de Castel de Fels, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Maures intimidés par le bruit de ses armes, levèrent promptement le siège de Barce-

ISLÉS BA-lone. Le Comte les attaqua dans le **LEARS.** tems qu'ils se retiroient de devant la Place, & les chargea avec tant de valeur, que les Historiens de ce tems-là, assurent que le Lobregat, renouvelant son ancien nom de Rubricato, vit ses eaux teintes du sang des Barbares.

Comme il n'est point de prospérité dans la vie qui ne soit mêlée de quelque amertume, celle dont jouissoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée; car à peine se vit-il vainqueur des Maures, qu'il apprit que les Genoïs, en qui il avoit une entière confiance, avoient vendu la Ville de Majorque aux Infidèles, ce qui l'irrita si fort, que Marinée Sicule affura qu'il ordonna à tous les sujets de haïr & de détester pour jamais une Nation si perfide.

Ce fâcheux événement l'obligea de repasser en toute diligence à Majorque, où il ne fut pas plutôt arrivé que les Maures se rendirent sans aucune résistance; de sorte qu'il s'en retourna à Barcelone comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infidèles tenoient captifs depuis longtems. Le Pape
Pas-

Paschal, au nom de toute la Chrétien-^{ISLES BA-}
té, le remercia du bien qu'il avoit fait ^{LEARES.}
à l'Eglise dans cette expédition. La
Bulle de ce Souverain Pontife est dat-
tée du 21 Juin 1116.

Cependant les Isles Baléares retom-
bèrent quelque tems après au pouvoir
des Barbares ; ce qui déterminâ Don
Raymond Béranger Comte de Barce-
lone, & Prince d'Arragon à prendre les
armes pour dompter cette vile canail-
le ; & comme il n'avoit pas des forces
suffisantes pour cela, il fit une Ligue
avec le Roi de Navarre, par la mé-
diation d'Alfonse Roi de Castille son
Beau-frère, après quoi il mit une gros-
se Armée sur pied.

Parmi ceux qui s'y distinguèrent le
plus, l'Histoire fait mention d'Armen-
gol de Castille, Comte d'Urgel, & fils
du Comte Armengol, dit de Mayor-
que, du Sénéchal Don Guillaume, Ray-
mond

Cerv

Ray

Mon

de C

le, d

laum

Troy

ISLES BA- de Belloch, de Guillaume de Médiona,
LEARES. de Bernard de Tous, de François de
 Montbuy, de Pédro-Raymond de Co-
 pons, de Guillaume Talmanca, de
 Bernard de Plégamañs, de Bernard
 Desfar, de Bérenger de Senmanat, de
 Vidal de Blanes, de Pédro de Pelfols;

prendroient sur les Maures : ce qui
 semble contredire ce qui a été dit de
 la perfidie de ces Républicains; quel-
 que dans le fonds il n'y ait pas une
 contradiction manifeste, parce que le
 Comte pouvoit bien leur avoir pardon-
 né leur faute, & s'être raccommo-
 dé avec eux.

Quoiqu'il en soit, leurs forces com-
 munes se réunirent pour la conquête
 des Baléares; mais à la fin, après tant
 de préparatifs, cette grande entreprise
 échoua, & le Comte tourna ses armes
 contre les places d'Almería & de Tor-
 tose, si bien que les Maures demeurè-
 rent tranquilles dans les Isles Baléares
 jus-

jusqu'en 1178, qu'il prit envie à Al-IsLES BA-
fonse II, Roi d'Arragon, de les aller LEARES,
attaquer.

Pour faire réussir cette entreprise, un certain Capitaine de grande réputation, appelé le Comte Don Alfonse, lui offrit les Galères & la Flotte de Guillaume Roi de Sicile, à condition qu'il lui céderoit la moitié des terres qui seroient prises sur les Infidèles.

Mais tous ces grands projets s'en allèrent en fumée, de même que ceux que forma Don Pédro son fils & son Successeur, lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III, faire alliance avec les Seigneuries de Pise & de Genes par le Ministère du Souverain Pontife. Mais son Voyage n'eut d'autre succès que de se faire couronner par le Pape, à condition que le Royaume d'Arragon releveroit du Saint Siège, source fatale de chagrins pour le Roi Don Pédro Petit-fils d'Alfonse. La gloire de porter le coup mortel aux Maures, & d'unir pour toujours le Royaume de Majorque à la Couronne d'Arragon, étoit réservée à Don Jaime fils du Roi Don Pédro, comme nous allons voir.

Don Jaime, ou Jaques, fils de Don Pé-

ISLES BA-
LEARES. Pédro Roi d'Arragon, dont nous venons de parler, & de Marie fille de Guillaume Seigneur de Montpellier, & de Matilde de Manuel Souveraine de Constantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naissance a quelque chose de si singulier, que je ne saurois passer outre sans en dire quelque chose.

Le Roi Don Pédro son Père, fâché de s'être marié avec une Princesse qui n'étoit pas fille de Roi, quoique par son rare mérite, elle fût digne d'occuper le premier Thrône du Monde, l'avoit répudiée, & s'étoit livré honteusement aux charmes d'une Dame de Montpellier, dont il étoit passionnément amoureux. La Reine inconsolable de se voir abandonnée pour une Courtisane, souffroit impatiemment sa disgrâce, espérant que Dieu toucheroit le cœur du Roi son Epoux.

Dans cette espérance, Zurita dit qu'un Grand d'Arragon, appelé Don Guillaume d'Alcala, trouva le moyen de faire voir secrètement le Roi & la Reine, & que de cette entrevue secrète, la Reine conçut le Prince Don Jaime dont elle accoucha à Montpel-
lier

hier dans la Maison d'un Seigneur de la ^{ISLES BALÉARES} Ville nommé Tornamire, le premier ^{LEARS} Février de l'année 1208.

Dès sa plus tendre jeunesse il fit paroître une valeur intrépide, & un désir extrême d'étendre l'Empire de Jésus-Christ, en exterminant les Maures des Isles Baléares. Dieu qui s'intéressoit dans les entreprises de ce Prince, lui fournit une occasion d'aller attaquer ces Barbares jusques dans leurs retranchemens, en permettant que deux Vaisseaux Catalans, ayant rencontré une Tartane & une Galère du Roi de Rétabohide, ou Bahibe selon quelques Auteurs, Roi de Mayorque, prirent la Tartane, & la Galère s'étant sauvée à force de rames, alla porter au Roi Maure la nouvelle de cette prise; ce qui l'irrita si fort, qu'il fit arrêter par représailles un Navire Barcelonois, qui quelque tems après parut sur les Côtes Baléares, chargé de riches Marchandises. Peu de tems après, il fit prendre un autre Vaisseau Catalan qui passoit près d'Yvica en allant à Ceuta.

Les Barcelonois outrés de la perte de ces deux Navires, & de plusieurs insultes qu'ils éprouvoient tous les jours
de

Isles Ba-de la part des Mayorquins, en portè-
 LEARES. rent leurs plaintes au Roi; ce qui l'o-
 bligea d'envoyer un Ambassadeur au
 Roi Maure pour lui demander la resti-
 tution des deux Navires, & une répa-
 ration des mauvais traitemens que les
 Catalans avoient reçus de la part de
 ses Sujets. Mais à peine l'Ambassa-
 deur eut-il exposé sa demande de la
 part du Roi son Maître, que le Ma-
 yorquin lui répondit arrogamment, *De
 quel Roi me parles-tu-là?* Surquoi l'Am-
 bassadeur lui repliqua fièrement, *Du
 Roi d'Arragon appelé Don Jaime, fils de
 Don Pédro, qui dans la mémorable Ba-
 taille de las Navas de Tolosa, tailla en
 pièces une nombreuse Armée de votre Na-
 tion.* Une réponse si peu attendue,
 irrita si fort le Roi de Mayorque, que
 peu s'en fallut qu'il ne violât le Droit
 des Gens, en mettant la main sur l'Am-
 bassadeur.

Desclot assure que la cause de l'arro-
 gance de ce Barbare, venoit de ce
 qu'un Genoïs qui trafiquoit en ce tems-
 là à Mayorque, ayant été interrogé
 par le Roi, si le pouvoir du Roi d'Ar-
 ragon étoit fort grand, & si pour ne
 pas l'aigrir davantage il ne seroit pas à
 propos de lui rendre ses deux Navires,
 il

Isles Ba- tans de la Ville , appelé **Pédro Martel**, l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de sa Cour. Etant à table dans un Salon dont la vue s'étendoit sur cette partie de la Méditerranée qui renferme les Isles Baléares , on se mit à en parler. **Pédro Martel** expérimenté dans la Navigation , & qui savoit mieux que tout autre , combien il importoit à toute la Chrétienté en général de conquérir ces Isles , parla au Roi de la sorte :

„ **SIRE**, Nous recevons tous les jours
 „ de la part des Corsaires des Isles
 „ Baléares, que nous appelons communément *Mayorque & Minorque*,
 „ des préjudices notables, non-seulement en Mer, mais même sur Terre, & dans nos propres maisons,
 „ qu'ils ravagent par des courtes fréquentes; desorte que le Commerce
 „ florissant que nous faisons autrefois avec les Nations Etrangères, est
 „ presque entièrement interrompu.
 „ Outre cela les autres Africains, ennemis capitaux du nom Chrétien, se
 „ servent de ces Isles comme d'un boulevard inexpugnable qui les met
 „ à l'abri des coups que nous leur
 „ pour-

15 pourrions porter, & leur facilitent ISLES BA.
 20 les moyens de faire des incursions LEARS.
 25 dans notre País. Quels avantages
 30 ne retirerons-nous pas de ces Isles,
 35 si nous nous en rendons les Maîtres?
 40 Elles sont abondantes & fertiles en
 45 huile, en vin, en bled, en fruits,
 50 en troupeaux. La Mer qui les en-
 55 vironne fournit d'excellens poissons.
 60 Il y a de très bons Ports. La plus
 65 grande, qui pour cette raison est
 70 appelée *Majorque*, est si heureuse-
 75 ment partagée de tout ce qui peut
 80 contribuer aux douceurs de la vie,
 85 que dans les siècles passés, les Grecs,
 90 les Carthaginois & les Romains em-
 95 ployèrent toutes leurs forces pour
 100 l'assujettir à leur Empire, & dans
 105 des tems moins reculés, les Ayeux
 110 de Votre Majesté lui frayèrent le
 115 chemin pour aller attaquer les Bar-
 120 bares qui l'habitent, estimant qu'il
 125 étoit impossible d'établir la tranqui-
 130 lité dans leurs Etats, tandis que ces
 135 Infidèles auroient la liberté de nous
 140 venir harceler; desorte, SIRE, que
 145 si vous entreprenez de les abattre,
 150 vous rendrez un grand service à
 155 toute la Chrétienté en général, & à
 160 notre Patrie en particulier.

ISLES BARBARES. Ce discours fut si efficace, que le Roi sans plus différer, convoqua toute la Noblesse de son Royaume à Barcelone à la fin de Décembre de l'année 1228, pour le suivre à la conquête de Mayorque; & après que tous les Prélats, les Grands & les Procureurs des Villes se furent assemblés, il leur parla en ces termes:

„ **D**IEU m'ayant fait la grace de
 „ m'inspirer le dessein d'aller en
 „ personne attaquer l'Isle de Mayor-
 „ que, pour l'assujettir à la foi, & ré-
 „ primer l'insolence des Barbares, qui
 „ tant de fois se sont déclarés les en-
 „ nemis de ma Couronne, & vous ont
 „ fait souffrir tant de maux, je vous
 „ exhorte au Nom du Seigneur dont
 „ je défends la cause, & par le respect
 „ & l'obéissance que vous me devez,
 „ de m'accorder trois choses. La pré-
 „ mière, de m'aider de vos bons con-
 „ seils. La seconde, d'éteindre le feu
 „ de la division & de la discorde par-
 „ mi vous, afin de laisser l'Etat tran-
 „ quille, tandis que nous ferons occu-
 „ pés à conquérir les Terres d'autrui;
 „ & la troisième, de faire tous vos
 „ efforts pour me fournir des fonds
 „ ca-

„ capables d'entretenir nos Armées, ISLÈS BÂ
 „ moyennant quoi, j'espère en la bon- LEARR
 „ té de Dieu que nous triompherons
 „ des Infidèles, & que nous rendrons
 „ notre Nation respectable à tout l'U-
 „ nivers.

Ce discours fut applaudi de toute l'Assemblée, comme si une voix céleste l'eût prononcé. Sur-tout le célèbre Asperge Archevêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de sa joie en voyant le Roi dans de si saintes dispositions, la fit éclater au dehors par ces mémorables paroles du vénérable vieillard Siméon, *Nunc dimittis servum tuum, Domine*, &c. Et passant des desirs aux effets, il offrit de fournir pour son contingent mille Marcs d'or, 500 charges de bled, 100 Cavaliers bien armés, & 100 Fantassins armés de Piques & d'Arbalètes, entretenus & payés jusqu'à la conquête de l'Isle. Quelques Historiens assurent même, qu'il voulut aller en personne animer ses Troupes par sa présence; mais que le Roi l'en dispensa à cause de son grand âge, & qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbés soumis à sa Métropole, de suivre l'armée.

JOSEPH BA-
LEARES. Don Béranger de Palou, Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'Armée à la tête de 100 Cavaliers, de 1000 hommes de pied, payés & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galère. L'Evêque de Gironne promit aussi d'y aller avec 30 Cavaliers & 300 Fantassins payés & entretenus. L'Abbé de Saint Féliu offrit d'aller avec 5 Cavaliers. Le Prévôt de Tarragone promit une Galère armée, 4 Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roi de l'accompagner avec 10 Cavaliers & 200 hommes de pied payés & entretenus.

Enfin tous les Abbés, Prieurs, Chanoines, Supérieurs de Communautés Religieuses & Prêtres Séculiers protestèrent non seulement de contribuer en tout ce qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes, mais même de prendre les Armes, & de ne les point mettre bas que les Maures ne fussent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30 Cavaliers & 20 Arbalétriers bien montés.

Les Grands & les Barons d'Aragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zèle ni d'empressement que le

le Clergé. Le premier qui prit la parole au nom de toute la Noblesse, fut Don Guillaume de Moncada Vicomte de Béarn. Ce grand homme après avoir remercié le Roi du service qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en général, & aux Peuples d'Arragon en particulier, lui représenta respectueusement qu'avant toutes choses il devoit établir une Paix universelle dans tous les Etats de son obéissance, disant qu'il seroit inutile de porter la Guerre dans les Pais Etrangers, tandis que leurs Compatriotes se déchireroient par une Guerre intestine.

Après cela il lui offrit au nom de l'Assemblée, que pour l'entretien de l'Armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* pendant tout le temps de la Guerre, [C'est une Rédevance qui étoit due aux Rois d'Arragon lorsqu'ils montoient sur le Trône. Elle se payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'est de là que ce Tribut tiroit son nom de Bœuvage], offrant pour sa part de fournir 400 Cavaliers avec un corps d'Infanterie, plusieurs Gentilshommes de sa suite, de se mettre à leur tête, & de ne se point reti-

ISLES BALÉARES. rer. qu'après la conquête de l'Isle de Majorque. Il finit son Discours, en suppliant le Roi de récompenser les services de ceux qui le serviroient dans cette grande entreprise, en leur distribuant les dépouilles des ennemis.

Don Nuño de Sanz Comte de Roussillon, de Conflans & de Cerdagne, & Oncle du Roi, venant à réfléchir sur les difficultés d'une affaire si importante, & sur la grande jeunesse du Roi qui n'avoit atteint que sa vingtième année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit absolument déterminé de faire la Guerre aux Maures, de l'engager à lui confier le Commandement de ses Troupes, l'assurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de si bons Soldats, il le rendroit en peu de tems possesseur des Isles Baléares; ajoutant néanmoins que s'il persistoit à vouloir suivre sa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200 Cavaliers bien montés & bien armés, d'un nombre considérable de Gentilshommes & de plusieurs Fantassins, tous entretenus à ses dépens, lui promettant au surplus de lui faire payer le Droit de Brœuvage dans ses Etats de Roussillon, de Conflans & de Cerdagne.

Le Comte d'Ampurias aussi zélé pour ^{ISLES BA.} le bien de la Religion Chrétienne & ^{LEARES.} pour la gloire de la Nation que tous les autres, offrit 80 Cavaliers, 210 Arbalétriers à cheval, & 1000 Fantassins entretenus, & sa personne pour les commander.

Raymond de Moncada promit de conduire 25 Cavaliers & plusieurs Fantassins, & de les entretenir tant que la Guerre dureroit. Raymond Bérenger d'Ager en offrit autant. Bernard de Sainte Eugénie de Torrella de Mongri donna 20 Cavaliers & plusieurs Fantassins Montagnards. En un mot tous les Barons d'Arragon & de Catalogne se signalèrent dans cette occasion; & afin que tous les Etats eussent part à la gloire d'abattre l'orgueil des ennemis de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville toutes les Galères, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roi touché de l'empressement que faisoient paroître tous ses Sujets, leur en marqua sa reconnoissance, & leur promit solennellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui seroit conquis sur les Maures, après quoi les E-

LES BA-tats se séparèrent, & chacun alla se
LEARS. mettre en état de partir.

Quelque sainte & louable que fût cette expédition, plusieurs personnes entreprirent de l'interrompre, & ce qu'il y a de surprenant, c'est que Jean Moine de Cluni, Cardinal de Sainte Sabine & Légat Apostolique auprès du Roi, favorisa le dessein de ceux qui s'y opposoient; & comme cet événement a quelque chose d'assez singulier, je le rapporterai en peu de mots.

Le Roi étant allé de Barcelone à Catatayud pour conférer avec le Légat sur des affaires d'importance, le Maure Zeyt Abuzeyt petit-fils du Miramolin d'Afrique & Roi de Valence, s'y rendit pour demander du secours contre ses propres Sujets qui s'étoient révoltés contre lui, à cause que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embrasser la Religion Chrétienne.

Quelques Arragonois estimant que c'étoit une occasion favorable pour conquérir le Royaume de Valence, prièrent le Légat de persuader au Roi qu'il lui étoit infiniment plus important d'avoir la Couronne de Valence à la

la sienne que celle de Mayorque, d'au- ISLES BA-
 tant que la conquête de l'une étoit plus LEARES.
 aisée que celle de l'autre à cause du
 voisinage; mais le Roi, ferme dans sa
 résolution, répondit qu'il avoit juré
 d'employer toutes ses forces contre le
 Roi de Mayorque, & qu'ainsi rien n'é-
 toit capable de lui faire rompre son
 serment. Pour mieux convaincre le
 Légat que rien n'étoit capable de l'é-
 branler, il prit aussitôt un Cordon qu'il
 doubla en forme de Croix, & pria ce
 Prélat de le lui coudre sur l'épaule pour
 marque de la sainte expédition qu'il
 alloit entreprendre contre les Infidèles,
 selon l'ancienne coutume des Princes
 Chrétiens.

Le Légat voyant qu'il n'étoit pas
 possible de lui faire changer de dessein,
 bénit la Croix, & la lui posa sur l'é-
 paule, après y avoir attaché diverses
 Indulgences. Don Bérenger de Palou
 Evêque de Barcelone, l'Archidiacre &
 le Sacristain de la Cathédrale, & quel-
 ques Grands & Chevaliers particuliers,
 prirent aussi la Croix à l'exemple du
 Roi.

Les Arragonois & les Habitans de
 Lérida voyant leurs espérances trom-
 pées, furent fort étonnés & refusèrent

ISLES BA- de fuivre le Roi. Cependant ce Prin-
LEARES. ce partit de Lérída & se rendit en Ar-
 ragon pour assembler les Seigneurs &
 les Troupes qui le devoient fuivre.
 L'Evêque de Barcelone alla à une de
 ses Terres appelée Querol, où il trou-
 va Guillaume-Raymond de Moncada,
 son parent, qui l'y attendoit en com-
 pagnie de plusieurs Gentilshommes,
 lesquels à l'exemple du Roi reçurent la
 Croix des mains de ce Prélat. Delà il
 partit pour Barcelone, où il ne fut pas
 plutôt arrivé, qu'il manda ses parens
 & ses amis qui lui avoient promis de le
 fuivre, lesquels après s'être rendus à
 ses ordres, le prièrent de leur faire
 donner la Croix.

Les Chevaux, les armes & autres
 préparatifs de Guerre étant prêts, il
 nomma les Chefs, qui furent Guillau-
 me-Raymond de Moncada, Raymond
 de Solsona, Raymond de Taya ou de
 Montanxia ; selon Zurita, & Arnaud
 Desvilar, tous gens d'élite. Le Comte
 Nuño de Sans nomma pour Capitaines
 & pour Camarades, Geoffroi de Ro-
 cabetti, Olivier de Termens, Raymond
 de Canet, Gilbert de Barbéra, Ponce
 de Vernet, Pierre-Arnaud de Montef-
 quiou & deux Seigneurs Castillans, des
 noms

noms desquels les Historiens ne font ^{ISLES BA-} pas mention. Guillaume de Moncada ^{LEARS.} Vicomte de Béarn, nomma pour le commandement de ses Troupes Guillaume de Saint Martin, Guillaume de Cervellon, Raymond Alémani, Guillaume de Claramonte, Hugues de Mataplana, Guillaume de Saint Vincent, Raymond de Belloch, Bérenger de Centelles, Guillaume de Palafox, & Bernard de Sainte Eugenie, tous Catalans.

Le Roi étant arrivé à Tarragone le premier de Mai avec toutes ses Troupes, ratifia solennellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prélats & les Grands au sujet du partage de tout ce qui seroit conquis sur les Maures ; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les armes, les vivres & autres munitions de Guerre par les soins de Raymond de Plégamans, la Flotte se mit en état de partir.

Cette Flotte étoit composée de 25 gros Vaisseaux, de 18 Tarides, de 12 Galères & de 100 Galiotes, faisant en tout 155 Bâtimens, sans compter ceux de transport. L'Armée étoit composée de 15000 hommes d'Infanterie & de

ISLES BA- 1500 Cavaliers, sans parler des Volontaires Genois, Provençaux & d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roi & tous les Seigneurs de sa suite ayant entendu la Messe dans l'Eglise Cathédrale de Tarragone, communierent par les mains de Don Bérenger de Palou Evêque de Barcelone; le reste de l'Armée entendit la Messe & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie sur le Port à ce dessein; après quoi le Roi ordonna qu'on tirât le coup de partance.

Le Vaisseau que montoit le Capitaine Nicolas Bonel, & sur lequel Don Guilbrune de Moncada Vicomte de Béarn étoit embarqué, eut ordre de faire l'Avant-garde, & celui du Capitaine Carrez de faire l'Arrière-garde, & les Galères côtoyoient les Vaisseaux. Une Galère de Montpellier qui fut destinée pour porter le Roi, partit la dernière, à cause que ce Monarque fut obligé de différer son départ pour faire embarquer sur de petits Bâtimens 1000 Volontaires qui arrivèrent dans le tems qu'on étoit prêt à partir.

On mit à la voile un Mercredi, premier de Septembre de l'année 1329,
de

de grand matin. La Flotte n'eut pas ^{long} fait 20 milles, que tout à coup il s'é-^{leva} leva une si furieuse tempête, que les Pilotes voyant l'évidence du danger, firent tous leurs efforts pour obliger le Roi de regagner le Port de Tarragone, déclarant qu'il y auroit une témérité inexcusable de vouloir poursuivre le Voyage; mais bien loin de se rendre à leurs remontrances, il les traita de lâches, & leur ordonna de suivre leur route. Obligés d'obéir à cet ordre absolu, ils disputèrent avec les vents jusqu'à deux heures après midi du jour suivant, que la Mer sembla vouloir se calmer; mais peu de tems après elle devint si furieuse, que les vagues passoient par dessus les Galères.

A la pointe du jour la tempête s'appaisa, & on découvrit l'Île de Majorque, ce qui déterminâ les Chefs à faire abaisser un peu plus les Voiles, afin de n'être pas apperçus par les ennemis. A la faveur de cette bonace, on tâcha de gagner le Port de Pollença où il avoit été convenu qu'on débarqueroit; mais une seconde tempête plus violente que la première étant survenue, au lieu de prendre Port à Pollença, on

ISLEBA-fut dans la nécessité de gagner la Paloméra, mère.

Dès qu'on eut jetté l'ancre, le Roi tint conseil de Guerre avec Don Nuño Sans, Don Raymond de Moncada, les Pilotes & les principaux Mariniers, pour déterminer l'endroit où le débarquement se feroit. Il fut résolu que Don Nuño avec sa Galère & Don Raymond côtoyeroient l'Isle pour chercher un endroit propre à faire la descente; desorte qu'après que ces deux Chefs eurent bien examiné toute la côte, ils jugèrent à propos de mouiller vis-à-vis de la Dragonéra près d'une petite Isle, ou plutôt d'un grand rocher escarpé appelé Pantaléo, qui s'avancant dans la Mer fait une espèce d'Isle qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 500 hommes.

Les Maures ayant vu jeter l'ancre, leur opposèrent aussitôt un corps de Troupes composé de plus de 1000 hommes, lesquels dressèrent leurs Tentés à la vue de la Flotte. Un nommé Ali de la Paloméra Maître d'Hôtel du Roi Maure, étant passé à la nage du Camp de son Maître à l'Armée des Chrétiens, instruisit le Roi de tout ce qui se passoit dans la Ville de Mayorque,

que, & lui dit entre autres choses, ^{ISLES BAI} qu'il y avoit 42000 combattans, savoir ^{LEANS.} 5000 chevaux & le reste Infanterie. Le Roi le remercia de son zèle, & lui promit qu'il auroit soin de lui & de tous ceux qui lui appartenoient.

La nuit suivante on commença le débarquement avec tout le silence possible. Les Maures s'en étant aperçus, firent tous leurs efforts pour l'empêcher; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta sur celle des Infidèles. Le premier qui mit pied à terre, fut un Catalan appelé Bernard de Rieudemoya qui fut suivi par Bernard d'Argenton. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent signe aux autres de les suivre, pour aller investir un endroit appelé Santa Ponsa situé tout près de la Mer. Sept cens hommes commandés par Don Nufio Sans, par Don Raymond de Moncada, par Bernard de Sainte Eugénie, par Gilbert de Cruyllas & par 150 autres Chevaliers, suivirent avec intrépidité l'exemple des deux Catalans.

Don Raymond de Moncada impatient de signaler son zèle & son courage, s'avança en diligence pour reconnoître le Port, qu'il trouva défendu

JAMES BA- par 5000 hommes d'Infanterie, & par
LEARES. 200 chevaux; mais sans s'étonner du nombre, il les attaqua brusquement, en étendit 1500 sur la place, & mit le reste en fuite.

Le Roi ayant appris ce qui se passoit, & voulant avoir part à cette première victoire, courut au galop au lieu du combat, accompagné seulement de 25 Seigneurs Arragonois, lesquels s'engagèrent si fort dans la mêlée, qu'il se trouva seul avec trois hommes. Dans ce temps-là vint à passer un Maure de bonne mine, à pied & bien armé. Le Roi le fit sommer de se rendre; mais il lui répondit fièrement en Arabe, Lemuley, Lemuley, ce qui veut dire en François, non, Seigneur, non, Seigneur.

Après une réponse si résolue, il mit sa Lance en arrêt, & voyant qu'un de ceux de sa suite, appelé Don Pédro Lobéra s'alloit jeter sur lui, il porta un coup de Lance si terrible à son cheval, qu'il le jeta par terre; ce qui surprit si fort le Roi & les deux autres, qu'ils investirent cet intrépide Maure, & le tuèrent sans qu'il fût possible de l'obliger à se rendre.

Le Roi satisfait du succès qu'avoient
 en

en ses Armes, alla rejoindre ses Trou-Islets^{Bas} pes, qu'il trouva renforcées de 300 LEAKES, chevaux qui avoient débarqué au Port de la Perrassa; & un moment après il apprit par Don Ladron Gentilhomme Aragonois que le Roi de Majorque étoit campé près de Portopi. Si ce Prince n'eût consulté que son courage, il le seroit allé attaquer sur le champ; mais après une mûre délibération sur ce qu'il y avoit à faire, Don Guillaume de Moncada, Don Nuso & plusieurs autres Seigneurs expérimentés dans l'Art militaire, furent d'avis d'attendre jusqu'au lendemain; de sorte que le jour suivant, à la pointe du jour, toute l'Armée se disposa à donner bataille.

L'empressement de tout le monde fut si grand, que 5000 hommes se débandèrent & allèrent droit à l'ennemi sans Chefs, ni sans ordre. Une démarche si opposée aux règles de la Guerre, donna tant d'inquiétude au Roi, qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Raymond de Moncada & le Comte d'Ampurias, avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les Armes sous leur commandement, s'avancèrent en toute dili-

JULIUS BA-ligence, & ayant rencontré les enne-
LEARES. mis, ils les attaquèrent brusquement.
 Ces Barbares les reçurent avec une
 contenance très fière, & le succès de
 la bataille parut fort incertain.

Le Roi voyant l'action engagée, en-
 voya aussitôt un Aide de Camp à Don
 Nufio pour lui dire de faire avancer
 l'Arrière-garde; ce qu'il différa, disant
 qu'il ne convenoit pas de laisser la per-
 sonne du Roi exposée à un péril évi-
 dent pour aller renforcer les autres,
 en quoi il fit mal, d'autant que les
 Maures étoient si supérieurs en nom-
 bre aux Chrétiens, qu'il fut impossible
 de les défaire; & ce qu'il y eut de
 plus déplorable, c'est que Don Guil-
 laume & Don Raymond de Monçada,
 Hugues de Mataplana, Hugues Des-
 far & huit autres Seigneurs périrent en
 cette occasion.

Le Roi brulant d'impatience de si-
 gnaler son courage contre le Roi de
 Majorque, alla joindre Don Nufio.
 A quelque distance de l'endroit où é-
 toit campé ce Général, on apperçut
 le Roi Maure à la tête d'une brillante
 Armée. Il portoit une Bannière rouge
 & blanche, au bout de laquelle on vo-
 yoit une tête d'homme. Dès que le
 Roi

Roi d'Arragon l'eut apperçu, il vou-^{ISLES BA-}
 lut l'aller attaquer; mais Don Nufio,^{LEARES.}
 Don Pédro Pomar & Don Lope Ximé-
 nès de Luésia faifissant la bride de fon
 cheval, l'arrêterent, & le fupplèrent
 de ne pas mettre toute fon Armée dans
 un péril manifefte par un excès de
 courage.

Cependant les Maures attaquèrent
 un corps de Troupes qu'ils mirent en
 fuite, plutôt par les hurlemens épou-
 vantables qu'ils firent, que par la for-
 ce des Armes; ce qui leur enfla telle-
 ment le cœur, qu'ils tournèrent leurs
 pas vers le Roi. Mais les Chefs de
 l'Armée Chrétienne ayant crié à haute
 voix, que c'étoit une honte de fuir de-
 vant ces Barbares, les fuiards reprirent
 courage, & mirent à leur tour les
 Maures en fuite.

En ce tems-là l'Etendart Royal arri-
 va accompagné de cent Soldats, les-
 quels fe joignirent au gros de l'Armée,
 après quoi on attaqua fi vigoureuſe-
 ment les ennemis, que ne pouvant
 plus réfifter aux coups que les Chré-
 tiens leur portoient, ils abandonnèrent
 le Champ de bataille. Leur Roi vo-
 yant une fi grande déroute, voulut ſe
 re-

JEANES BARRERAS. Le Roi d'Arragon s'étant apperçu de son dessein, se mit en devoir de le suivre pour lui en empêcher l'entrée ; mais Don Raymond Alémani lui représenta qu'il devoit faire faire halte à son Armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire si complète ; à quoi le Roi répondit que ce qu'il vouloit faire étoit incomparablement plus utile & plus glorieux ; desorte qu'il se mit à la poursuite de son ennemi, mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance, & qu'il fuioit à toute bride, il fut impossible au Roi de l'atteindre.

L'Evêque de Barcelone apporta alors au Roi la triste nouvelle de la mort des deux Montcada & de leurs camarades, dont le Roi parut sensiblement touché, & répandit des larmes sur la triste destinée de ces grands hommes.

L'Armée ayant pris la route de Portopi, campa dans une Plaine éloignée de deux milles de Mayorque, dont le Roi forma le Siège ; & comme en ce tems-là cette Place étoit une des plus fortes qu'il y eût au monde, on con-

vint

vint qu'avant toutes choses il falloit ab- ISLES Bâ
 battre ses Tours & ses murailles avec LEANS.
 des machines de Guerre.

Quelque soin que se donnât le Roi d'Arragon pour empêcher que celui de Majorque ne rentrât dans la Place, il lui fut impossible d'y réussir. Ce Barbare s'étant retiré après sa déroute dans le plus épais de la Montagne, y ramassa jusqu'à huit mille fuiards, avec lesquels il prit les mesures nécessaires pour rentrer dans la Place. Pour en venir plus aisément à bout, il marqua par un signal aux Assiégés qu'il étoit à une certaine distance, & que pour lui fraier une route aisée, il falloit inventer quelque stratagème pour tromper les Assiégeans.

Comme la nuit suivante fut extrêmement sombre, les Assiégés profitèrent de l'obscurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroissant sur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & poussèrent des cris si épouvantables, qu'on auroit dit que l'Enfer s'étoit déchaîné; ce qui causa une telle alarme aux Chrétiens, que craignant d'être assiégés dans leur Camp, ils tournèrent toutes leurs forces

cès

JULES BA- ces du côté où il croyoient qu'étoit
LEARES. tout le danger, ce qui facilita au Roi
 Maure le moyen d'entrer dans la Place
 par un autre endroit.

Malgré la consternation que cette surprise causa aux Chrétiens, ils ne laissèrent pas de pousser le Siège avec toute la vigueur possible. Mais dans le tems qu'ils y pensoient le moins, il leur survint un accident qui auroit entièrement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y eussent pas remédié sur le champ. Comme une Armée ne sauroit subsister sans eau, ils s'étoient postés près d'une fontaine abondante. Un Maure nommé Infantilla, ou selon quelques Historiens, Fatilla, jugeant qu'en leur ôtant ce secours, il les obligerait à lever le Siège, sortit de la Place avec 500 Montagnards à pied, & 100 Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine.

Le Roi voyant le danger auquel le manquement d'eau alloit réduire son Armée, ordonna à Don Nufio de prendre 300 hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine son cours ordinaire. Les Maures voulurent s'y opposer; mais il les chargea si à propos, qu'il en demeura 500 sur la place, & la

la fontaine demeura au pouvoir des ISLES BA-
 Chrétiens, lesquels retournèrent triom-^{LEAUES.}
 phans dans le Camp.

Le Roi ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & qu'on les jettât dans la Place avec des machines, ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Historiens assurent qu'on en jetta jusqu'à 412. Ce spectacle jetta les Maures dans une extrême consternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince Farilla avoit été tué dans cette action.

Tant de pertes en si peu de tems abattirent tellement le courage des Maures, que pendant longtems ils n'osèrent faire aucune sortie. En même tems un des principaux Maures appelé Bénahabet qui habitoit les Montagnes, voyant que le parti de ses Compatriotes s'affoiblissoit de jour en jour, envoya un Exprès au Roi d'Arragon pour lui dire que lui, plusieurs de ses parens & la troisième partie de l'Isle le reconnoïtroient pour leur Souverain, & que dans peu de tems ils obligeroient le reste à faire la même chose.

ISLES BA-
LEARES.

L'arrivée du Député fit beaucoup de plaisir au Roi, qui communiqua la chose aux principaux de son Armée, qui furent tous d'avis qu'il devoit accepter la proposition du Maure, ce qu'il fit sans hésiter; & l'Express ayant représenté au Roi qu'il étoit nécessaire d'envoyer quelques Soldats à Bénahabet, ce Prince détacha vingt Cavaliers.

Le Maure ayant appris au retour de son Envoyé que sa proposition avoit été bien reçue, vint trouver le Roi accompagné de tous ses parens & amis, & lui fit un présent de froment, de chevreaux, de poules & de raisins; tout cela étoit chargé sur 20. Mulets. Lorsqu'il prit congé du Roi, il lui donna une nombreuse escorte & un Drapeau, afin qu'il pût se retirer en toute sûreté.

Quelques jours après Bénahabet lui envoya un autre Express pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Isle s'étoient rangées sous son obéissance. Peu de tems après il retourna lui-même au Camp du Roi pour lui représenter, que puisque les Maures des Villes & des Villages s'étoient soumis à lui, il devoit nommer deux personnes de

de défiance pour les gouverner. Le ^{LES MA-}
choix tomba sur Béranger Darfort Gen- ^{LES MA-}
tilhomme Catalan, & sur Jaques Sans, ^{LES MA-}
natif de Montpellier.

A mesure que le courage des Maures se ralentissoit, celui des Chrétiens augmentoit ; de sorte que ces Barbares étant hors d'état de soutenir leurs efforts, s'avisèrent d'un expédient le plus cruel qu'on fauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gémissoit depuis longtemps sous le poids de l'esclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roi d'Aragon, les attachèrent tous nus à des Croix qu'ils plantèrent sur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur, mais ils furent fort surpris de voir que ces illustres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de cesser leur attaque de ce côté-là, leur crièrent de toute leur force de la continuer, sans que la crainte de les tuer fût capable de les retenir, s'estimant heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat.

Cette intrépidité obligea les Maures à les remettre aux fers, & ils cherchè-

ISLES BA-
LEARES. rent d'autres stratagèmes pour éviter
l'assaut. Mais tout ce qu'ils purent in-
venter pour ralentir la valeur des As-
siegeans fut inutile, de sorte que le Roi
de Majorque, voyant sa perte inévi-
table, fit dire à celui d'Arragon d'en-
voyer dans la place quelques personnes
de confiance pour traiter d'un accom-
modement.

Don Nufio fut nommé pour cette
négociation. A peine fut-on en pour-
parler, que le Roi Maure offrit de pa-
yer au Roi d'Arragon tous les frais de
la Guerre depuis le jour qu'il s'étoit
embarqué jusqu'à ce qu'il rentrerois
dans ses Etats; mais sa proposition fut
rejetée, & il eut le mortel déplaisir d'ap-
prendre que le Roi d'Arragon avoit
juré par sa Couronne & par la foi de J.
C. que quand on lui donneroit autant
d'argent que le terrain qui étoit entre
son Camp & la montagne en pourroit
tenir, il ne le recevroit pas, & qu'il
n'abandonneroit jamais son entreprise
qu'on ne lui eût remis la Place à dis-
crétion.

Le Maure étonné d'une réponse si
fière, demanda à conférer une seconde
fois avec Don Nufio, lequel lui ayant
demandé à quoi il se déterminoit, le

Mau-

Maure lui répondit qu'il ne savoit pas ^{ISLES BAI} pourquoi le Roi son Maître le vouloit ^{LEARER.} détrôner, puisqu'il ne lui avoit fait aucune insulte, à quoi Don Nufio repliqua : „ Souvez-vous qu'après que „ vos Sujets eurent enlevé un Navi- „ re Catalan, chargé de riches mar- „ chandises, le Roi mon Maître vous „ envoya une Ambassade pour se plain- „ dre de cette hostilité, & que bien „ loin d'écouter favorablement son „ Ambassadeur, vous lui demandates „ arrogamment : Qui étoit ce Roi „ d'Arragon ? Ainsi ne vous flattez „ pas de pouvoir appaiser ce Monar- „ que si justement irrité par des offres „ d'or ni d'argent, n'y ayant que la „ reddition de la Place qui puisse sa- „ tisfaire pleinement sa juste vengean- „ ce.

Le Maure voyant qu'il étoit perdu sans ressource s'il ne se rendoit, offrit de payer à son ennemi cinq Besans par tête, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & lui remettre la Place, pourvu qu'il lui laissât tous les Navires nécessaires pour passer en Barbarie avec sa suite.

Le Roi n'eut pas plutôt écouté les propositions que le Maure lui faisoit

JUAN BA- LÉARES. faire, qu'il les communiqua à l'Evêque de Barcelone, afin qu'il lui donnât conseil sur le parti qu'il avoit à prendre, lequel lui répondit que quoiqu'il fût en état de se vanger d'une manière sanglante du Roi de Majorque, il estimoit que ses offres ne devoient pas être rejetées, que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'Armée, qui savoient mieux que lui ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Surquoi le Roi adressant la parole au Comte de Roussillon, lui demanda son avis. Le Comte répondit, que comme Sa Majesté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquérir l'Isle de Majorque, & soumettre ses Habitans à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'épargner beaucoup de fatigues qu'il y avoit à effuier avant la fin du siège, & de ménager quantité de vies précieuses à l'Etat, en acceptant les propositions du Roi Maure.

Don Raymond Alémani, prenant la parole, dit au Roi, Seigneur: „ Puis-
 „ que Dieu vous met en main l'occa-
 „ sion de vanger la mort de tant de
 „ personnes distinguées qui ont si gé-
 „ néreusement pris la défense de votre
 „ cau-

cause, vous ne devez pas la laisser échapper. Car enfin, si vous accordez à ces Barbares de passer en Afrique, qui vous répondra, qu'au-
des de leurs Compatriotes, ils ne reviennent sur leurs pas avec des forces supérieures aux vôtres pour reconquerir l'Isle, & rendre par-là le fruit de votre gloire inutile; de-
sorta, Seigneur, que mon avis est que vous rejetiez toutes les offres de ces ennemis de la Religion & de votre Etat; & que vous continuiez le siège avec plus de vigueur qu'au-
paravant.

À peine eut-il cessé de parler, que Don Guillaume Cervillon & Don Guillaume de Claramonte, haussant la voix, dirent: „ Nous vous supplions, Seigneur, de vous souvenir de Don Guillaume de Moncada, qui vous a si bien servi, & dont le sang a été répandu à la tête de votre Armée; n'oubliez pas le zèle ardent qu'il a fait paroître pour votre gloire, & ne permettez pas que la vengeance de sa mort soit arrêtée par un Traité honteux: faites au contraire qu'elle soit expiée par mille autres morts, & que le tranchant des Epées de vos bra-

JAMES BARRABAS. „ braves Combattans soit teint de sang
 „ de vos ennemis.

Le reste de l'Armée ayant été de ce dernier avis , le Roi envoya dire au Roi Maure , qu'il ne devoit attendre aucun quartier , & en même tems il ordonna qu'on recommençât à battre la Place.

Les Affligés voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de la part des Chrétiens , résolurent de vendre chèrement leur vie. Pour cet effet ils se mirent à lancer une grêle prodigieuse de fleches , de dards & de feux d'artifice sur ceux qui se présentèrent pour escalader les murailles , & à tirer dans le Camp quantité de pierres avec des Machines. Le Roi de Majorque s'étant mis à la tête de ses Soldats , ranimoit leur courage par sa présence , & par sa valeur ; & pour intimider davantage les Affligeans , il fit jeter dans le quartier du Roi d'Arragon des têtes de Chrétiens , parmi lesquelles on en remarqua quelques-unes de Seigneurs distingués.

Le Roi voyant une si vigoureuse résistance , se tourna vers Don Nuño , & lui dit , „ Ne croyez-vous pas que
 „ les Grands voudroient à présent a-
 „ voir

„ voir accepté les offres avantageuses ISLES BA-
 „ & honorables que les Maures nous LEARES.
 „ faisoient? ” A ces paroles ils parurent se repentir d'avoir conseillé au Roi de les refuser; on dit même que quelques-uns furent d'avis de renouer la négociation.

Le Roi jugeant qu'il seroit honteux pour lui de demander ce qu'il avoit refusé si fièrement, ordonna aux Généraux de faire donner l'assaut, & de ne point lâcher prise que l'étendart d'Aragon ne fût planté au milieu de la Place.

Cette résolution produisit un tel effet sur l'esprit de toutes les Troupes, que d'un commun accord elles jurèrent solennellement sur les Saints Evangiles. 1. De faire monter sur la breche les Drapeaux de tous les Capitaines, lesquels seroient suivis par les Chevaliers. 2. Que personne ne prendroit la fuite, quelque grand que fût le péril. 3. Que si quelqu'un venoit à être tué, on le laisseroit au même endroit sans l'emporter, quoiqu'il fût Comte ou Chevalier. 4. Qu'aucun blessé ne pourroit se retirer dans sa tente. 5. Que qui que ce pût être ne s'arrêteroit ni ne pleureroit en voyant un de ses pa-

ISLES BA-rens ou de ses camarades tué ; mais
LEARES. qu'il feroit tout son possible pour le
 venger. 6. Que si quelqu'un fuioit on
 le perceroit , & même on le tueroit
 comme un ennemi. 7. Que lorsqu'on
 feroit dans la Place, personne ne pren-
 droit de logement qu'elle ne fût entiè-
 rement rendue. On dit même que le
 Roi voulut être le premier à s'engager
 par serment à l'exécution des sept arti-
 cles qu'on vient de rapporter ; mais
 qu'on l'en empêcha, en lui représen-
 tant qu'il ne convenoit pas à la Digni-
 té Royale de contracter un semblable
 engagement.

Dès que tout le monde eut prêté ce
 serment, on recommença à battre la
 Place plus vigoureusement qu'au para-
 vant ; de sorte qu'après divers combats
 dont le succès fut incertain , les Assié-
 geans forcèrent les murailles & pé-
 nétrèrent jusqu'au milieu de la Vil-
 le.

Les Maures furent, à la vérité, é-
 tourdis d'un si funeste coup ; mais ré-
 solus de périr en gens de cœur, ils ra-
 nimèrent toute leur valeur, & par les
 cris horribles qu'ils poussèrent, ils ex-
 citèrent dans l'ame des Habitans un si
 grand désir de conserver leur liberté ;
 que

que les femmes & les enfans même <sup>(SLES BÂ-
LEARES)</sup> jettoient de dessus les toits des pierres, des feux & autres choses sur les Chrétiens.

On se battit pendant longtems de part & d'autre avec beaucoup d'opiniâtreté. On voyoit d'un côté le Roi d'Arragon l'épée à la main à la tête de ses Troupes faire des actions de valeur, dont l'histoire fournit peu d'exemples, & d'un autre côté le Roi de Majorque, à la tête des siens, criant de toute sa force, Rodo, Rodo, qui veut dire, courage, soyez fermes, n'abandonnez point vos postes. Mais enfin malgré tous ces efforts, tout fut soumis à l'obéissance du Roi Don Jaime le 31 Décembre 1229, & par cette conquête ce Monarque unit à la Couronne d'Arragon le Royaume de Majorque.

L'ISLE DE MAYORQUE.

ON devrait écrire, MAÏORQUE, pour prononcer ce nom comme s'il y avoit *Mayorque* & approcher de la double *l* des Espagnols, qui écrivent *Mallorca*, & prononcent ces deux *B*

MAYOR- comme nous faisons dans meilleur ;
QUE. mouiller, fille, &c.

Cette Île que les Anciens ont connue sous le nom de *Balearis Mayor* est distante de la Terre-ferme d'environ 150 milles.

Sa figure est quarrée, elle s'étend & se termine par quatre Caps ou Promontoires principaux qui regardent les quatre Parties du Monde, qui sont les Promontoires de la Péra, de Groffer, de Salinas & de Formentor. Le premier est au Levant, le second au Couchant, le troisième au Midi & le quatrième au Septentrion.

Quant à son étendue générale, depuis Califiguéra, qui est vis-à-vis de Palma, Capitale de toute l'Île, jusqu'au Cap de Salinas, on compte 24 milles : delà en montant vers le Levant jusqu'au Cap de la Péra 38 Milles : de ce Cap jusqu'à celui de Formentor 22 Milles : de Formentor jusqu'au Cap de Groffer, vis-à-vis de la Dragonéra 41 Milles, & du Cap de Groffer en retournant jusqu'à Califiguéra 18 Milles ; desorte qu'en la prenant depuis le Cap de la Péra jusqu'à celui de Groffer, qui lui est diamétralement opposé, elle a 60 Milles de Longitude,

de, & depuis le Cap de Salinas jusqu'à MAYOR-
celui de Formentor 50 Milles de La-QUE.
titude.

A la verité quelques Géographes
modernes ne lui donnent pas tant d'é-
tendue, mais ils se sont trompés en ce
qu'ils ont pris les lieues de ce Pais-là
pour des lieues communes d'Espagne,
au-lieu qu'une lieue de Majorque fait
une lieue & demie de Castille & près
de deux lieues de France.

L'Isle est divisée en deux parties,
l'une qui consiste en montagnes élevées
vers le Septentrion & vers le Cou-
chant. Il y en a quelques-unes d'une
si prodigieuse hauteur, que quand on
est au sommet, bien souvent on voit
l'air serain au-dessus de sa tête, &
quand on porte la vue en bas on dé-
couvre d'épaisses nuées, & on entend
des tonnères épouvantables. Quoique
ce terrain soit si montueux & si es-
carpé, il est si fertile, que Daméto as-
sure qu'en 1624 on y recueillit deux
millions quatorze mille six cens qua-
rante Cardeaux (*).

L'autre partie est un terrain plain,
coupé en terres labourables, en vignes,
en

(*) Le Carreau pèse 8. Liv. d'Huile.

**MAYOR-
QUE.** en prés & en vergers. On voit en l'une & l'autre différentes Villes, Bourgades, Villages & Hameaux.

Toute l'Isle est environnée de fortes Tours, du haut desquelles à la faveur de certains fanaux, on peut découvrir les ennemis au loin. Il y a quantité de bons Ports, de Plages commodes & d'Anses pour se mettre à l'abri des tempêtes. L'air y est temperé & extrêmement sain, sans que les Habitans soient fort incommodés par les chaleurs de l'Eté, ni par les frimats de l'Hiver.

Il y a une abondance prodigieuse de froment, d'huile, de vin; de miel, de safran, de bétail gros & menu, de laine, de fromage, de poisson, de lapins, de lièvres, de perdrix, de cerfs, de volailles, de chevaux, de chiens de chasse, d'oiseaux de proie, parmi lesquels, au rapport de Pline, il y en a d'une espèce qui est d'un goût exquis. On n'y voit ni Lions, ni Ours, ni Loups, ni Renards, ni aucun autre animal féroce, ou nuisible.

On trouve beaucoup de Corail aux environs des Côtes. Il croît sur des rochers dans une eau fort profonde, & est produit par une certaine semence, qu'on

qu'on tire du bout de la branche, en MAYOR-
la pressant dans certains mois de l'an-QUE.
née. Pour le pêcher on attache deux
chevrons en croix, on les couvre de
chanvre tortillé tout à l'entour, &
l'on y met une masse de plomb, pour
les faire aller à fond. On pend cette
machine à deux cordes attachées aux
deux extrémités d'une barque, & on
la laisse aller au fond de l'eau le long
des rochers, au gré du courant: quel-
ques momens après on la retire avec
violence, & l'on arrache le Corail, qui
se trouve engagé dans le chanvre.

Il n'y a pas de Rivières dans cette
Ile, mais en recompense il y a quan-
tité de bonnes fontaines, de puits &
de citernes, pour arroser les champs
par le moyen de certaines machines
qu'on appelle Norias. Cependant il y
a des années que la sécheresse endom-
mage si fort les biens de la terre; que
les Habitans sont obligés d'aller ache-
ter du bled chez les Etrangers.

Les Mayorquins sont d'un corps ro-
buste & d'un esprit délicat. Ils ont
une disposition naturelle pour les Arts
& pour les Sciences; & il en est sorti
des hommes distingués & fameux dans
tous les Emplois les plus difficiles. Ils

MAYOR-QUE. sont aussi de très bons hommes de Mer, & résistent vigoureusement aux Corsaires de Barbarie qui les attaquent souvent.

Il y a dans cette Isle de très beaux Edifices, tant anciens que modernes, & sur-tout des Eglises d'une extrême magnificence. On y fait la plupart des Réales & doubles Réales qui ont cours dans le Monde.

Ses principales Places sont :

Mayorque, ou Palma,
 Alcudia,
 Artá,
 Hingua,
 Manacor,
 Soller,
 Pollencia.

La Ville de MAYORQUE.

LEs Latins ont connu cette Ville sous le nom de PALMA, qui a été abandonné en faveur de celui de l'Isle même dont elle est la Capitale. Elle est située au Midi entre deux Promontoires ou Caps, dont l'un s'appelle Calafiguéra, & l'autre Cap Blanc. Le premier regarde le Couchant, & le second

cond le Levant; ils sont éloignés l'un MAYOR-
de l'autre de 15 Milles. QUE.

La Mer Baléarique baigne ses murailles, & forme un vaste Golfe entre ces deux Promontoires qui a 15 Milles de longueur. Elle renferme environ 10000 Habitans. Une partie est bâtie sur un terrain uni, & l'autre sur un terrain élevé: il y a 8 Portes. La Ville est entourée d'un fossé très profond, & bien fortifiée à la moderne. Les Maisons y sont grandes, bâties de pierre de taille, & l'architecture en est assez régulière. On y compte jusqu'à 22 Eglises, sans parler de quantité de Chapelles & d'Oratoires.

La Cathédrale a 586 pas de longueur & 272 de largeur. Elle a trois grandes voûtes, outre l'espace qu'occupent les Chapelles Collatérales, lesquelles sont soutenues par sept belles & fortes Colomnes. Elle est de belle maçonnerie. Le Chœur est presque au milieu, & on fait grand cas de son architecture. Toute l'Eglise est éclairée par diverses grandes croisées dont les vitrages méritent l'attention des Curieux par la diversité & la finesse de leurs couleurs. On y entre par trois superbes portes, au dessus d'une desquelles

MAYOR-QUE. les s'élève un Clocher d'une structure admirable. Le Roi Don Jaime en est le Fondateur. Don Jaime II du nom, son fils, y est enterré. Les Eglises Paroissiales & celles des Couvens sont aussi très belles.

Il y a un Hopital Général où l'on entretient quantité de malades, d'enfans & autres personnes abandonnées, un autre où l'on a soin de la subsistance de plusieurs pauvres Vieillards qui sont hors d'état de gagner leur vie, un autre pour les Prêtres malades, un quatrième pour retirer les Orphélins, un cinquième pour les filles Orphelines, & enfin un sixième pour les Lépreux. Les deux derniers sont dans les Faux-bourgs.

Outre ces Hopitaux, il y a encore trois Maisons de Piété, dans l'une desquelles on reçoit des filles de bonnes familles dont les pères sont pauvres, auxquelles on donne une éducation convenable à leur naissance, elles y restent jusqu'à ce qu'elles trouvent à s'établir. On reçoit dans la seconde des filles qui sont en danger de perdre leur virginité, & on les élève dans tous les exercices de vertu jusqu'à ce qu'elles se marient, ou qu'elles entrent en

en Religion: on renferme dans le troi- MATON-
sième les femmes de mauvaise vie. QUE.

Le Palais Royal, dans lequel le Capitaine Général fait son séjour, est superbe, & défendu par de fortes Tours & de bons Fossés.

La Maison de la Contractation peut aller de pair avec les plus belles de l'Europe. C'est-là où se traitent les affaires du Commerce.

Les Rues sont larges, & les Places spacieuses, sur-tout celle qu'on appelle le Born. Elle est environnée d'Edifices superbes, & ornés de belles Galeries, dans lesquelles les gens de distinction se placent, lorsqu'il y a des Courses de Taureaux, des Tournois, ou autres spectacles.

Le Mole est vaste, toutes sortes de Vaisseaux y peuvent entrer sans danger de donner contre aucun banc de sable, ni écueil.

Il y a un Capitaine Général, lequel conjointement avec l'Audience Royale a le Gouvernement absolu de tout le Royaume, & juge en dernier Ressort par appellation de toutes les matières Militaires, Civiles & Criminelles, sans qu'aucun Tribunal puisse prendre connaissance des Sentences qu'il prononce,

MAYOR-QUE. ce, si ce n'est les Conseils Suprêmes, que les Rois Catholiques ont établis à Madrid pour la revision des Procès jugés dans les Juridictions des Provinces & Royaumes qui composent la Monarchie d'Espagne.

La Ville est gouvernée par six Jurats qu'on élit tous les ans trois jours avant la Pentecôte, l'un desquels doit être Gentilhomme : l'élection se fait dans le Grand Conseil en présence du Capitaine Général. Ils s'assemblent tous les jours dans la Maison de Ville pour y traiter des affaires qui regardent le bien public, la provision des denrées, les droits des privilèges, des franchises & autres choses qui concernent l'administration politique de tout le Royaume ; de sorte que non seulement ils sont obligés d'avoir soin de la Police de la Ville, mais même de celle de toute l'Isle. Ils peuvent faire des Statuts & des Etablissmens du consentement du Roi ou du Capitaine Général, & pour cet effet ils sont en droit de convoquer le Conseil Général, lequel est composé de tous les Etats de l'Isle, c'est-à-dire des Gentilshommes, des Bourgeois, des Marchands, des Artisans & des Sindics des Villes. Les
jours

Jours solennels , ils sont vêtus d'une **MAYOR** longue Robe couleur de Pourpre , qu'on **QUE** appelle *Gramalla*. Lorsqu'ils assistent à quelque fonction publique ils sont précédés par deux **Massiers** vêtus d'une Tunique rouge & portant des **Masses** d'argent.

Le premier Jurat est Gentilhomme , le second & le troisième sont Bourgeois , le quatrième & le cinquième sont Marchands , & le sixième Artisan.

La Justice ordinaire s'exerce par un Bayle & un Viguiers. La Juridiction du Bayle s'étend dans la Ville sur toutes les Causes de Censives , & dans toute l'Isle ; il est Juge en seconde instance. Le Viguiers connoît des desordres publics , comme concubinages , vols , brigandages , & autres choses qui troublent la tranquillité publique. Dans les matières civiles il est Juge en première instance des différends qui surviennent entre les Habitans de la Ville ; mais sa Juridiction ne s'étend pas au-delà des Fauxbourgs.

Ces deux Officiers n'exercent leur emploi que pendant une année. Ils ont chacun un Assesseur que le Roi nomme.

Ou-

MAYOR-
QUA.

Outre les Jurats, il y a un Procureur Royal, un Chancelier, un Almotaizen, deux Consuls défenseurs de la Marchandise, un Exécuteur, deux Clavarios, un Préfekt de la Manse Pécuniaire, deux Morbéros, deux Administrateurs, un Céquiéro, un Maître de Gayéta & un Mayol, qui ont tous part au Gouvernement & à la Police de la Ville.

Le Procureur Royal connoît de ce qui appartient au Fisc, des Droits Royaux, & généralement de tout ce qui concerne le Domaine du Roi, dont il est le Juge ordinaire, aidé de l'Avocat Fiscal. Il connoît encore des Naufrages, des Droits Allodiaux, des Limites, des Dixmes & de plusieurs autres choses qui regardent les Revenus du Roi. Il a inspection sur tous les Officiers qui font la régie du Domaine. Il a des Lieutenans à Minorque & à Yviça & en plusieurs Villes qui lui doivent rendre compte de tout ce qu'ils font. Mais ce qui donne encore plus de relief à sa Charge, c'est qu'il commande dans tout le Royaume, lorsque le Capitaine Général meurt, ou qu'il est absent. Dans le Tribunal où il préside, il y a un Maître des Comptes, un Trésorier

forier Régent de la Trésorerie, un Al-MAYOR de da Maître des Comptes, un Procureur Fiscal Domaniel, plusieurs Ecrivains & Officiers inférieurs.

Lorsqu'il y a conflit de Jurisdiction entre les Juges Ecclésiastiques & les Juges Séculiers, le Chancelier décide sur la compétence.

L'Almotazen est, à proprement parler, ce qu'étoit anciennement l'Édile parmi les Romains. C'est un terme Arabe qui signifie Juge des Poids & des Mesures. En effet, c'est lui qui fait mesurer & peser tout ce qui se vend en public, tant pour ce qui regarde les vivres, les denrées, que les marchandises. Il est chargé encore de faire nettoyer & entretenir les Rues & les Places publiques. En un mot, c'est un Juge de Police.

Les Consuls & Défenseurs de la Marchandise ont Jurisdiction sur tout ce qui regarde les affaires maritimes, la Contractation, les Changes, les Marchandises, les Frêts des Navires & autres choses qui dépendent du Commerce. Ils jugent sommairement sans ministère d'Avocat ni de Procureur les Procès qui sont portés par-devant eux. L'exécution de leurs Sentences est prompte

Mayor-
que.

te & rigoureuse. Ils n'ont d'autre Code pour l'instruction des Causes qui leur sont dévolues que le Livre du Consulat. Ils ont pour Assesseurs deux Prudhommes qui opinent avec eux. Dans les affaires qui dépendent de la disposition du Droit commun, ou Municipal, ils décident suivant l'avis de deux Avocats. Ils tiennent leurs Audiences dans la Maison de la Contractation. Ils ont sous eux un Ecrivain & deux Massiers qui sont obligés d'assister à leurs Audiences, & de les accompagner dans les Actions publiques avec leurs Masses d'argent. Ils sont élus la veille de Saint Jean, en présence du Capitaine Général & des Jurats.

On peut appeller de leurs Sentences par devant un Magistrat qu'on appelle Juge d'Appellations, lequel est obligé, de même que les Consuls, de juger sommairement selon le stile du Livre de la Contractation, & on ne peut appeller de ses Sentences, si ce n'est à l'Audience Royale en cas de déni de Justice seulement.

L'Exécuteur connoît judiciairement de toutes les Causes qui regardent les revenus de la Ville, les impositions & autres choses qui en dépendent. Ses
Sen-

Sentences sont sans appel, si ce n'est **MAYOR-**
 par devant lui seul en revision de Pro- **QUE.**
 cès, & pour lors il est obligé d'appel-
 ler les Jurats pour décider conjointe-
 ment avec lui.

Les Clavarios sont chargés du recou-
 vrement des rentes de la Ville. Da-
 méto prétend que l'emploi de ces deux
 Officiers est le même que celui de ceux
 que le Droit Romain appelle *Curatores*
Reipublicæ, ou bien *Curatores Calendarii*.
 On les élit tous les ans au sort. L'un
 est pris de l'Etat Militaire, & l'autre
 de la Bourgeoisie. Le premier doit é-
 tre originaire de la Ville de Mayor-
 que, & le second de quelque Ville de
 l'Isle.

Le Préfet de la Manse Nummaire,
 ou Pécuniaire est le Chef d'une Ban-
 que, où les Habitans de l'Isle mettent
 leur argent en dépôt avec droit de le
 retirer quand il leur plaît, sans qu'il
 leur en coute aucun frais ni intérêts.
 On élit tous les ans cet Officier, le-
 quel doit être pris de l'Etat Militaire.
 Comme la sûreté publique demande,
 que ceux qui déposent leur argent en
 cette Banque soient assurés de ne le
 pas perdre, on a soin de choisir un
 Préfet, qui soit solvable. Il a sous ses

MAYOR. ordres deux Payeurs, qu'on appelle
 QUE. Libros, & un Caissier.

Les Morbéros ou Magistrats de la Santé furent établis en 1475, à l'occasion d'une peste universelle dont le Royaume fut affligé. L'un d'eux doit être Gentilhomme, l'autre Bourgeois, & le troisième Marchand. Ils sont obligés d'empêcher, autant qu'il leur est possible, que la peste & les autres maladies contagieuses ne s'introduisent dans l'Isle. C'est pourquoi ils sont en droit de procéder contre les Bayles des lieux, lorsqu'ils ne les avertissent pas des maladies qui y règnent.

Dans les enchères publiques, on ne peut vendre ni linge, ni habits sans leur permission, laquelle ils ne doivent jamais donner sans avoir fait examiner par le Médecin de la Morberie, si ceux auxquels elles appartiennent sont morts de maladie contagieuse. Quand il arrive dans les Ports des Navires étrangers, ils ne peuvent être déchargés; sans avoir obtenu une attestation des Morbéros, qui porte expressément que l'équipage est exempt de mal contagieux. Lorsque ces Navires viennent d'endroits suspects de peste & autres maux qui se communiquent aisément, les

les Morbéros leur font faire la quarantaine dans un Lazaret; & si après ce ^{QUE.} tems-là, ou un plus long, s'ils le jugent nécessaire, il reste de grands soupçons de contagion; ils font bruler la cargaison du Navire. Le Royaume paye un Médecin & un Chirurgien pour assister les Morbéros dans leurs visites & dans leurs informations.

Les Administrateurs sont ce qu'étoient du tems de la République Romaine les Préfets de l'Annone, c'est-à-dire qu'ils sont chargés du soin de faire venir des Pais étrangers la provision de bled nécessaire pour l'Isle, lorsque la récolte n'y est pas abondante, & de le faire distribuer à proportion des besoins d'un chacun.

Le Céquiéro est Préfet des eaux, c'est-à-dire, que c'est lui qui préside à la distribution d'eau, qui se fait tant pour la boisson des Habitans que pour l'arrosement des Champs, des Prés, des Enclos & des Jardins. Il peut condamner à des Amendes pécuniaires ceux qui violent les Loix établies pour la distribution des eaux; mais il faut qu'il appelle des Adjoints du Corps des jardiniers, sans quoi ses Sentences ne seroient pas exécutées.

MAYOR-
QUE.

Cet Officier fut établi en 1356, par le Roi Don Pédro. Le mot de Céquiéro vient de Céquia, qui signifie Rigole pour conduire les eaux.

Le Maître de Gayéta a inspection sur les Esclaves Maures, lesquels il est en droit de châtier, lorsqu'ils commettent quelque faute notable. Comme à présent il y a fort peu d'Esclaves dans l'Isle, cet Emploi est presque sans exercice.

Le Mayol a soin de prendre garde que les Enfans ne commettent pas de desordres dans les Rues, ni dans les Places publiques; Pour cet effet il est obligé de se promener dans la Ville avec un grand fouet à la main, pour châtier les Libertins & les Vagabons, qu'il rencontre en faisant ses Rondes.

Comme l'Isle de Majorque est continuellement exposée aux incursions des Africains, le Royaume entretient 20 Compagnies d'Infanterie, 5 de Cavalerie & 2 de Canoniers, pour la défense de la Capitale, & 4 Régimens pour celle des Villes & des Forteresses de toute l'Isle; &, afin que ces Troupes soient en état de combattre lorsque l'occasion se présente, on leur fait faire l'exercice souvent en Public, & on

on distribue des prix à ceux qui se distinguent dans le maniement des armes.

Parmi les Troupes qui sont destinées à défendre la Capitale, 12 Compagnies font la Garde & Sentinelle sur les Remparts & dans les Tours de la Ville; deux sont destinées pour s'opposer au débarquement des Ennemis, & pour poursuivre les Malfaiteurs; deux montent la Garde au Château de Belver, & à la Forteresse de St. Charles; une occupe le poste de Romani, & une autre celui de Greells.

La première Compagnie de Cavalerie, accompagne le Capitaine Général & les Juges de Cour, lorsqu'ils font leurs tournées dans l'Isle, & dans toutes les autres occasions, où leur assistance est nécessaire. Outre cela deux Cavaliers doivent se rendre aux postes de Romani & de Greells; &, pour justifier qu'ils ont rempli leur devoir, ils portent un bâton blanc au Corps de Garde, qu'ils remettent à l'Officier qui y commande, & en prennent un noir.

Il y a 4 Tercios, ou Bataillons pour la défense des Villes, des Ports, des Fortereses & des Tours de toute l'Isle, lesquels doivent toujours être prêts à

MAYOR-QUE. marcher lorsqu'ils sont commandés, sans compter un Corps de Cavalerie, que les Villes & les Villages doivent fournir, lequel n'est pas réglé; mais qu'on augmente & qu'on diminue à proportion du besoin qu'on en a.

Le Capitaine Général est le Juge ordinaire de toutes ces Troupes, assisté d'un Assesseur qu'il prend du Corps de la Milice.

Outre tout ce qu'on vient de voir, il y a encore un Tribunal de l'Inquisition & un Evêque, qui est Suffragant de Valence (*). Sa Cathédrale regarde la Mer, qui en est si proche que les Matelots peuvent entendre la Messe sans sortir de leurs Navires (†).

LLUCH-MAYOR. Après être sorti de Palma, en parcourant la Côte Orientale, on traverse un País sablonneux; & après avoir rencontré diverses petites Anses, la Pointe de Rabasa, & l'Ecueil de la Galère, on arrive à Lluch-Mayor éloignée de 12 Milles de cette Capitale.

C'est une Ville assez jolie, laquelle peut

(*) Mr. Baudrand (Édit. de 1705 & de 1712) se trompe lorsqu'il dit que cet Evêque est Suffragant de Tarragone.

(†) Corn. *Dis.*

peut contenir environ 500 Maisons. Son terroir est abondant en gros & menu bétail, en froment, en légumes, en miel, & en safran. Il manque d'eau, ce qui nuit extrêmement aux semences.

La Côte sur laquelle elle est située commence par une grande Anse, qu'on appelle l'Anse du Povet, laquelle est gardée par deux Soldats de la Garnison de Palma. Delà on se rend au Cap du Faucon; & , après avoir passé les Castles des Mouches & de Saint Antoine, on arrive au Cap d'Enderrofal, où il y a une Tour gardée par des Soldats, que les Habitans de Mayorque payent.

Après avoir passé les Tours des Ilettes, Cala-Figuera & Rasalbeig, on rencontre le Cap de la Régata, & ensuite le Cap-Blanc, auprès duquel on voit une Tour, dont la Sentinelle est entretenue par les Habitans de Mayorque.

A quelque distance delà on trouve Cala-Bertrand, Anse fort étroite & longue d'environ 150 pas. Tout près de cette Anse, on voit celle qu'on appelle Calapi, laquelle peut bien contenir jusqu'à dix Galères, ayant au moins 400 pas de longueur. Elle est envi-

ron-

LAUCH-MAJOR. ronnée de rochers , c'est pourquoi il est très dangereux d'y aborder.

Tout près d'une espèce d'Etang, qui se dégorge dans cette Anse, s'élève la Tour d'Estalella, où il y a 2 Sentinelles payées par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on découvre les feux d'avis du Port de Campos, & on avertit la Sentinelle du Cap-Blanc. Outre cela, on défend delà les Cales de Pallas, de Corrainau & d'Enderrosal.

A quelques lieues de Calapi, on voit la célèbre Montagne de Randa, où le fameux Raymond Lulle prit naissance. Cette Montagne est environnée de quantité de Villages, mais ce qui la rend encore plus recommandable, c'est une superbe Eglise qu'on a bâtie sur son sommet avec un Collège, où l'on enseigne la Grammaire.

A deux lieues de Randa s'élève une autre Montagne qu'on appelle Mont de Sion, à cause d'une Eglise considérable qu'on y voit, avec un Collège où l'on enseigne la Grammaire.

Après avoir côtoyé la Plage de la Rapita, laquelle est défendue par une Tour gardée par deux Sentinelles à la solde des Habitans de Majorque, on arri-

arrive au Cap de las Covétas, tout près duquel est l'Anse de Gavina, où l'on charge le Sel qu'on envoie hors de l'Isle; & un peu plus loin se découvre le Port de Campos, défendu par une Tour dont les Sentinelles sont entretenues par tous les Habitans du Royaume. De cette Tour on donne avis des découvertes qu'on fait aux Salines de l'Estalella & au Château de Cabrera.

A une lieue de Cap de las Covétas, on apperçoit le Promontoire des Salines, qu'on appelle ainsi à cause des Marais de Sel qu'il y a. Ce Promontoire est, comme il a été déjà dit, un des quatre principaux de l'Isle. Il est défendu par une Tour, où il y a toujours des Sentinelles pour donner avis de ce qui se passe aux environs.

L'ISLE DE CABRERA.

CETTE Isle est située vis-à-vis du **CABRE-RA.** Promontoire des Salines. Elle est séparée de l'Isle de Majorque par un Golfe qui a environ quatre lieues de large, & dont la traverse est très dangereuse, tant à cause des fréquentes bourasques dont il est agité, que des Pyrateries des Africains.

CAHAR-
RA.

Elle a pris son nom de la multitude de Chèvres qu'elle produit. Elle a environ cinq lieues de tour & deux de longueur. Son terrain est montueux & escarpé.

A présent elle est entièrement inhabitée & inculte, sans qu'il reste de ses anciennes habitations que quelques vestiges de ses anciens bâtimens. On y voit quelques Anses, & un Port capable de contenir une grosse Flotte.

Ce Port est à l'abri de toute sorte de vents, à cause que son entrée est tournée vers l'Isle de Mayorque qui le couvre. Il est défendu par un Château, dont les Jurats de Mayorque sont obligés d'entretenir la Garnison, & ont droit de nommer l'Alcayde, ou Châtelain. C'est-là où l'on exile les Malfaiteurs du Royaume.

Près de ce Port on en voit un autre, qu'on appelle le Port de Gandulf, lequel a assez de capacité pour contenir cent Navires.

A quelque distance delà on trouve le Cap de Morobati; & après avoir passé une petite Isle, ou pour mieux dire un Ecueil, on voit le Cap de Levant, près duquel se présente le Port de l'Olla, vaste & fort sûr, près duquel

quel s'ouvrent les Cales du Botri, & un peu au dessous paroît l'Isle de las Bledes. Du côté du Midi se présentent la Cale du Codolat & l'Isle Impé-^{L'ISLE}riale. De celui de Lebeche, on ren-^{IMPERIAL-}contre les Ecueils qu'on appelle Estells,^{LE} & un peu plus loin le Port d'Anciola, à une lieue duquel est la Cale de Las Galéotas, capable de contenir jusqu'à cinquante Galères.

Cette Isle est de grande importance, c'est pourquoi dans les Siècles passés elle étoit très peuplée, & l'on trouve des Mémoires qui font voir qu'autrefois elle avoit son Evêque particulier. Il y a une carrière de très beau marbre. On voit à une lieue & demie de la Cale de Gandulf l'Isle de Los Conéjos.^{Los Co-} Mais c'est assez parler de cette Isle, re-^{NEJOS}venons à celle de Mayorque.

Après avoir doublé le Promontoire des Salines, on trouve les Cales de Marmols, de Salmania, de Liombars, de Santañy & de Figuéra, & on voit Porto-Pétro, comme qui diroit le Port de Pierre. Il est fort vaste & fort sûr. Anciennement il étoit fermé par une forte chaîne, dont on voit encore les marques. Tout près delà on a bâti un Fort pour la défense de cette Côte,

PORT DE dont le Roi paye le Commandant, &
 COLOM. le Royaume les Gardes.

En continuant de parcourir la Côte, on trouve les Cales de Longa, de Ferrera, de Mitiana, de Nau, un petit Port, qu'on appelle Portichol, & ensuite le Port de Colom, lequel est fort grand; mais il a si peu de fond, qu'il n'est propre que pour des Galères & des Barques. Il a à son entrée une Tour avec deux Sentinelles que la Ville de Majorque paye. En tirant plus en avant, on voit les Cales de Murada, de Magranar, d'Estañol, & on arrive à la Pointe de Broffat, ou Brocat.

De cette Pointe, on va à celle del Lébel, & un peu plus loin on trouve l'Anse de Canamel, le Cap de Massot, les Cales de Péréto, de Proensals, de Pédrera, de Hierony, & on arrive au Promontoire de Péra, défendu par un bon Fort.

Du Promontoire de Péra on va à Freu, delà à Cala-Torta, de Cala-Torta à Mitiana, de Mitiana à Cala-Massot, & on arrive au Promontoire de Ferruig, défendu par une Tour.

Après avoir doublé le Promontoire de Ferruig, on découvre une grande
 Plage

Plage qu'on appelle l'Estani del Bisbe, laquelle s'avance considérablement dans la terre, au bout de laquelle, du côté du Midi, se voit un grand Etang qu'on appelle Albufère, mot Arabe qui signifie Petite Mer. Il a 12000 pas de tour. Près de cet Etang la Mer fait un Golfe qu'on nomme Grac-Mayor, d'où l'eau de la Mer se mêle avec celle de l'Albufère.

En tirant vers le Nord, on découvre le Port d'Alcudia, une espèce d'Isle ou plutôt un Ecueil qu'on appelle l'Alcanada, la Cale de Minorque, & finalement la Pointe du Pinart. Mais avant que de passer outre, faisons la Description de la Ville d'Alcudia.

ALCUDIA.

Lorsque le Roi d'Arragon conquiert l'Isle de Mayorque, la Ville d'Alcudia n'étoit qu'un Hameau; mais dans la suite quantité de Peuples de divers autres Villages s'y étant allés établir, elle devint peu à peu une Ville assez considérable.

Elle est située près de la Mer, vis-à-vis de l'Isle de Minorque, entre deux grands Ports qu'on appelle Port Mayor & Port Minor. Elle est presque environnée de la Mer, qui en fait une espèce de Peninsule. On y compte

ALCU-
DIA.

te jusques à environ mille maisons.

Elle est défendue par deux Forts, par des murailles fort élevées & par de bons fossés. A cause du zèle que ses Habitans firent paroître en faveur de leur Souverain dans un soulèvement populaire qui survint en 1521, l'Empereur Charles V les exempta de tous les impôts qui sont établis dans l'Isle, & accorda à la Ville le Titre de Cité.

POLLEN-
ÇA.

A une lieue & demie d'Alcudia du côté du Nord, on découvre l'ancienne Ville de Pollença, Colonie de Citoyens Romains. Quelques Auteurs prétendent que sa première fondation fut faite en un endroit près d'Alcudia, & fondent leur opinion sur quantité de Médailles & de Statues de Marbre qu'on y trouve, parmi lesquelles celle du célèbre Capitaine Quintus Cécilius Métellus, surnommé le Baléare, mérite l'admiration des Antiquaires. Ils ajoutent que ses Habitans s'allèrent établir dans l'endroit où elle est présentement, pour éviter le danger où ils étoient de se voir submergés par les vagues de la Mer.

Malgré ces conjectures plusieurs bons Historiens soutiennent que ces Auteurs sont dans l'erreur, & croient être

être mieux fondés qu'eux, en disant **POLLÉN-** que Pollença fut bâtie en un endroit **ÇA** qu'on appelle Colonia, à cause qu'elle fut une Colonie des Romains. Cette opinion paroît d'autant plus probable, qu'outre l'allusion qu'ils font au nom de Colonia, on y voit encore des A- queducs, par le moyen desquels on conduisoit l'eau de la vallée de Ternel- las à cet endroit.

Quoiqu'il en soit, cette Ville con- serve encore son ancien nom, & quel- que reste de son antique grandeur, bien qu'elle n'enferme dans l'enceinte de ses murailles qu'environ 700 mai- sons. Ses Habitans se distinguent par la politesse de la Langue de tous ceux de l'Isle.

Son terroir est abondant en froment, en huile & en un vin exquis, qu'on appelle Montona. On y voit un Port assez grand, & couvert par la Pointe d'Albacux qui en est fort proche.

De la Pointe d'Albacux on va à l'Is- le de Formentor; &, après avoir cô- toyé les Cales de Murfa & de Gonçal- vo, on arrive au Grand Promontoire, qui porte le nom de l'Isle, après quoi on trouve Calafiguéra & la petite Isle du Colomer, & ensuite Cala Bouquer

CALO-
BRA.

& l'Anse de Saint Vincent, laquelle est défendue par un Château très fort, où le Roi tient un Commandant.

Enfin, en suivant cette Côte, on rencontre la Pointe de la Sal, la Tour de Bécar, la Cale de Castellás, & on arrive au Port de Calobra, qui est sans dispute le plus célèbre & le plus important de toute l'Isle, soit pour la facilité de son entrée, soit pour la beauté du País qui l'environne, & pour l'abondance d'eau de fontaine qu'on y trouve.

Près du Port de Calobra, la Mer fait une enfonçure dans la terre, reçoit quelques eaux qui coulent de divers endroits de l'Isle, & commence à s'hérissier de rochers escarpés qui la rendent presque inabordable, sur-tout en un endroit qu'on appelle le Promontoire de la Sécá, lequel est défendu par une bonne Tour, où il y a deux Sentinelles. A quelque distance de ce Promontoire on voit Calaferréra, & ensuite l'Ecueil de Llampayes, lequel est devenu mémorable dans l'Histoire, à cause d'une descente qu'y fit une Escadre Turque en 1561, où les Infidèles furent entièrement défaits par les Habitans de l'Isle. Il y a un Port assez

confi-

considérable défendu par deux Tours. *Foradada*.
C'est là où Saint Raymond de Penna ^{DA.}
fort alla surgir.

En sortant du Port de Soller, on commence à suivre la côte de Daya, laquelle prend son origine d'une Cale qui porte le même nom de Daya, vis-à-vis de laquelle on voit les Tours de Luchalcarri, & ensuite on va à la Pointe du Single, tout près de laquelle est la petite Isle *Foradada*, laquelle n'a rien de remarquable, si ce n'est une montagne, au sommet de laquelle le Roi Don Jaime de Majorque, fils de Don Jaime le Conquérant, fit bâtir un célèbre Collège pour enseigner aux Religieux de l'Ordre de Saint François la Langue Arabe, afin d'être mieux en état de convertir les Maures. On prétend que Raymond Lulle inspira à ce Prince le dessein de fonder ce Collège.

De la Pointe du Single, on va à celle de Buñota, où il y a une petite Anse, où les Pirates d'Afrique se cachent pour surprendre les Barques qui navigent vers cette côte; & après avoir doublé le Cap de Caval Bernat, & passé la Cale Evangelique, on arrive au Cap de Grosser, au-delà duquel est le Port de Santelme, défendu par une

PANTA
LEU.

bonne Forteresse, où les Jurats de Majorque entretiennent un Alcayde, ou Commandant, avec quelques soldats. Delà, on découvre l'ancienne *Palomeras* & la petite Isle du Pantaleu, lieu mémorable pour être celui où le Roi d'Arragon débarqua lorsqu'il alla à la conquête des Isles Baléares.

L'ISLE DRAGONERA.

DRAGONERA.

VIS-A-VIS du Pantaleu, est située la Dragonera, Isle qui peut avoir environ mille pas de longueur, neuf cens de largeur, & cinq mille de tour. Elle est éloignée de 1200 pas de l'Isle de Majorque.

On y voit une montagne qu'on appelle la Popia, au-dessus de laquelle on a fait construire une Forteresse, où un Alcayde, entretenu par les Jurats de Majorque, commande. Au-dessus de cette Forteresse, du côté du Nord, on voit les Cales de Lebex, de Lladro & de Rigan: leur abord est très dangereux. C'est-là où les Corsaires d'Afrique se refugioient avant la construction de la Forteresse.

Tout le Territoire de l'Isle est inculte, & ne produit rien qu'une espèce

ce.

ce d'oiseaux de proie qu'on appelle **DRAGONS** Espagnols, lesquels sont très bons à **MANGER**.

Le nom de cette Isle a donné lieu à quelques Auteurs de dire que c'étoit la Colubraire ou Ophieuse, dont les anciens Cosmographes ont tant parlé; mais c'est une opinion fautive que nous avons déjà réfutée. Pour moi, je crois avec l'Historien Marfilius, que ce nom lui fut donné à cause de sa figure qui ressemble à une espèce de serpent qui y croît, & qu'on appelle **Sargantana** en Langage Catalan.

Ces Serpens sont tellement propres à cette Isle & à celles qui lui sont adjacentes, que quand on en porte dans les autres, ils y meurent sur le champ. Tout près de la Dragonéra on voit quelques autres petites Isles, dont celle de **Mijana** est la principale. Revenons à l'Isle de **Mayorque**.

Après avoir passé le **Pantaleu** on trouve la petite **Cale des Conils**, ensuite la **Pointe de Galindo**, la **Cale Blanca**, le **Cap de Falco**, la **Cale de Goz**, celle de la **Ballestéra**, & on arrive au **Port d'Andraig**, lequel est fort vaste, mais fort découvert du côté du **Ponant**. Il est défendu par un **Fort** conf-

PROUVE-AL. construit dans une espèce de Peninsule tout près d'un Bourg appelé la Mola.

En sortant d'Andraig, on découvre deux ou trois petites Cales de peu de conséquence, & on se rend au Port d'Andrithel, lequel est fort spacieux & a beaucoup de fond. Il est défendu par une bonne Tour.

Sur la Côte de Calvia près d'Andrithel, on voit le Port de Péguéra qui est un des plus considérables de toute l'Isle, & ensuite on découvre une Cale à laquelle les premiers Chrétiens qui y parurent, donnèrent le nom de Sainte Ponce à cause que toute l'Armée du Roi d'Arragon y débarqua.

Ce Port est défendu par une Tour qu'on appelle l'Atalaya de Malgrat. La Penna Roxa, ou Château Roux, l'Écueil de Chivàs & la Tour de Rafal-Beig sont situées vis-à-vis de Sainte Ponce.

Cette Côte se termine par le Cap de la Figuéra, défendu par une Tour, & en côtoyant un vaste sein que la Mer forme tout près delà, on rencontre la Cale de Mòrtats, & les petites Isles de la Morraffa défendues par des Tours. Ensuite on découvre la Pointe de Mortubi,

tubi, entre laquelle & les petites Isles, MINOR dont on vient de parler, paroît la Cale que Mayor, après quoi on aborde à Mayorque.

Tels sont à peu près les Villes principales, les Ports, les Anses, les Caps, les Promontoires, les Pointes, & les diverses Cales qui sont sur les Côtes de l'Isle de Mayorque. A l'égard des Villes qui sont dans le cœur de l'Isle, elles sont de si peu de conséquence, que je ne trouve pas à propos d'en parler, estimant qu'il est plus utile de faire la Description des autres Isles qui composent le Royaume de Mayorque.

L'ISLE DE MINORQUE.

MINORQUE est la principale de toutes les Isles Baléares qui restent à décrire. Elle est nommée *Minorque*, & *Menorca* par les habitans, parce qu'elle est la moindre & la plus petite. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elle a toujours été regardée comme une partie de l'Espagne, & que ses habitans ainsi que ceux de Mayorque ont toujours été réputés Espagnols; ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples,

MINOR-
QUE.

ples, qui sont soumis à la Couronne d'Espagne.

Cette Isle a porté autrefois le nom de NUBA; mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pourquoi il lui fut donné. Elle est située vis-à-vis de la Partie Orientale de celle de Majorque, de laquelle elle est éloignée de dix lieues. Elle a environ sept grandes lieues de longueur & un peu plus de deux de largeur.

Son Terrain est en partie montueux, & en partie plain. Quoique ses montagnes ne soient pas si élevées, ni si fertiles que celles de Majorque, elle ne laisse pas de produire toutes les choses nécessaires à la vie humaine, si on en excepte l'huile qui y manque, à cause que l'Isle est fort exposée aux frimats du Nord. Son Climat, son Langage, ses Coutumes sont semblables à celles de Majorque.

PORT-
MAHON.

Il y a un des plus beaux Ports de l'Univers qu'on appelle le *Port-Mahon*, nom qu'on lui a donné par allusion au fameux Capitaine Mahon, qui rendit tant de services signalés à la République de Carthage dont il étoit Sujet. Voici une bonne description de ce Port.

A

A la pointe du Sud de l'Isle de Minorque, il y a un Islet fort bas nommé **PORT-MAHON** ^{MAHON} LAIR DE MAHON (*); il est éloigné de la pointe de Minorque d'une bonne portée de fusil. On peut passer à terre de cet Islet avec des Galères & des Barques, y ayant quatre brasses d'eau dans le plus étroit passage, dont on voit le fond fort aisément. De la pointe du Sud de l'Isle Minorque à celle du Nord-Est, nommée la pointe de la Garde, la route est Nord-Est quart de Nord environ six milles. Sur le haut de cette pointe il y a une Tour de garde qui est ronde, & qui est située sur une éminence.

Environ à une bonne portée de fusil vers l'Ouest Sud-Ouest de cette pointe de la Garde, est l'entrée du Port-Mahon. Il est très bon, & ressemble à une rivière. Il n'a à son entrée qu'une demi-portée de fusil de largeur, & une lieue de longueur. Le Vent qui y donne à plein dans l'entrée est le Sud-Est quart de Sud. Du côté du Sud-Ouest de l'entrée, il y a une Citadelle sur le bord de la Mer, & quelques maisons auprès qu'il faut laisser sur la

gau-

(*) Michales. Port. de la Médit. p. 32.

PORT. gauche en entrant, observant de passer à mi-Canal, à cause de quelques petits rochers qui sont des deux côtés. Il y a aussi dans le Port quelques petits filets qu'on laisse sur la droite, avant qu'on soit arrivé devant la Ville de Mahon, qui est du côté du Sud-Ouest.

On mouille ordinairement devant la Ville, qui est éloignée d'environ trois quarts de lieue de l'entrée du Port. Il faut s'y amarrer à quatre; savoir deux fers à la proue par sept à huit brasses d'eau fond d'herbe vaseux, & deux amarrés qu'on porte à terre, ayant la poupe de la Galère vers la Ville à une demi-longueur de Galère de terre, où l'on trouve cinq à six brasses d'eau. On fait de l'eau devant la Ville proche de la Mer.

La Latitude est de quarante degrés deux Minutes. On peut aussi mouiller après avoir dépassé la Citadelle, qui est à l'entrée du Port; mais il faut s'affourcher à quatre, comme devant la Ville. On y peut aussi faire de l'eau dans le fond de quelques Calangues qui y sont. On peut passer tout autour des Isles qui sont dans le Port, si l'on en a besoin. Il en faut pourtant excepter le côté Nord-Nord-Est de celle qui est de-

devant la Ville, où il n'y a point de Port-
passage. MAHON.

On est tellement à l'abri de toutes fortes de Vents dans ce Port qu'il y a un Proverbe qui dit: Que dans la Mer Méditerranée, Juin, Juillet, Aout & le Port-Mahon font la sureté des Vaisseaux. Il avance une grande lieue & demi dans la terre, & renferme dans son sein trois ou quatre petites Isles.

A main droite du Port, on voit le St. PHILIPPE. fameux Chateau de Saint Philippe, lequel, selon Darnéto, passe pour imprénable, tant à cause de sa situation, que de la grande quantité d'Artillerie qu'il y a; cependant on remarqua dans la dernière Guerre, que cet Auteur donnoit dans l'hyperbole, en parlant de la forte, puisque les Anglois s'en rendirent les Maîtres sans faire de grands efforts.

Plus avant dans la Terre, on voit la Ville qui donne le nom au Port, fondée par les Carthaginois. Elle n'est pas grande, mais elle est passablement riche à cause du commerce qui s'y fait.

C I T A D E L L A.

CITADELLA ou *Ciudadella* est la Capitale de l'Isle de Minorque. Elle contient environ 600 maisons, & est défendue par de fortes murailles & par plusieurs Bastions. On y remarque quelques édifices assez bien construits, & qui méritent l'attention des curieux.

Le Gouverneur de l'Isle y fait sa résidence, aussi bien que son Assesseur & l'Avocat Fiscal, avec l'Assistance desquels il prend connoissance de toutes les affaires qui surviennent dans son Gouvernement, tant en matière Militaire, Civile, que Criminelle.

Pour ce qui regarde la Jurisdiction Ecclésiastique, l'Evêque de Mayorque y tient une Provisieur. Anciennement il y avoit un Evêque particulier, comme il paroît par plusieurs Actes authentiques. Il y a quelques Couvens de Religieux & une Eglise assez remarquable par le nombre d'Ecclésiastiques qui la desservent, parmi lesquels il y en a un avec titre de Prevôt, lequel porte l'Aumusse comme s'il étoit Chanoine.

Il n'y a dans toute l'Isle que deux au-Yvica. tres petites Villes qui sont Laor & Mercadal qui ne méritent pas qu'on y fasse attention. Dans la partie Orientale, on trouve un Port nommé Fornelli: il est au fond d'une jolie Baie, vers un Cap de même nom.

L'ISLE D'YVICA.

YVICA, Isle de la Méditerranée, connue des Anciens sous le nom d'*Ebusus*. Elle est située entre le Royaume de Valence en Espagne, & l'Isle de Majorque, à distance à peu près égale, c'est-à-dire, à environ quinze lieues. Le milieu de l'Isle est à 39. d. de Latitude, & sa partie Occidentale est sous le même Méridien que Tarragone. Dès le tems de Pomponius Méla (*) elle avoit une Ville de même nom qu'elle. *Il n'y a, dit-il, que le bled qu'elle ne produit pas abondamment elle est plus fertile en d'autres choses. Elle n'a aucun animal nuisible, & si on y en porte elle ne les souffre point: il n'en est pas de même de l'Isle Colubraria dont elle me fait souvenir, car comme cette derniè-*

28

(*) L. 2. c. 7. in fine.

YVICA. *re est remplie de diverses sortes de Serpens qui la rendent inhabitable, cependant, ceux qui y descendent, sont à couvert de tout danger dans une enceinte qu'ils forment avec de la terre de l'Isle d'Ivica, parce que ces Serpens s'âpres à s'élancer sur ceux qu'ils rencontrent, prennent la fuite à la vue de cette terre qu'ils craignent comme un poison dont il n'osent approcher.*

C'est ce que Méla nous apprend de cette Isle d'Ivica. Ces mots *elle est plus fertile en d'autres choses*, peuvent être expliqués par ce passage de Diodore. *Elle est assez fertile; elle a un petit Canton propre au vignoble, & a des Oliviers, sauvages qui produisent des Olives.*

Ajoutons y le témoignage de Plin qui dit que les Figues de cette Isle sont très grosses & excellentes. On les faisoit bouillir & sécher, & on les envoyoit à Rome dans des caisses. Leur suc qui est comme du lait quand elles commencent à meurir, devient comme du miel en cuisant. On les laisse vieillir à l'arbre, & il en dégoute une espèce de gomme, & elles se séchent. Les Figues séchées étoient nommées *Caunæ* de la Ville de *Caunus* en Carie, d'où l'on en apportoit. C'est assez l'usage.

sage dans toutes les Langues de donner Yvice
aux fruits le nom des lieux qui les pro-
duisent. C'est ainsi que nous appellons
des Brignoles certaines prunes, & des
Calvilles certaines pommes, parce que
ces prunes se trouvent aux environs
de Brignoles Ville de Provence, & ces
Pommes au Village de Calville au Pais
de Caux. C'est par rapport à ce nom
de *Caunæ* que Stace (*) dit, dans ses
Saturnales.

Et quas præcoquis Ebofes Caunas.

Faute d'avoir sçu que *Caunæ* étoient
des Figues sèches : quelques-uns ont
lu *Cannæ*, & ont cru que l'Isle d'Ivi-
ça produisoit autrefois des Canies de
Sucre. Louis Nugnès (*Nonnius*) a été
de ce nombre. Cela donne occasion
de trouver une
le du nom de
d'יבושׁ, *Iebuso*,
gnifie *séchées en*
is. *Silius Itali*

Jam-

(*)-L. 1. *Silius* 6.

(†) *Canaan*. L. 1. c. 35.

(‡) L. 3. v. 362.

Tyrga.

*Jamque Ebusus Phœniſſa vocat, jamque,
Arctabrus arma.*

D'où l'on conclut que la Ville de cette Ile avoit été bâtie par les Phéniciens. Méla, comme on a vu, dit que l'Ile & la Ville portoient le même nom. Diodore dit : il y a une Ville nommée *ERESUS*, Colonie des Carthaginois, accompagnée d'un Port commode. Les murs en ſont affez grands, & il y a beaucoup de maiſons bien bâties. Elle eſt habitée par un ramas de Barbares. La plupart des Phéniciens dont la Colonie y fut conduite cent quatre-vingt ans après la fondation de Carthage. Cette Epoque tombe vers le règne de Romulus ou de Numa tout au plus tard.

Quelques-uns ont voulu changer dans Diodore le nom d'*Erefus* en *Ebusus*. Mais Bochart (*) s'y oppoſe par cette raiſon. Il ne doute point que l'Ile & la Ville n'euffent un nom Phénicien. Ce nom, pourſuit-il, répondoit apparemment à celui de *PIRYUSA* qui lui étoit commun avec l'Ile *Cetubaria*; & comme elle étoit la plus grande des deux, elle eſt nommée *PIRYUSA* par ex-

(*) *Ibid.*

excellence, par Tite-Live, Plutarque, Yvica, Dioscoride & autres. Ce nom lui fut donné dès *πυγία*, à cause des Pins. Or les Hébreux comprenoient les Pins comme une espèce du genre d'Arbre qu'ils nommoient *פין*, *Erez*, ainsi ce nom répond au Grec *Pityusa*, & n'est pas une faute qu'il faille corriger dans l'Historien Grec qui a parlé fort juste. Assez d'Auteurs ont parlé des Pins de cette Isle.

L'Archévêque de Tarragone, qui est Seigneur d'Ivica, tire un bon parti des Salines (*). L'Isle est plus longue que large, & est entourée d'écueils.

Presque toute l'Isle est pleine de montagnes. Du côté du Levant, entre le Port de la Formentera & l'Etang sont les petites Isles Noire & de los Ahorcados. Vis-à-vis del Cargador on voit celle de la Esponja, celle de los Ratones, outre deux qu'on appelle los Poros, celles de l'Ecueil Noir & de Bixote. Plus avant dans la Mer on voit celles de los Dados, l'Ecueil Doré, celles de Batafogo, de los Contijos & les Ecueils de Lidon. On voit encore vis-à-vis de Cala-Longa l'Isle du Cap-
Lé-

(*) *Cronica, Isolaria*, p. 506.

FORMEN-
TERA.

Lébrei, & tout près de Sainte Eulaya celle de la Pointe d'Arabi. On apperçoit encore celles del Canar & de Tagomago.

Vis-à-vis de la Terre ferme s'élèvent celles qu'on appelle de las Hormigas, le Port de Balançar, avec une petite Isle du même nom. En tirant un peu plus vers le Ponant, on découvre encore les Isles de las Blédas, de la Conéjéra, del Borch, del Despartar, de la Barquilla & le Cap Falcon.

L'ISLE DE FORMENTERA.

A une lieue d'Yvica, on voit l'Isle Formentera dont il a été déjà parlé. Elle est de la figure d'une lampe avec un Peçon au dessous. Anciennement elle étoit fort peuplée, & avoit son Evêque particulier; présentement elle est déserte à cause des descentes continuelles des Pirates d'Afrique. On n'y voit qu'une espèce d'Anes sauvages, incomparablement plus grands que les Anes ordinaires; mais ils sont absolument inutiles pour le Public, à cause qu'on ne les a jamais pu apprivoiser. L'on y voit quelques Ports & Anses

Ansles qui servent de retraite aux Cor-
saires d'Afrique. FORMEN-
TERA.

Les Isles de Majorque, Minorque & Yvica, rapportent suffisamment tout ce qui est nécessaire pour la vie, tellement qu'à cet égard leurs habitans peuvent se passer de tous leurs voisins. Ils recueillent en abondance du vin, du grain, & toutes sortes de fruits : le bois, l'huile, & le sel n'y manquent pas. Les paturages, qui sont fort bons, servent à nourrir des troupeaux de brebis, de la laine desquelles on fait des draps que l'on transporte en Italie.

Les Lapins y sont en grand nombre, de même qu'ils l'étoient dans l'Antiquité, & ils ne réduisent pas les habitans à l'impuissance de se défendre, cependant ils ne laissent pas de faire quelquefois bien du mal aux fruits de la terre.

Les anciens habitans de ces Isles étoient tout sauvages lorsqu'ils furent connus des Grecs, allant à demi-nuds, n'ayant pour tout habillement qu'une peau de quelque animal grossièrement apprêtée, dont ils se couvroient. Ils s'exerçoient particulièrement à la fronde, à quoi ils étoient fort habiles.

Les Romains avoient deux Colonies

LA CATA- de Citoyens de Rome dans l'Isle de
LOGNE. Majorque , Palma & Pollentia ; ils y
 en fondèrent deux de Citoyens Latins ,
Cinium & *Cinici* ; & les naturels avoient
 une Ville à part , nommée *Bocbri*. Dans
 l'Isle de Minorque , les Carthaginois
 fondèrent deux Villes , Jammona au
 Couchant , & Magon , aujourd'hui Ma-
 hon , au Sud-Est.

Dans ces derniers tems les habitans
 de ces Isles sont plus de la moitié Es-
 pagnols , assez industrieux , actifs &
 grands pirates.

LA CATALOGNE.

POUR achever le tour de la Monar-
 chie d'Espagne , il nous reste à
 voir les trois Provinces , qui sont au
 Nord-Est , le long des Pyrénées , fai-
 sant face à la France.

La plus Orientale des trois est la Ca-
 talogne , qui est bornée au Nord par
 les Pyrénées , qui la séparent des ter-
 res de la France ; au Levant & au Mi-
 di par la Mer Méditerranée , & au
 Couchant par un coin du Royaume de
 Valence & par l'Arragon.

Cette Province étoit beaucoup plus
 grande autrefois , qu'elle ne l'est au-
 jour-

1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

jourd'hui; de tems en tems elle a été ^{LA CATA-} écornée, de quelques pièces par les ^{LOUZE.} François: les Comtés de Roussillon & de Conflans en ont été détachés, & cédés à la France par la paix des Pyrénées, avec un bon morceau de la Cerdagne.

Le Comté de Foix, qui étoit aussi compris dans la Catalogne, en a été détaché, & mis sous la dépendance des François, il y a déjà longtems. Cependant elle ne laisse pas d'être l'une des plus grandes Provinces du Royaume, ayant environ 70 lieues de longueur du Couchant au Levant, cinquante dans sa plus grande largeur du Nord au Sud, 80 de côtes sur la Méditerranée, & près de 260 de tour. Elle comprend un Archévêché, savoir celui de Tarragone, sept Evêchés, ceux de Barcelone, de Gironne, d'Urgel, de Vic, de Lérida, de Tortose, & de Solsona; vingt-huit grandes Abbayes des Ordres des Bénédictins & de Cîteaux: une Principauté, savoir celle de Tarragone: deux Duchés, ceux de Mont-blanc, & de Cardone: cinq Marquisats, Lérida, Tortose, Pallarésa, Camarasa, & Aitona: dix-sept Comtés, Barcelone, Gironne, Urgel, Cerdagne,

LA CATA- dagne , Bifoldu , Ampurias , Vic , Man-
LOGNE. réfa , Pradas , Palamos , Pédralata , S.
 Colomba de Quéralto , S. Colomba de
 Scintillas , Savallano , Valléfogana , Gui-
 mérano , & Montéagudò : quatorze Vi-
 comtés , Barcelone , Gironne , Cabré-
 ra , Bassi , Rocabertino , Canéto , Iso-
 la , Castellbono , Erilio , Querforato ,
 Villamuro , Scornalbone , Agéra , &
 Jocho , & grand nombre de Baronies ;
 Monté-Cadéna , dont le Baron étoit
 autrefois Sénéchal de toute la Catalo-
 gne ; Pinos , Carvilione , Erilio , Cer-
 véra , Mataplana , & plusieurs autres.

Quelques Géographes la divisent en
 Vieille & Nouvelle. La Vieille est
 celle qui s'étend dès les Pyrénées , &
 le long de la rivière de Llobrégat , jus-
 qu'à la Mer à l'Orient : & la Nouvel-
 le , celle qui s'étend à l'Occident dès
 la même rivière jusqu'aux Royaumes
 de Valence & d'Arragon. Mais cette
 division est de peu d'usage : il vaut
 mieux remarquer , que cette Provin-
 ce est partagée en quinze Juridictions ,
 ou Viguieries comme on les appelle.

Le long des côtes il y a celles de
 Tortose , de Monblanc , de Tarrago-
 ne , de Villa-Franca de Panades , de
 Barcelone , & de Gironne , sous laquel-
 le

le est compris l'Ampurdan, que les ^{LA CATA} Gazetiers appellent mal-à-propos le ^{LOGNE} Lampourdán: le long des Pyrénées, il y a les Vigueries de Camprédon, & de Puicerda, & le Comté de Cerdagne: au Couchant le long des frontières de l'Arragon, les Vigueries de Balaguer, & de Lérida: & au milieu du País, de l'Occident à l'Orient, celles d'Agramont, de Tarréga, de Cervéra, de Manrésa & de Vic.

La Catalogne est le País des anciens Lalétains, Castellains, Indigètes, Ilergètes, Ilercaons, Cérétains & Anfétains, & n'avoit point alors de nom différent de ceux des peuples qui l'habitoient.

Le nom de Catalogne est tout moderne, & l'on n'en fait pas encore bien l'origine. Quelques-uns le font venir des anciens Castellains, dont on trouve le nom dans Ptolomée, qui habitoient aux environs de Vic & de Cardone: d'autres, des Goths & des Alains, ou des Cattes & des Alains, comme si des noms de ces deux peuples joints ensemble, elle avoit été appelée Gothalanía ou Cattalanía. Il y en a qui le dérivent d'Otger Cathalo, qui fut envoyé par Charles-Martel,

14 Car pour arracher l'Espagne d'entre les
1000 mains des Maures. Le second senti-
ment est le plus vraisemblable, & je
vois qu'il est le plus généralement reçu
parmi les Auteurs Espagnols.

Cette belle Province est arrosée par
un très grand nombre de rivières: il y
en a qui se jettent immédiatement dans
la Mer: il y en a qui, sans faire un si
long chemin, perdent leur nom &
leurs eaux dans quelque autre rivière.
Celles du premier ordre sont, au Midi,
outre l'Ebre qui en arrose un petit
coin, le Francoli qui se jette dans la
Mer près de Tarragone; le Llobregat,
anciennement Rubricatus, qui prend
sa source dans le Mont Pendis, coule
tout droit du Nord au Sud, sous douze
ou quinze ponts, & se dégorge dans la
Mer, un peu au dessous de Barcelone:
le Bésos, Bétulus, qui se jette dans la
Méditerranée, au dessus de la même
Ville: à l'Orient, le Ter, en Latin
Thicis ou Thiceris, qui prend sa sou-
ce entre le Mont Canigo & le Col de
Nuria, coule d'abord du Nord-Est au
Sud-Ouest, puis tournant tout-à-coup
à l'Orient, passe à Gironne, & se dé-
charge dans la Mer; au dessous de
Torroella: le Fluvià, en Latin *Fluvi-*

mus & Cluvianus, & un autre petit qui LA CATA-
 porte aussi le nom de Llobregat. LOANE.

Les rivières du second ordre, c'est-à-dire, celles qui ne vont pas jusqu'à la Mer, sont, premièrement la Sègre, autrefois Siceris, la plus grande de toutes les rivières de la Catalogne, qui prend sa source dans la Cerdagne; elle coule du Nord-Est au Sud-Ouest, passe à Puicerda, à Urgel, à Oliana, à Camarasa, où elle reçoit la Noguera Pallaresa, à Balaguer, à Lérida, au dessus de laquelle elle reçoit la Noguera Ripagorçana, & à Aitona, puis se joint à la Cinca, après quoi elles vont se jeter dans l'Ebre près de Mequinencia sur les frontières d'Arragon: la Noguera Ripagorçana, *Nocharia Ripagorçana*, qui fait la séparation entre une partie de la Catalogne & de l'Arragon, coulant du Nord au Sud, & se jette dans la Sègre, au dessus de Lérida; la Noguera Pallaresa, dont le cours est parallèle à l'autre, & qui se jette aussi dans la Sègre près de Camarasa: la Cervéra; qui se jette dans la même rivière, un peu au dessus de Lérida: la Noya, qui tombe dans le Llobregat près de Martorel, & le Corp, qui se perd dans la Cervéra.

TORTO-
SE.*Chemin de Valence à Barcelone.*

POUR parcourir cette grande Province avec satisfaction & avec ordre, je vai, selon ma méthode ordinaire, suivre les grandes routes. Je reprendrai donc mon Lecteur aux frontières de la Catalogne, où je l'ai laissé, pour le conduire delà à Barcelone, & lui faire remarquer en passant les beautés des lieux, qui se trouveront sur la route & aux environs. Quand nous serons à Barcelone, nous verrons ce que nous aurons à faire.

T O R T O S E.

LA première Place, que l'on trouve en venant du Royaume de Valence, est Tortose, Ville ancienne, considérable pour sa grandeur, pour sa force, & pour son Evêché.

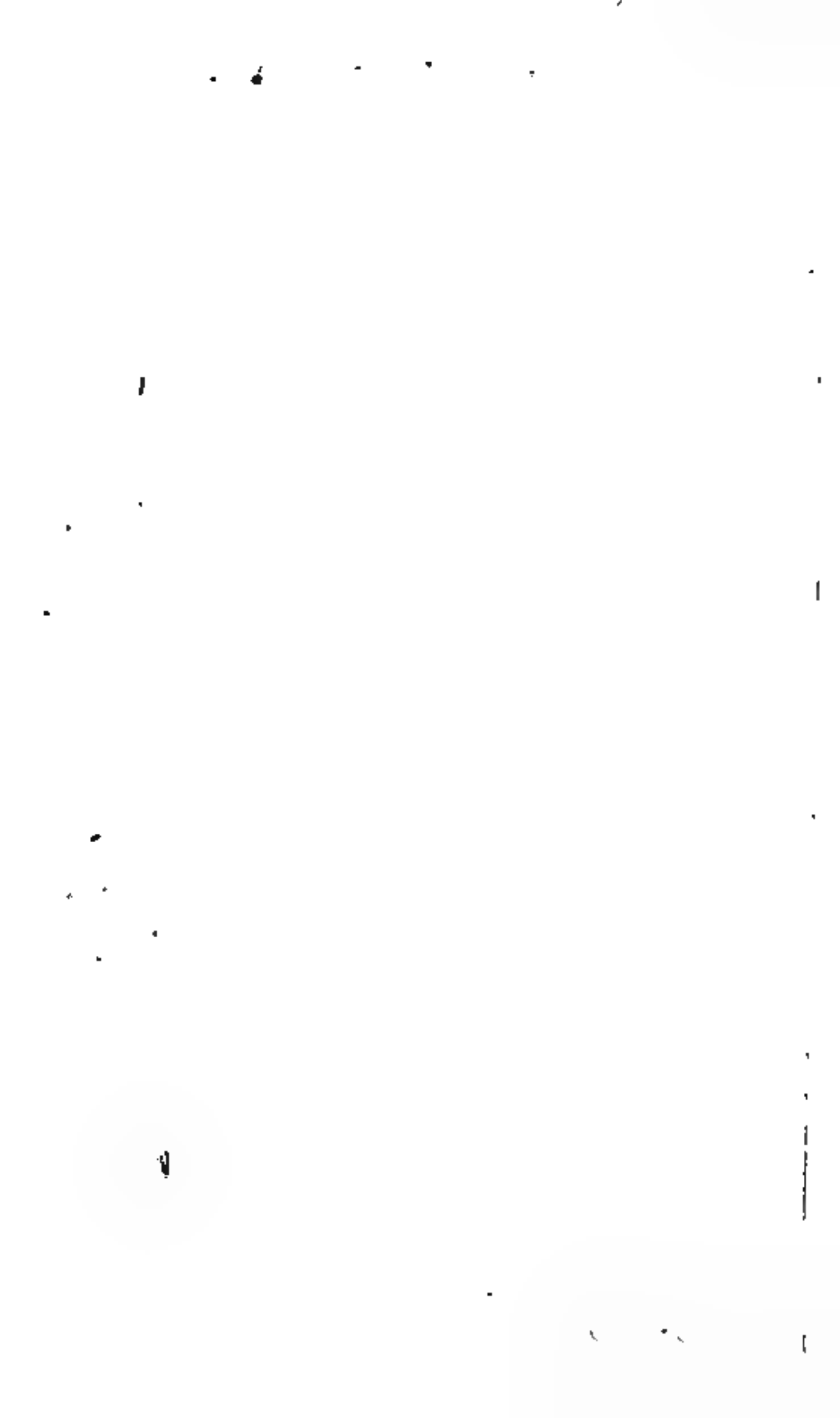
Silva dit (*) que la Ville de Tortose fut fondée par le Roi Ibère, Espagnol, l'an du Monde 1961, & deux mille ans avant la naissance de Notre Seigneur, & qu'il lui donna le nom d'*Ibê-*

743

(*) *Pobloc. de España, p. 245.*

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
84

| Year | 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 | 1996 | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | 2025 | 2026 | 2027 | 2028 | 2029 | 2030 | 2031 | 2032 | 2033 | 2034 | 2035 | 2036 | 2037 | 2038 | 2039 | 2040 | 2041 | 2042 | 2043 | 2044 | 2045 | 2046 | 2047 | 2048 | 2049 | 2050 | 2051 | 2052 | 2053 | 2054 | 2055 | 2056 | 2057 | 2058 | 2059 | 2060 | 2061 | 2062 | 2063 | 2064 | 2065 | 2066 | 2067 | 2068 | 2069 | 2070 | 2071 | 2072 | 2073 | 2074 | 2075 | 2076 | 2077 | 2078 | 2079 | 2080 | 2081 | 2082 | 2083 | 2084 | 2085 | 2086 | 2087 | 2088 | 2089 | 2090 | 2091 | 2092 | 2093 | 2094 | 2095 | 2096 | 2097 | 2098 | 2099 | 2100 |
|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| 1990 | 1991 | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 | 1996 | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 | 2025 | 2026 | 2027 | 2028 | 2029 | 2030 | 2031 | 2032 | 2033 | 2034 | 2035 | 2036 | 2037 | 2038 | 2039 | 2040 | 2041 | 2042 | 2043 | 2044 | 2045 | 2046 | 2047 | 2048 | 2049 | 2050 | 2051 | 2052 | 2053 | 2054 | 2055 | 2056 | 2057 | 2058 | 2059 | 2060 | 2061 | 2062 | 2063 | 2064 | 2065 | 2066 | 2067 | 2068 | 2069 | 2070 | 2071 | 2072 | 2073 | 2074 | 2075 | 2076 | 2077 | 2078 | 2079 | 2080 | 2081 | 2082 | 2083 | 2084 | 2085 | 2086 | 2087 | 2088 | 2089 | 2090 | 2091 | 2092 | 2093 | 2094 | 2095 | 2096 | 2097 | 2098 | 2099 | 2100 | |



sa, que Scipion changea en celui de *Der Tortosa*, lorsqu'il en fit une Ville Municipale.

Les Maures se rendirent maîtres de cette Ville en 716, & Don Raymond Béranger, dernier Comte de Barcelone, & Prince d'Arragon, la gagna sur eux le 31 Décembre de l'an 1149. Il emprunta pour faire cette conquête de l'Eglise de Barcelone, cinquante livres d'argent; il fit peupler de nouveau la Ville, & en prit le Titre de Marquis; deux ans après il y remit le Siège Episcopal.

Les Barbares l'assiégèrent derechef; mais les habitans aidés de leurs femmes se défendirent si bien, que les Maures furent contraints de se retirer. On a accordé pour cela aux femmes plusieurs prérogatives, entr'autres qu'elles pussent porter pour devise d'Armes une espèce d'Ordre Militaire, savoir une Hache de couleur cramoisi ou d'écarlate sur un Scapulaire sous le nom de *Passe-tems*; & dans les cérémonies des Noces elles ont le pas sur les hommes, fussent-ils les premiers Magistrats.

La Ville de Tortose est située à quatre lieues des frontières de Valence, à une distance pareille de la mer, sur la

TORTO-
SE.

rive gauche de l'Ebre, s'étendant le long de ce Fleuve en partie dans la plaine; & en partie sur une Colline élevée. Elle est grande, divisée en deux parties, la Ville vieille & la Ville neuve; la Ville vieille est la plus grande.

Elles sont toutes deux ceintes d'une bonne muraille, de bastions & de divers autres ouvrages à la moderne, & défendues par un vieux Château bien fortifié, qui est bâti sur la Colline, en façon de Citadelle, placé entre les deux parties de la Ville, & faisant face à la Ville & à l'Ebre. On entre dans cette Ville par un grand pont de bateaux jetté sur l'Ebre, dont la tête est défendue de deux demi-bastions & de quelques autres ouvrages avancés.

Cette Ville fut prise par les François l'An 1649, & reprise sur eux l'année suivante. Tortose étoit anciennement la Capitale des Ilercaons, & s'appelloit Dertosa, comme il paroît par une médaille de l'Empereur Tibère, sur le revers de laquelle on lit ces mots: DERT. ILLERGAONIA. Elle est aujourd'hui le siège d'une petite Université, qui appartient aux Frères Prêcheurs, & d'un Evêché Suffragant de Tarragone, qui vaut

vaut quatorze mille ducats de revenu : Tous le premier Evêque a été St. Rufus, ou^{st.} St. Roux.

Elle est embellie d'un grand nombre d'Eglises & de Maisons Religieuses ; on y remarque entr'autres l'Eglise Cathédrale, le Collège Royal des Dominicains, le Couvent des Carmes, & une porte qui est toute de beau marbre tirant sur le noir.

Tortose est située dans un Pais fertile en grain & en fruits, fécond en carrières & en mines de divers métaux. On y trouve des mines d'argent & de fer ; des carrières d'alun, d'albâtre, de très beau jaspe de diverses couleurs, comme de blanc, de rouge, de verd, de violet, & de couleur de rose, de pierres qui ont des veines d'or, & de plâtre. On y fait aussi beaucoup de soie & d'huile, de très beaux ouvrages au tour, & une espèce de porcelaine fort fine.

L'Ebre, qui lave une partie de ses murailles, est fécond en poissons ; on y pêche des saumons & des aloses, particulièrement au printemps ; & comme il est navigable, pouvant porter de grds bâtimens, il ne contribue pas peu à faire fleurir le commerce dans cette Ville.

Voi-

TORTO-
SE.

Voici de quelle manière Michelot dans son Portulan de la Méditerranée (*) décrit l'entrée de cette Rivière, qu'il nomme à la manière des Marins, du nom de la Ville où se fait le commerce maritime.

La Rivière de Tortose, dit-il, est à la fin des Plages du Zoffa. On y peut entrer avec de moyennes Barques & des Tartanes. On reconnoit l'Embouchure de cette Rivière premièrement par les eaux blanches & troubles qui en sortent ensuite par quelques Cabanes de Pêcheurs qui sont sur la droite en entrant, & sur la gauche on voit les Tours des Salines, & celle de St. Jean un peu au loih.

On peut mouiller à l'ouverture de l'Embouchure de cette Rivière à une petite demié lieue de terre, où l'on fera par quatre à cinq brasses d'eau fond de vase môle. Le Vent de Sud-Est donne à plein dans l'Embouchure de la Rivière: la Ville de Tortose est environ six mille dans la Rivière sur la droite.

Environ cinq mille vers le Nord de l'Embouchure de cette Rivière, il y a une

(*) Pag. 32.



une grosse Tour ronde, située sur le Torton : bord de la Mer : entre la Rivière & ^{SE.} cette Tour il y en a deux autres, mais plus petites, qui sont aussi sur le bord de la Mer.

Depuis l'entrée de la Rivière de Tortose jusqu'à la pointe de Salo, la route est le Nord-Est : environ trente-sept mille entre les deux il y a un grand enfoncement & un bas terrain, où l'on voit plusieurs Villes, Villages, & Tours de garde ; & dans la plupart de ces Côtes ils y a des Plages de Sable ; mais avançant dans les terres il y a de hautes Montagnes.

Au sortir de Tortose, on remonte un peu vers la source de l'Ebre, on traverse de hautes montagnes fort rudes, l'on voit, en chemin faisant, une grande quantité d'oliviers, & après cinq lieues de marche, on trouve un bon Bourg nommé Ginestar. Continuant à monter on rencontre une petite Place nommée Mora, & plus haut une autre nommée Flix. Cette der- ^{Flix.} nière est dans une situation fort avantageuse, & bien fortifiée par l'Art & par la Nature, bâtie dans une presqu'Isle que l'Ebre forme en faisant une grande courbure ; tellement que ce Fleu-

Fleuve l'environne de trois côtés, & lui sert de fossé, pouvant être conduit dans ceux qu'on a faits autour de cette Ville; de l'autre côté, où l'Ebre ne l'environne point, elle est couverte par des montagnes, défendue par un Château bâti sur une hauteur, qui la commande, & de toutes parts munie de bonnes murailles, & de quelques fortifications irrégulières.

Tiviça. Je reviens à Ginestar. Sortant de ce Bourg on continue à marcher dans les montagnes, & l'on arrive bientôt à une petite Ville nommée Tiviça. Dans la montagne, qui est près de cette Ville, il y a une carrière d'une espèce de pierre d'Onix, qui est à-peu-près de la couleur d'un ongle d'homme, avec des veines qui ressemblent au jaspe & à la sardoine. On descend ensuite de la montagne, & l'on vient dans la plaine, où l'on trouve Cambrilla, ou Cambriles, petite Ville fermée de hautes murailles, située sur le rivage de la mer, à deux lieues de Tarragone, à cinq de Ginestar, & à trente-cinq de Valence. Toute la campagne d'alentour est fort fertile & fort agréable; & de cette Ville à Tarragone, on rencontre un beau Pais bien cul

cultivé, des champs, des forêts d'arbres fruitiers, de beaux Bourgs, & quelques Villages.

Avant que de parler de Tarragone, il faut s'arrêter un peu pour faire une course dans la Viguerie de Monblanc, où il y a trois ou quatre petites Places à remarquer, Poblédo, Sivrana, Pradas & Monblanc.

Poblédo, en Latin *Populetum*, est au POULE Nord-Est de Ginestar, à trois ou quatre lieues de distance, sur une petite rivière, qui va se jeter dans l'Ebre. Il y a là un riche Couvent de l'Ordre de Citeaux, bâti par Alfonse Comte de Barcelone, premier Roi d'Arragon, de ce nom, avec une Eglise dédiée à St. Bernard, où l'on voit une chapelle fort riche, qui étoit la sépulture ordinaire des Rois & des Reines d'Arragon. Ils y sont ensevelis dans des sépulcres de marbre. On compte de ce lieu vingt-quatre milles jusqu'à Tarragone, & cinquante jusqu'à Barcelone: on trouve dans son voisinage des minières d'alun & de vitriol.

A l'Orient de Poblédo, sur la même SIVRA-rivière, on voit Sivrans Forteresse si-^{NA.} tuée dans les montagnes, parmi des
ro-

rochers , qui en rendent l'accès fort difficile.

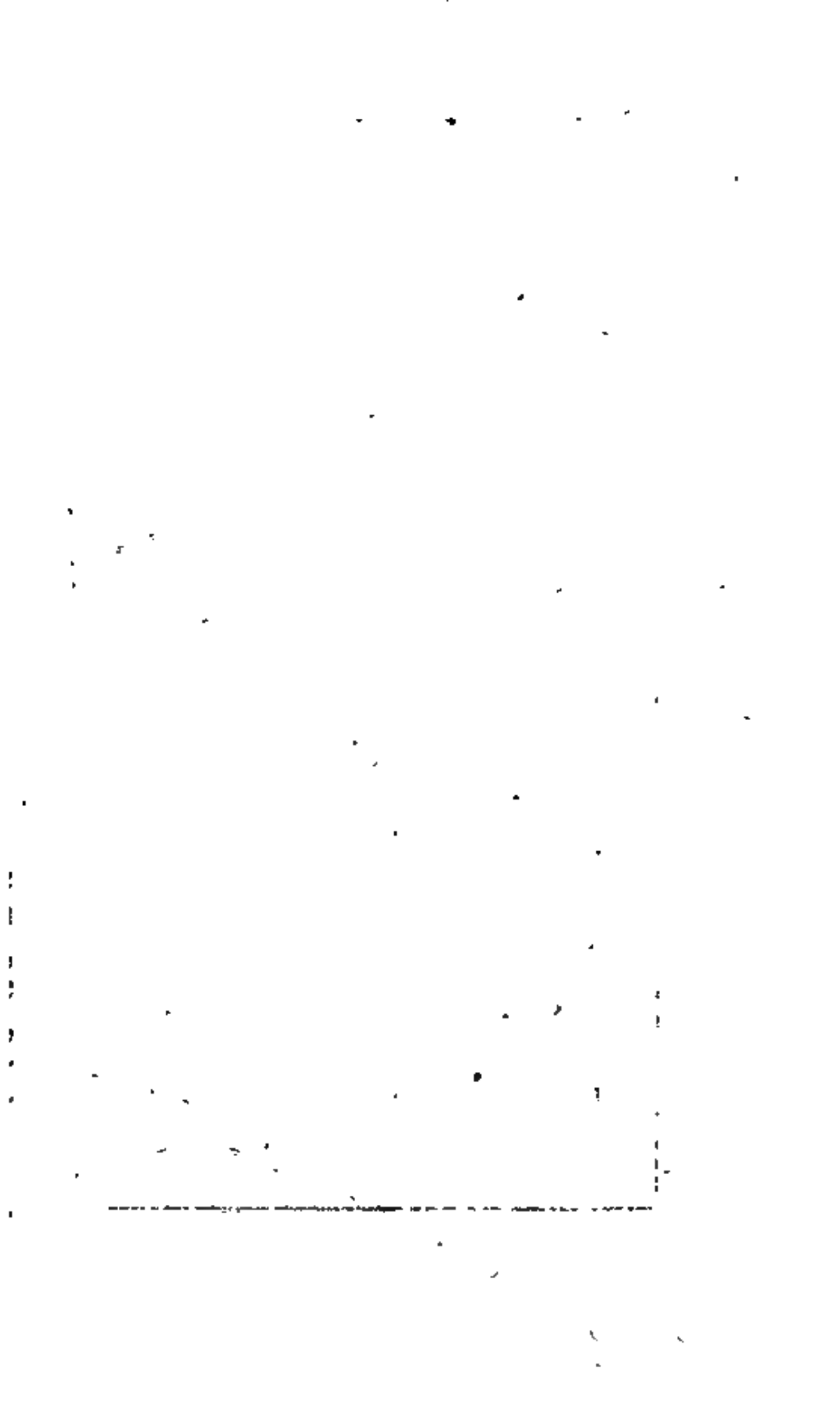
PRADAS. Plus haut au Nord-Est est Pradas , petite Ville Capitale d'un Comté , où tous les ans il se tient une grande foire.

**MON-
BLANC.** A l'Orient de Pradas , est Monblanc Ville médiocre , Capitale d'une Viguerie & d'un Comté , située sur la petite rivière de Francoli.

SARREAL. Un peu plus haut que Monblanc , au Nord-Est , on voit Sarréal , petite Ville , où l'on trouve des carrières d'albâtre , si beau , si fin , & si transparent , qu'on en fait des glaces de fenêtre.

T A R R A G O N E.

A P R E S cette digression je reviens à Tarragone , Ville fort illustre & fort ancienne , qui a conservé son nom & quelque partie de sa grandeur , à travers tant de siècles , jusqu'à notre tems. Elle fut bâtie par les Phéniciens , qui l'appellèrent Tarcon , d'où les Latins ont fait *Tarraco* : les Scipions la réparèrent , & en firent une bonne place d'armes contre les Carthaginois. Elle étoit





étoit fort puissante, fort riche, & si ^{TARRA-}considérable, que l'on donna son nom ^{GOAL.} à la troisième & la plus grande partie de l'Espagne, que les Romains appelloient la Tarraconoise.

Ses anciens habitans furent les premiers qui, par une flatterie abominable, s'avisèrent de bâtir un Temple à Auguste pendant sa vie même; & comme leurs Envoyés lui eurent dit qu'un palmier avoit cru sur son autel, il paya leur bassesse par une raillerie amère: *Cela fait voir*, leur dit-il, *que vous sacrifiez souvent sur mon autel.* Elle étoit environnée de murailles bâties de gros quartiers de pierre, avec un port garni d'un grand mole, dont on voyoit encore les ruines il n'y a pas long tems.

On découvre dans cette Ville & aux environs, beaucoup de monumens d'antiquité, savoir des médailles, des Inscriptions, & les mazes de quelques bâtimens, qui ont été magnifiques, comme d'un Cirque, où se faisoient des courses de chevaux, dans une place appelée aujourd'hui la Plaza del Fuente, & d'un Théâtre, qui étoit en partie taillé dans le roc, & en partie bâti de gros quartiers de marbre,

TARRA-
GONE.

dans l'endroit, où est à présent l'Eglise de Nuestra Señora del Milagro.

Aujourd'hui Tarragone est dans la même situation, sur une colline, dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au rivage de la Mer: son port naturellement n'est pas des meilleurs, & le fond est rempli de rochers qui en défendent l'entrée à de gros bâtimens, mais on l'a mis en bon état, à force de travail. Elle a une bonne enceinte de murailles, qui est un ouvrage des Maures, & est défendue encore par des bastions & d'autres Ouvrages réguliers à la moderne, construits par les Espagnols, & garnis de plusieurs pièces de canon, pointées contre la mer, pour empêcher les Corsaires & d'autres ennemis d'en approcher.

Entre la pointe de Salo & la Ville de Tarragone, il y a un enfoncement & une Plage de Sable vers le milieu de laquelle se trouve une petite Rivière & quelques grandes maisons aux environs. La Ville est située à une petite portée de canon de la Mer. Au devant de la Ville il y a quelques Demi-lunes & quelques Redoutes de côté & d'autre, & sur le bord de la Mer on voit une Tour à six côtés pour défendre

dre le mouillage; elle est armée de trois ^{TARRA-}pièces de Canon. Il y a vis-à-vis cette ^{CONC.}

Tour un petit Mole qui s'avance droit dans la Mer environ 70 toises, lequel n'est propre que pour les débarquemens, & pour mettre de moyennes Barques à couvert de Vents d'Est: du côté de l'Ouest de ce Mole il y a quelques maisons de Pêcheurs: on y peut faire de l'eau dans des Jardins qui sont environ 5 à 600 toises vers l'Ouest, où il y a une petite Rivière avec un Pont, & quelques grandes maisons au bord de la Mer. On mouille ordinairement vers le Sud-Ouest du Mole, à la petite portée du Canon, par 8 à 9 brasses d'eau, fond de sable fin; mais ce mouillage n'est guère bon, à moins que les Vents ne soient à la terre.

La Ville n'est pas si grande ni si peuplée, qu'elle l'a été dans l'Antiquité. Il y auroit assez d'espace entre ses murailles, pour contenir deux mille maisons, mais l'on n'y en compte guère plus de cinq cens, presque toutes bâties de grosses pierres de taille quarrées. Il s'y fait un grand commerce; & le terroir y produit en abondance du grain, de fort bon vin, de l'huile, & du lin.

TARRA-
GONE.

L'eau du Francoli, qui lave une partie de ses murailles, a une vertu particulière pour donner un beau lustre au lin qu'on y lave; & l'on y a de très bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de troupeaux. Outre tous ces avantages, Tarragone a encore l'honneur d'être le siège d'un Archévêché & d'une Université. L'Archévêché est fort ancien, & ne reconnoit point la Primatie de celui de Tolède.

Il est impossible de pouvoir rapporter une Epoque certaine de l'érection de cette Eglise, car tout ce qui nous reste de plus positif de tous les Monumens de l'Antiquité, c'est qu'en 260, un nommé Fructuosus, qui a été mis dans le Catalogue des Saints, en fut Evêque, & que dans le XI Siècle le Pape Urbain II envoya le Pallium à celui qui la gouvernoit en ce tems-là: ce qui fait voir clairement, que si elle ne conserva pas le caractère Primatial, pour lequel il s'éleva tant de disputes, du moins, depuis ce tems-là elle a joui de celui de Métropolitain.

Quoiqu'il en soit, après qu'elle eut été rétablie par l'expulsion des Maures, qui occupèrent la Catalogne près de 400 ans Bernard Fort fonda son
Cha-

Chapitre au mois de Novembre de ^{TARRA} l'année 1154, & Don Raymond Bé- ^{GONE.} rengier, Comte de Barcelonè, confirma cette fondation.

Ce Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont le Grand Archidia- cre, l'Archidia- cre de Villafau, l'Archidia- cre de Saint Laurent, le Sacristain, le Chan- re, le Prieur, le Doyen, le Trésorier, l'Infirmier, l'Hospitalier, l'Archidia- cre de Saint Fructuoso ; de 24 Chanoines, de 24 Prébendiers, & de 69 Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 197 Paroisses, sur 2 Abbayes, sur 3 Prieurés, & sur 2 Commanderies. L'Archévêque jouit de 20000 Ducats de revenu, & a pour Suffragans les Evêques de Barcelone, de Tortose, de Lérída, de Vich, d'Urgel, de Gironè, d'Elna, & de Solsonè.

Il avoit autrefois un grand nombre d'Evêchés dans sa Juridiction, mais à présent il n'y a que ceux de Catalogne, qui reconnoissent son autorité.

L'Université fut fondée l'An 1532 par le Cardinal Caspar Cervantes. L'E- glise Cathédrale, qui porte le nom de S. Thecle, mérite d'être vue, aussi bien que celle de Notre Dame del Mi-

TARRA-
GONE.

lagro, (du Miracle), dont une bonne partie a été construite & ornée des pierres & des marbres, qu'on a tirés du Théâtre ancien, qui étoit près de là. On trouve dans cette Ville un Ordre de Religieux, que l'on ne voit guères ailleurs. Ils s'appellent les Frères du sang très pur de Christ & de Marie: leur habillement est à-peu-près le même que celui des Capucins.

Comme cette Ville est sur une hauteur, on y jouit d'un air pur, & d'une vue charmante: l'on voit d'un côté la Mer, aussi loin que la foiblesse des yeux le peut permettre, & de l'autre on découvre toute la campagne à la ronde; on voit un beau Pais bien fertile, bien cultivé, bien peuplé, & couvert d'un grand nombre de Bourgs & de Villages, tout aussi loin qu'il s'étend à l'Orient, à l'Occident, & au Nord, jusqu'aux montagnes du Comté de Prada.

Tarragone a l'honneur d'avoir produit Paul Orose Historien Ecclésiastique, assez célèbre; & quand on douteroit de cette vérité, l'on pourroit s'en instruire à fonds, dans un gros *Folio* de près de quatre cens pages, qu'un

qu'un savant Espagnol a fait depuis ^{un} peu de temps, pour revendiquer cet ^{ouvrage} Auteur en faveur de sa véritable Patrie, contre un Seigneur Portugais, qui a écrit pour prouver qu'Orose étoit natif de Braga.

De Tarragone tirant à Barcelone on marche le long du rivage de la mer; on voit, en chemin faisant, quelques Tours élevées où l'on fait sentinelle; & à quelque distance de la première, un vieux Château nommé Tamarit, bâti en ce lieu, pour la sûreté de ces côtes, près d'une petite rivière nommée la Caye.

Il y a un autre Château, qui porte aussi le nom de Tamarit, dans l'Arragon, près des Frontières de la Catalogne, à l'Orient de S. Estevan de Litera, & au Nord-Est de Lérida.

Sur la gauche on a les montagnes, qui sont cultivées, & fertiles en diverses choses, en vin ou en fruits; puis quittant le rivage de la mer, on trouve un chemin un peu plus à la gauche parmi les montagnes, où l'on rencontre quantité de beaux Bourgs, & l'on arrive à Villa-Franca de Panades, bel-VILLE le Ville fermée de murailles, située à ^{FRANCA} quatre bonnes lieues de Tarragoné, & la

MARTOREL & la Capitale d'une Viguerie. On croit qu'elle est la *Carthago Vetus* des Anciens.

Delà on se trouve dans une vallée entre des montagnes; l'on voit un Pais planté de divers arbres fruitiers, de vignes & de champs; & l'on arrive à Martorel, qui n'est qu'à quatre lieues de Villa-Franca.

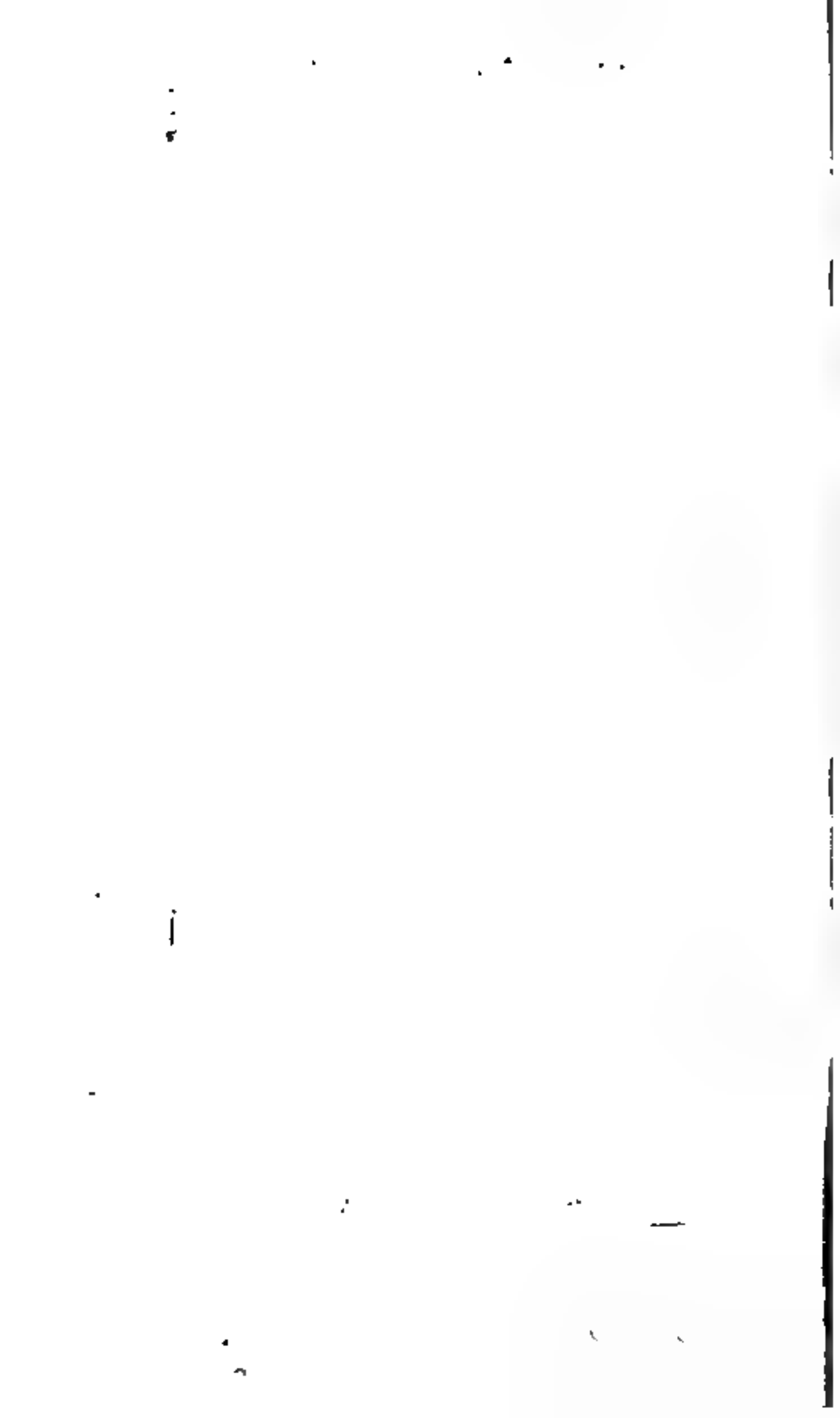
Martorel est une petite Ville, située sur le confluent de la Noya & du Llobregat, à quatre lieues de Barcelone, appartenante aux Comtes de Bénévent. On y voit deux ponts sur la rivière, dont l'un a des arcades fort hautes, & paroît être un Ouvrage antique.

De Martorel on continue à marcher quelque tems le long du Llobregat, après quoi on le quitte pour prendre le droit chemin de Barcelone.

Toute cette route est très agréable, parce qu'on y trouve un Pais bien fertile, où croissent toutes sortes de fruits, où l'on voit des champs, des vignes, & de jolies forêts; & si peuplé, que l'on trouve par-tout des maisons, & quantité de Bourgades & de Villages, à une petite distance les uns des autres. Cette chaine de montagnes, qui règne

1-
2-
3-
4-
5-
6-
7-
8-
9-
10-
11-
12-
13-
14-
15-
16-
17-
18-
19-
20-
21-
22-
23-
24-
25-
26-
27-
28-
29-
30-
31-
32-
33-
34-
35-
36-
37-
38-
39-
40-
41-
42-
43-
44-
45-
46-
47-
48-
49-
50-
51-
52-
53-
54-
55-
56-
57-
58-
59-
60-
61-
62-
63-
64-
65-
66-
67-
68-
69-
70-
71-
72-
73-
74-
75-
76-
77-
78-
79-
80-
81-
82-
83-
84-
85-
86-
87-
88-
89-
90-
91-
92-
93-
94-
95-
96-
97-
98-
99-
100-

101-
102-
103-
104-
105-
106-
107-
108-
109-
110-
111-
112-
113-
114-
115-
116-
117-
118-
119-
120-
121-
122-
123-
124-
125-
126-
127-
128-
129-
130-
131-
132-
133-
134-
135-
136-
137-
138-
139-
140-
141-
142-
143-
144-
145-
146-
147-
148-
149-
150-
151-
152-
153-
154-
155-
156-
157-
158-
159-
160-
161-
162-
163-
164-
165-
166-
167-
168-
169-
170-
171-
172-
173-
174-
175-
176-
177-
178-
179-
180-
181-
182-
183-
184-
185-
186-
187-
188-
189-
190-
191-
192-
193-
194-
195-
196-
197-
198-
199-
200-



règne le long des côtes, entre Tarra-BARCEL-
gone & Barcelone, s'appelloit ancien- LONE
nement *Scala Annibalis*: les Modernes
lui donnent le nom de Côtes de Ga-
raf.

B A R C E L O N E.

BARCELONE, en Latin *Barcino*,
est une Ville fort ancienne, bâtie,
comme l'on croit, par Amilcar Barca,
Général des Carthaginois & père d'An-
nibal, environ 250 ans avant la nais-
sance de Notre Seigneur. Elle est à
41. d. 26'. de Latitude, & d' 1. d. 5'.
plus Orientale que l'Observatoire de
Paris, selon les Observations Astrono-
miques.

Barcelone n'étoit pas fort considéra-
ble dans l'Antiquité, bien que Capitale
des Lalétains: c'étoit une petite Ville
quarrée, éloignée de la mer de six
vingts pas, avec quatre portes aux
quatre côtés. Elle fut prise par les
Goths du tems du Roi Ataulphe, qui
y fut assassiné, & dont le corps y est
inhumé.

Les Maures l'enlevèrent aux Goths
avec le reste de l'Espagne, & les Es-
pagnols tentèrent souvent de la re-

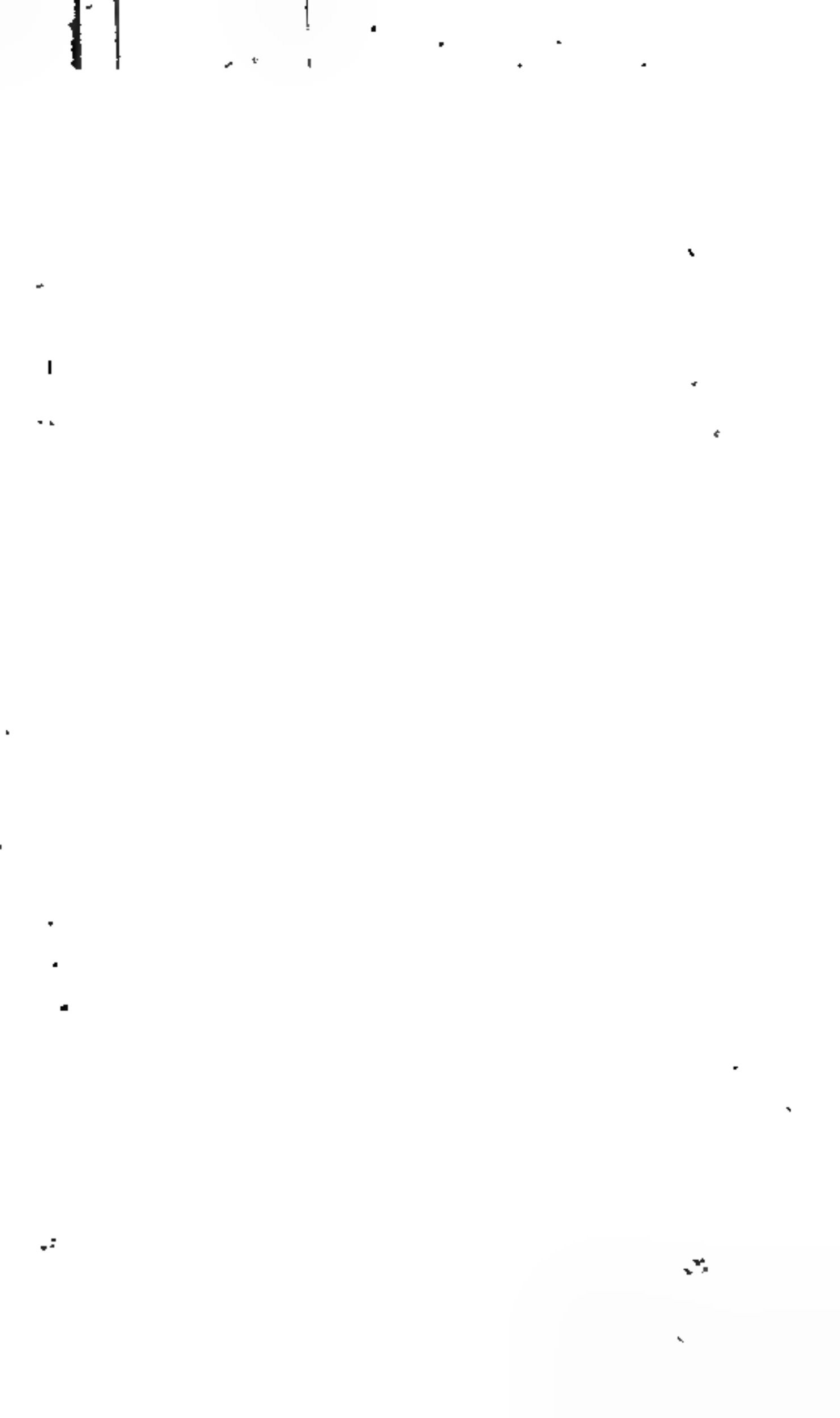
BARCE-
LONE.

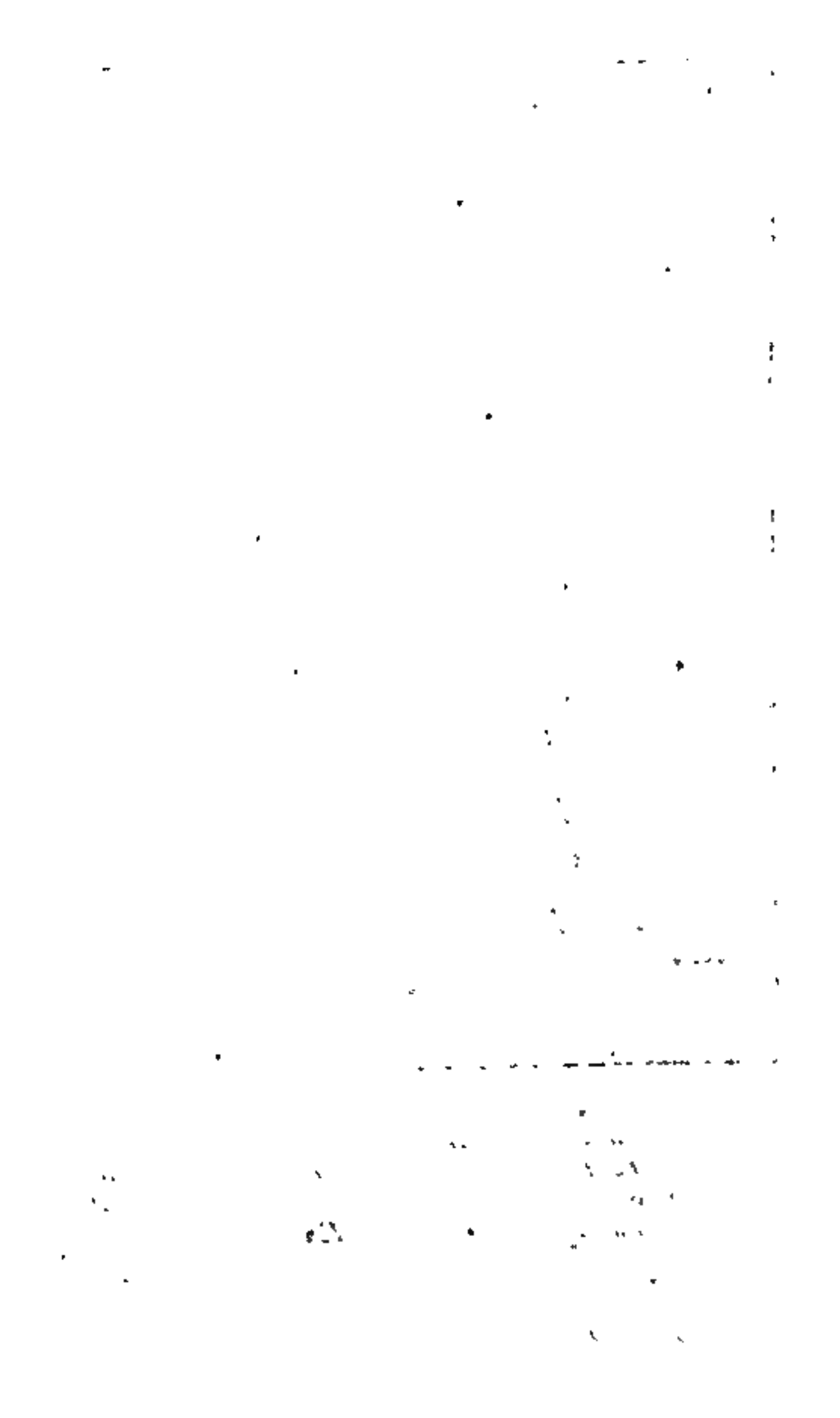
prendre sur eux : mais Charlemagne en vint à bout l'An 801.

Aujourd'hui Barcelone est une des plus grandes, des plus riches & des plus belles Villes d'Espagne, située le long du rivage de la mer, d'une forme entre la carrée & l'arrondie, à-peu-près comme l'île de Rhé, environnée de bonne eau, & fortifiée avec une double enceinte de murailles, à quatorze bastions, & des ouvrages à corne, de fossés à fond de cuivre, les fossés sont hauts, larges & y voit les soirs plus de cent feux de la promenade.

La Ville est divisée en la Vieille & la Neuve, séparées l'une de l'autre par une muraille de murailles, & par une porte. Les rues de Barcelone sont larges, pavées de grandes pierres propres, étant toujours le moyen des égouts en Espagne.

Cette Ville est comblée de tous les avantages dont elle est la Capitale de la Catalogne, le Viceroy de la Province.





Evêché qui vaut douze mille ducats de Barcel.
 revenu, d'une Chambre d'Inquisition, LONG.
 & d'une assez belle Université; ornée
 de plusieurs beaux bâtimens, d'une
 monnoie, & d'un bon port. On y re-
 marque entr'autres l'Eglise Cathédrale,
 qui est grande & belle, ornée de deux
 hautes Tours, l'Eglise de Notre-Da-
 me del Pino, le Palais de l'Evêque,
 celui de l'Inquisition, & diverses Mai-
 sons Religieuses. Outre ces bâtimens
 sacrés qui sont fort magnifiques, il y
 en a d'autres qui ne le sont pas moins
 en leur genre, comme le Palais du Vi-
 ceroi; l'Arsenal, où il y a dequoi ar-
 mer quelques milles hommes; la Bour-
 se, où les Marchands s'assembloient; la
 Tersana, où l'on bâtit les galères; &
 le Palais, où s'assemble la Noblesse du
 Pais, appelé la Casa de la Députa-
 tion.

Ce dernier est bâti de belles grosses
 pierres de taille, & orné de colonnes
 de marbre. Au dessus de l'escalier il y
 a une fontaine couverte, & une sale
 magnifique, dont le plafond est tout
 doré, avec un beau portique, où l'on
 peut se promener & s'asseoir. La sale
 est ornée des portraits de tous les Com-
 tes de Barcelone. On voit là diverses

BARCELONE.

places publiques fort belles, particulièrement celle de S. Michel, où toutes les plus grandes rues aboutissent.

L'Evêché de Barcelone est Suffragant de Tarragone, & fut fondé vers le troisième Siècle. St. Théodose en fut le premier Evêque. Cette Eglise ruinée par les Maures, fut rétablie en même tems que la Métropole. Son Chapitre est composé d'onze Dignitaires, qui sont l'Archidiacre Mayor, le Doyen, le Chapitre, le Sacristain, l'Archidiacre de Panades, l'Archidiacre de Ste. Marie de la Mer, l'Archidiacre del Valle, l'Archidiacre de Barcelone, l'Archidiacre de Llobregat, le Souchantre & le Trésorier; de vingt-quatre Chanoines, de douze Prébendiers, & de plusieurs Bénéficiers.

Le Diocèse s'étend sur deux cens six Paroisses, sur deux Abbayes, sur dix Prieurés, & sur trois Commanderies.

Le Port de Barcelone est large, spacieux, profond & fort sûr, défendu d'un côté par un grand mole, revêtu d'un beau quai, de sept cens cinquante pas de long, au bout duquel il y a un fanal, & un petit Fort, où l'on tient garnison: de l'autre, il est à l'abri des vents de l'Ouest, par le moyen du

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

1919

du Mont-Jouy, ou Mont-Ivic, qui s'a-^{BARCE}
 vance dans la Mer, & fait une espèce ^{LONGE}
 de Promontoire, au pied duquel on a
 construit un petit Ouvrage quarré mu-
 ni de canon.

Ce Mont-Jouy (dont le nom vient
 selon quelques-uns de *Mons-Jovis*, se-
 lon d'autres de *Mons-Judæus*, comme
 si l'on disoit *Mont-Juis*), est une mon-
 tagne fort haute, qui s'élève dans le
 milieu de la plaine tout près de la Vil-
 le, au Couchant, & est couverte d'u-
 ne bonne Forteresse, qu'on y a bâtie
 pour la défense de Barcelone. On y a
 une vue fort étendue sur la mer, &
 d'abord que les sentinelles apperçoivent
 des Vaisseaux Ennemis, ils arborent
 un pavillon rouge, pour en avertir
 ceux de la Ville, & allument autant
 de feux qu'ils voyent de Vaisseaux.
 Cette montagne est presque toute de
 rocher, & l'on y a une carrière iné-
 puisable d'une pierre fort belle & fort
 dure.

La Ville de Barcelone est fort riche
 & fort marchande, à cause de la com-
 modité de son port. Il s'y fait de bel-
 les verreries, des couteaux fort esti-
 més en Espagne; & des couvertures,

BARCELONE.

que l'on connoit en France sous le nom de Castélogues.

Les habitans sont laborieux, appliqués au travail ou au négoce, fort civils & fort accueillans envers les Etrangers. Les femmes y sont bienfaites, & passent pour aussi belles que les plus belles de l'Espagne. Elles ont quelque chose de plus vif & de plus animé dans leur conversation, & sont plus dégagées dans leur manière d'agir, que ne le sont les autres Espagnoles. Barcelone a eu ses Comtes particuliers jusqu'à l'An 1162: qu'elle fut unie à l'Arragon, comme je l'ai déjà marqué ailleurs.

L'an 1640 les Catalans ayant secoué le joug de leur Roi, appelèrent les François, qui furent maîtres de cette Ville douze ans durant, & en furent chassés l'An 1652, après avoir soutenu un siège de 15 mois. Dans la guerre commencée en 1689, ils l'assiégèrent, & la prirent l'An 1697, après 56 jours de tranchée ouverte, & la rendirent d'abord après par la paix de Ryswyck. L'année 1705, elle fut assiégée par l'Armée Alliée, par mer & par terre, & prise au nom de Charles

les

les III, le 22 d'Octobre, après un siége de trois semaines. Mais enfin les Troupes du Roi Philippe V, secon-
dées par celles du Roi de France reprirent par Capitulation en l'An 1714, le 11 Septembre cette Place sur les Catalans, après l'avoir tenue bloquée & assiégée depuis le 28 Juillet de l'Année 1713, & avoir perdu beaucoup de Monde.

Chemin de Barcelone en Arragon.

QUAND on va de Barcelone en Arragon, l'on repasse par Martorel, & delà les Voyageurs vont d'ordinaire visiter le fameux Monastère de Mont-Serrat. De Martorel on commence à trouver les montagnes, qui s'élèvent toujours plus; on passe à travers quelques Villages, & après deux lieues de chemin, on trouve Espaguetra, petite Ville, peuplée d'un grand nombre d'ouvriers en laine & en draps. A une lieue delà est

Le MONT-SERRAT.

LE Mont-Serrat est une montagne de la Catalogne, célèbre pour sa hauteur prodigieuse, mais plus encore à cause d'un lieu de dévotion, qui s'y trouve, le plus fameux de l'Europe, après la Maison de Lorette, & l'Eglise de S. Jaques.

Cette montagne peut avoir environ quatre lieues de tour, & deux de hauteur. Elle s'élève si fort au dessus de toutes les montagnes voisines, que quand on est arrivé sur sa cime, elles paroissent presque être au niveau de la plaine, & l'on découvre non seulement toute la campagne jusqu'à Barcelone, qui en est à sept bonnes lieues, mais aussi bien avant dans la mer, jusqu'aux Isles Baléares, qui en sont à soixante lieues de distance.

Elle est presque toute de rochers escarpés, qui sont pointus & élevés, en manière de dents de scie; ce qui, comme on croit, lui a fait donner le nom de *Mons-Serratus*, *Mont-Serrat*, du mot Latin *Serra*, qui signifie une Scie.

C'est là que les peuples vont de toutes parts présenter leurs hommages à
une



une Image miraculeuse de la Ste. Vierge, qui y fut découverte dans une caverne par des bergers, qui y païssoient leurs troupeaux l'An 880. Cette merveille ayant été publiée, l'Evêque de Barcelone, dans le Diocèse duquel elle étoit, accompagné de son Clergé & d'une foule de monde, vint prendre cette Image pour la transporter ailleurs. Mais elle s'arrêta d'elle-même, & demeura immobile dans l'endroit où l'on a bâti le Couvent. D'abord Guifred dit le Velu, Comte de Barcelone, fit construire à son honneur un Monastère de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît, lequel cent dix ans après fut donné à des Religieux du même Ordre.

Il n'y a point de Pélerin qui allant à St. Jaques, n'aille aussi à Notre Dame de Mont-Serrat. Quand on y va de Barcelone, on traverse le Llobregat, qui coule au pied de la montagne, roulant du sable rougeâtre, ce qui lui a fait donner le nom de *Rubricatus*; en hiver il est fort gros, mais il n'a qu'un filet d'eau en Eté.

On monte cette montagne par un chemin extrêmement rude, & l'on trouve d'abord une hôtellerie toute seu-

LE
MONT-
SERRAT.

le, pour recevoir les Voyageurs, & à sept ou huit cens pas delà, le Cloître & l'Eglise. Ces deux bâtimens n'en font proprement qu'un, situé dans une esplanade, au pied d'un rocher fort roide, & tout environné de murailles. On voit à l'entrée du Cloître une grande quantité de chaines, & d'autres choses, apportées par des gens qui vouloient témoigner leur reconnaissance envers la S. Image; & un grand nombre de tableaux qui représentent les miracles qu'elle a faits. Au dessus de l'entrée il y a une Apothicairerie entretenue pour la guérison des Religieux & des Pélérins malades. Delà on va dans la vieille Eglise, où l'on voit pareillement plusieurs tableaux, & deux Tombeaux de marbre avec des Epitaphes.

igna-
rena,
a def-
a reli-
: cela
qu'on
tus à

*Lojola hic multa prope botuque Deo se Vir-
ginique devovit: hic, tanquam armis spi-
ritualibus, sacce se munus pernoctavit;*
hinc

biac ad Societatem Jesu fundandam pro- LE T
diit, Anno 1522. MONT
SHAKAT

Comme le nombre des Pèlerins alloit en croissant, la vieille Eglise se trouva trop petite; Philippe II en fit bâtir une nouvelle, Philippe III l'acheva, & y fit transporter l'An 1599 la Ste. Image, de la vieille Eglise, où elle avoit été sept cens dix ans.

Cette Eglise neuve est très belle, ornée de trois chœurs d'orgues, d'un autel tout doré, qui a coûté trente mille écus. La Ste. Image est sur cet autel, de couleur tirant sur le noir, & tenant un petit Jésus entre ses bras: on la voit à travers un treillis de fer doré, sur lequel on lit l'Inscription suivante: PHILIPPVS III. REX CATHOLICVS VIRGINI MATHI DEDICAVIT. ANNO 1609. Ce qui signifie, *Philippe III, Roi Catholique a dédié cette maison à la S. Vierge Mère de Jésus, l'An 1609.*

Aux deux côtés de l'autel paroissent deux Tableaux, dont l'un est le portrait de ce Roi, & l'autre celui de la Reine sa femme. L'Image est éclairée de plus de quatre-vingts dix lampes d'argent. Le trésor de l'Eglise est très riche; on y montre entre autres la
Cou-

LE
MONT-
SERRAT.

Couronne de la Ste. Vierge, qu'on estime un million d'or.

Le Couvent est habité par des Religieux de toute Nation, qui avec leurs serviteurs font le nombre d'environ trois cens personnes. Ils n'ont guère plus de quatorze mille écus de revenu fixe, & en dépensent plus de soixante mille: car ils reçoivent tous ceux que la dévotion ou la curiosité conduit en ces lieux, les nourrissent & les logent pendant trois jours gratuitement. On y a du pain, de la chair, du vin, de l'huile, du sel, du vinaigre, & des lits. Mais aussi tous ceux qui y vont, pour peu qu'ils ayent de piété ou d'honnêteté, ne manquent pas d'y laisser des marques effectives de leur reconnaissance.

On voit par-ci par-là en divers endroits de la montagne au dessus de l'Eglise, douze ou treize *Celdas de Hermitanos*, cellules d'Hermites, qui semblent être attachées aux rochers, & où l'on ne peut monter qu'avec des degrés taillés dans le rocher; ce sont d'ordinaire des gens de qualité, qui étant dégoutés du Monde, se retirent dans cette dévote solitude, pour y vivre en repos. Quoique leurs cellules soient
sur

sur le roc, desorte qu'il semble qu'on n'y doive rien trouver, cependant on y voit une chapelle, une chambre, un jardin, & un puits creusé dans le roc : le tout fait avec beaucoup de peine & à grands frais. Quelques-uns de ces Hermites ne veulent point voir le monde, mais il y en a d'autres, qui, ne gardant pas une règle si austère, reçoivent visite.

Au dessus du Cloître, il y a un rocher fort panchant, où l'on a planté trois Croix, auprès desquelles on dit Messe tous les jours, pour prier la Ste. Vierge, de ne permettre pas que ce rocher tombe sur son Eglise & sur le Cloître. Ce n'est pas sans sujet qu'on craint ce malheur ; car vers le milieu du XVI^e Siècle il s'en détacha un gros quartier, qui fit beaucoup de ravage, tomba sur l'Infirmierie, la renversa & y tua plusieurs malades.

Du reste cette solitude est tout-à-fait charmante, on y jouit d'une fort belle vue, comme je l'ai déjà dit, il y règne un grand silence, & l'on n'y entend guère autre chose que le ramage des oiseaux, & le doux murmure de quelques petits ruisseaux, qui tombent des rochers.

Sor.

LE
MONT-
SERRAT.

Sortant de ce lieu l'on continue à monter parmi ces rochers, & quand on est parvenu au sommet, on descend quatre lieues avant que d'arriver à la plaine. On laisse sur la droite Manrésa, en Latin Minorisa, Ville ancienne, plus considérable autrefois, qu'elle ne l'est aujourd'hui, située au confluent de deux rivières, le Cardonéro & le Llobregat, à dix ou douze lieues de Barcelone. Elle s'appelloit autrefois *Rubricata*; & fut rebâtie au X^e Siècle par une Comtesse de Barcelone, femme du Comte Raymond Borel.

A trois lieues de la montagne de Mont-Serrat, traversant une campagne bien cultivée, on arrive à Igualada, jolie petite Ville, fermée de murailles, située sur la rivière de Noya. De là l'on rencontre un Pais inégal, mais fort fertile & fort peuplé: & l'on passe à travers un Bourg nommé Hostaletes, qui est à quatre lieues d'Igualada.

Deux lieues plus avant on trouve Cervéra, Ville ancienne, Capitale d'une Viguerie, située sur une hauteur, dans la grande route de Barcelone à Saragosse, au bord d'une rivière de même nom. On voit près de cette Ville les mazes d'un vieux Château qu'on

qu'on a ruiné, parce qu'il servoit de **Cervé-
retraite à des voleurs.** 22.

Cervéra a été autrefois, & est encore aujourd'hui, une Ville forte, défendue par sa situation avantageuse, par ses murailles, par ses bons remparts, & par un Château, le tout sur une hauteur.

On conte qu'un Prince Allemand, qui dans le XVI Siècle, alloit en Espagne trouver l'Empereur Charles V, étant arrivé à Cervéra, les habitans furent tellement alarmés de sa venue, craignant qu'il ne leur attirât la famine, que les Magistrats de la Ville l'allèrent trouver, pour les prier fort sérieusement, de se retirer, afin qu'il ne fît pas rencherir le pain, le vin & les autres denrées. Il y a une autre Ville du même nom dans la Catalogne, sur le rivage de la mer, aux confins du Roussillon.

A une lieue delà on passe à Tarré-**TARRÉ-
ga**, petite Ville, Capitale d'une Vi-^{GA}guerie; on laisse sur la droite Agramont, aussi Capitale d'une Viguerie; & à une lieue delà l'on trouve Belpuch, petite Ville, auprès de laquelle il y a un fameux Cloître de Cordeliers, fondé par Raymond de Cardone. A cinq lieues de Belpuch on trouve

L'E.

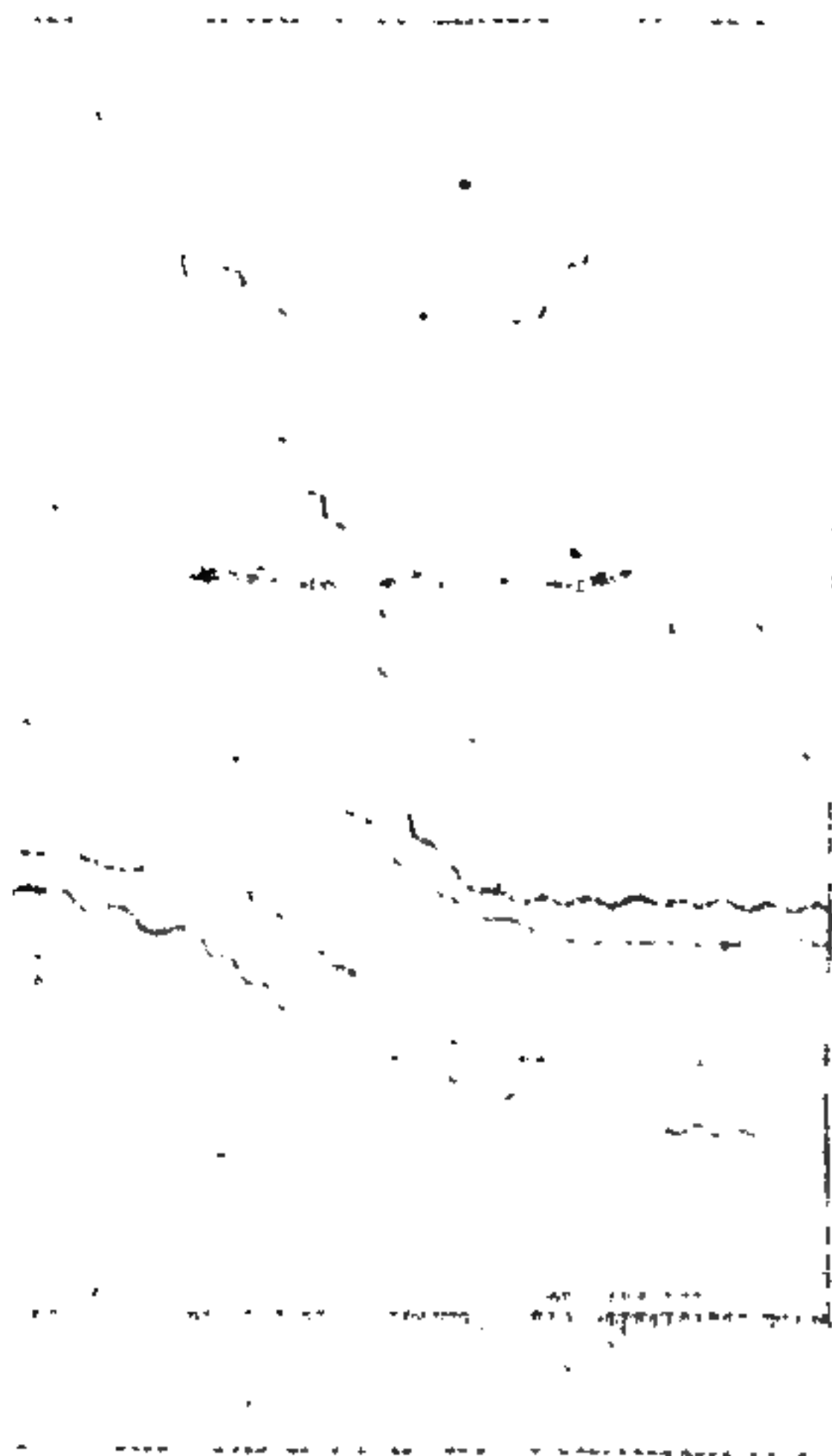
LERIDA.

L E R I D A.

LERIDA, autrefois Herda, est une Ville ancienne, dans le païs des Ilergètes, qui a été célèbre dans l'Antiquité, à cause du grand commerce qui s'y faisoit de poissons salés, & parce qu'elle vit près de ses murailles une sanglante bataille, où Jule César défit Afranius & Pétreius Lieutenans de Pompée.

Si cette Ville se rendit fameuse dans l'Antiquité par la bataille que César y gagna, elle ne l'a pas été moins dans le Siècle passé & au commencement de celui-ci par la vigoureuse défense qu'elle fit contre les armes du Grand Condé, qui l'ayant assiégé dans les formes, fut obligé de lever le siège; & par son obstination à vouloir soutenir le parti de l'Archiduc, contre celles du Duc d'Orléans qui l'assiégea en 1707, & la prit malgré tous les efforts de la Ligue, qui regardoit cette Place comme le rempart de la Catalogne.

Elle est située sur une Colline dont la pente s'étend insensiblement jusqu'au bord de la Sègre; fortifiée par de bonnes murailles bâties de pierres de taille, passablement grande, & belle, ayant de très beaux bâtimens, & les mai-



maisons . Bourgeoises construites pour LÉRIDA. i
la plupart de pierres de taille. Outre
ces avantages , elle est le siège d'un
Evêché fort ancien suffragant de Tar-
ragone , comme le sont tous ceux de
Catalogne , qui vaut douze mille du-
cats de rente.

Avant l'invasion des Maures , cette
Eglise tenoit son Siège Episcopal à Ro-
da ; mais ces Barbares l'ayant détruit ,
après qu'ils furent chassés de la Catalo-
gne , Don Raymond Bérenger Comte
de Barcelone le transféra à Lérida en
1146 , & nomma pour premier Evê-
que Guillaume Pérez. Son Chapitre
est composé de 6 Dignitaires , qui sont ,
le Doyen , l'Archidiacre Mayor , l'Ar-
chidiacre de Ribagorça , le Chantre ,
l'Archidiacre de Corron , & l'Archi-
diacre de Vénasque , de 23 Chanoines ,
de 12 Hebdomadiers , de 20 Prében-
diers & de 110 Bénéficiers.

Le Diocèse s'étend sur 212 Paroisses ,
dont 160 sont en Arragon , & 52 en
Catalogne ; sur 2 Abbayes , sur 4 Egli-
ses Collégiales qui sont Roda , Mon-
çon , Tamarite & Alcolia.

Lérida est aussi le siège d'une Uni-
versité , qui fut fondée au commence-
ment du XIV Siècle.

LÉRIDA. Au dessus de cette Ville, sur le sommet de la montagne, on voit une Citadelle, qui la commande, & au dedans le Palais des anciens Rois d'Aragon. Un peu au dessous est l'Eglise Cathédrale, ornée d'un très beau portique, & le Palais de l'Evêque, d'où l'on découvre toute la Ville, la rivière & la campagne.

Le pays est fertile en vin, en grain, en bons fruits, & en huile; la Sègre donne quelques poissons; ainsi rien ne manque aux habitants. Il n'y a qu'une seule incommodité: le voisinage de la rivière y excite de tems en tems des brouillards épais & obscurs, particulièrement en hiver.

L'An 528, il y eut un Concile assemblé dans Lérida. L'An 1238, lorsque Jacques I, Roi d'Aragon assiegea Valence, qui étoit au pouvoir des Maures, il déclara que les premiers, qui l'emporteroient, auroient l'honneur de donner les poids, les mesures & la monnoye de leur Ville, à ceux de Valence; là-dessus ceux de Lérida s'y jetèrent les premiers, & prirent la Ville. C'est pourquoi lorsqu'on repeupla Valence, ils y envoyèrent une Colonie, leurs mesures, & leur monnoye, dont
on

on n'y sort encore aujourd'hui ; & la Ville de Valence reconnoît celle de Lérída pour sa mère.

A demi-lieue de Lérída, on trouve les montagnes, qui font le commencement des Pyrénées, & qui séparent l'Arragon de la Catalogne.

Au Sud-Ouest de Lérída, on voit la ^{AITONA.} Ville d'Aitona, (Hirona), qui est une des plus considérables & des plus anciennes Baronniés de toute la Principauté de Catalogne. Elle appartient depuis plus de 400 ans à la Maison de Moncade.

Don Pedro d'Aitona, Sénéchal de Catalogne, fils du Sénéchal Don Guillaume Ramond, qui mourut en 1227, & de Donna Constance d'Arragon, fils du Roi Don Pedro II, en fut le premier Seigneur, & Père de Don Pedro III, de ce nom, & second Seigneur d'Aitona, & de Don Guillaume Ramond de Moncade, duquel Philippe de Méquès, dans son Théâtre des Familles illustres de Sicile, fait descendre la branche Sicilienne, d'où sont sortis les Princes de Paterno & les Ducs de Montalbo.

Don Jean de Moncade, fils de Don Gaston Seigneur d'Aitona & de Donna

Artona. Angélique de Tolca, Viceroi de Sicile & de Catalogne, fut créé Comte d'Aitona, & quelque tems après, un fils qu'il eut de Donna Anne de Cardona sa femme, appelé Don François, fit ériger ce Comté en Marquisat. Ce Don François épousa Donna Lucrece de Gualca, & en eut Don Gaston II, Marquis d'Aitona & Viceroi de Sardaigne, qui de Donna Catherine de Moncade, Dame de Callo, & de Taverna son épouse, eut Don François second de ce nom, & troisième Marquis d'Aitona, lequel s'étant marié avec Donna Marie d'Alayon & Casto, en eut un fils appelé Don Guillaume Ramond, quatrième Marquis d'Aitona, qui fut marié avec Donna Anne de Silva & Mendoza, fille de Don Diégo de Silva second Marquis d'Orapi, & mourut le 17 Mars 1670. Il étoit Grand-père du Marquis d'Aitona, nommé Don Guillaume Ramond de Moncade Castro, Portocarrero & Noroña, quatrième Marquis d'Aitona & de la Puebla de Castro, Comte d'Ostona, Vicomte d'Illa de Vas & de Cabacra, Baron de la Lagura, Lleyostera, Callosa, Palma, Alier, Cirva, Castelnau, Beniarcho, Val de Taberna & Aliafarin, Grand

Grand d'Espagne, Seigneur de la Mai- Arron
 son de Castro, Grand Sénéchal de la
 Couronne d'Aragon, Maître des Com-
 tes de la Maison & Cour de Sa Majes-
 té Catholique en Catalogne, Gentil-
 homme de la Chambre, Lieutenant-
 Général des armées du Roi, & Colo-
 nel du Régiment des Gardes Espagno-
 les. Il est fils de Don François de
 Moncade troisième de ce nom, & cin-
 quième Marquis d'Aitona, mort en
 1674, & de Donna Louise Portocar-
 rero de Ménéfes. Il prit alliance avec
 Donna Marie de Benavides & Arra-
 gon, fille de Don François neuvième
 Comte de Santistivan, dont il y a
 deux filles.

Ce Marquis d'Aitona a servi le Roi
 dans ses armées depuis sa plus tendre
 jeunesse, & a donné dans toutes les
 occasions des marques d'une valeur hé-
 roïque, & d'une grande capacité dans
 le métier de la guerre. Mais ce qui
 doit rendre sa mémoire recommanda-
 ble à la postérité, c'est d'avoir aban-
 donné des revenus immenses en Cata-
 logne & en Aragon, pour ne pas pré-
 ter l'obéissance à l'Archiduc, dont les
 troupes ravagèrent ses Etats, & pillè-
 rent ses maisons. Madame la Marqui-

Agnes se d'Aïone son épouse, s'étant trouvée à Madrid au tems de l'invasion de cette Capitale, refusa si obstinément de reconnoître l'Archiduc, qu'elle en fut chassée ignominieusement & reléguée à Tolède; ce qui l'a rendis si recommandable au Roi, que Sa Majesté lui fit l'honneur de la nommer pour aller sur la frontière recevoir la Reine à présent regnante.

BALAGUER. D'un autre côté de Lérida au Nord-Est on voit une autre Ville assez considérable, nommée Balaguer, située au bord Septentrional de la Sègre, au pied d'une haute montagne, sur laquelle il y avoit autrefois une forteresse. Elle est Capitale d'une Viguerie, & placée dans une campagne extraordinairement fertile.

CAMARASA. Une lieue au-dessus de Balaguer on trouve Camarasa, petite Ville qui a un pont sur la Sègre, où elle reçoit la Noguère Paillarese, avec un Château sur un haut. La Bourgade de Camarasa a été possédée plusieurs Siècles sans aucun titre par la Maison de Luna, & de laquelle elle passa dans celle des Cabos par le mariage que Donna Françoise de Luna, créée Marquise de Camarasa (fille de Don François Fernandez de Luna, Seigneur de Bula de

de Camarasa & de Villa-Féliche, & de ~~Donna~~ Donna Agnès de Mendoza sa seconde ^{SA.} femme) contracta avec Don Diégo de los Cobos & Mendoza, Grand Commandeur de Léon, Adélantado perpétuel de Carzoba, Seigneur de Sabiote, Xiména, Rézénà & Torrès, fils de Don François de los Cobos, Grand Commandeur de Léon, Grand Trésorier de Castille, Secrétaire & Conseiller d'Etat, & favori de l'Empereur Charles V, & de Donna Marie de Mendoza, septième Comtesse de Ribadavia sa femme.

C'est d'eux que les autres Marquis de Camarasa descendent, dont la première branche faillit avec Don Diégo de los Cobos, troisième Marquis de Camarasa, mort le 17 Décembre 1645, ne laissant qu'une fille qui se fit Religieuse, & fonda le Couvent des Anges de Grenade.

Ce fut en faveur de ce Don Diégo de los Cobos que le Roi Philippe IV, attacha les honneurs de la Grandesse au Marquisat de Camarasa. Comme il mourut sans enfans, il eut pour Successeurs Don Emanuel de los Cobos, issu de Don Alvare de los Cobos, fils puîné du premier Marquis de Ca-
ma.

Camarasa-marafa, lequel succéda à sa Grand-mère Donna Maria de Mendoza au Comté de Ribadavia. Il est bisayeul du Marquis de Camarasa qui s'appelle Don Balthazar Gomez, Manrique de Mendoza, de los Cobos & Luna, cinquième Marquis de Camarasa, neuvième Comte de Castro, de Rica & de Villazopéca, Seigneur d'Astudillo, de Gormas, de Saint Martin de Valveni, de Belbimbre, de Cordovilla, de Miel, de Villafeliche, de Sabiote, de Xiména, de Rézéna, de Torrès & de Canéa, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre, ci-devant Général des Galères de Naples, ensuite de celles d'Espagne, & enfin Viceroy d'Arragon. Il est fils de Don Emanuel Gomez, quatrième Marquis de Camarasa, & dixième Comte de Ribadavia, lequel fut inhumainement assassiné en Sardaigne le 21 Juillet 1668, pendant qu'il en étoit Viceroy, & de Donna Habelle Portocarrero & Luna, fille du troisième Comte de Montijo sa seconde femme, laquelle mourut Camerera Mayor de la Reine Marie-Anne d'Autriche, le 20 Juillet 1694, & petit-fils de Don Diégo Sarmiento de Mendoza, neuvième Com-

Comte de Ribadavia & de Donna Isa-Moncabelle Maurique, huitième Comtesse de DA. Castro & de Villazopéca.

Chemin de Barcelone en France.

ALANT de Barcelone en France, on passe à Moncada, petite Ville située à deux lieues delà, près de la rivière de Bésos, & qui a été autrefois une Forteresse importante.

On laisse à la droite deux petites Villes, situées sur le rivage de la mer, Badelone à une lieue de Barcelone, défendue par une bonne Forteresse; puis Mataro, où l'on fait de très belles verriers: & plus haut Pinéda, près de l'embouchure du Tordéra.

De Moncada, on passe à la Rocca, qui en est à deux lieues; delà passant par Linas, & par S. Saloni, on fait six lieues de chemin, & l'on arrive à Ostalric, petite Ville située sur la rivière de Tordéra, à cinq lieues de Gironne.

On laisse sur la gauche la Ville de Vic. Vic, nommée anciennement *Aufonia*, qui s'est signalée dans la dernière guerre, par son zèle pour Charles III, étant la première place de la Catalogne,

VIC.

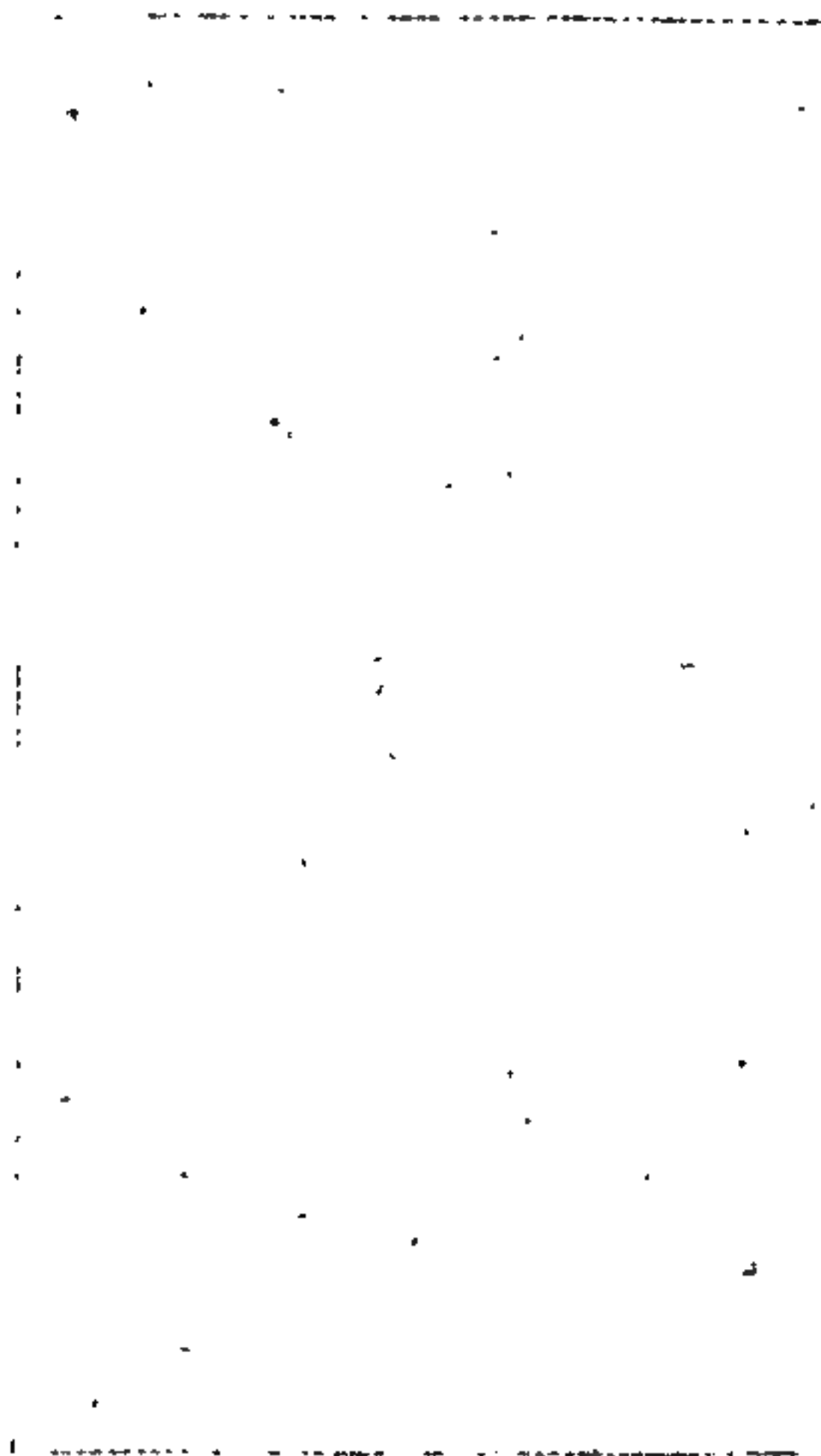
dont les habitans se soient déclarés pour lui. Elle étoit autrefois Capitale des Ausétains, & beaucoup plus puissante & plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle fut ruinée au IX Siècle, & rebâtie bientôt après; & on lui donna, le nom de Vic, *Vicus*, mot Latin qui signifie un Village, parce qu'elle ne paroissoit que comme un Village, au prix de ce qu'elle avoit été auparavant.

Elle est située sur une petite rivière, qui se jette dans le Ter, dans une plaine extrêmement fertile. On y voit quelques beaux bâtimens, comme l'Eglise Cathédrale, qui est ornée d'un fort beau portique, soutenu de Colonnes de grosses pierres de taille; & la place du marché, qui est grande & spacieuse.

Vic est honorée d'un ancien Evêché, qui vaut six mille ducats de revenu. Au Couchant de Vic est Centellas, petite Ville située dans une Vallée profonde.

MONT-
SENI.

Entre Vic & les côtes de la mer, s'élève une montagne fort haute, nommée le Mont-Séni, (*Mons-Sigui*), féconde en simples ou herbes médecinales, & en pierres rares & précieuses. On



On y trouve du cristal, & sur-tout une espèce d'améthyste de couleur violette, très rare, entrecoupée de veines rouges fort brillantes.

D'autre côté on laisse sur la droite BLANES quelques Villes, qui sont sur le rivage de la mer, comme Blanes, anciennement *Blanda*, située vers l'embouchure du Tordéra, sur le bord Septentrional de cette rivière; Tossa, qui donne son nom à un Cap que les Anciens appelloient *Lunarium Promontorium*; & plus haut Palamos.

Cette dernière est une petite Ville, PALAMOS. mais extrêmement forte, située au fond d'une baie, qui fait un bon port, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents, à la réserve de ceux du Sud-Ouest.

Elle est bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une Colline fort roide, qui avance dans la mer, & dont les bords sont fort élevés & fort droits. On l'a mise en état de défense avec une muraille revêtue de bonnes fortifications: au dessus de la Colline, à l'endroit qui est le plus avancé sur la mer, on a détruit un Couvent de Religieux Augustins, pour y construire une Citadelle; & la nécessité de faire

une résistance vigoureuse à des ennemis, a fait qu'on y a encore commencé d'autres ouvrages.

La Pointe de Palamos (*) est environ neuf à dix milles au Nord-Est de la pointe de Saint Philiou: entre ces deux Pointes il y a une grande Ance, bordée d'une Plage de sable. Du côté de l'Est de cette Ance, sur le bord de la Mer, est la Ville de Palamos. Elle a un Mole avancé vers l'Ouest environ 80 toises, & le long duquel on peut mettre sept à huit Galères, pourvu qu'elles retirent leurs rames en dedans, qu'elles observent de mettre la poupe vers le Mole, la proue à la plage, & qu'elles s'amarrent à quatre amarres.

Il y a dans le Mole deux ou trois brasses d'eau fond d'herbe vaseux. Il faut avoir soin de se bien amarrer du côté du Nord-Ouest, quoique ce vent vienne de terre; car comme il passe entre deux Montagnes, il est très violent, & les gens du Pais assurent que les bâtimens n'y font naufrage que par ce vent. Les vents du large depuis

le

(*) Michelot, *Portulan de la Mer Méditerranée*, p. 45.

le Sud-Ouest, jusqu'à l'Est-Sud-Est don-PALAMOS. Sur la MOS. .
 pointe du Nord-Est de Palamos, qui
 s'avance un peu en Mer, on voit les
 ruines d'une Forteresse, qui fut démo-
 lie après qu'elle eut été prise par l'Ar-
 mée du Roi, & sur l'extrémité de la
 pointe il y a un Moulin à vent qui sert
 de reconnoissance.

Tout proche de cette pointe il y a
 deux Ecueils, entre lesquels & la Ter-
 re on ne peut passer qu'avec des bat-
 teaux. Lorsqu'on vient du côté de
 l'Est, & qu'on veut aller mouiller dans
 le Mole de Palamos, il ne faut pas
 s'approcher de la Côte, depuis cette
 pointe jusqu'à la tête du Mole, à cau-
 se de plusieurs rochers qui y sont, tant
 hors de l'eau que sous l'eau.

Il y a de plus au bout de la pointe
 vers le Sud-Ouest une Roche sous
 l'eau, à demi-longueur de fable; mais
 il ne faut pas pour cela s'en écarter
 plus d'une portée de fusil, à cause d'un
 autre danger dont nous allons parler.
 On fait de l'eau hors de la Ville à une
 Fontaine qui est proche d'un Village
 dans une plaine à la petite portée de
 canon de la Ville. La Latitude est de

41. d. 48'. & la variation de 5 à 6 d. vers le Nord-Ouest.

Environ à la portée du canon au Sud-Sud-Ouest du Moulin, qui est sur la pointe du Nord-Est de Palamos, il y a sous l'eau une Roche fort dangereuse, & sur laquelle il n'y a que huit pieds d'eau. Elle a fort peu d'étendue, ayant tout à l'entour. 12, 15, & 20. brasses d'eau. Lorsqu'on est sur le haut de cette Roche, le Moulin dont il vient d'être parlé, reste au Nord-Nord-Est pour une marque; & pour l'autre il faut voir une maison, qui est sur une petite éminence, presque au milieu de la plage, entre deux rochers noirs, qui sont sur le bord de la Plage, & il faut que ces rochers restent au Nord-Ouest. On peut mouiller avec des vaisseaux par tout le milieu de l'Ance de Palamos; mais le meilleur mouillage est du côté de l'Ouest, vis-à-vis de la Tour qui est sur la pointe. On pourroit mouiller aussi avec des Galères dans la Plage de la Valda pour les Vents d'Ouest & Sud-Ouest; mais tous ces mouillages ne sont bons que lorsqu'on est obligé de relâcher, & dans ce cas il faut bien prendre garde de ne

se point laisser surprendre aux vents PALA-
qui sont traversiers de la Côte. MOS.

Tout proche de la pointe du Moulin de Palamos, du côté de l'Est, il y a une grosse pointe ronde qu'on appelle le CAPYROS, & du côté de l'Est se trouve une petite Ance & Plage de sable où l'on peut mouiller avec des Galères pour les vents de Sud-Ouest, Ouest & Nord-Ouest. On y est par huit à neuf brasses d'eau de sable va-seux: quelques Galères peuvent porter une amarre du côté de cette pointe. On peut mouiller par toute cette Plage suivant les vents qu'il fait. Sur une pointe basse qui est sur la droite de cette Plage il y a quelques maisons.

Environ quatre milles à l'Est quart de Nord Est de la pointe de Palamos, sont quelques Ecueils hors de l'eau, qu'on appelle Fornigues, éloignés de la côte d'environ une petite portée de canon. On peut passer à terre des Fornigues avec des Galères sans nulle crainte, y ayant cinq à six brasses d'eau dans ce passage; mais il faut ranger les écueils de plus près que la Côte à cause de quelques autres Rochers qui sont à fleur d'eau du côté de la Terre, où est

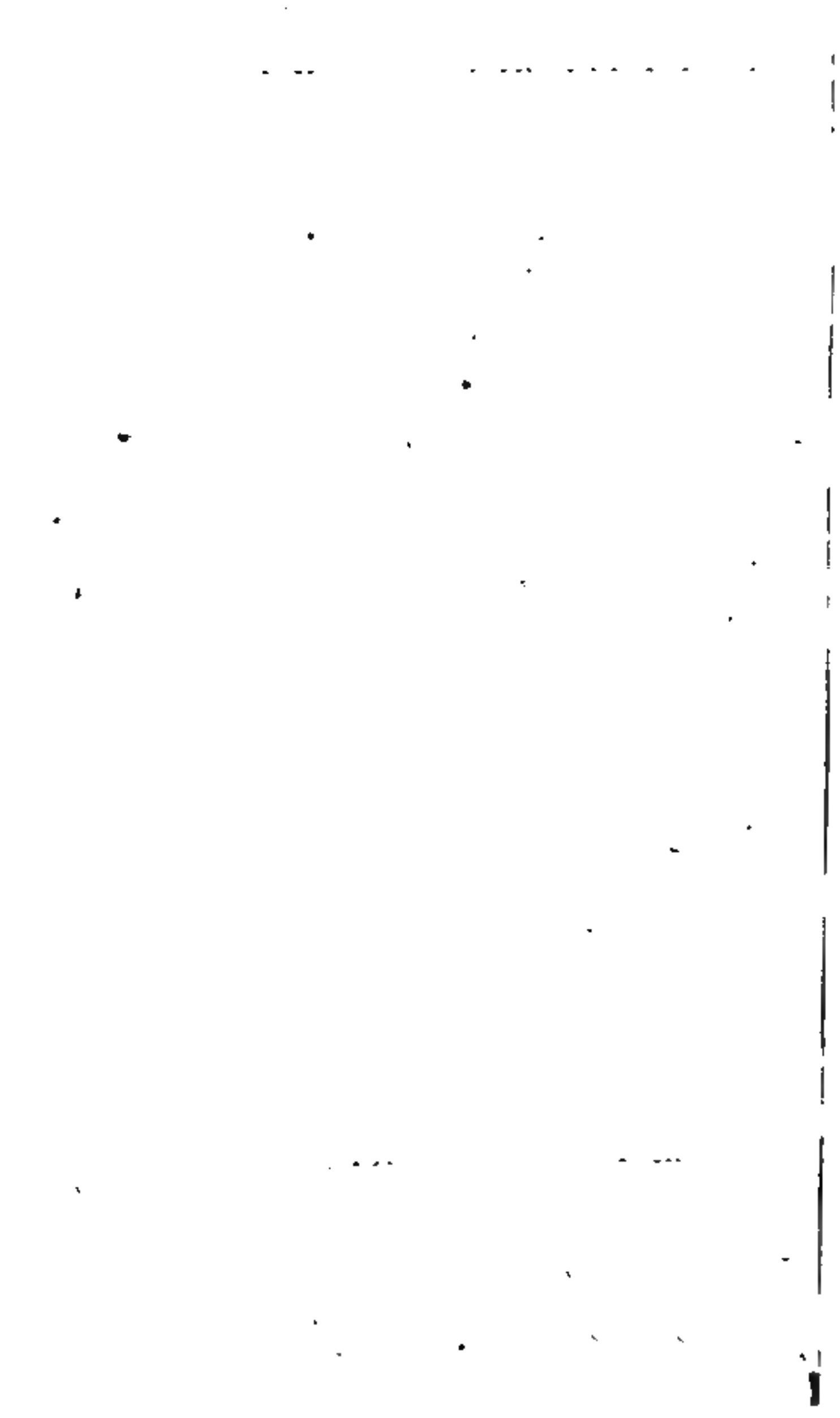
GIRON-
NE.

aussi une basse pointe qui s'avance sous l'eau. Si on veut passer en dehors des Fornigues il faut s'en éloigner à discrétion, d'autant qu'il y a quelques Rochers sous l'eau à plus d'un fable & demi au large.

G I R O N N E.

GIRONNÉ est une Ville ancienne connue autrefois sous le nom de *Gerunda*, médiocrement grande, de figure triangulaire, ayant une grande rue, qui la traverse dans toute sa longueur. Elle est située sur une Colline, au bord d'une petite rivière nommée Onhar, anciennement *Onda*, qui se jette tout près delà dans le Ter; & ces deux rivières mêlant leurs eaux servent de fossés à la Ville, qui est assez bien fortifiée.

Gironne a eu l'honneur de voir un Concile célébré dans son enceinte l'An 517. Elle est le siège d'un Evêché & d'une petite Université. L'Eglise Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, est belle & richement ornée. Le Grand Autel est tout éclatant d'or & de pierre.



eries; & l'Image de la Notre-Dame GIRONNE.
est d'argent massif. NE.

Quoique cette Ville ne soit pas grande, cependant le commerce y est florissant, & l'on y voit un grand nombre de marchands & d'artisans. Elle a toujours été si considérée, que dans le tems des Rois d'Arragon, leurs aînés prenoient le titre de Comtes & puis de Princes de Gironne.

Elle est Capitale d'une Viguerie de fort grande étendue, qui passe pour le quartier le plus fertile de la Catalogne, & qui comprend quantité de belles Villes, dont les plus considérables sont Ampurias & Roses.

L'Eglise de Gironne fut fondée en 247, & Saint Narcisse fut fait son premier Evêque, selon la plus commune opinion, quoiqu'il y ait des Historiens qui établissent l'Epoque de sa fondation du tems des fondement.

fé de 8 Dig
diacre Mayo
cre de Giror
lu, l'Archid
cre d'Ampu
le Doyen, l

de 36 Chanoines & de 76 Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 339 Paroisses, sur 12 Abbayes & sur 4 Prieurés.

A M P U R I A S.

AMPURIAS est une Ville & un Port de mer, à l'Embouchure du *Fluvia*, sur la rive Méridionale de cette rivière, située à vingt lieues de Barcelone, à six de Gironne, & à trois de Roses, dans le País des anciens Indigétains. Elle a été beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Avant que les Romains entraissent en Espagne, Ampurias étoit composée de deux Villes, séparées l'une de l'autre par une bonne muraille. L'une, bâtie par des Marseillois, ou du moins par des Grecs venus de Phocée comme eux, étoit au bord de la mer, & avoit environ quatre cens pas d'étendue; l'autre, qui étoit joignant celle-là; un peu plus avant dans la terre, étoit habitée par des naturels du País, & fermée d'une muraille de trois cens pas. Ces deux nations conser-

voient

voient chacune leur langue & leurs <sup>AMPHI-
RIAS.</sup> manières de vivre, & n'avoient de commerce ensemble, que comme de Turc à Maure.

Les Grecs n'avoient qu'une porte du côté de terre, où l'on faisoit perpétuellement une garde exacte; de jour c'étoit le Magistrat, & de nuit la troisième partie des habitans: on ne permettoit à aucun Espagnol d'entrer dans la Ville par cette porte, mais si quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faisoit venir du côté de la mer, par le port. Ils se maintinrent de cette manière contre les Espagnols, pendant quelques Siècles. Enfin Jule César ayant entièrement défait le parti de Pompée en Espagne, bâtit à Ampurias une troisième Ville, pour être une Colonie de Citoyens Romains, & quelque tems après ceux-ci ayant donné le droit de Bourgeoisie Romaine aux Espagnols, & puis aux Grecs, ces trois peuples n'en firent plus qu'un, qui prit la langue & les manières des Romains.

Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephèse, & qu'on érigea une Colonne avec cette
Inf-

Inscription, où l'on a conservé la mémoire de cet événement:

EMPORITANI. POPULI. GRÆCI
 . HOC. TEMPLVM. SVB. NO-
 MINE. DIANAÆ. EPHESIAE. EO
 SAECVLO. CONDIDERE. QVO
 NEC. RELICTA. GRAECORVM .
 LINGVA. NEC. IDIOMATE
 PATRIAE. IBERAE. RECEPTO
 . IN. MORES. IN. LINGVAM
 IN. IVRA. IN. DITIONEM
 CESSERE. ROMANAM
 M. CETHEGO
 ET. L. APRONIO. COSS.

Les Grecs avoient donné à cette Ville le nom d'Empurias, ou Emperion, ce qui en leur Langue signifie une Place marchande ; & par une légère corruption de ce nom, l'on a dit Ampurias.

Cette Ville a été souvent ruinée, c'est pourquoi elle n'est plus ce qu'elle a été. On croit qu'on en a autrefois transporté une partie un peu plus haut vers le Nord, à l'embouchure du petit Llobregat, & qu'on en a bâti cette Ville, qui porte le nom de Castello

celle d'Ampurias, située près d'un ^{Ampu.} grand & beau Lac, fermée de hautes ^{RIAS.} murailles, & ornée d'une belle Eglise.

Le territoire d'Ampurias s'appelle Ampourdan, *Emporitani ager*: il ne faut pas le confondre avec le Lampourdan, ou Lapourdan, *Lapurdensis ager*, qu'on appelle autrement le País de Labourd, & qui est le territoire de Bayonne dans la Biscaye Françoise. Le País autour d'Ampurias est stérile & ne rapporte pas grand chose: on y voit de grandes Bruières, où croissent force joncs, delà vient le nom de Jonquière, *Juncareus Campus*, & dans quelques endroits il se trouve du lin & de l'esparte.

Ampurias étoit autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit lorsqu'elle fut ruinée, & cette Prélature fut transportée à Gironne, qui l'a conservée.

R O S E S.

PLus avant au Septentrion est Roses, Ville forte avec un bon port de Mer, située au fond d'une Baie, au Couchant du Cap de Cruz. Elle a été bâ-

ROSA. bâtie des ruines d'une ancienne Ville, nommée *Rhoda* ou *Rhodopolis*, située au Cap de Cruz, & construite, comme l'on croit, par des Grecs venus de Rhode, qui lui donnèrent le nom de leur première patrie.

Cette Ville ayant été détruite, fut transportée au Couchant, à l'endroit où est aujourd'hui Roses. On a eu soin de la bien fortifier, & d'en faire une Ville de défense; elle est la seule Ville de le Catalogne, qui ait été toujours dans le parti de Philippe V. Elle est défendue par un Fort quarré, qui porte le nom de la Trinité, bâti à l'Orient de la Ville, sur une hauteur au rivage de la Mer, & qui sert à défendre aux ennemis l'approche du Port. & de la Baie.

Après cette digression je reprends le chemin de Gironne en France. On laisse sur la gauche Bagnolas ou Balnéol, anciennement *Aquæ Votonis*, dans le Territoire de laquelle il y a une fontaine, qui fait paroître de couleur d'or tout ce qu'on y jette: l'on passe à Bascara, petite Ville à trois lieues de Gironne, située sur le Fluvia.

FIGUIER.
RR.

A deux lieues delà l'on trouve Figuière, ou Figuera, petite Ville, qui étoit



étoit autrefois munie d'une bonne For-^{FIGUIÈRE}
teresse. Vers le milieu du XIII Siècle ^{RR.}
elle fut rasée & brulée avec sa Forte-
resse par le Comte d'Ampurias, dans
la guerre de ce Seigneur contre Jaques
I, Roi d'Arragon. A trois lieues de
Figuière on rencontre Jonquièrre,
Juncaria, petite Ville située au pied
des Pyrénées, qui n'est plus que l'om-
bre de ce qu'elle a été autrefois.

Delà jusqu'à Pertus, qui est la pré-
mière Place du Roussillon, l'on comp-
te une lieue. La montagne est extrê-
mement roide dans ce quartier là, &
l'on n'y trouve qu'un chemin fort ru-
de, à travers des défilés étroits, &
fort aisés à défendre contre une Armée
ennemie.

Villes le long des Pyrénées.

COMME le Roussillon est à la Fran-
ce depuis la paix des Pyrénées,
je m'arrête à l'entrée de cette Provin-
ce, & je tourne à la gauche, pour
parcourir les Villes de la Catalogne,
qui nous restent à voir le long des Py-
rénées & dans les environs.

Côtoyant les frontières du Roussillon
l'on arrive à Camprédon, jolie Ville,
Ca-

Capitale d'une Viguerie, située sur une hauteur au bord du Ter, un peu au dessous de la source de cette rivière. Elle est assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle, qui est au milieu de la Ville. Les François la prirent dans la guerre, l'An 1689, après cinq jours de tranchée ouverte.

AULOT. A l'extrémité de la même Viguerie, au Sud-Est, on voit Aulot, Ville peu considérable, située sur le Fluvia, dans le Territoire de laquelle il y a douze merveilleuses fontaines d'air, qui exhalent incessamment un petit vent, chaud en Hiver, & froid en Eté; mais si froid qu'on ne sauroit le supporter: les habitans s'en servent agréablement pour rafraichir en Eté leur vin & leur eau. Au Nord de Camprédon, tirant au Couchant, s'élève une haute montagne, nommée Nuria, dans laquelle on trouve du cristal. Au midi de Camprédon, on voit Ripol, Rivipulkum, petite Ville située au confluent du Fréféro & du Ter, remarquable pour une belle Abbaye; qu'on y voit de l'Ordre de St. Benoît, où étoit autrefois la sépulture des Comtes de Barcelone.

**CERDA-
GNE.**

Sortant de la Viguerie de Camprédon, on passe dans le Comté de Cerda-

tagne, & côtoyant la Cerdagne Fran-^{CERDA.}
çoise, on arrive à Puicerda, ou Puig-^{GNE.}
cerda, Capitale du Comté.

La Cerdagne, *Ceretania*, a pris son nom des anciens Cérétains, peuples qui habitoient dans ce quartier des Pyrénées. Il nous en est resté un beau monument antique, déterré dans les Pyrénées, avec l'Inscription suivante, où l'on apprend que ces peuples avoient bâti un Temple de la Victoire à l'honneur de l'Empereur Auguste :

AVGVSTO
TERRA. MARIQVE. VICTORI
ELIMINATIS. SACERDO'IB.
BONAE DEAE.
ET. COLLEGIO
VII. EPVLONVM
COMMVNI. POP. SENTENTIA
EXCLVSO.
CERETANI TEMPLVM
VICTORIAE. AVG. D. D.

L'exemple des Cérétains nous fait voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on quitte les Dieux morts & antiques, pour donner tous ses hommages aux nouveaux & aux vivans.

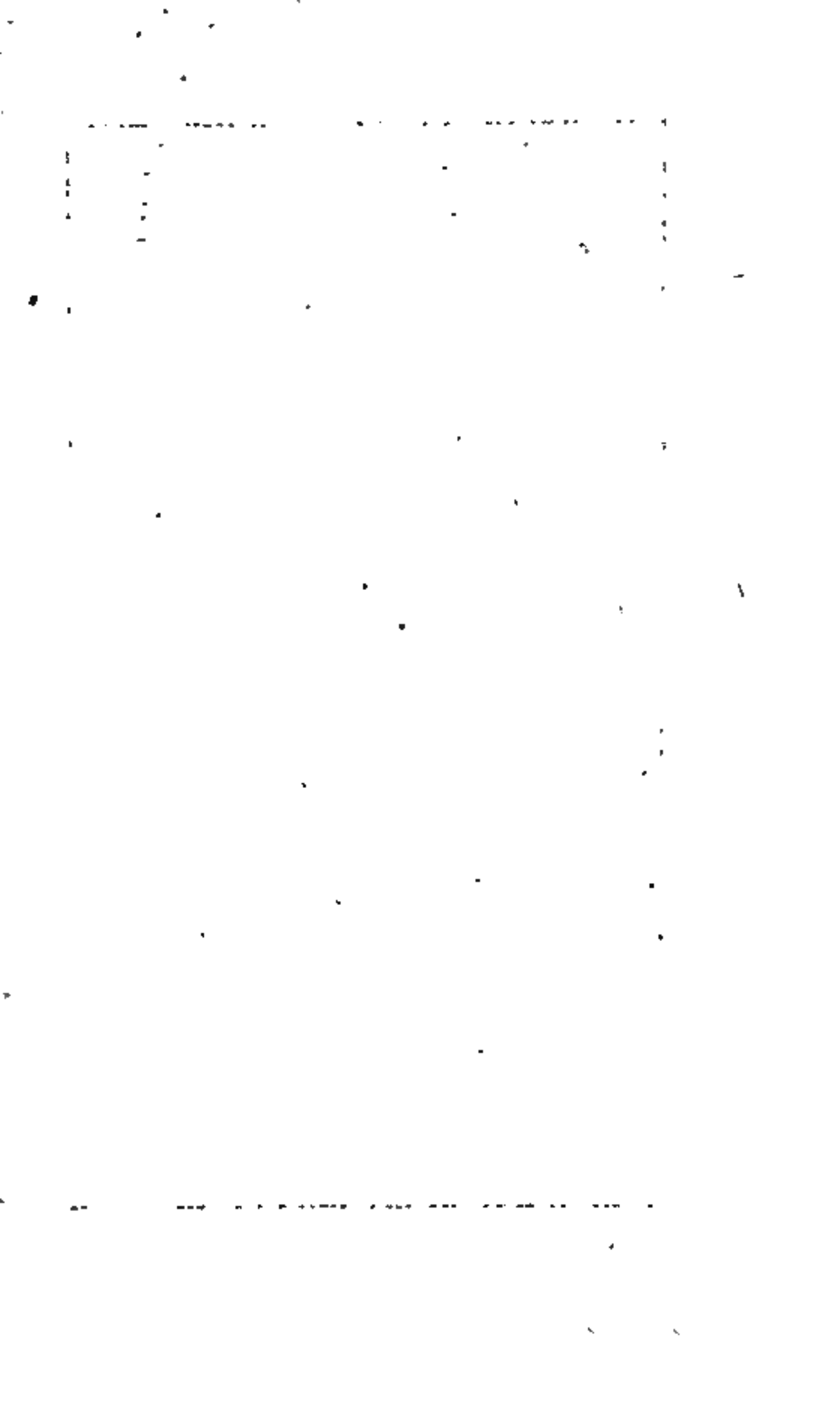
PUICERDA.

P U I C E R D A.

PUICERDA, *Podius* ou *Podius Cere-*
tatus, est une grande Ville de
 forme approchante de la quarrée, si-
 tuée entre le Carol & la Sègre, dans
 une belle plaine, au pied des monta-
 gnes; fermée de bonnes murailles, très-
 bien fortifiée à la moderne, avec un
 chemin couvert revêtu, & habitée par
 des gens, qui sont de forts & de vail-
 lants hommes. On y a fait encore au
 dehors quelques Ouvrages avancés,
 l'un à corne & l'autre à couronne,
 pour la mettre en meilleur état de dé-
 fense.

On trouve dans la Sègre, & dans
 plusieurs étangs qu'elle fait, des Truites
 d'un gout excellent, & d'une couleur
 particulière, le dos jaunâtre parsemé
 de petites marques rouges, comme des
 étoiles.

Le terroir est fertile en fruits; la
 chasse y est abondante, & l'on y prend
 des Perdrix blanches fort délicates: on
 y voit plusieurs herbes médicinales,
 quelques carrières de Jaspe de diverses
 couleurs, & deux Fontaines aussi mé-
 dé-



décinales, l'une froide & l'autre chaude. Ponicr-
da.

A l'Orient de Puicerda on voit Livia, Ville ancienne, située sur la Sègre, un peu au dessous de la source de cette rivière, aux frontières de la Cerdagne Françoisse. On la connoissoit anciennement sous le nom de *Julia Libyca*. Jule César lui donna ce nom lorsqu'il la répara, & qu'il y conduisit une Colonie de Citoyens Latins. Elle est petite aujourd'hui, mais assez bien fortifiée, & défendue par une Citadelle.

U R G E L

DE Puicerda descendant la rivière Urgel.
de la Sègre, on trouve Urgel, Ville ancienne, située au bord Septentrional de cette rivière, dans une plaine très fertile en grains, & au milieu de montagnes fort hautes, plantées de vignes.

Elle est honorée d'un Evêché, qui vaut neuf mille ducats de revenu. Félix, un des anciens Evêques, troubla l'Eglise, sous l'Empire de Charlemagne, par une hérésie, au sujet de la Personne du Fils de Dieu.

Villes qui sont au milieu de la Province.

SORTANT de la Viguerie de Puicerda, l'on entre dans celle de Léri-da, la plus grande de toutes, qui s'étend le long des frontières d'Arragon, embrassant celle de Balaguer, qui s'y trouve enclavée. On voit la Noguéra Pallarésa, située sur la rivière du même nom, Capitale d'un grand Marquisat, & honorée autrefois d'un Evêché. Le Marquisat de Noguéra comprend plusieurs petites Places, entr'autres la Ville de Tresp, située près de la Capitale, au bord de la même rivière, & remarquable par la grande quantité de Noblesse qui s'y trouve: car bien qu'elle ait à peine deux cens feux, il y demeure plus de vingt Maisons nobles, qui possèdent des terres Seigneuriales. Delà tournant à l'Orient, on passe dans la Viguerie de Cervéra, où l'on voit deux belles Villes, Solsona & Cardona.

S O L S O N A.

SOLSO-
NA.

SO L S O N A, Celfona, Ville ancienne, connue autrefois sous le nom de *Calca*, est située sur une hauteur, dont la pente s'étend jusqu'au bord du Cardonéro: elle a eu autrefois une Citadelle extrêmement forte, située au dessus de la Ville. Elle a souvent été ruinée, & s'est toujours relevée de ses ruines. Philippe II en fit le siège d'un Eveché, avec quatre mille ducats de revenu. Don Louis de Sans en fut fait premier Evêque. Son Chapitre est composé de 3 Dignitaires, qui sont un Doyen, un Archidiacre, & un Trésorier, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers & de 40 Chapelains. Le Diocèse ne s'étend que sur 15 Paroisses.

C A R D O N A.

UN peu au dessous de Solsona, est Cardona, jolie Ville, Capitale d'un Duché, située sur une hauteur au bord du Cardonéro: elle est assez bien fortifiée, mais ce qui la rend le plus remarquable, est une montagne de sel,

CARDO- vrai miracle de la Nature, qui se trouve
NA. dans son voisinage.

Cette montagne est une carrière inépuisable de sel, où il en renait tous jours de nouveau, à mesure qu'on en tire. Ce sel est de toute sorte de couleurs: il y en a qui est blanc comme la neige, d'autre de couleur incarnate: il y en a d'orangé, de violet, de vert, de bleu, & de diverses autres couleurs, qui se perdent toutes, quand on le lave. Ce qu'il y a de plus merveilleux, à mon gré, c'est que cette montagne a été connue dans l'Antiquité; quelques Ecrivains en ont parlé, il y a près de deux mille ans. Cependant elle est toujours la même, toujours inépuisable, & rapporte quarante mille ducats par an au Duc de Cardone. Lorsque le Soleil jette ses rayons sur cette montagne, il ne se peut rien voir de plus brillant: on diroit qu'elle est toute composée de pierreries; & bien que d'ordinaire tous les lieux, où il vient du sel, soient stériles, cependant cette montagne produit des pins fort hauts, & est plantée de vignes fertiles & excellentes.

La Ville de Cardona est fameuse par sa révolte contre Philippe V, par
 la

la vigoureuse résistance qu'elle fit, & Cardona pour avoir donné le nom à une desna. . . plus illustres & des plus anciennes familles d'Espagne. C'est ce que le Lecteur n'aura pas de peine à croire, puisqu'elle compte plus de 20 Vicomtes avant Hugues, second de ce nom.

Folch de Cardona que le Roi Don Pédro IV d'Arragon créa Comte de Cardona en 1375, fut père de Don Jean Raymond, d'Hugues & d'Antoine Folch de Cardona. C'est de ce dernier que sont issus les Comtes de Goli-fano en Sicile, dont la lignée est éteinte. Hugues fut fait Baron de Belpuech en Catalogne, & c'est de lui que descendent les Ducs de Soma, Sella & Baëna. Jean Ramond, second Comte de Cardona, Grand Connétable du Royaume d'Arragon, fut bisayeul de Don Jean Ramond Folch, troisième de ce nom, & cinquième Comte de Cardona, en faveur duquel les Rois Catholiques Don Ferdinand & Donna Isabelle érigèrent le Comté de Cardona en Duché.

Ce Jean Ramond étant mort en 1513, Don Ferdinand Folch de Cardona son fils lui succéda; mais étant mort en 1543 sans enfans mâles, Donna
na

CARDONA.

na Jeanne Folch de Cardona sa fille aînée lui succéda, & porta tant de grands Etats dans la Maison Royale d'Aragon par le mariage qu'elle contracta avec Don Alfonse d'Aragon, second Duc de Ségorbe & Comte d'Ampurias. Don François d'Aragon & Cardona leur fils, fut quatrième Duc de Cardona & troisième de Ségorbe, & comme il mourut sans enfans, Donna Jeanne l'aînée de ses sœurs vivantes fut mariée avec Don Diégo Fernandez de Cordoue, surnommé l'Africain, troisième Marquis de Camares; desorte que par ce mariage les Duchés de Cardona & de Ségorbe, les Comtés de Prades & d'Ampurias, avec le Marquisat Pallas passèrent dans la Maison de Cordoue, qui est une des plus illustres & des plus anciennes d'Espagne.

Mais tous ces Etats-là n'y demeurèrent pas, non plus que dans les familles précédentes; car par un effet de cette vicissitude qui fait qu'il n'y a rien de stable dans l'ordre de la nature, ils retombèrent en quenouille, d'autant que Don Louis d'Aragon de Cordoue & Cardonne, fils du petit fils du Marquis de Camares dont nous venons de parler & de la Duchesse Donna Jeanne,

ne, mourut sans enfans mâles. Ce ^{CARDO-}
 n'est pas qu'il n'en eût eu plusieurs de ^{NA-}
 Donna Marie-Anne de Sandoval &
 Roxas, héritière de la riche Maison de
 Lerma, sa première femme, & de
 Donna Marie de Bénavides avec la-
 quelle il s'étoit remarié en secondes
 noces; mais Don Henri & Don Fran-
 çois Comtes d'Ampurias & Don Am-
 broise, quatrième Duc de Lerma qu'il
 avoit eu de sa première femme, mou-
 rurent avant lui, & Don Joachin né
 du second lit ne lui survêcut qu'envi-
 ron deux mois, de sorte que sa fille aî-
 née du premier mariage devint héri-
 tière, tant des Etats paternels que d'u-
 ne partie des maternels. Elle s'appel-
 loit Donna Cathérine-Antoinette d'Ar-
 ragon & Sandoval, Cardona, Cordoue,
 Manrique de Padilla & d'Acuña, hui-
 tième Duchesse de Ségorbe & de Car-
 dona, Marquise de Dénia, Camares,
 Pallas & Villamizar: Comtesse de Sain-
 te Gadée, de Buendia, d'Ampudia, de
 Prades, d'Ampurias, & Vicomtesse de
 Villamur. Elle épousa Don Jean Tho-
 mas-Laurent de la Cerda Enriquez de
 Ribéra, huitième Duc de Médina-Cé-
 li, dont elle eut plusieurs enfans, &
 mourut le 16 Février 1667.

CARDON-
DA-

Outre la Duchesse de Lerma & ensuite de Médina-Céli, dont nous venons de parler, il resta encore plusieurs autres filles du Duc Louis de Cardonne, tant de son premier que de son second mariage.

Celles du premier sont Donna Marie d'Arragon & de Sandoval, première femme de Don Ferdinand-Joachim Fazarro de Zuniga & Requesens, sixième Marquis de los Velez, morte en 1686. Donna Françoisse d'Arragon & de Sandoval, mariée avec Don François de Bénavides, neuvième Comte de Santistevan del Puerto, qui mourut subitement le 29 Janvier 1697. Donna Thérèse-Marie-Emanuelle d'Arragon & de Sandoval, qui fut mariée avec Don Pedro Damian Lugardo de Ménéfès Portocarréro, Duc de Caminha & neuvième Comte de Médellin. Et Donna Félice, qui mourut sans se marier. De Donna Marie-Thérèse de Bénavides sa seconde femme il eut Donna Jeanne d'Arragon & Bénavides, laquelle épousa Henri Ernest Prince de Ligne, & mourut aux Pais-Bas le 18 Janvier 1691. Donna Marguérite d'Arragon seconde femme de Don Félix Fernandez de Cardona & Cordoue, Duc de
Sessa

Sessa & de Baëna. Et Donna Angéli-CARDO-
que d'Arragon, seconde femme de Don^{NA}
Louïs Moscoso Oñorio, huitième Com-
te d'Alcamira.

Le Comte de Cardona dont on a fait
tant de bruit à cause de sa mauvaise
volonté contre les intérêts de l'Etat,
est issu de la branche de Guadaliste,
dont Hugues de Cardonne fils puis-né
du deuxième Comte de Cardona, fit la
tige. Il s'appelle Don Joseph de Car-
dona & Eril, & est fils de Don Alfon-
se Folch de Cardona & Borgia, pré-
mier Marquis de Casternou, & de Don-
na Marquise d'Eril. Il prit alliance a-
vec Donna Emanuelle Pardo, sœur du
Marquis de la Casta.

On passe de Cardona dans la Vigué-
rie de Manrésa, où l'on voit la petite
Ville de Berga, anciennement *Berginium*,
située sur le Llobrégat, qui étoit autrefois
une Cité des Ilergètes; un peu plus au
Nord est Baga, *Baganum*, ancienne-
ment *Bergusia*, située au milieu de hau-
tes montagnes, au bord de la même
rivière de Llobrégat. Cette rivière
prend sa source à quelques milles plus
haut, dans des montagnes, où l'on
trouve une minière d'une espèce de

CATALO. pierre précieuse, nommée Hématite,
ONE. qui a la vertu d'arrêter le sang.

Par tout ce que l'on vient de voir, il paroît que la Catalogne est en toutes manières un très bon País. Elle ne produit pas à la vérité des cannes de sucre, comme d'autres Provinces de l'Espagne: mais en récompense elle a un air pur & fort sain, un peu froid & neigeux en hiver dans la partie Septentrionale, à cause des montagnes, mais tempéré dans la partie Méridionale, particulièrement celle qui est le long des côtes.

Elle est toute montueuse, à la réserve de quelques endroits, où l'on trouve de belles plaines, comme celles d'Urgel, de Cerdagne, de Vic, de Gironne, de Tarragone, & de Panades. Les montagnes n'y sont pas stériles: elles sont presque toutes couvertes de belles forêts de haute futaie, & de divers arbres fruitiers. Là croissent le hêtre, le chêne commun, & le chêne verd, le pin, le sapin, le chataignier & divers autres: on y voit une infinité de lièges, d'arbrisseaux, & de simples, d'un secours merveilleux pour la guérison de plusieurs maladies. Les
mon-

montagnes & les vallées sont arrosées d'une grande quantité de rivières & d'une infinité de ruisseaux & de fontaines, qui y entretiennent une fraîcheur agréable & une fertilité merveilleuse.

Tout le País est abondant en vin, en bled, en légumes, en toute sorte de fruits, & en huile: on y recueille aussi quantité de lin & de chanvre, tellement que la Catalogne n'a pas besoin d'emprunter la moindre chose de ses voisins, pour bâtir un navire, & le fournir de tous ses agrès, ce qui est un avantage fort considérable.

On y trouve diverses carrières de marbre, de toute sorte de couleurs; de cristal, d'albâtre, de jaspe, d'améthyste, & de quelques autres. Les mines d'or & d'argent n'y manquent pas non plus, comme il paroît par des paillettes de ces riches métaux, que l'on trouve dans le sable de la Sègre & de quelques autres rivières. On y trouve aussi des mines d'étain, de plomb & de fer: des mines d'alun, de vitriol & de sel, mais fort peu de cuivre: on pêche aussi de fort beau corail sur la côte Orientale de la Catalogne.

Tant d'avantages dont la nature a

CATALO- favorisé cette Province, la rendent la
GNE. plus peuplée de toutes celles qui com-
posent la Monarchie d'Espagne. Heu-
reuse si ses habitans ne travailloient
pas de tems en tems à sa ruine par des
révolutions qui l'exposent à la fureur
des Etrangers, & à la nécessité où se
trouvent les naturels de la ravager.

Les Catalans ont beaucoup d'esprit, mais par malheur ils n'en font pas un bon usage. Leur naturel bouillant & capricieux, les porte à des excès qui leur font oublier leurs plus essentiels devoirs. Ils sont si jaloux de leur liberté, que pour la conserver, ils violent insolemment toutes les Loix divines & humaines, & comme ils ne se conduisent que par les mouvemens d'une aveugle fureur, ils se précipitent dans des embarras qui tournent toujours à leur desavantage, comme l'on a pu remarquer dans la conduite qu'ils tinrent dans la dernière guerre dont l'Espagne a été accablée. Plutôt séduits par leur mauvais génie que par les sollicitations des ennemis de leur Patrie, ils ouvrirent leurs portes à l'Archiduc, & le reconnurent pour leur Roi, au préjudice du serment de fidélité qu'ils avoient juré à Philippe V, de-

desorte qu'après avoir soutenu pendant **CATALO-**
neuf ans le feu de leur révolution avec **ONE.**
une extrême obstination, ils se virent
réduits à la cruelle nécessité de se livrer
à la clémence de ce généreux Monar-
que, qui leur ôta les moyens de se sou-
lever de nouveau en les dépouillant de
leurs privilèges dont ils ne se servoient
que pour se soustraire à l'autorité Ro-
yale.

Ils sont fins; rusés, vigilans, indus-
trieux, résolus, gais & de belle hu-
neur. Quoique fort altiers, ils sont
caressans & d'un commerce agréable,
pourvu qu'on ne leur rompe pas en vi-
sière; car dès qu'ils croient être offen-
sés, ils deviennent implacables, & les
crimes les plus atroces ne leur coutent
rien pour faire périr ceux dont ils
croient avoir lieu de se plaindre. Irré-
conciliables ennemis des Castillans, ils
ne souffrent qu'avec peine le joug de
leur domination, & ne manquent ja-
mais de leur faire sentir les effets de leur
haine quand ils en trouvent l'occasion.

Ils ont parmi eux une espèce de Mi-
lice libre, composée de certains Mon-
tagnards (*), qui portent pour armes
une

(*) On les appelle *Semestans*, à cause
qu'ils

CATALO- une dague au côté, un pistolet à la
ONE. ceinture, & une escopète à rouet, de laquelle ils se servent avec tant de dextérité, que de cent pas ils donnent dans la rondeur d'un écu, à bale seule. Quand ces scélérats se sont une fois mutinés, rien n'est capable de leur faire mettre les armes bas : les rones, ni les potences ne les effraient pas : ils vont tête baissée où leur rage les entraîne, portant par tout la désolation, le fer, le feu, le carnage ; & quand la force les oblige de se rendre, ce n'est que pour prendre haleine, afin de se révolter de nouveau à la première occasion.

Les marques sanglantes que ces Montagnards ont laissées de leur brutalité dans leur propre País & dans les contrées voisines, tandis qu'ils ont fait la guerre à leurs compatriotes sous les Etendards de l'Archiduc, sont des preuves certaines qu'ils ne seront bons que lorsqu'ils n'auront plus la liberté d'être méchans.

On frémit quand on se rappelle tout ce qu'ils firent pendant le cours de cette guerre. La Religion n'étoit plus pour qu'ils habitent sur les sommets des Montagnes.

pour eux un frein capable de modérer CATALONNE.
leur inclination sanguinaire ; ils vio-
loient non seulement toutes les Loix
de la guerre, mais encore celles de
l'humanité ; leurs amis, leurs parens
mêmes, n'étoient pas en sûreté de leur
vie quand ils ne vouloient pas appuyer
leur rébellion, & ce qu'il y avoit de
plus déplorable, c'est que femmes, en-
fans, Prêtres & Religieux, suivoient
aveuglément les conseils de ces furieux,
& n'avoient pas honte de paroître sur
les remparts de Barcelone les armes à
la main, contre leur Roi.

Après que les Maures eurent envahi
presque toute l'Espagne, les Chrétiens
de ce País-là, qui gémissoient sous le
joug honteux de ces Barbares, implo-
rèrent le secours de Charles Martel,
qui pour lors gouvernoit la France,
desorte qu'Otto ou Oger, Gouverneur
d'Aquitaine, dont Charles s'étoit saisi a-
près la mort du Comte Eude, y fut
envoyé avec quelques troupes d'Alle-
mands & de François, qui se joignant
avec ceux du País qui se trouvoient en
état de prendre les armes, prirent
quelques places.

Après la mort de Charles, Pepin se-

CATALO. courut les Catalans dans les guerres
ona. qu'ils eurent contre ces Infidèles.

Charlemagne devenu Roi de France & Empereur, se rendit si redoutable aux Maures, que Zaro, Gouverneur de Barcelone, se rendit tributaire de ce Monarque. Zaro ne fut pas plutôt mort, que Bernard, parent de Charlemagne, fut fait Comte & Gouverneur de Barcelone, environ l'an 795; & ajouta à ce titre ceux de Duc & de Marquis d'Espagne.

La Provence & le Languedoc ayant été unies au Gouvernement de la Catalogne, Bernard n'étant pas assez fort pour contenir ces trois Provinces dans le devoir sans être assisté de quelqu'un, on lui donna un collègue, appelé Geoffroi, Espagnol selon quelques Historiens, & Allemand selon quelques autres, lequel eut d'Almira, Dame Françoise, Godefroi, surnommé le Velu, qui succéda au Gouvernement de Barcelone, après la mort de Bernard Ez, qui s'en étoit emparé comme rébelle, & dans la suite il rendit de si grands services au Roi Charles le Gros, dans les sanglantes guerres qu'il eut avec les Normands, qu'en 884, ce Prince lui don-

donna en récompense le Comté de Bar-Catalo^{celone} en propriété à lui & à ses des^{GNR.}cendants, réservant seulement le droit de souveraineté pour lui & pour les Rois de France ses successeurs, & dans la possession duquel ils se sont maintenus jusqu'au règne de Saint Louis.

Par cette concession la Catalogne fut gouvernée par un Comte à titre de propriété, jusqu'en 1137, que le Comte Raymond Béranger se maria avec Pétronille, héritière d'Aragon, & unit pour jamais la Catalogne à la Couronne d'Aragon. Quoique cette Province & le Royaume d'Aragon fussent unis, la Catalogne releva des Rois de France jusqu'à ce que le Roi Alphonse II, fils de ce Raymond Béranger, fit assembler un Concile Provincial en 1182 dans la Ville de Tarragone, dans lequel il fut décrété qu'à l'avenir les Notaires de la Catalogne ne dateroient plus les Actes qu'ils passeroient, du règne des Rois de France, ainsi qu'ils avoient accoutumé de faire jusqu'alors.

Les Rois de France ne manquèrent pas de s'opposer à l'exécution d'un Décret si injuste; mais comme ceux d'Aragon étoient à portée de le faire exé-
cu-

CATALOGNE.

cuter, la France demeura dans sa juste prétention, & l'Arragon dans son injuste possession, jusqu'à ce qu'en 1260, Isabelle, fille de Jaques I, Roi d'Arragon, ayant épousé Philippe le Hardi, fils de Saint Louis, le Roi son père lui donna en dot les droits de Souveraineté qu'il prétendoit avoir sur les Villes de Carcassonne, de Rhodéz, de Beziers, de Leucate, d'Alby, de Nîmes & de Saint Gilles, avec la Seigneurie de Carcassonne & de Beziers, à condition que la France se départiroit pour toujours du droit de Souveraineté qu'on ne pouvoit lui disputer sans injustice sur la Principauté de Catalogne, & sur le Comté de Barcelone, & dont les Rois d'Arragon ont toujours joui jusqu'en 1640, que la Catalogne se donna à la France, pour les raisons que les Historiens du tems ont amplement déduites dans leurs Histoires, & demeura sous la domination de cette Couronne jusqu'en 1652, auquel tems le Roi d'Espagne profitant des divisions qui déchiroient la France, reprit Barcelone & quelques autres Places, & ensuite tout le reste de la Province.

1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

2. The second part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee who have been elected to the office of the Secretary. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

3. The third part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee who have been elected to the office of the Treasurer. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

4. The fourth part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee who have been elected to the office of the Chairman. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

5. The fifth part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee who have been elected to the office of the Vice-Chairman. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:

6. The sixth part of the document is a list of the names and addresses of the members of the committee who have been elected to the office of the Secretary. The names are listed in alphabetical order, and the addresses are listed below each name. The list is as follows:



*Le Royaume d'ARRAGON.*ARRA-
GON.

LE Royaume d'Arragon est borné au Nord par les Pyrénées, au Couchant par la Castille Vieille & une partie de la Nouvelle, au Midi par le Royaume de Valence, à l'Orient par une partie du même Royaume, & par la Catalogne. Il s'étend en longueur du Nord au Sud de l'étendue de quatre-vingts lieues, & peut en avoir environ cinquante dans sa plus grande largeur.

Ce Royaume est le País des anciens Celtibériens, des Jaccétains, & des Sédétains; & l'on prétend qu'il a tiré son nom d'une rivière nommée Arragon, qui l'arrose en partie. Mais il est difficile de concevoir, pourquoi l'on auroit donné à ce Royaume le nom d'une petite rivière obscure & peu considérable, qui n'en arrose même que la moindre partie, plutôt que celui de plusieurs autres grandes qui s'y trouvent, comme l'Ebre, le Xalon, la Cinca & d'autres.

Je souscrirois donc plutôt à l'opinion de ceux qui croient que le nom d'Arragon vient, par corruption, de la
Pro-

ARRA-
GON.

Province Tarraconnoise , dont il faisoit une bonne partie ; de même que de Vandalicie ou Vandalousie , retranchant la première Lettre , on a fait le mot d'Andalousie.

Quoiqu'il en soit , le Royaume d'Aragon est arrosé par un grand Fleuve , par cinq ou six rivières assez considérables , & par quelques autres , qui ne le sont pas tant. Le grand Fleuve est l'Ebre , qui traverse l'Aragon du Nord-Ouest au Sud-Est , le coupant en deux parties presque égales ; il passe à Alagon , à Sarragosse , & à Caspe , & entre dans la Catalogne près de Mequinencia.

Les rivières les plus considérables ; sont , au Nord de l'Ebre , la Cinca , autrefois Cinga , qui prend sa source dans les montagnes de Bielsa , & roule ses eaux avec rapidité , passant à Médianos , à Balbastro , à Monçon & à Fraga , & se joint à la Sègre vers les frontières de la Catalogne , un peu avant que de se jeter dans l'Ebre ; Jules César faillit à éprouver à ses dépens la rapidité de cette rivière , lorsqu'il faisoit la guerre en Espagne : le Gallégo , anciennement Gallicus , ainsi nommé parce que sa source se trouvoit dans
les

les terres de la Gaule, fort du Mont ^{ARRA-}
 Gavas près du Comté de Bigorre, cou- ^{gon.}
 le du Nord droit au Sud, & se jette
 dans l'Ebre à Sarragosse: l'Isuéla prend
 sa source un peu au dessus d'Huesca,
 où elle passe, arrose aussi Sariguéna,
 & se jette dans la Cinca un peu au des-
 sus de Fraga: les rivières les plus con-
 sidérables, au Midi de l'Ebre, sont le
 Xalon, (Salo) qui sortant de la Castil-
 le Nouvelle, coule du Sud-Ouest au
 Nord-Est, passe à Calatajud & à Ri-
 cla, & se jette dans l'Ebre à l'Occi-
 dent de Sarragosse; & le Xiloca, qui
 sort d'auprès d'Albarrazin, coule du
 Sud au Nord-Ouest, passe à Daroca,
 & se jette dans le Xalon à Calatajud.

Les autres rivières moins considéra-
 bles, sont au Nord de l'Ebre, l'Arra-
 gon, qui sortant près de la source du
 Gallégo, dans le Val de Canfranc, ar-
 rose la partie la plus Septentrionale &
 la plus petite du Royaume, de l'Orient
 au Couchant; passe à Canfranc, à Ja-
 ca, & à Verdun, puis entre dans la
 Navarre, où il a un cours plus long
 que dans le Royaume d'où il sort: le
 Riguelo, qui passe à Uncañillo, à Sa-
 dava & à Tauste, & entre dans l'Ebre
 vers les confins de la Navarre: le
 Guer-

ARRA-
GON.

Guerva, qui se jette dans ce Fleuve à Sarragosse: le Rio de Aguas, qui passe à Belchite, & se jette dans l'Ebre, vis-à-vis de Vililla, le Rio Martin, qui sortant des montagnes de Ségura, passe à Montalvan & à Hjar, & se jette dans l'Ebre à l'Occident de Caspe: le Guadaloupe, qui passe à Alcaniz, & entre dans le même Fleuve à Caspe. Outre ces rivières, on en voit encore deux petites au Midi du Royaume, le Guadalaviar, & l'Alhambra: le premier grossi des eaux de l'autre, qui le joint à Albarrazin, entre dans le Royaume de Valence.

L'Arragon jouit d'un air pur & séreïn; mais, par une bizarrerie de la nature qu'on a de la peine à comprendre, il manque d'eau quoiqu'il soit arrosé par quantité de Rivières, entre lesquelles il y en a une qui est sans contredit la plus belle de toute l'Espagne. C'est pour cette raison que les Espagnols disent en commun Proverbe: *Quando Guera tiene capa, y Montcayo chapiron, bien va para Castilla, y mejor para Arragon*, c'est-à-dire, *Quand la Montagne de Guara a manteau, & Montcayo chaperon, il va bien pour Castille, & beaucoup mieux pour Arragon.*

Le

Le sens de ce Proverbe se tire de ce ^{ARRA-} que lorsque ces deux Montagnes sont ^{CON-} couvertes, cela dénote de la pluie dont la Castille a un grand besoin, & l'Aragon beaucoup plus encore: car non seulement il manque de fontaines, mais même de puits, de sorte qu'en plusieurs endroits il n'y a d'autre eau que celle qui tombe du Ciel, & qu'on ramasse dans de grandes pierres creusées, ou dans des citernes.

Il n'y a que les contrées qui sont proche des Rivières & des Montagnes qui soient humectées, tout le reste du pays étant sec, sablonneux, montueux ou pierreux, en quelques endroits nitreux, & presque par-tout fort aride; ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les endroits où on le peut arroser par le moyen des Rivières ou des ruisseaux, tels sont ceux qui sont situés sur les bords de l'Ebre, dans le voisinage de Montcayo, que la fonte des neiges qui le couvrent fertilisent, dans les environs de Tاراгона, de Balbastre & de Huesca. Tous ces endroits, dis-je, sont assez fertiles en bled, en vin, en huile, en lin & en fruits. En quelques autres on recueille du safran.

Martial fait grand cas de l'or & du

TOME V. Li fer

ARRA-
GON.

fer de Calatayud, & de la bonne trempe que l'eau du Salon donne au fer. Il y a des mines de sel fort abondantes, & il faut qu'il y en ait d'argent, puisqu'anciennement il y en avoit une si grande quantité, que l'Histoire Romaine fait foi que Marcel exigea des Arragonnois 600 Talens de contribution, & que Gracque ruina 300 Villes, ce qui marque la multitude des habitans & les richesses du païs.

L'Arragon étoit divisé autrefois en deux Contrées, qui étoient le Comté d'Arragon, proprement dit, & le Païs de Sobrarbe; c'est ce qui a donné lieu à quelques Historiens de dire que Sobrarbe étoit un Royaume plus ancien que celui d'Arragon, fondés sur certains Actes, qui (en parlant de quelques Rois de Navarre qui avoient uni à leur couronne non seulement le Comté d'Arragon, mais même le païs de Sobrarbe) disent: *Regnante N. Rege in Sobrarba.*

Mais le savant Père Moret dans ses *Investigations* du Royaume de Navarre, & l'illustre Marquis de Mondéjar, ont réfuté cette erreur par des raisons si plausibles, qu'on n'oseroit plus à présent parler de cette Royauté chimérique,

que, sans s'exposer à passer dans l'es-ARRA.
 prit des vrais Savans pour des igno-GON.
 rans. Car enfin de ce *Regnante*, &c.
 on ne peut conclure autre chose, si ce
 n'est que les Rois de Navarre ayant
 conquis sur les Maures le pais de So-
 brarbe, on mettoit dans les Actes
 qu'on y passoit, *Regnant N.* de meme
 que dans la Franché-Comté on met,
Regnant Louis XV, quoique ce pais ne
 soit pas un Royaume.

C'est donc en vain que pour donner
 quelque vraisemblance à cette fable,
 on objecte qu'on voit encore à Saint
 Jean de la Peña les tombeaux de quel-
 ques-uns des Rois qui y ont regné. Je
 soutiens avec tous les Historiens qui
 font profession de chercher la vérité
 de l'Histoire, que ce ne sont que les
 tombeaux de quelques Seigneurs qui
 possédoient ce petit Etat.

Quoiqu'en disent ces raconteurs de
 fables, Sobrarbe ni le Comté d'Arra-
 gon n'ont été honorés du titre de Ro-
 yanne, qu'au commencement de l'on-
 zième siècle, auquel tems Sanche le
 Grand, Roi de Navarre, en parta-
 geant ses Etats entre ses enfans, don-
 na la Sobrarbe à Gonsalve, & le Com-

té d'Arragon à Ramire à titre de Royauté.

Gonfalve étant mort bientôt après avoir été installé Roi de Sobrarbe, son nouveau Royaume échut à Ramire son frère, Roi d'Arragon, qui l'ayant uni à sa couronne, en éteignit si bien le nom, que depuis ce tems-là il n'en a plus été fait mention, au-lieu que celui d'Arragon est allé toujours croissant, & a occupé un rang très-distingué parmi tous ceux d'Espagne, jusqu'à ce qu'il a été uni à celui de Castille, qui depuis plusieurs siècles a été le plus florissant.

L'ancienne forme du couronnement des Rois d'Arragon a quelque chose de si particulier, que quoiqu'elle soit abolie depuis quelque tems, & qu'il semble même n'être pas tout-à-fait de mon sujet, j'ai cru que mon Lecteur seroit d'autant plus aise de l'apprendre, qu'elle fait un des plus importants points de l'Histoire d'Arragon.

Quoique Sanche le Grand eût acquis une grande autorité sur les Arragonnois, par le service signalé qu'il leur avoit rendu en les délivrant de la honteuse oppression sous la laquelle les

Man.

Maures les faisoient gémir; ils ne vou-
 lurent reconnoître son fils en qualité
 de Roi, qu'à condition qu'il leur ac-
 corderoit des Privilèges & des Liber-
 tés, qui établissant parmi eux une es-
 pèce d'indépendance, bridèrent si fort
 l'autorité Royale avant que de s'y sou-
 mettre, qu'ils établirent un Chef de
 l'Etat sous le nom de *Justicia*, pour
 avoir soin de veiller sur la conduite du
 Roi; avec plein pouvoir de lui faire
 son procès devant les Etats, en cas
 qu'il voulût abuser de l'autorité Roya-
 le pour abolir les Loix & les Usages
 du Royaume; desorte qu'on peut dire
 què dans un sens, ce Magistrat avoit
 plus de puissance que le Roi, d'autant
 que dans son institution il fut résolu
 qu'il ne releveroit pas de lui, & qu'il
 ne rendroit compte de ses actions
 qu'aux Etats du Royaume, légitime-
 ment assemblés, au-lieu que le Roi ne
 pouvoit être reconnu qu'après avoir
 juré solennellement entre les mains du
Justicia qu'il maintiendrait ses Sujets
 dans la possession réelle de leurs Liber-
 tés, Privilèges & Immunités, & ce
 qu'il y eut de plus humiliant pour la
 Royauté, fut qu'on l'obligea de se tenir
 à genoux & tête nue en présence du

ARRÊT
CON...

Justicia, pendant qu'il feroit son serment, tandis que ce Magistrat seroit couvert & assis sur un siège fort élevé, du haut duquel, en tenant une épée nue à la poitrine du Prince humilié, il lui adresseroit ces arrogantes paroles : *Nos que valamos tanto como vos, os hacemos nuestro Rey, y Señor, con tal que guardéis nuestros fueros, y Libertades, SINO, NO*, c'est-à-dire : Nous qui sommes autant que vous, vous faisons notre Roi & Seigneur, à condition que vous maintiendrez nos Privilèges & Libertés, *SINON, NON.*

Ce Formulaire de reception avoit quelque chose de si avilissant, que Don Pedro I, Petit-fils de Ramire, indigné de voir un usage qui rendoit la Majesté Royale en quelque manière dépendante de ses Sujets, fit tant par ses brigues, par ses prières & par des offres équivalentes d'autres Privilèges, qu'à la fin il en obtint l'abolition dans une assemblée générale des Etats.

A peine lui eut-on mis en main le parchemin qui contenoit cette Loi injurieuse à la dignité Royale, qu'il tira son poignard, & se faisant une plaie à la main, il en fit couler du sang sur le parchemin en disant ces paroles : *Ley que da poder à los Vassallos de poder elegir Rey,*

Roy, sangre de Rey havia de costar, c'est ARRAGON
à-dire, Une Loi qui donnoit pouvoir à des *CONSEILS*
Sujets d'être en Roi, devoit être effacée
avec le sang d'un Roi.

Cette action à laquelle les Arragonnois ne s'attendoient pas, les surprit étrangement, & fit donner à ce Prince le nom de *Don Pedro del puñal*, c'est-à-dire, *Don Pierre du poignard*. Afin que ce trait d'Histoire ne soit pas effacé de la mémoire des hommes, on voit la Statue de ce Prince à Sarragosse dans une Salle de la Maison de la Députation, tenant le poignard d'une main, & le parchemin de l'autre.

Cependant cela n'empêcha pas que les Arragonnois ne rétablissent cette Loi flétrissante, & qu'ils n'en aient joui pendant plusieurs siècles, & en auroient joui encore plus longtems, si Philippe II ne lui eût donné une atteinte mortelle en faisant faire le procès au *Justitia*, comme à un criminel de Lèze-Majesté, pour avoir voulu protéger Don Antonio Pérez, contre l'autorité de ce Prince qui le poursuivoit pour crimes d'Etat.

La fermeté de ce Monarque déconcerta si fort les Arragonnois, qu'ils semblèrent avoir renoncé pour toujours

ARRA-
CON.

à cette Loi, mais comme ils ne sont pas gens à démordre quand il s'agit de se maintenir dans l'indépendance de leurs Souverains, ils entreprirent de forcer le défunt Roi Charles II, de se rendre à Sarragosse pour subir la Loi de leur *Justicia* : mais la Régence se moqua d'eux, & traita de rebelles & de criminels de Lèze-Majesté, ceux qui s'aviseroient d'agir directement en faveur d'un Magistrat assez téméraire pour attenter à l'autorité suprême ; si bien qu'aujourd'hui cette dignité n'est plus qu'un noble fantôme, à peu près comme sont les Vidâmes en France.

On doit tomber d'accord que de tout ce que Philippe II fit, rien n'est si glorieux à la Couronne des Rois Catholiques, que d'avoir réprimé l'excessive autorité d'un Magistrat qui tenoit, pour ainsi dire, la destinée des Rois entre ses mains ; car quoique la couronne ait été successive de père en fils, & de proche en proche depuis le premier instant de son institution, il prétendoit avec arrogance être en droit d'élire à son gré un Roi, même Payen, en cas que celui qui venoit d'être élu, donnât atteinte aux immunités du Royaume.

Il prenoit encore connoissance de ^{ARRA} tout ce qui concernoit le Roi, tant ^{GOM.} en demandant qu'en défendant. Il étoit en droit d'expliquer les Loix de l'Etat lorsqu'elles n'étoient pas bien intelligibles, & quand il les avoit une fois expliquées, on étoit obligé de s'en tenir à son explication.

Lorsque les Rois étoient en doute s'ils pouvoient faire ou ne pas faire quelque chose, ils étoient obligés de le consulter, & de suivre sa décision. Il pouvoit déclarer si les Lettres Patentes du Roi ou du légitime successeur à la couronne, étoient pour ou contre les immunités, s'il falloit y obéir ou non, les mettre en exécution ou les surseoir.

Lorsqu'il étoit instruit qu'on devoit procéder par ordre du Roi ou du successeur à la couronne, tant en matière civile que criminelle, & que cette procédure alloit contre les privilèges du Royaume, il pouvoit surseoir la procédure lorsqu'elle n'étoit pas consommée, ou en défendre l'exécution lorsqu'elle l'étoit, se nantir des biens à l'exécution desquels on devoit procéder, aussi bien que de la personne, supposé qu'elle fût en prison, & même

ARRA- CON. . . quand on la conduisoit au supplice, & ensuite il jugeoit si la procédure étoit conforme aux usages du Royaume. Il pouvoit défendre, tant au fils du Roi, qu'aux Gouverneurs des Provinces, à leurs Lieutenans, & à tous autres Juges ordinaires, de s'immiscer dans ce qui concernoit les affaires du Roi.

: Il est vrai que dans ces sortes d'interdictions, il sembloit toujours agir au nom & de la part du Roi: mais après tout, ce n'étoit qu'une grimace ou un formulaire qui n'aboutissoit qu'à limiter l'autorité Royale, sous prétexte de la défendre. Les Officiers de Justice ne pouvoient être accusés que par-devant lui; & il étoit Juge du Fisc.

Les Arragonnois jouissoient outre cela de quantité d'autres grands privilèges dont les plus considérables étoient:

1. Que lorsqu'un homme étoit condamné à mort, il pouvoit avoir recours à la Loi qu'on appelle de la *Manifestation*, c'est-à-dire que le *Justicia* le pouvoit arracher de la main des Juges qui l'avoient condamné, & le faire conduire dans une prison, qu'on appelloit des *Manifestés*, où il étoit à couvert du supplice jusqu'à ce que le *Justicia* eût

été décidé si on avoit bien ou mal pro-^{Amé}
cédé contre lui. Lorsqu'il arrivoit que ^{non.}
l'on avoit jugé contre les usages du
Royaume, quoiqu'il constât du délit,
la procédure étoit cassée, & le crimi-
nel mis en liberté; mais lorsque les Ju-
ges avoient prononcé conformément
~~aux~~ usages, le *Justicia* levait l'interdit
de la manifestation, & le coupable é-
toit puni selon la sévérité des Loix.

Non seulement ce droit de manifest-
ation avoit lieu à l'égard des person-
nes, mais même à l'égard des biens;
d'autant que lorsqu'il y avoit des rai-
sons, ou qu'on supposoit qu'il y en
eût dans les confiscations ou dans les
saisies, le *Justicia* ordonnoit qu'on lui
remît toutes les écritures qui avoient
été faites, & après avoir examiné la
cause, il donnoit main levée quand il
il le trouvoit à propos, ou confirmoit
la confiscation ou la saisie, selon son
bon-plaisir, sans qu'on pût appeler de
la Sentence.

Cet usage paroît être fondé sur l'é-
quité, mais dans le fond, il n'aboutis-
soit qu'à donner du tems aux scélérats
pour éviter par le cours d'une longue
procédure le supplice qu'ils méritoient,
& aux gens de mauvaise foi de con-

ARRA-
GON.

traindre leurs créanciers à s'accommoder avec eux, pour ne pas être exposés aux tours & aux détours d'une chicane raffinée.

2. On ne pouvoit appliquer à la question que ceux qui étoient accusés de fausse monnoie.

3. Le Roi ne pouvoit faire aucune imposition sous quelque raison ni prétexte que ce fût, que du consentement de tout le Royaume légitimement assemblé en corps d'Etats Généraux.

4. Personne n'étoit obligé de donner caution hors du Royaume, pour grande que fût la somme à laquelle il étoit condamné.

5. Aucun Sujet du Royaume ne pouvoit être conduit prisonnier hors du pais, à peine de la vie contre ceux qui l'auroient constitué prisonnier dans un autre Etat, quand même s'auroit été dans un Royaume, ou Province aggrégée à la Couronne d'Arragon.

6. On ne pouvoit changer le titre, le poids, ni le prix de la monnoie qu'après une Loi publique qui autorisât ce changement.

7. Aucun Etranger ne pouvoit avoir le gouvernement des Places du Royaume.

8. Per-

8. Personne ne pouvoit être retenu **ARRA-**
dans aucune prison particulière, y a-com.
vant des prisons publiques auxquelles
les Juges étoient obligés d'envoyer tous
les prisonniers.

9. Chacun étoit en droit de défen-
dre les Loix & les Libertés par les
Loix mêmes, sans pouvoir être accusé
de rébellion ni de résistance.

10. Aucun Gentilhomme ne pouvoit
être puni de mort pour quelque crime
que ce fût. Toutefois le Roi le pou-
voit faire prendre, & le tenir en pri-
son tout le tems qu'il lui plaisoit,
même pendant toute sa vie.

11. Toutes informations & recher-
ches étoient défendues à tous Juges, si
ce n'est au **Justicia**, qui seul étoit en
droit d'en faire.

On pourroit rapporter une infinité
d'autres privilèges dont les Arragon-
nois ont joui jusqu'à ce qu'ils se soule-
vèrent en 1705, & abandonnèrent le
parti de Philippe V, pour embrasser
celui de l'Archiduc, ce qui obligea ce
Monarque à abolir tous leurs privilè-
ges, & à les assujettir aux Loix de
Castille. Mais c'est assez parlé des
Droits des Peuples, revenons à l'an-
cienne forme d'installer les Rois.

ARRA-
GON.

Après que le Roi avoit fait le serment que les Peuples exigeoient de lui, en la forme que nous avons dit, il étoit couronné dans l'Eglise Cathédrale de Sarragosse par l'Archévêque du lieu, après avoir été armé premièrement Chevalier, puis oint, & ensuite sacré.

Les fils aînés des Rois prirent la qualité de Ducs de Gironne, dès le tems que le Roi Jean I. donna cette Ville à son fils Jean, avec titre de Duché; mais dans la suite Ferdinand I. ayant érigé ce Duché en Principauté, en faveur d'Alfonse son fils, il quitta le titre de Duc, & prit celui de Prince, qui a resté aux successeurs de la couronne, jusqu'à ce que l'Arragon a été uni à la Castille.

Marlana dit dans le XV Livre de son Histoire d'Espagne, que le Roi Jaques ordonna qu'on ne pourroit jamais desunir les Souverainetés d'Arragon, de Valence & de Catalogne.

Avant la révolution des Arragonnois en faveur de l'Archiduc, le Roi ne pouvoit si peu de ces Peuples, qu'il peine y en avoit-il assez pour l'entretien des Officiers, des Troupes & des Ministres qui étoient à sa solde, & même quel-

quelquefois il étoit obligé d'y envoyer ^{Arra.} de l'argent de Castille. Mais depuis ^{con.} qu'il a soumis ce Royaume aux Loix Castillanes, le Domaine Royal s'y est fort accru par les nouveaux impôts qui y ont été établis.

Le Roi y entretient un Viceroy & quelques Gouverneurs de Places, aux mêmes titres & honneurs que ceux qui sont établis ailleurs, mais dont l'autorité a toujours été fort bornée, jusqu'à ce que le Roi a eu aboli les Privilèges excessifs des Arragonnois.

On ne compte dans l'Arragon que huit ou dix Cités, & une douzaine d'autres Villes un peu considérables. Les Cités sont, Saragoſſe, Balbastro, Jaca, Tarragona, Huesca, Calatajud, Albarrazin, Tervel, Daroca & Boria. Je vais décrire ce Royaume succinctement, suivant ma méthode ordinaire.

Chemin de Madrid à Saragoſſe.

QUAND on va de Madrid à Saragoſſe, on passe par Alcala de Hénarès, par Siguença & par Arcos, la dernière Place de la Castille Nouvelle du côté de l'Arragon. Sor-

ARIZA.

tant des montagnes, au milieu desquelles Arcos est enfermé, l'on trouve des Vallées assez agréables, & l'on arrive à Eriza, ou plutôt Ariza, la première Ville d'Arragon de ce côté-là. Elle est située sur le Xalon, à six lieues de Calatajudo, dans une plaine agréable, petite, mais assez bien fortifiée, & défendue par un bon Château, qui la commande, bâti sur une hauteur au dessus de la Ville.

La campagne est fort fertile en fruits: on y recueille du bled & du vin; on y nourrit des troupeaux, & il s'y trouve aussi du safran.

Ariza fut érigée en titre de Marquisat par Philippe II, en faveur de François de Palafox Seigneur de cette Ville-là, lequel il vouloit récompenser de ses bons services, par cet honneur.

D'Ariza l'on passe par Albama, Village, où il y a des bains d'eaux médicinales, à Téxa ou Atéca, qui n'a rien de remarquable, & l'on arrive à

C A L A T A J U D.

CATALU
JUD.

CALATAJUD est l'une des principales Villes de l'Arragon, située au bout d'une Vallée fort fertile en grain, en vin, en huile, & en fruits; au confluent du Xalon & du Xiloca: Elle est grande & assez belle; on y voit une grande quantité d'ouvriers.

Quelques-uns l'ont prise pour l'ancienne Bilbilis la patrie du Poëte Martial, mais ils se sont trompés, Calatajud est dans la plaine, & Bilbilis étoit à une demie lieue delà sur une montagne, que le Xalon environne: cette montagne retient encore aujourd'hui quelques traces de son ancien nom, s'appellant Baubola ou Bambola: l'on y a découvert quantité de monumens anciens, de médailles & d'inscriptions, qui ne laissent aucun lieu de douter que Bilbilis n'ait été située en cet endroit-là. On y a trouvé une médaille entre autres, avec cette légende: M. AVGVSTVS. BILBILIS. M. SEMP. TRIB. L. LICI. VARO.

Le Poëte Martial, qui nous a laissé une jolie description de sa Patrie, nous apprend que de son temps, l'eau du Xa-

Calatayud lon, qui entouroit cette ancienne Ville, étoit d'un grand usage pour la trempe des armes.

Calatayud s'est élevée sur les ruines de Hibilis, ayant été bâtie, comme l'on croit, au VIII Siècle, par un Roi Maure nommé Ajab. Elle est aussi la patrie du célèbre Lorenzo Gracian, dont les écrits, pleins d'une sublime & abstruse politique, ont été mis entre les mains des François, par la traduction que l'illustre Mr. Amiot en a faite.

Le Sr. Jouvin de Rochefort dit (*) que Calatayud est située au pied d'une Montagne de laquelle il y a un Rocher détaché où est son Château. Il est grand & fort, & commande sur tous les environs de la Ville qui est très belle. Santa Maria & St. Sepulcro l'emportent sur toutes les autres Eglises de la Ville. L'une est couverte d'un Dôme, l'autre est ornée de belles peintures & d'un beau portail.

Les rues sont droites, & aboutissent à la grande Place où demeurent plusieurs riches marchands. Celle de la Platerie est une des mieux bâties & des

plus

(*) Voyage d'Espagne & de Portugal.

plus grandes. On voit à la sortie de Calatajad une partie de la Rivière détournée pour arroser les Jardins & les Marais par le moyen de divers petits canaux, ce qui supplée à la pluie qui est fort rare par toute l'Espagne. Comme elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Bilbilis, quoiqu'elle ne soit pas au même terrain, plusieurs l'ont nommée en Latin BILBILIS NOVA, c'est-à-dire la nouvelle Bilbilis.

De Calatajad il y a sept ou huit lieues de chemin jusqu'à Almugna, grand & beau Bourg, très bien situé, à l'endroit où le Río Gri se jette dans le Xalón: il est à neuf lieues de Saragosse, dans une plaine agréable, dont les avenues sont charmantes de quelque côté qu'on y vienne.

De l'autre côté du Xalón, vis-à-vis d'Almugna, l'on voit Ricla, petite Ville érigée en Comté par Philippe II.

D'Almugna l'on passe à Epila, petite Ville sur le bord du Xalón, dans une campagne assez fertile, & sur la droite Garignéna ou Sarignéna, située dans une campagne peu fertile, vers la rivière Alcanada.

SARRA-
GOSSE.

Et dans toute la route jusqu'à Sarragoſſe, on ne trouve qu'une bruyère inculte & déferte, ſans eau, ſans arbre, & ſans maiſon, où l'on a beaucoup à ſouffrir, ſi l'on n'a ſoin d'éviter le chaud du jour.

SARRAGOSSE.

SARRAGOSSE eſt l'une des Villes les plus conſidérables de l'Eſpagne, ſoit que l'on conſidère ſon antiquité, ſoit qu'on faſſe attention aux avantages dont elle jouit préſentement. Elle eſt très ancienne, ayant été bâtie par les Phéniciens, qui lui donnèrent le nom de *Salduba*, ce qui en leur langue ſignifie l'Empire de Baal; & les Romains y ayant envoyé une Colonie ſous l'Empereur Auguſte, elle prit le nom de *Cafaria Auguſta*, ou *Cafar Auguſta*; d'où par corruption eſt venu le nom de Sarragoſſa, Sarragoſſe.

On y a trouvé une médaille d'Auguſte en bronze, où l'on voyoit d'un côté un étendart arboré, ſoutenu d'une pique, ce qui étoit le ſymbole d'une Colonie, avec cette Légende autour de l'Image d'Auguſte, *AVGVSTVS R. I.* & ſur le

le revers; CAESAR AVGVSTA. M. PLO. SARRA-
CEN. FAB. II. VIR. Le R. B. Hat-Gossa-
douin en fournit quelques autres que
voici.

·: L'une représente un Laboureur qui
mene des Bœufs attachés à une Char-
rue; Symbole d'une Colonie. Varron
dit (*) que l'on commençoit ainsi une
Colonie, en attelant un Bœuf avec une
Vache, de manière que la Vache étoit
du côté de la Colonie, & le Bœuf du
côté de la Campagne. La Charrue se-
lon cette disposition traçoit le tour des
murailles, & on portoit la Charrue au
lieu; où l'on vouloit avoir la Porte de
la Ville. Plinè dit (†) que Sarragossè
étoit une Colonie franche, arrosée par
l'Ebre, & qu'au paravant il y avoit au
même lieu un Bourg nommé Salduba.
*Cesar Augusta Colonia immunit, Anno
Ibero offusa, ubi oppidum antea vocabatur
Salduba.*

·: Il y a dans le Trésor de Goltzius (‡)
cette ancienne Inscription COL. CAE-
SAREA AVG. SALDUBA. Une autre
Médaille représente la tête d'Auguste,

COO-

(*) Lib. 4. de Lingua Latina.

(†) Lib. III. c. 3.

(‡) P. 238.

3400.
6000.

commencée de Laniens avec ces mots :
CAESAR AVGVSTA CN. DOM. AMR.
C. VET. LANG. II. VIR. c'est-à-dire
CN. Domitio Ampliato : Caio Veturio
Languide, Dédicteur. Une autre por-
celaine porte : L. CASSIO. C. VALER.
FERN. II. VIR. c'est-à-dire, L. Cassio,
Caio Valerio Dédicteur.

On lit sur une autre Médaille : C. C.
A. PIETAS AVGVSTA. On y
voit la tête de la Piété pour représen-
ter la Piété de Julio-Sile d'Auguste. Sur
le revers est un Temple & les Divini-
virs. JUNIANO Lupo PR. C. C. A.
E. POMPEIO PARRA II. VIR. c'est-
à-dire, Juniano Lupo Préfet Cohortis
Cesariana, Caio Pomponio Parra Divini-
virs. Sur une autre on voit entre deux
Étendards de Cohortes & une Aigle Lé-
gionnaire ces trois lettres C. C. A. qui
signifient Colonia Caesar Augusta. Le
plus grand nombre des Médailles porte
ces trois lettres C. C. A. Plusieurs ont
CAESAR AVGVSTA, avec un point
après le mot CAESAR, quelques-unes
C. A. AVGVSTA : dans toutes ces
Médailles il faut lire *Cesarea Augusta*.

Cellarius soupçonne que le mot de
Cesaraugusta pourroit bien être venu
de ce qu'en lisant, le point a été négligé

gé: il remarque cependant que Pruden. Sarrag.
ce dans son Hymne pour les Martyrs ^{COSSA.}
de Sarragosse, dit (*):

*Tu decem Sanctos revocas & esse,
Cesaraugusta studio Christi,
Verticem floris albis revolvit
Pacis benigne.*

Entre les Inscriptions de Gruter (†)
il s'en trouve une qui, si elle est exac-
tement copiée, favorise ceux qui di-
sent *Cesaraugusta* d'un seul mot. La
voici. POSTHUMIAE MARCELLINAE
EX CESARAUG. KARENSEI, que Mr.
de Marca explique ainsi: *Posthumia O-*
rigine Carense ex cognatu Cesaraugusta-
no. En effet, Plin^e met le Peuple CA-
RENSES, dans le département de Sar-
ragosse.

1. Sarragosse est située dans une gran-
de & vaste plaine, au bord de l'Ebre,
à l'endroit où ce Fleuve reçoit deux
rivières, d'un côté le Gallégo, & de
l'autre le Guerva.

Elle est très grande, très belle, &
fort bien bâtie. Les rues y sont lon-
gues,

(*) Peristeph. Hymn. 4.

(†) P. 324. n. 12.

SANTA-
Cruz.

gues, larges, bien pavées & fort propres: les maisons généralement plus belles qu'à Madrid, bâties la plupart de brique, sont pour l'ordinaire de trois étages, il y en a de cinq & de six. Elle est ornée d'un fort grand nombre de magnifiques bâtimens, sacrés & autres: on y compte dix-sept grandes Eglises, & quatorze beaux Monastères, sans parler des autres moins considérables.

Elle est le siège d'un Archévêché, d'une Université, & d'un Tribunal de l'Inquisition. On y passe l'Ebre sur deux très beaux ponts, l'un de pierre & l'autre de bois; ce dernier n'a guère son pareil dans l'Europe pour la beauté. On entre dans cette Ville par quatre portes, qui répondent aux quatre coins du Monde; & quand on vient du côté de la Castille Nouvelle, on trouve hors de la Ville un vieux Château, environné de fossés, nommé Aljaphéria, d'un mot retenu des Maures. Il a été autrefois le Palais des Rois d'Arragon, & c'est à présent celui de l'Inquisition: C'est ce Château que l'on a fait fortifier durant la guerre, afin de tenir en bride la populace, & l'empêcher d'exciter quelque sédition.

L'E.

.. L'Ebre passe à travers la Ville, l'ar-
 rasant d'un bout à l'autre, & la parta-
 ge en deux : ses bords sont revêtus d'un
 beau Quai, sur lequel on se promène
 ordinairement. Il y a d'autres prome-
 nades dans quelques places publiques ;
 mais la plus considérable est une belle
 grande rue, nommée la Rue Sainte,
 longue, & si large qu'on pourroit la
 prendre pour une place publique ; c'est
 là que se fait le Cours, & où l'on voit
 plus de gens de Qualité, & par consé-
 quent un plus grand nombre de Caros-
 ses, attelés de belles Mules richement
 enharnachées. Cette rue est bordée
 des Palais de plusieurs Seigneurs, &
 particulièrement de celui du Viceroi :
 elle porte le nom de Sainte, parce
 que ce fut là que les anciens Payens
 versèrent le sang d'un grand nombre
 de Chrétiens : elle passe pour la plus
 belle qui se voit dans toute l'Espagne.
 .. Les Couvens de Sarragosse sont fort
 beaux, & richement ornés, aussi bien
 que leurs Eglises : la Cathédrale, qu'on
 appelle la Ceu, est un très vaste &
 très bel édifice, bâti à l'antique ; le
 chœur est enrichi de beau marbre blanc.
 A l'entrée du chœur paroît un Tom-
 beau de marbre, qui est la sépulture
 du

du premier Inquisiteur, au dessus duquel on voit six Maures suspendus à des colonnes.

Le premier Evêque de Saragosse qu'on trouve est Saint Félix, lequel vivoit en 255. Saint Cyprien Martyr écrivant aux Evêques assemblés à Mérida, l'appelle le Propagateur de la foi, & le Défenseur de la vérité. *Felix de Cesar. Augustus fidei cultor, ac defensor veritatis.* On croit que Saint Ilauron fut son Archidiacre.

Quelques Auteurs ont avancé que Saint Athanase Disciple de Saint Jacques fut fait Evêque de cette Eglise en l'année 40. Mais cette opinion n'est fondée que sur une Tradition peu sûre. Depuis Saint Félix jusqu'à l'invasion des Maures, on compte 15 Evêques, dont le dernier s'appelloit Severus. Depuis Severus jusqu'en 824, on ne trouve aucun Mémoire d'Evêques que d'un nommé Sévior, lequel faisoit sa résidence à Saragosse avec la permission des Maures; durant l'oppression de laquelle cette Ville n'eut que 6 Evêques.

L'Empereur Alfonse ayant repris Saragosse en 1118, fit le Roi Abubacalon, fit abattre la Mosquée, donna

il se fit une Cathédrale, & nomma ^{S. JUAN} pour Evêque de cette Eglise Pierre de ^{COSSA} Libran, Béarnois, lequel y établit des Chanoines Séculiers, & ensuite des Réguliers. En 1317, le Pape Jean XXII étant à Avignon, à la prière de ^{JAIME II}, Roi d'Arragon, érigea cet Evêché en Archevêché, & lui donna pour Suffragans les Evêques de Huesca, de Tarazona, de Pampelune, de Calahorra, de Ségorbe & d'Albarazin. Mais depuis ce tems-là Pampelune & Calahorra ont été demembrés pour être mis sous la Jurisdiction de la Métropole de Burgos, & Ségorbe sous celle de Valence; mais Tóruel & Jaca ayant été érigés en Evêchés, ils sont devenus ses Suffragans.

Le Chapitre de cette Métropole est composé de 12 Dignitaires, de 24 Chanoines, de 24 Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur 347 Paroisses, sur 3 Archiprêtres, sur 3 Collégiales, qui sont Notre-Dame du Pilar, Buroea & Alcaniz, & sur 55 Couvens. L'Archevêque jouit de 50000 Ducats de revenu.

Après la Cathédrale les Voyageurs vont voir l'Eglise de Nuestra Señora del Pilar, Notre-Dame du Pilier, A

SANTA
COSA.

tuée au bord de l'Ebre, qui est un des plus grands lieux de dévotion qu'il y ait en Espagne, après St. Jaques de Compostelle & Notre-Dame du Mont-Serrat. On rapporte que la Ste. Vierge, étant encore en vie, apparut à St. Jaques, qui travailloit à la conversion des ames en Espagne, l'encouragea dans ses travaux, & lui laissa son Image, avec un beau Pilier de jaspe, sur lequel elle s'étoit manifestée à lui; on montre l'un & l'autre dans l'Eglise, que je décris, dont on prétend qu'elle est la première du Monde, qui ait été bâtie à l'honneur de Notre Seigneur.

L'Eglise n'a rien d'extraordinaire pour ce qui regarde le dessein & l'Architecture: mais la Chapelle, où est la Ste. Image, est très belle & très riche, bâtie sous terre, de trente-six pieds de long sur vingt-six de large. La Ste. Vierge est là sur un pilier de marbre, tenant un petit Jésus entre ses bras. Comme elle est dans un lieu obscur, on ne peut pas la découvrir, sans le secours des lampes qui l'éclairent: il ne se peut rien imaginer de plus riche que ses ornemens; sa niche, sa robe & sa couronne sont remplies de pierres précieuses, d'un prix inestimable.

Tout

Tout à l'entour paroissent des Anges SARRAS d'argent massif, qui tiennent des flam- GOÛES beaux à la main; outre cela elle est éclairée par cinquante lampes d'argent, ornée de chandeliers & de balustrades aussi d'argent, & pleine de figures de pieds, de mains, de têtes & de cœurs; qu'on a portées en ce lieu, en reconnaissance des miracles de la Vierge. Enfin tout y est éclatant d'or & de pierreries; & il y a toujours un grand concours de Pélérins.

A l'entrée de l'Eglise, du côté de la Ville, il y a vers la porte une grande Chapelle, dont la voute est peinte de roses d'or, & l'on voit sur la parois le *Magnificat* écrit en lettres d'or. Près d'une des portes de la Ville est l'Eglise de *Nuestra Señora del Portillo*, où se trouve un Crucifix, auquel les ongles croissent.

On voit près delà un très bel Hôpital, nommé *Hospital real y general de Nuestra Señora de gracia*. Il est orné d'une Tour, qui mérite d'être vue: elle est isolée, haute de deux cens quatre vingt-quatre degrés, & l'on y peut monter à cheval jusqu'au sommet.

Entre les Couvens de Sarragosse, celui de St. François est le plus digne

Sans
sortir.

de remarque. La voute de son Eglise est un Ouvrage merveilleux: elle est extraordinairement longue & large, & cependant on n'y voit ni colonne ni pilier pour la soutenir.

Le Couvent de St. Jérôme est orné de colonnes de marbre à son entrée; & sous l'Eglise il y a une Chapelle, soutenue de colonnes, où reposent les corps de plusieurs Martyrs: on y a particulièrement la tête de Ste. Euprasie, Vierge & Martyre, dans une châsse d'argent, avec un collier de pierres précieuses: on y montre aussi des vases de cristal, où l'on a ramassé du sang & des cendres des Martyrs.

Outre ces bâtimens sacrés, on y remarque la Maison de Ville, qui est un somptueux édifice, orné de belles colonnes; la *Casa de la Deputacion*, où s'assembloient les Etats du Pais, est aussi très magnifique: on y trouve à l'entrée une belle cour, carrée avec un portique; delà l'on monte dans une sale, petite, mais fort belle, où l'on voit tous les Rois d'Aragon, représentés au naturel, chacun avec une inscription, qui comprend, en peu de mots, son nom & les principales actions de sa vie. Il n'y passoit aucune
 Roi

Elleine, à la réserve de Pétronille, qui SARRASIN
étant fille unique de Ramire Roi d'ARAGON, porta ce Royaume à son mari
Raymond Bérenger Comte de Barcelonne, & mourut l'An 1173.

A un coin de la fable on voit St. George, le vaillant Chevalier, Patron du Royaume, tenant sous lui un dragon fait de marbre blanc.

La Ville de Sarragosse est bâtie sur un terrain égal & uni; & quoique Capitale d'un Royaume, elle est sans défense & sans fortification, fermée d'une simple muraille; mais ce défaut est réparé par la bravoure des habitants.

Il n'y a aucune fontaine, on fait venir de l'Ebre toute l'eau dont on a besoin. Ce Fleuve, bien qu'aussi large que l'est la Seine à Paris, n'est point navigable à Sarragosse, à cause des rochers dangereux dont il est rempli. Malgré ces trois désavantages, Sarragosse est très belle, très riche, très bien peuplée, habitée par quantité de Noblesse, & par un grand nombre de marchands & de banquiers, la plupart François, qui y font fleurir le commerce.

L'Université de cette Ville, fondée l'An

SARRA-
GOSSE.

L'An 1474, ne cède qu'à celles de Salamanque & d'Alcala. Les Ecoliers, qui y sont habillés, comme par-tout ailleurs, c'est-à-dire, en manteau long comme les Prêtres, peuvent y apprendre toute sorte de Sciences. Les jeunes gens de Qualité y trouvent des Académies, pour apprendre les exercices du corps.

Le poisson est rare à Sarragosse, ce qui doit paroître surprenant, ayant trois rivières à ses murailles; la chair de boucherie y est chère; mais le pain & le vin, la volaille, les perdrix & les lièvres y sont à fort bon prix.

Il y a divers Tribunaux dans cette Ville; celui de l'Inquisition, qui est fort sévère, celui des Jurats ou Juges de Police, dont l'emploi dure deux ans, & divers autres. L'air est pur & sain à Sarragosse, un peu moins chaud qu'en d'autres Villes d'Espagne.

Les dehors de la Ville sont très beaux, plantés de beaux jardins & d'agréables vergers, à trois lieues à la ronde, & occupés en partie par des maisons, qui sont presque en aussi grand nombre que celles de la Ville.

Le Royaume d'Aragon avoit ci-devant de grands privilèges; un Viceroy, qui

qui avoit six milles Ecus de revenu, un SARRA-
 Conseil souverain, qui décidoit de tou- COSSE.
 tes les affaires du Pais; l'un & l'autre
 avoient leur résidence à Sarragosse.
 Lorsque le Roi parvenoit à la Couron-
 ne, il étoit obligé d'aller en personne
 à Sarragosse, prêter serment de con-
 server les droits, libertés & privilèges
 des Arragonnois, ce qui se faisoit en
 présence des Etats; mais aujourd'hui
 tout cela est aboli, comme je l'ai dé-
 ja remarqué ci-dessus.

La facilité des Arragonnois à se sou-
 mettre à Charles III, & leur attache-
 ment pour le parti de ce Prince, leur
 a attiré l'indignation de Philippe V qui,
 après les avoir réduits, les a dépouillés
 de tous leurs privilèges, & a fait de
 leur Royaume une Province de Castille
 l'an 1707.

Chemin de Sarragosse à Valence.

A neuf lieues au Midi de Sarra- BELCHI-
 gosse, on voit Belchire, pe- TE.
 tite Ville, bâtie dans une plaine fer-
 tile.

Plus bas est Montalban, au bord du MONT-
 Rio Marin à 14 lieues de Sarragosse: ALBAN.

MONT
ALBAN.

elle est dans une position très avan-
geuse, & très forte, entre deux ro-
chers, avec une bonne Citadelle. On
y a des maisons taillées dans le roc, un
air fort doux, & de très bonnes eaux.
Montalban est la Mayor d'Arragon,
comme on parle, la principale Com-
manderie que les Chevaliers de St. Ja-
ques ayent dans ce Royaume. De
Montalban tirant au Sud-Ouest on ar-
rive à

T E R V ' E L

TERVEL est une belle Ville, située
au confluent de deux rivières,
l'Alhambra & le Turias ou Guadala-
viar, dans une agréable & vaste plai-
ne. Elle est honorée d'un Evêché suf-
fragant de Sarragosse, qui vaut douze
mille ducats de rente.

C'étoit anciennement un Archiprêtre
de l'Archevêché de Sarragosse. Phi-
lippe II, qui aimoit fort la multiplicité
des Evêchés, fit ériger cette Eglise en
Cathédrale en 1577, sous le Pontificat
de Grégoire XIII, & en fit premier
Evêque Jean Pérès d'Artiada, Chanoi-
ne de Sarragosse; mais Bernard Alba-
rado de Freinada, Archevêque de cet-
te

La Ville, obtint du Roi que l'érection TARVEL.
de Tervel en Evêché n'auroit lieu qu'après sa mort, de sorte que durant sa vie il prit le Titre d'Archévêque de Saragosse, & Administrateur de l'Eglise de Tervel, & Jean Pérès d'Artia-da fut fait Evêque de Jaca.

Le Chapitre est composé de six Dignitaires, de quatorze Chanoines, & de huit Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur soixante & dix-sept Paroisses, sur une Eglise Collégiale, qui est Mora, sur dix-neuf Couvens, sur cent cinquante Hermitages, & sur un Hôpital.

Cette Ville est peuplée de riches habitans, par le moyen du commerce qui s'y fait. On y jouit d'un air fort doux & d'un Printems presque perpétuel: toute la campagne est délicieuse, arrosée de jolies fontaines, plantée de jardins, de parterres & d'arbres fruitiers, dont les fleurs parfument l'air d'une odeur charmante.

Tervel a produit Gilles Sanches Mirgnos, Chanoine de Barcelone, qui succéda, du tems du grand schisme, à l'Antipape Benoit XIII, & prit le nom de Clément VII; mais dans la suite pour rendre la paix à l'Eglise, il rési-

ALBAR-
RAZIN.

gna le Pontificat & se contenta de l'Evêché de Mayorque. Tervel est défendue par une Citadelle à cinq bastions, bâtie par Philippe II.

Tervel n'est pas loin des frontières de Valence: tournant donc au Couchant, on trouve Albarrazin, Ville Episcopale, nommée anciennement Lobetum & Turia, située sur une hauteur au bord du Guadalaviar, un peu au dessous de la source de cette rivière, près des frontières de Valence & de Castille.

Le Siège de l'Eglise d'Albarrazin étoit anciennement à Arauca; mais cette Ville ayant été prise par les Maures, l'Evêché fut éteint. En 1170 Albarrazin fut repris sur ces Infidèles, & le Siège Episcopal y fut rétabli. Un nommé Martin en fut le premier Evêque, & eut des Successeurs jusques en 1238, que le Roi Don Jaime obtint du Pape Grégoire IX que cette Eglise fût unie à celle de Ségorbe.

En 1247, Innocent IV confirma cette union, & en 1259 Alexandre IV ratifia ce qui avoit été fait par ses Prédecesseurs; desorte que l'Eglise de Ségorbe gouverna ces deux Eglises jusques en 1577, que Philippe II obtint
du

du Pape qu'elles fussent séparées, & qu'Albarrazin eût son Evêque particulier.

Le Chapitre est composé de quatre Dignitaires, de huit Chanoines, de huit Prébendiers, & de plusieurs Chapelains. Le Diocèse s'étend sur vingt-cinq Paroisses, sur deux Couvens, sur vingt Hermitages. L'Evêque a six mille ducats de revenu.

Autres Villes au Midi de l'Ebre.

D'ALBARRAZIN remontant au MONT-Nord le long des frontières de la REAL Castille Nouvelle, on trouve Mont-Réal, située sur la rivière du Xiloca, bâtie par Alphonse VII^e, Roi d'Arragon, avec un assez bon Château.

Delà continuant à marcher le long DAROCA. de cette rivière, on voit Daroca, située sur ses bords, dans un lieu fort rude & presque imprénable. Elle porte le nom de Cité, depuis l'An 1366, qu'elle le reçut de Pierre IV, Roi d'Arragon, pour récompense de sa fidélité, pour son Prince. La campagne est très fertile, étant arrosée par la rivière du Xiloca: les Voyageurs y vont voir une grotte merveilleuse, qui a sept

DAROGA. cens quatre-vingts toises de longueur.

De Sarragoſſe, tirant le long du bord Méridional de l'Ebre, on voit divers petits lieux, qui y ſont ſitués: Fuentes, à cinq lieues de cette Capitale, dans une plaine abondante en toutes choſes. Ferdinand le Catholique l'a érigée en Comté en faveur de D. Juan Fernandez de Hérédia, qui en étoit Seigneur. Trois lieues plus avant eſt Quinto, défendu par une aſſez bonne Fortereſſe. A quatre lieues delà on trouve Saſtago, qui porte le titre de Comté.

H I J A R

HIJAR. **P** RÈS de Saſtago au Midi on rencontre Hijar ou Ixar (la prononciation eſt la même), qui eſt une petite Ville ſur le bord d'une Rivière appelée Rio-Marin. Elle eſt au pied d'une Colline, au deſſus de laquelle on voit un Château bien fortiſié.

Jaques Premier, Roi d'Arragon, donna la Terre d'Hijar à Don Pedro Ferdinand ſon Fils Naturel, qu'il eut de Donna Bérangère Fernandès, & qui en prit le ſurnom. Elle fut érigée en Duché pour la première fois en 1483, par

par le Roi Don Ferdinand le Catholique ^{Hijar.} en faveur de Don Jean Fernandès Il de ce nom, issu de Don Pedro Ferdinand, dont nous venons de parler ; & une seconde fois en 1614, par Philippe III Roi d'Espagne, en faveur de Don Jean Christophe-Louis-Fernandès de Hijar, Seigneur de Hijar, & quatrième Comte de Belchite, Arrière-petit-fils du premier Duc, laquelle ne laissa qu'une fille nommée Donna Isabelle, Marguérite Fernandez de Hijar, qu'il eut de Donna Françoisse de Castro & Pinos, Comtesse de Volfegona, sa seconde femme.

Cette héritière porta le Duché de Hijar avec tous les autres Etats de son père & de sa mère à Don Rodrigo Sarmiento de Silva & Villandrando, Comte de Salinas & de Ribadéo, second Marquis d'Alenquer, issu de l'ancienne & illustre Maison de Silva, lequel ayant trempé dans la conspiration de Don Charles de Padilla contre le Roi Philippe IV, fut pris & conduit comme criminel d'Etat au premier chef, au Château de Léon, où il finit misérablement ses jours.

Son fils aîné, Don Diégo François Victor Sarmiento de Silva, succéda à

HIJAR.

ses Etats , & fut cinquième Duc de Hijar , lequel eut plusieurs enfans des trois femmes qu'il épousa ; mais les mâles étant morts en bas âge , le Duché tomba dérechef en quenouille , & échut à Donna Jeanne-Petronille de Silva-Aragon , Sarmiento & Villandrando , fixième Duchesse de Hijar , neuvième Comtesse de Salinas , Ribadéo , Belchite , Volfogona & Guimara , Vicomtesse d'Illa , Canet & Ebol , fille du cinquième Duc de Hijar & de Donna Marie-Anne Pignatelli , fille du sixième Duc de Monteléon , sa seconde femme. Elle naquit en 1666 , & épousa en premières nocces , le 5 Décembre 1688 , Don Frédéric de Silva & Portugal , son cousin , troisième Marquis d'Orans , & en secondes Don Ferdinand Pignatelli , fils puîné de Don Agnel ou Angel Pignatelli , Prince de Montecorvino , & Duc de Saint-Maur , au Royaume de Naples. La Duchesse de Hijar eut de son premier mari les enfans suivans : Don Isidore de Silva , quatrième Marquis d'Orans , né le 8 Juillet 1690 ; Don Diégo de Silva , né le 22 Février 1695 ; Et Don..... de Silva , né en 1698.

La campagne des environs de Hijar a-
bon-

bonde en Bled, en Vin, en Huile, en So- Caste
ye & Safran. Continuant à marcher le
long de l'Ebre, on trouve Caspe, Ville
ancienne, située au confluent de ce
Fleuve & du Guadaloupe, avec un Châ-
teau très bien fortifié. Le Roi Alfon-
se II la prit sur les Maures l'An 1168,
& la donna aux Chevaliers de l'Ordre
de St. Jean. Son terroir est fertile en
vin, en grain, en huile, en safran &
en soye; & l'on y engraisse des cha-
pons, qui sont fort estimés.

Alcaniz est une jolie Ville, située sur ALCA-
la même rivière de Guadaloupe, à qua- NIZ.
tre lieues de Caspe: elle étoit autrefois
la Capitale d'un Royaume des Maures;
mais ayant été reprise sur eux, on en
a fait une Commanderie de l'Ordre de
Calatrava. On y remarque une fon-
taine merveilleuse, qui jette de l'eau
par quarante-deux tuyaux. Elle est dé-
fendue par une bonne Forteresse, &
environnée de jardins & d'arbres frui-
tiers.

Quittant le bord de l'Ebre, pour des-
cendre le long des frontières, on voit
Nonaspe, beau Bourg, qu'on a forti-
fié, situé vers les confins de la Catalo-
gne: plus bas est Fresnéda, autre Bourg
vis-à-vis d'Alcaniz, ci-devant fortifié,

& maintenant en cendres, ayant été brûlé par les troupes de Philippe V, au mois de Janvier 1706.

MONT-
ROI.

Plus bas vers les frontières de Catalogne & de Valence est Mont-Roi, ci-devant Ville forte avec un bon Château. Elle fut prise au mois de Décembre 1705 par les troupes de Philippe V, livrée au pillage & ensuite brûlée.

Chemin de Sarragoſſe à Pampeloue & à Burgos.

DE Sarragoſſe on peut aller en France par quatre routes différentes, par la Catalogne, par la Navarre, & par deux routes qui ſont aux frontières de l'Aragon, dont l'une conduit au Comté de Comingos, & l'autre dans le Principauté de Béarn.

ALAGON. Allant de Sarragoſſe dans la Navarre, on côtoie la rive Méridionale de l'Ebre, & l'on paſſe par Alagon, petit Bourg ſitué dans une preſqu'Iſle que font l'Ebre & le Xalon; delà, continuant à marcher le long de l'Ebre, on arrive à Cortes, la première Place de la Navarre de ce côté-là. Ceux qui vont à Burgos Capitale de la Caſtille Vieille, laiſſant Cortes ſur la droite, paſſent

sont à Mallen Commanderie des Che-Bonna-
valiers de Malthe , qui est tout près
delà , située dans une campagne ferti-
le. De là l'on passe à Magallon , & a-
près quatre lieues de chemin on trou-
ve

B O R I A.

BORIA est une jolie Ville , située
près du Mont Caunus, Mon-Ca-
yo, vers les frontières de la Navarre,
au pied d'une colline, avec une bonne
Fortesse. Alphonse V l'a honorée du ti-
tre de Cité, à cause des bons servi-
ces, que ses habitans lui avoient ren-
dus.

Elle est arrosée de très bonnes fon-
taines , qui fertilisant son terroir, y
font abonder le bois, l'huile, le bled,
le vin, le lin, le chanvre, & les her-
bages. La campagne est couverte de
beaux troupeaux, & les forêts voisines
sont remplies de gibier.

T A R A Z O N A.

PLUS avant est Tاراغونا, ou Ta-
razona, Ville fort ancienne, si-
tuée vers les confins de la Castille Vieil-
le,

TARAZONA le, de la Navarre, & de l'Arragon, près du Mon-Cayo, sur le bord d'une petite rivière nommée Chiles, dans une campagne fertile en tout ce qui est nécessaire pour la vie.

Elle est honorée d'un Evêché fort ancien, qui s'étend dans la Navarre & dans la Castille; & vaut vingt mille ducats de rente.

La commune opinion est que Saint Prudent fut le premier Evêque de cette Eglise. Cependant le docte Truxille assure positivement qu'un nommé Sanche, qui vivoit en 300, occupa le Siège avant lui, & que ce fut ce Sanche qui procura l'Evêché à Saint Prudent; Voici comment il s'explique: *Cognitus porro fuit apud Tirasorum quod cum dixit Sanctius illius civitatis Episcopus.* Depuis Saint Prudent, on compte 200 ans sans qu'on puisse trouver aucune suite d'Evêques de Tarazona. A la vérité l'Archevêque Ferdinand fait mention d'un nommé Paul, qui selon lui, vivoit en 486; mais c'est une supposition, d'autant que les bons Historiens ne parlent que de Saint Gaudiose qui occupoit le Siège Episcopal de cette Ville en 530. On lit dans la Salle du Palais Episcopal, l'éloge de tous les Evê-

Evêques de Tarazona; & celui de Mi-TARAZO-
chel, qui fut pourvu de cet Evêché a-NA.
près que la Ville eut été reprise sur les
Maures, est conçu en ces termes:
*Primus qui post recuperationem Hispania-
rum Ecclesiæ præfuit Tirasonenfi.*

Le Chapitre est composé de 6 Di-
gnitaires, de 20 Chanoines, de 12 Pré-
bendiers, & de plusieurs Chapelains.
Le Diocèse s'étend sur 350 Paroisses,
& sur 2 Eglises Collégiales. L'Evêque
jouit de 20000 Ducats de revenu.

Elle est distinguée en Ville haute bâ-
tie sur un rocher, & en Ville basse située
dans la plaine; le tout peuplé d'envi-
ron 2000 habitans.

Cette Ville fut d'abord appelée *Ty-
ria-Aufonia* (*), dont on fit apparem-
ment par corruption *Turiazó*, ou *Ty-
riassó*, & d'où s'est formé le nom mo-
derne de *Tarazona*. Elle est entourée
de fortes murailles & d'un Fossé d'eau,
que la petite Rivière Chiles lui fournit.
C'est une Ville de grand Commerce,
& il y a de beaux Bâtimens.

On y voit trois Paroisses, quatre Cou-
vens de Moines, trois de Religieuses,
& un bon Hopital. Elle a suffrage
dans

(*) Silva, *Poblac. de España*, p. 129.

TARAZONA. dans les Assemblées des Etats & jouit de grands Privilèges, que Pierre Roi d'Arragon lui accorda, en déclarant ses Habitans francs, libres, & exempts; ce qui fut confirmé l'an 1412 par le Roi Ferdinand I, surnommé l'Honnête.

Son origine est incertaine. Auguste en fit une Ville Municipale privilégiée. Lorsque les Maures étoient en Espagne, Aza-Adha le Gouverneur la détruisit l'an 724, ensuite eux-mêmes la rebâtirent, y faisant leur demeure jusqu'en 1119, ou selon d'autres 1120, que le Roi Alphonse I d'Arragon & de Castille VII la prit, la fit peupler de Chrétiens, & y remit le Siège Episcopal.

On tint à Tarazona un Concile l'an 1229, & les Etats y furent assemblés sous le Roi d'Arragon Pierre III en 1283. Sous Ferdinand V le Catholique en 1484, & en 1495. Sous Philippe II, en 1592. Le Terrain donne avec abondance Bled, Vin, Huile, Fruits, Verdures, Poissons, Bétail, Gibier, Volaille.

Chemin de Sarragoſſe à Lérída.

DE Sarragoſſe allant à Lérída dans la Catalogne, on paſſe la rivière du Gallégo, & l'on fait deux lieues de chemin juſqu'à La Puébla, dans un païs agréable, planté de jardins, & embelli de maiſons de plaiſance.

La Puébla de Alfinden eſt une jolie LA PUE.
 Ville, ſituée à quelques cens pas de BLA.
 l'Ebre, dans une campagne très fertile, & bien cultivée, avec un Château bâti ſur une hauteur. De La Puébla l'on fait quatre lieues de chemin, & l'on trouve une petite Ville, nommée Oſéra ou Oféra, ſituée au bord de l'Ebre. On quitte ſes bords, laiſſant ſur la droite deux Bourgs, qui y ſont ſitués, Pina, & Vililla.

VILILLA.

Ce dernier eſt célèbre en Eſpagne, à cauſe d'une cloche merveilleuſe, qui ſonne d'elle-même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'Eſpagne. Elle a dix bralles de tour, & a été fondue par les Goths, qui à ce qu'on croit, y ont mis l'une des trente pièces d'argent, qui furent le prix pour lequel Judas trahit Notre Seigneur. Elle ſonne toute ſeule ſans être

tre agitée des vents, ni d'aucune autre chose sensible, que l'on puisse remarquer. Elle tinte d'abord, & sonne ensuite par volée, soit le jour, soit la nuit. Cent Auteurs Espagnols assurent le fait comme constant, & le prouvent par plusieurs exemples.

DESERT
D'ARRA-
GON.

Je reviens au chemin de Lérida. D'Ordina l'on fait un chemin de cinq ou six lieues dans une bruyère sèche, stérile, & entièrement déserte, & l'on arrive dans un méchant Village nommé Burialajos. Tout ce Quartier de pays s'appelle le Désert d'Arragon: c'est en effet un vaste désert, de douze lieues de longueur, s'étendant de Burialajos jusqu'à Fraga, qui en est à sept lieues; l'on n'y trouve ni eau, ni verdure, ni arbre, ni aucune plante quelle que ce soit; & les vents y règnent perpétuellement.

De Burialajos on passe par deux méchants Villages, Pégnalva, & Candafnos; & l'on arrive à

F R A G A.

FRAGA est une Ville ancienne, qui sous l'Empire des Romains avoit le nom de *Flavia Gallica*, d'où par corruption

ruption est venu celui qu'elle porte au-FRAGA. jourdhui. Elle est aux frontières de la Catalogne, à trois lieues de Lérída, sur une hauteur, à la rive gauche de la Cinca.

Cette Ville est assez forte par sa situation, étant au milieu de hautes montagnes, ayant au devant la Cinca, dont les bords élevés la rendent de difficile accès, & à dos une Colline, qui empêche qu'on ne puisse aisément l'approcher avec du gros canon. L'An 1134, Alfonse VII, Roi d'Arragon, & I Roi de Castille de ce nom, fut tué par les Maures, en assiegeant cette Ville. On y passe la Cinca sur un pont de bois. Les jardins de la Ville produisent divers Herbages & du Safran: mais tous les dehors sont absolument stériles.

Au dessous de Fraga, la Cinca se jette dans la Sègre, & un peu plus bas la Sègre porte ses eaux dans l'Ebre.

A l'endroit, où se fait le confluent ^{MEQUI-} de l'Ebre & de la Sègre, est Méqui-^{NENÇA} nença, Ville ancienne, connue autrefois sous le nom d'*Octogésa* & *Ictosa*; forte par sa situation, dans un terrain entouré de ces deux rivières, & dé-

fendue par un Château bien fortifié. La campagne, qui l'environne, est abondamment arrosée, fort agréable & très fertile.

*Chemin de Sarraquesse en France par le
Comté de Cominge.*

LE Royaume d'Aragon confine à trois petites Provinces de la France, à la Principauté de Béarn, & aux Comtés de Bigorre & de Cominges. J'ai déjà remarqué que l'on peut passer de ce Royaume dans la France, par deux routes différentes. L'une conduit au Comté de Cominges; & l'autre, qui est à l'Occident de la première, conduit dans la Principauté de Béarn.

VILLA
MAJOR.

Par la première on va de Sarraquesse à une petite Ville nommée Villa Major; autour de laquelle le pays est entièrement stérile, à la réserve de quelques maigres pâturages, où l'on nourrit un petit nombre de brebis & de chèvres. De là traversant ce désert, on passe par les montagnes de Lérida, où l'on voit une Hôtellerie toute seule, sur une hauteur, avec une petite Eglise, qui est un lieu de grande dévotion, nommé S. Maria de Magalen ou le Mon-

Montes de Lefinéa. On y a une peti-^{VILLA}
 te Image de la Vierge, dont on rap-^{MAJOR.}
 porte qu'elle fait des miracles. L'E-
 glise est deffervie par deux Prêtres. On
 compte cinq lieues de Sarragosse jus-
 ques-là; & delà onze jusqu'à Balbastro.
 Sortant de ce lieu l'on traverse encore
 un pais stérile, & des montagnes ari-
 des, où l'on ne voit qu'un peu de ro-
 marin; l'on trouve un Bourg nommé
 Alcubiére, autour duquel il y a une
 campagne de champs: & à cinq lieues
 plus avant, un méchant Village nom-
 mé Polignino, situé vers le bord d'I-
 suéla. De ce Village on passe à tra-
 vers un pais inculte, où l'on ne trouve
 qu'une seule Hôtellerie, & après six
 lieues de marche on arrive à

B A L B A S T R O.

BALBASTRO, *Balbastrum*, est une^{BALBAS-}
 Ville Episcopale, située sur une^{TRO.}
 petite rivière, nommée Véro, près
 de l'endroit où elle se jette dans la Cin-
 ea. L'Evêché vaut huit mille ducats
 de revenu. Le Siège Episcopal de
 cette Eglise fut établi premièrement
 à Roda. Ensuite il fut transféré à
 Urgel, puis à Lérida, & enfin à Bal-
 bas-
 P p 2

BALBASTRO.
TARAGONA.

Roda ayant été reprise sur les Maures en 1040, Ervivalde Evêque d'Urgel se plaignit au Roi Ramire I, de ce qu'on avoit séparé cette Eglise & celle de Ribagorça de la sienne; si bien que ce Prince ordonna qu'elles fussent restituées à l'Evêque d'Urgel. Mais après sa mort Sanche son fils en rétablit le Siège à Roda.

Le Roi Sanche Ramire ayant repris Balbastro sur les Maures en 1065, donna l'Eglise de cette Ville à Salomon Evêque de Roda, lequel prit le Titre d'Evêque de Roda & de Balbastro. Mais il ne le porta pas longtems; car Don Pédro Roi d'Arragon, ayant repris une seconde fois la Ville de Balbastro, fit ériger son Eglise en Cathédrale en 1090. Ponce en fut fait premier Evêque. Cependant l'Evêque de Huesca s'opposa vigoureusement à cette érection, prétendant qu'elle lui étoit préjudiciable. Ses Successeurs en firent de même, tellement que ce procès a duré jusqu'en 1573, que Philippe II fit ériger Balbastro en Eveché, ou pour mieux dire, fit confirmer l'érection qui en fut faite en 1090. Philippe d'Urrias en fut fait premier Evêque.

Le

Le Chapitre est composé de 7 Dignitaires, de 12 Chanoines, de 12 Prébendiers, & de divers Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur 170 Paroisses, sur 8 Couvens, sur 14 Hermitages, & sur 19 Hopitaux.

On passe à Balbastro le Véro, sur un très beau pont. Les deux rivières, qui arrosent son terroir, le rendent fertile en toutes choses, particulièrement en huile.

De Balbastro, descendant le long de la Cinca, l'on trouve Monçon, *Monçio*, Ville forte, située sur le penchant d'une Colline au bord de cette rivière, & défendue par un bon Château. L'An 1595, il s'y tint une assemblée considérable des Etats de Valence, d'Arragon & de Catalogne, qui prêtèrent serment de fidélité à Philippe III. L'An 1642, les François la prirent, mais les Espagnols la leur reprirent l'année suivante.

Je retourne au chemin de la France. A quatre lieues de Balbastro, l'on trouve Graus, petite Ville sur la rivière d'Estéra; où l'on dit qu'on ramasse la rosée, qui sert à faire d'excellent baume. Elle fut prise sur les Catalans, au mois de Janvier 1706, par les trou-

Mon
con.

pos de Philippe V, qui la brûlèrent, après l'avoir pillée & emporté du butin pour la charge de trois cents mulets.

A l'Occident de Graus on voit Médianos, petite Place sur le bord de la Cinca, où il y avoit ci-devant un beau pont de pierre, que les Espagnols firent sauter au mois de Décembre 1705, pour empêcher les Catalans de passer plus avant dans l'Arragon. La rivière d'Eslera tombe dans la Cinca, au dessous de Graus, près d'une petite Place nommée Castro.

St. Qui-
les.

A deux lieues de Graus, marchant le long d'Eslera, l'on trouve Sant Quiles, joli Bourg situé au pied des Pyrénées. Au sortir du Bourg, on entre dans ces vastes montagnes, où l'on trouve un chemin pierreux & effroyable, si étroit qu'il n'y peut passer qu'un animal à la fois; & en hiver il est absolument impraticable. On va toujours en montant, & de ces hauteurs affreuses on voit embas la rivière d'Eslera, qui court parmi les rochers avec un bruit effroyable.

Campo.

Obtoyant toujours cette rivière, on passe à une petite Ville, nommée Campo; & delà passant plusieurs fois la

la même rivière sur plusieurs ponts, à cause des courbes qu'elle fait, on arrive à un beau Bourg nommé Seim ou Cera. De là l'on continue à monter marchant dans les Pyrénées, qui s'élèvent toujours d'avantage; l'on côtoie encore la rivière d'Eltera, & l'on marche dans un chemin aussi étroit & aussi dangereux que le premier.

Quand on est parvenu au lieu le plus ^{VÉNAS-} haut, on voit de là, entre ces monta-^{QUE.} gnes, de belles & d'agréables Vallées, particulièrement celle de Vénasque, où il y a un grand nombre de petites Villes, de Bourgs, & de Villages, & qui est très bien cultivée. On descend de cette montagne, & venant dans la Vallée on trouve Bénasca, Vénasque, qui en est la Ville principale. Elle est située sur l'Eltera, un peu au dessous de la source de cette rivière, vers les frontières de la France, dans la Seigneurie de

R I B A G O R Ç A.

CETTE Seigneurie, qui porte aujourd'hui le titre de Comté, & a porté autrefois celui de Royaume, s'étend dans ce quartier de pays, le long
des

RIBA-
GORÇA.

des frontières de la Catalogne, dont elle est séparée par la rivière de Noguera Ribagorçana, ayant quinze lieues de longueur sur six de largeur. Elle comprend diverses Vallées, savoir celles de Benabarri, Vénasque & d'autres, & s'étend sur trois cens cinquante petites Places, comme Bourgs & Villages, dont la principale est Benabarri, ou Bénavarri, à l'Orient de Castro & au Sud-Est de Graus : les autres plus considérables sont Vénasque au Nord, Tamarit & S. Estévan de Litéra à l'extrémité Méridionale, entre Monçon & les frontières de Catalogne.

Ce quartier de país fut enlevé aux Maures de fort bonne heure, & le premier qui prit le titre de Comte de Ribagorça fut Bernard parent de Charlemagne, premier Comte de Barcelone, qui épousa Thiuda fille de Galinde II, Comte d'Arragon. Pour revenir à Vénasque, cette Ville étant Place frontière, on y tient ordinairement garnison dans un beau Château, dont elle est défendue, & où l'on voit de grosses pierres sur les murailles au lieu de canon. On boit là de fort bon vin, & l'on y mange d'excellentes Truites.

De

De Venasque on continue à côtoyer Rnaî l'Esséra, & à marcher dans les Pyrénées. On voit en passant de belles Forêts de hauts & de grands arbres, qui servent à faire des mâts de navire. Après deux lieues de chemin, l'on trouve une hôtellerie nommée Hospitalet, où il faut attendre que l'on se trouve vingt-quatre personnes ensemble pour pouvoir passer.

On commence là de nouveau à grimper sur la montagne, par un très méchant chemin, & l'on arrive au Puerto, Port ou lieu de passage, où l'on quitte l'Espagne pour entrer en France. Ce passage est fermé de deux pointes de rochers, qui venant à se rencontrer, le rendent si étroit, & si scabreux, qu'avec une poignée de monde on en peut défendre l'entrée à toute une Armée. Quand on regarde de haut en bas, du côté de la France, il ne semble pas possible d'y descendre; & en effet la montagne est si roide, qu'il a fallu que les hommes y aient taillé un chemin dans le roc. Delà l'on compte environ dix lieues jusqu'à St. Bertrand de Comin-
ges.

SOBRAR.
VL.

SOBRARVE, ou SOBRARBE.

LA Principauté de Sobrarve est à l'Occident du Comté de Ribagorça, & comprend plusieurs Vallées, comme celles de Terrazona, de Gistain, de Puertolas & quelques autres. La principale Place de ce pais est Ainsa, qui étoit autrefois Capitale des Rois de Sobrarve: Elle est située dans une plaine, sur la rivière d'Ara, près de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la Cinca, un peu au dessus de Médianos. C'est dans ce pais que la Cinca sort d'un petit Lac, formé par plusieurs sources au pied du Mont de Bielza. La Contrée de Sobrarve a eu autrefois le titre de Royaume. Lorsque Pélagie se signaloit dans les Asturies contre les Maures, qui avoient envahi l'Espagne, Garcias Ximénts s'étoit fait nommer Roi de Sobrarve. Les avantages qu'il remporta sur eux en plusieurs occasions, lui donnèrent beaucoup de réputation. Avec six cents hommes il en défit un grand nombre, & conquit toutes les petites Places qui étoient voisines des Pyrénées.

Il épousa Erme, & en eut Garcias Inigo, qui lui succéda en 758, & qui

s'étant emparé de Pampelune, que **SOMER** Charlemagne avoit démantelée, & dont ^{VE} il rétablit les fortifications, prit le titre de Roi de Pampelune. Il soumit à sa domination toute la Navarre, d'où il chassa entièrement les Maures. Ce Prince regna quarante-quatre ans.

Son fils **Foitan**, qui lui succéda, épousa **Tise**, fille de **Galiud**, Comte d'Arragon, Veuve de **Don Bernard Barcino**, & Belle mère de **Zénofre**, Comte de Barcelone. **Foitan** battit les Maures en plusieurs rencontres, & leur enleva plusieurs Places. Il mourut en 815, après un règne de treize ans.

Don Sanche son fils, & son Successeur, acheva de délivrer ce Royaume de la servitude des Maures. Il porta le Sceptre dix-sept ans, & le laissa à **Ximénès** son Fils, qui commença de régner en 832.

Ximénès épousa **Marie**, & en eut **Inigo**, qui parvint à la Couronne. Ce fut le premier qui prit le titre de Roi de Navarre.

*Au re chemin de Sarragesse en France
par la Principauté de Béarn.*

L'AUTRE route, que j'ai indiquée
pour passer du Royaume d'Arra-
gon

gon dans la France , est d'aller par Huesca , pour entrer dans la Principauté de Béarn. On va d'abord à Cuéra ou Zuéra , petite Place , située sur le Gallégo , dans une campagne fertile , à quatre lieues de Sarragosse. De Zuéra l'on va par Almudévar , situé dans un terroir qui rapporte du bled , du vin & du safran. Delà l'on fait trois lieues de chemin jusqu'à

H U E S C A.

HUESCA est une Ville très ancienne , qui a porté autrefois le nom d'Osca. Et Plutarque nous apprend dans la vie de Sertorius , que ce Romain y établit une Académie à former le corps & l'esprit , afin d'y faire venir tous les enfans des Nobles du païs , sous prétexte de leur procurer une belle éducation , mais en effet afin de les avoir pour otages de la fidélité de leurs pères.

Huesca est une jolie Ville , située sur le bord de la rivière d'Isucla , dans une agréable plaine , environnée de Collines. Elle est honorée d'une assez ancienne Université , & d'un Evêché , suffragant de Tarragone , qui vaut treize mille écus de revenu. On trouve dans les Archives de cette Eglise une

His-

Histoire de Saint Laurent assez mal écrite, qui dit que Saint Valère fut Chanoine & Evêque de Huesca. Mais cette Histoire est d'autant plus suspecte, qu'elle assure que Saint Laurent & Saint Vincent furent élevés dans la maison & par les soins de ce Prélat, ce qui est démonstrativement faux, puisque ces deux Martirs ne vivoient pas en même tems.

Le premier Evêque qu'on trouve, est un Moine appelé Vincent, Disciple de Saint Victorin, lequel vivoit en 553. La Ville de Huesca ayant été prise par les Maures, le culte Divin en fut entièrement banni, desorte qu'il fallut que les Fidèles attendissent que Don Azner premier Comte d'Arragon eût repris la Ville de Jaca en 795, où il transféra l'Evêché de Huesca, jusqu'à ce que cette Ville fût recouvrée des mains des Infidèles.

Pendant que le Siège Episcopal de Huesca demeura à Jaca, l'Evêque prenoit tantôt le Titre d'Evêque d'Arragon, tantôt celui d'Evêque de Jaca & de Huesca, & quelquefois celui d'Evêque de Saint Pierre.

En 1096, Huesca ayant été repris sur les Maures, Pierre qui fut le der-

Huesca. m^{re} Titulaire de l'Eglise de Jaca, alla prendre possession de Huesca. Etienne Second, qui lui succéda, intenta un Procès à Saint Raymond Evêque de Balbastro, pour faire unir son Eglise à celle de Huesca, en quoi il réussit; desorte que les deux furent unies jusqu'en 1571, que le Roi Philippe II fit ériger Balbastro en Evêché sous le Pontificat de Pie V.

Le Chapitre de Huesca est composé de neuf Dignitaires, de vingt-quatre Chanoines, de quatorze Prébendiers, de huit Bénéficiers, & de quarante Chapelains. Le Diocèse s'étend sur cent quatre-vingt seize Paroisses, sur trente-un Hopitaux, sur trois cents trente-cinq Hermitages, & sur dix-neuf Couvens.

Rien ne fait
que d'avoir
Saints Hommes
son frère, de
tyre à Rom
comme on
On a là un
roir très fer
abondance,
dont cette
partie d'Arra

Huesca

Huesca est située dans le plat-païs : à deux lieues delà l'on entre dans les montagnes, où l'on ne fait que monter & descendre dans des chemins fort étroits, bordés de précipices affreux, où pour peu qu'une monture bronchât, on périrait infailliblement. On arrive à un Bourg nommé Xavier, situé sur le bord du Gallégo, & côtoyant cette rivière, on arrive à Sallent, (Saliens), le dernier Village d'Arragon de ce côté-là, à quatorze lieues d'Huesca.

Val de TENA.

CE Village est dans une belle & agréable Vallée, nommé le Val de Tena, l'une des plus grandes & des meilleures qu'il y ait dans les montagnes de l'Arragon. Elle est située entre des montagnes prodigieusement hautes, inaccessible en hiver, à cause des neiges & des glaces, mais fort agréable & fort délicieuse dans le retour de la belle saison.

La chasse y est très abondante; & l'on trouve parmi ces rochers quantité de Gibier & de Volaille : des Lièvres, & des Chamois, des Perdrix, des Canards, & des Pigeons sauvages. La rivière du Gallégo & une autre petite

VAL DE TANA nommée Agua Lempéda y donnent d'excellent poisson, sur-tout des Truîtes & des Barbeaux.

Les campagnes sont riches en bons paturages, où l'on nourrit jusqu'à trente mille bêtes: & l'on y trouve quantité de simples & de bonnes herbes, d'un grand usage dans la Médecine. Elle comprend onze Villages, dont les principaux sont Sallent, Panticosa, Pueyo & Lanuça.

Le Village de Sallent est le premier & le plus considérable de tous, dans une situation extrêmement élevée, au bord du Gallégo; à une lieue au dessous de la source de cette rivière. C'est un lieu de grand passage, à cause du voisinage de la France, & dans le Printems & l'Eté il y a toujours grand abord de monde. Près de ce Village on voit une cascade merveilleuse de la petite rivière d'Agua Lempéda, qui tombe de fort haut dans le Gallégo avec un fracas étrange.

De Sallent on a deux routes pour entrer dans la Principauté de Béarn, l'une par la Vallée d'Aspe, & l'autre par la Vallée d'Osséau.

La première, qui est au Couchant, est plus belle, plus courte & plus commo-

mode, & conduit le long d'une petite ^{Comte} rivière, nommée la Gave d'Aspe, à d'ARRA-
Notre-Dame de Sarrans ou Serrans, ^{GON.}
qui est à sept lieues de Sallent.

L'autre, qui est à l'Orient, conduit par le Port de Peyre-Longue & par Aigues-Caudes, le long d'une autre rivière, nommée la Gave d'Osséau à Larons, premier Village de Béarn, qu'on rencontre sur cette route. Ces deux routes aboutissent l'une & l'autre à Oléron.

Le Comté d'ARRAGON.

LA Rivière d'Arragon, qui prend sa source à Ste. Christine dans le voisinage de Sallent, coulant du Nord au Sud, & tournant ensuite de l'Orient à l'Occident, arrose un petit Pays de montagnes, qui a porté le nom de Comté d'Arragon. Il comprend un grand nombre de belles Vallées, comme le Val de Canfranc, le Val d'Aisa, le Val d'Aragues, & plusieurs autres, & renferme quelques Villes, & une grande quantité de Bourgs & de Villages.

Jaca.

J A C A

DESCENDANT donc le long de l'Arragon, l'on trouve Jaca, Ville ancienne, située sur le bord de cette rivière, dans une agréable plaine au pied des Pyrénées. Elle étoit fort considérable dans l'Antiquité, Capitale d'un grand peuple, qui portoit le nom de Jaccétains.

Aujourd'hui Jaca est dans une situation assez avantageuse, dans un terroir abondant en blé, en fruits, en troupeaux, & en gibier. Elle est honorée d'un Evêché, qui vaut trente mille écus de revenu. En 1571, Philippe II obtint du Pape Pie V que Jaca fût érigée en Evêché. Pierre del Frago, Evêque d'Ales en Sardaigne, fut le premier Prélat qui gouverna cette Eglise. Le Chapitre est composé de neuf Dignitaires, de dix-sept Chanoines, de seize Prébendiers, & de divers Bénéficiers. Le Diocèse s'étend sur cent quatre-vingt dix-neuf Paroisses, sur six Couvens, sur quarante-huit Hermitages, & sur onze Hopitaux.

Au Midi de Jaca l'on voit Ancanégo, situé sur le Gallégo, & un peu plus loin

loin au Midi, Loarre gros Bourg, si- LOARRE.
 tué au pied des Pyrénées, entre Huef-
 ca & Jaca, à quatre lieues de la pré-
 mière. Il est arrosé par quantité de
 belles fontaines, & défendu par une
 bonne Forteresse, où le malheureux
 Comte Julien, qui avoit livré sa patrie
 en proie aux Infidèles, fut détenu pri-
 sonnier jusqu'à sa mort. Plus avant au
 Sud-Ouest on voit Ayerbe, ou Ayerve,
 anciennement Ebellium, autre beau
 Bourg, situé au pied des Pyrénées.

Je reviens à Jaca. De cette Ville
 descendant l'Arragon, l'on voit sur la
 gauche, Sant-Juan de la Pegna, qui est
 un Monastère magnifique, où sont les
 tombeaux des anciens Rois de Sobrar-
 ve. A deux lieues plus loin au Cou-
 chant, est Berdum ou Verdun, situé
 au confluent des deux rivières d'Arra-
 gon & de Veral.

Continuant à descendre l'Arragon, SALVA-
TIERRA.
 on voit sur la droite, à deux lieues de-
 là, Salvatierra, situé à quatre lieues
 de Jaca : il appartenoit autrefois au
 Couvent de St. Juan de la Pegna ; mais
 parce que c'étoit une Place frontière,
 il fut uni à la Couronne par Pédro II
 Roi d'Arragon.

Au dessous de Salvatierra est Tier- TIER-
MAS, MAS.

THER-
MAS.

mas, *Thermas*, le dernier Village du Royaume, de ce côté-là, situé sur l'Arragon: il s'y trouve des bains d'eaux chaudes fort salutaires, propres pour la guérison de diverses maladies, étant chargées de parties de salpêtre, de nître, d'alun & de soufre.

SOS.

Quittant le cours de l'Arragon, pour aller le long de la rivière d'Onfella, l'on voit Sos, Bourg considérable, aux frontières de la Navarre, avec un beau Château, où est né Ferdinand V, dit le Catholique.

Dela passant au Midi, l'on trouve Uncastillo, autre Bourg au Sud-Est de Sos, sur une hauteur vers la source de la rivière de Riguel, orné d'un assez beau Château.

EXEA.

D'Uncastillo tirant droit au Midi, l'on voit Exea de los Cavalléros, situé fort avantageusement entre deux rivières, dont l'une porte le nom de Rio de Ores, dans une campagne fertile, à douze lieues de Sarragosse. Alphonse I, Roi d'Arragon, reprit cette Ville sur les Maures, par le secours d'une troupe de Cavaliers François & Gascons, ce qui fit, qu'on lui donna le nom d'Exea de los Cavalléros.

LUNA.

D'Exea l'on voit à l'Orient Luna, &
au

au Sud-Ouest Tauste, deux petites Places, qui méritent d'être remarquées. Luna est située entre des Montagnes, au bord d'une petite rivière, qui passe à Exéa, & à neuf lieues de Sarragosse. Le Roi Don Sanche Ramire II l'érigea en Comté, & elle a été possédée avec ce titre par la Maison de Luna, qui a été fort célèbre dans les Siècles XIV. & XV.

Tauste est un beau Bourg, à deux TAUSTE, lieues des confins de la Navarre, sur la petite rivière de Riguel, qui se jette dans l'Ebre un peu au dessous. Sa situation est assez avantageuse & très agréable. Les habitans arrosent leur terroir par le moyen des canaux, où ils conduisent l'eau de l'Ebre ; ce qui le fertilise admirablement, & le fait abonder en toutes les choses qui sont nécessaires à la vie.

Les Arragonnois sont gens d'esprit & de bon gout, courageux & hardis, mais aussi les plus fiers de tous les Espagnols, s'estimant plus que tout le reste de l'Espagne & de l'Europe même. Les Gentilshommes sont fort civils & fort affables envers les Etrangers. Dans leurs discours ordinaires, ils protestent qu'ils n'ont rien plus à cœur que de s'ac-

ter

ARRA-
GON.

rer l'épée pour le service de leur Roi.

Le Royaume d'Arragon avoit conservé jusqu'à nos jours ses Loix & ses Coutumes particulières, différentes de celles du reste de la Monarchie; mais Philippe V a changé tout cela. La sécheresse & la pauvreté du País, jointe au libertinage, fait qu'il sort de l'Arragon, de tems en tems, des compagnies entières de Voleurs, appelés *Randoléros*, qui se répandent par toute l'Espagne, & sont fort redoutables pour les Voyageurs & les Voyageuses, particulièrement pour les belles filles. Lorsqu'il leur en tombe quelqu'une entre les mains, ils la gardent toute leur vie dans des cavernes effroyables; ou les font galoper avec eux, lorsqu'ils marchent pour quelque expédition, & ils en sont jaloux à la fureur. Mais lorsqu'ils en trouvent, qui sont assez heureuses pour ne pas leur plaire, ils les rançonnent & les font racheter chèrement à leurs Parens.

J'ai déjà remarqué ci-dessus que l'Arragon est le País des anciens Celtibériens. Ces Peuples étoient réputés anciennement les plus puissans, & les plus braves de tous les Espagnols. Il est constant que leur nom venoit de la jonc-

jonction des Celtes & des Ibériens, qui s'étant mêlés & confondus ensemble pour ne faire qu'un seul Peuple, avoient aussi joint leurs noms pour n'en faire qu'un seul. Mais les Ecrivains ne sont pas d'accord sur la cause ou l'occasion de cette jonction.

Il y en a qui disent que les Celtibériens étoient des Gaulois venus de la Gaule Celtique, qui s'étant habitués autour de l'Ebre, appelé autrefois Ibérus, avoient pris de là le nom de Celtibériens.

D'autres disent que les Celtes & les Ibériens, deux peuples qui demeuroient aux deux bords de l'Ebre, ayant en longtems la guerre les uns contre les autres, pour les limites de leurs territoires, firent enfin la Paix; & pour la mieux cimenter, s'unirent les uns aux autres par mariages, & se confondirent pour ne faire qu'un seul peuple.

Ces deux peuples unis de cette manière, firent une puissante Nation, qui retint le nom des deux. Ce sentiment est le plus vraisemblable, d'autant plus qu'il est appuyé de l'autorité de Lucain, qui étoit Espagnol, & qui, quoique Poète, mérite néanmoins d'en être cru sur les affaires de son País: parlant des Cel-

ARRA-
GON.

Celtibériens , il les désigne par cette périphrase :

*... profugique à Geste vetusta
Gallorum Cette miscense nomen Iberis.*

Bien que leur País fût stérile , comme l'Arragon l'est encore aujourd'hui , cependant ils étoient riches , parce qu'ils avoient des mines d'or & d'argent. Marcellus y exigea dans une courte guerre six cens talens de contribution. Ils avoient des armes d'une bonté extraordinaire , & ils se servoient pour la trempe d'une méthode toute particulière. Ils enfouissoient en terre des lames d'épée , & les laissoient là jusqu'à ce que la partie la plus foible & la moins dure fût toute rongée de la rouille ; celle qui demeurait , étoit d'une force surprenante , coupoit le fer & l'acier , & perçoit les casques & les cuirasses.

Fin du Cinquième Tome.



Digitized by Google

